

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

ET LA VIE CONTINUE



PAR L'ESPRIT ANDRE LUIZ

Francisco Candido Xavier

ET LA VIE CONTINUE

**Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
Tome 13**

André Luiz nous offre ici un portrait de la vie spirituelle après la désincarnation, montrant que la situation de l'habitant du plan spirituel est en relation avec sa condition mentale.

Dans un style romancé, l'auteur présente l'histoire de personnages réels, avec des noms bien évidemment changés pour éviter une quelconque relation avec des personnages encore présents. Il relate comment ils se conduisent dans la spiritualité avec l'aide d'amis spirituels, se lançant dans l'étude et le travail, se préparant pour être aptes à la révision du passé et des traumatismes qu'ils commirent, rendant possibles de tracer de nouvelles directives qui leurs permettront de mettre en œuvre des expériences renouvelables dans un infini procédé d'évolution.

André Luiz, nous enseigne, aussi, entre autre, la pratique de l'auto examen, dans la certitude que la vie continue après la mort, toujours ajustée aux éternelles lois du Créateur, pleine d'espérance, de travail et de progrès.

*Lorsque l'élève est prêt,
le maître apparaît.*



Edition brésilienne originale

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

Série André Luiz **(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)** **Tome no 13**

1. Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2. Les Messagers
3. Missionnaires de la Lumière
4. Ouvriers de la Vie Eternelle
5. Dans le Monde Supérieur
6. Agenda Chrétien (en cours de traduction)
7. Libération, par l'esprit André Luiz
8. Entre le Ciel et la Terre
9. Dans les Domaines de la Médiurnité
10. Action et Réaction
11. Evolution entre deux Mondes
12. Mécanismes de la Médiurnité
13. Et la Vie Continue

Série André Luiz **(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)** **Livres complémentaires**

14. Conduite spirite (en cours de traduction)
15. Sexe et destin
16. Désobsession

OUVRAGES DEJA TRADUITS EN FRANÇAIS

Série : André Luiz (Collection La vie dans le monde Spirituel) 1-16

1. Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2. Les Messagers
3. Missionnaires de la Lumière
4. Ouvriers de la Vie Eternelle
5. Dans le Monde Supérieur
6. Agenda Chrétien
7. Libération, par l'esprit André Luiz
8. Entre le Ciel et la Terre
9. Dans les Domaines de la Médiurnité
10. Action et Réaction
11. Evolution entre deux Mondes
12. Mécanismes de la Médiurnité
13. Et la Vie Continue
14. Conduite spirite
15. Sexe et destin
16. Désobsession

Série : Emmanuel Les Romans de l'histoire

17. Il y a deux mille ans
18. 50 ans plus tard
19. Avé Christ
20. Paul et Etienne
21. Renoncement

Série: Source Vive

22. Chemin, Vérité et Vie.
23. Notre Pain
24. La Vigne de Lumière
25. Source de Vie

Divers

26. Argent
27. Choses de ce Monde (Réincarnation Loi des Causes et Effets)
28. Chronique de l'Au-delà
29. Contes Spirituels
30. Directives
31. Idéal Spirite
32. Jésus chez Vous
33. Justice Divine
34. Le Consolateur
35. Lettres de l'autre monde
36. Lumière Céleste
37. Matériel de construction
38. Moment
39. Nous
40. Religions des Esprits
41. Signal vert
42. Vers la lumière

TABLES DES MATIERES

A propos des néologismes et du sens des mots	7
Lexique	8
Préface	9
Hommage	11
1. Rencontre inattendue	12
2. À la porte de l'intimité	14
3. Mise au point amicale	21
4. Rénovation	25
5. Retrouvailles	30
6. Accord fraternel	36
7. Informations d'Alzira	42
8. Rencontre de culture	47
9. Frère Claudio	52
10. Evelina Serpa	58
11. Ernesto Fantini	63
12. Jugement et amour	67
13. De nouvelles tâches	73
14. Nouveaux chemins	79
15. Moments d'analyse	85
16. Travail rénovateur	90
17. Sujets du cœur	94
18. Le retour	99
19. Retour sur la vie	106
20. La trame révélée	113
21. Retour sur le passé	119
22. Bases d'un nouvel avenir	126
23. Ernesto à l'ouvrage	133
24. Evelina en action	141
25. Nouvelle directive	148
26. Et la vie continue...	153
Série André Luiz : Présentation de chaque livre (1-16)	162-163
Bibliographie de Francisco Candido Xavier	170
Listes des ouvrages en brésilien	173

A PROPOS DES NEOLOGISMES

Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.

LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acception spirite.

— **DÉSOBSESSION** : Travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établit entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— **OBSESSEUR**: Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— **ORIENTATION SPIRITUELLE** : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobsession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— **OBSESSION** : Acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médioms*, ch. 23 - De l'obsession).

— **PSYCHOGRAPHIE** : Du grec *psufchê* (âme) et *graphia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

— **psychographe**

— **PSYCHOPHONIE** : Du grec *psufchê* (âme) et *phônia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— **PÉRISPRIT** : Enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluide de l'Esprit. (*Le Livre des Médioms*, chapitre 32 - Vocabulaire Spirite)

— **périspritique** : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

— **VAMPIRE** : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— **VOLITION** : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**

PREFACE

Lecteur ami,

Nous ne t'écrivons rien ici dans le but de présenter ou de recommander André Luiz, l'ami qui est devenu redevable de notre sympathie et de notre reconnaissance en raison des pages consolatrices et constructives dont il est l'auteur depuis le Monde Spirituel, à destination du Monde Physique.

Cependant, il est normal que tu saches qu'en matière de vie « post-mortem », il expose des informations différentes de celles qu'il a recueillies en personne à « Nosso Lar », lieu de séjour où il fut amené après sa désincarnation.

Bien que les personnages de l'histoire qui est relatée dans cet ouvrage – ce sont d'authentiques personnes dont les noms ont été naturellement modifiés afin de ne pas blesser les cœurs amis sur Terre – aient eu, comme nous l'avons déjà dit, des expériences bien différentes de celles qui caractérisent les sentiers d'André Luiz lors de ses premiers temps dans la Spiritualité, il est juste de considérer que les degrés de connaissance et de responsabilité varient à l'infini.

C'est ainsi que les plans de vie pour les habitants de l'Au-delà se personnalisent de multiples façons, et la vie revêt invariablement pour chacun des spécificités selon la condition mentale où il se situe.

Il est compréhensible qu'il en aille ainsi.

Plus grande sera la culture d'un Esprit incarné, plus douloureux seront pour lui les résultats de la perte de temps. Plus la créature humaine se montre rebelle envers la Vérité, plus désolantes se révéleront pour elle les conséquences de sa propre insistance.

Qui plus est, nous devons observer que la société, au-delà de la mort, porte en elle les reflets des habitudes auxquelles elle s'est attachée dans le monde.

Les désincarnés d'une ville asiatique ne trouvent pas immédiatement les coutumes et les édifications d'une société occidentale, et vice-versa.

Aucune construction digne ne s'effectue sans la coopération du service et du temps, puisque la précipitation ou la violence n'existent pas dans les Plans Divins qui supervisent l'Univers.

Afin de ne pas nous attarder en commentaires superflus, nous réaffirmerons seulement qu'ici encore, nous rencontrerons après la grande rénovation notre propre reflet spirituel avec les situations que nous avons formées. Elles seront alors source de récompense pour le bien qu'elles produisent ou exigeront que nous en corrigions les effets pour le mal qu'elles établissent.

Ainsi, lisons le nouveau livre d'André Luiz avec la certitude que nous surprendrons dans ses pages de nombreux moments de notre propre histoire, dans le temps et dans

l'espace, ce qui demandera de notre part méditation et auto examen, nous apprenant par cela que la vie se poursuit, pleine d'espérance et de travail, de progrès et de réalisation, dans toutes les régions de la Vie Cosmique ajustée aux lois de Dieu.

EMMANUEL

Uberaba, le 18 avril 1968.

Hommage

*Nous commémorons avec respect le
Premier Centenaire de « La Genèse », d'Allan Kardec.*

André Luiz

Uberaba, le 18 avril 1968.

1

Rencontre inattendue

Le vent jouait avec les feuilles sèches des arbres lorsqu'Evelina Serpa décida de s'asseoir sur le banc qui paraissait ici même l'inviter au repos.

Le silence de l'après-midi tiède régnait sur la place transformée en jardin.

Il y avait peu de touristes dans la station « mineira[1] », en cette seconde quinzaine d'octobre. Et parmi ce peu de touristes, il y avait elle, accompagnée de sa gouvernante qui était restée à l'hôtel.

Elle s'était éloignée du remue-ménage familial sous l'effet d'une faim de solitude.

Elle voulait penser. Et c'est pour cela qu'elle avait trouvé refuge sous les frondaisons verdoyantes, à contempler les petites lignées d'azalées épanouies qui signalaient l'arrivée du printemps.

Installée au plus près des branchages, elle donna des ailes à ses propres réflexions...

Le médecin ami lui avait recommandé récupération de ses forces et repos avant l'intervention chirurgicale qui l'attendait. Et soupesant les avantages et les risques de l'opération à venir, elle laissait passer à travers son cerveau les souvenirs de sa courte existence.

Elle s'était mariée six ans auparavant.

Au commencement, tout n'avait semblé qu'une excursion dans une caravelle dorée sur des flots bleus. L'époux et la félicité. L'année qui suivit leur union vit arriver la grossesse tendrement attendue. Mais avec la grossesse apparut la maladie. Une faille avait été découverte dans son corps. Ses reins s'étaient révélés incapables de faire face à la moindre surcharge et son cœur ressemblait à un moteur sur le point de céder. Les gynécologues consultés avaient préconisé un avortement thérapeutique, et malgré l'immense tristesse du couple, le petit enfant en formation fut arraché du sein maternel, à l'image d'un tendre oisillon chassé du nid.

Dès lors, le voyage de la vie se transforma en sentier de larmes. Caio, son époux, sembla se métamorphoser en un ami courtois, sans plus grand intérêt affectif. Il tomba facilement sous la coupe d'une autre femme, une jeune célibataire dont elle avait pu évaluer l'intelligence et la vivacité à travers des billets que son mari oubliait dans sa poche, billets porteurs de phrases ardentes et de baisers déposés sur le papier par ses propres lèvres humides de carmin.

L'isolement et le désenchantement dont elle souffrait à la maison avaient peut-être été les facteurs déclencheurs des terribles crises d'oppression qu'elle avait périodiquement vécues, dans la région cardiaque. À ces occasions, elle souffrait de nausées, de maux de tête effroyables avec une sensation de froid général, qui se faisaient accompagner d'impressions

de brûlure aux extrémités et d'une augmentation sensible de la pression artérielle. Au paroxysme de l'angoisse, elle se croyait sur le point de mourir. Puis survenaient les accalmies, pour sombrer, quelques jours plus tard, dans la même condition de crise, suffisant pour cela que les « contretemps » avec son époux se répétassent.

Sa résistance s'était ruinée, ses forces s'étaient évanouies.

Durant plus de deux ans, elle était allée de cabinet en cabinet, afin de consulter les spécialistes.

Finalement, la sentence unanime : il n'y avait qu'une délicate opération chirurgicale qui puisse la sauver.

Intérieurement, quelque chose lui faisait dire intuitivement que le problème organique était grave, qu'il lui imposerait peut-être la mort.

Qui pouvait savoir ? se demanda-t-elle.

Elle écoutait les gazouillis des moineaux dont les piailllements lui servaient de musique de fond à ses méditations, et elle se mit soudainement à calculer le profit de sa propre existence, passant en revue ses aspirations et ses échecs.

Vaudrait-il la peine de se soustraire aux dangers de l'intervention chirurgicale, qu'elle savait difficile, pour continuer de vivre malade, au côté d'un homme qui s'était mis à la déconsidérer dans le foyer domestique ? Et ne serait-il pas raisonnable d'accepter le secours que la science médicale lui offrait, afin de recouvrer la santé et de lutter pour une vie nouvelle, dans l'éventualité où son mari l'abandonnerait définitivement ? Elle n'avait que vingt-six ans. N'était-il pas juste d'attendre de nouveaux chemins vers la félicité, dans les champs du temps ? Bien que son père qui s'était désincarné au temps où elle n'était qu'une enfant fragile, lui manquât profondément, elle avait grandi en tant que fille unique sous le tendre dévouement d'une mère qui, de son côté, lui avait donné un beau-père attentionné et ami. Ces deux personnes et son mari avaient constitué sa famille, le foyer toujours présent.

En cet instant, plongée dans les vibrations de l'après-midi qui touche à sa fin, elle se représentait mentalement les êtres aimés, son époux, sa mère, son beau-père, tous loin d'elle...

Puis, d'une manière soudaine, elle se remémora son père défunt et son enfant, mort à la naissance. Elle était croyante, catholique pratiquante, et, concernant la vie après la mort, elle conservait les idées qui lui avaient été inspirées par la foi qu'elle avait embrassée.

Où pouvaient se trouver son père et son fils ? se demanda-t-elle. Si elle devait mourir des suites de la maladie dont elle était victime, se pouvait-il qu'elle parvînt à les retrouver ? Où ? Ne devait-elle pas penser à cela, alors que l'idée de la mort lui passait avec insistance par l'esprit ?

Elle se jeta avidement dans le monologue intérieur quand quelqu'un fit son apparition devant elle, un homme d'âge mûr, dont le sourire jovial lui inspira instantanément sympathie et curiosité.

– Êtes-vous Madame Serpa ? s'enquit-il sur un ton respectueux.

Et sur un signe de tête affirmatif de cette dernière qui ne lui cacha pas sa surprise, il

ajouta :

– Pardonnez ma témérité, mais j’ai su que vous habitiez à São Paulo, où j’habite également, et par le biais de circonstances bien inattendues pour moi, j’ai été informé par une personne amie que nous avons tous les deux un problème en commun.

– Cela me fait plaisir de vous entendre, dit la jeune femme en percevant la gêne du monsieur.

Devant l’inflexion de bonté de cette voix, l’homme se présenta :

– N’ayez rien à craindre, Madame Serpa. Je me prénomme Ernesto Fantini, à votre service.

– Enchantée de faire votre connaissance, dit Evelina.

Et, posant son regard sur ce visage ridé que la maladie rendait abattu, elle ajouta :

– Asseyez-vous et prenez un peu de repos. Nous nous trouvons sur une grande place et, à ce qu’il semble, nous sommes les seules personnes intéressées par le rétablissement qu’elle offre.

Encouragé par la gentillesse, Fantini s’installa sur un banc tout proche et se remit à parler, ravivant le dialogue que l’attraction mutuelle se mit à présider.

– La propriétaire de l’hôtel où nous résidons s’est liée d’amitié avec la gouvernante qui vous accompagne dans votre voyage, et c’est par son intermédiaire que je sus que vous devez également faire face à une chirurgie délicate...

– Également ?

– Oui, car je me trouve dans la même situation.

– Ma pression artérielle se trouve altérée et mon corps se perd. Voilà bientôt trois ans que j’entends les spécialistes. Dernièrement, ce sont les radiographies qui m’accusent. J’ai une tumeur dans la glande supra rénale. Je pressens qu’il s’agit de quelque chose de grave.

– Je comprends... dit avec crainte Evelina, pâle, je connais tout cela... Vous n’avez pas besoin de raconter tout cela. De temps en temps, je dois traverser la crise. Ma poitrine se trouve oppressée, mon cœur décompresse, j’ai des maux de tête et d’estomac, les veines de mon cou gonflent, des sensations de glace et de feu m’envahissent en même temps que l’idée de la mort toute proche...

– C’est exactement ça...

– Viennent ensuite les améliorations, pour ensuite tout recommencer à nouveau à la moindre contrariété.

– Je vois que vous connaissez.

– Malheureusement.

– Le médecin m’a répété à plusieurs reprises le nom de la maladie dont je suis porteur. J’aimerais savoir si vous avez entendu la même information à votre propos.

Fantini tira de sa poche un minuscule carnet et lut, à voix haute, le mot exact qui définissait son problème organique.

Madame Serpa dissimula à grand prix le désagrément que l’énoncé de ce terme scientifique lui causait, mais se dominant, elle confirma :

– Oui, mon mari, au nom de notre médecin, me fit connaître le même diagnostic en se référant à mon cas.

Le nouveau venu perçut l’agacement de son interlocutrice et lança avec entrain :

– Il n’en est pas moins vrai, Madame Serpa, que nous avons une maladie au nom rare et joli...

– Ce qui n’empêche en rien que nous ayons des crises fréquentes et horribles... répliqua-t-elle sur le ton de la plaisanterie.

Fantini contempla le ciel bleu de l’après-midi, à l’image de quelqu’un qui chercherait à élever la conversation en direction de plans plus élevés, et Evelina suivit sa pause dans un silence ému, démontrant également le désir d’élever la discussion au-dessus de la souffrance, désireuse de réfléchir et de philosopher.

[1] Note du Traducteur : mineira, adjectif relatif à ce qui est de l’État brésilien du Minas Gerais.

2

À la porte de l'intimité

Non loin de là, un petit véhicule de promenade surgit. Il arrivait lentement, très lentement.

En voyant l'animal qui s'approchait à pas lents, l'homme dit à la dame :

– Je comprends votre besoin de repos, mais si vous acceptiez une excursion jusqu'aux termes...

– Je vous remercie, répondit-elle. Mais je ne peux cependant pas. La récupération est à présent mon traitement le plus important.

– Effectivement, notre cas ne peut se permettre les secousses.

La petite voiture passa tout près du recoin tranquille.

Tous deux découvrirent la raison de la marche morose. Le véhicule avait assurément été accidenté et il laissait entrevoir une roue brisée, avançant difficilement. Par ailleurs, le jeune cocher, à pied, guidait l'animal avec une tendresse extrême, le laissant pratiquement libre.

Madame Serpa et son ami improvisé les suivirent du regard jusqu'à ce qu'ils eussent disparu au prochain coin de rue. Ensuite, Fantini fit un grand sourire et énonça avec un grand calme :

– Madame Serpa...

Mais elle coupa sa phrase avec un autre sourire franc et corrigea, joviale :

– Appelez-moi Evelina. Je crois qu'en tant que frères dans une maladie rare, nous avons droit à l'estime spontanée.

– Très bien ! accentua son interlocuteur qui ajouta : dorénavant, je serai pour vous seulement Ernesto.

Il laissa reposer sa main pâle sur le dossier de l'énorme banc et poursuivit :

– « Dona » Evelina, avez-vous déjà lu quelque chose à propos du spiritualisme ?

– Non.

– Eh bien je voudrais donc vous dire que cette voiture qui se trouve encore sous nos yeux me fait penser à certaines notes que j'ai étudiées lors de mes études d'hier. L'intéressant écrivain que je consulte actuellement voit, dans une définition que lui — même juge superficielle, la créature humaine comme un trio pareil à la voiture, au cheval et au

conducteur, tous trois joints dans le service...

– Comment cela se peut-il ? interrogea Evelina, insistant sur sa surprise et en plaisantant du regard.

– La voiture équivaut au corps physique, l'animal peut être comparé au corps spirituel, modèleur et sustentateur des phénomènes qui nous garantissent l'existence physique, et le cocher symbolise, en résumé, notre propre esprit, c'est-à-dire, nous-mêmes, dans le gouvernement mental de la vie qui nous est propre. La voiture endommagée, comme celle que nous avons vue ici, rappelle un corps malade, et quand un véhicule se trouve ainsi inutilisable, le conducteur l'abandonne à la ferraille de la nature et continue à servir, montant par conséquent l'animal, afin qu'ils continuent tous deux, le cours de leur voyage vers l'avant... Cela se produirait, de manière naturelle, dans le décès ou dans la désincarnation. Le corps de chair, rendu inutile, est restitué à la terre, tandis que notre esprit, en enfilant l'enveloppe de matière subtile, qui, d'ailleurs, conditionne l'existence terrestre, se met à vivre à dans un autre plan, où le vêtement de matière plus dense ne lui sert plus à rien...

Evelina rit, sans cependant se défaire du respect qu'elle devait à son interlocuteur, et alléqua :

– Théorie ingénieuse !... Vous me parlez de la mort, et qu'avez-vous à me dire sur ce trio pendant le sommeil ?

– Très raisonnablement, il y a dans le sommeil physique le repos pour les trois éléments, repos qui varie d'un conducteur à l'autre, ou mieux, d'un esprit à l'autre. Quand nous dormons, le véhicule lourd ou le corps charnel repose toujours, mais le comportement de l'esprit diffère à l'infini. Par exemple, après que le conducteur et le cheval aient pris un copieux repas, il est normal qu'ils s'immobilisent tous deux dans l'inertie, tout comme la voiture qu'ils traînent. Cela dit, si le cocher se caractérise par des habitudes d'étude et de service, quand le véhicule demeure dans l'atelier pour rajustement ou réapprovisionnement, le voilà qui utilise l'animal pour des excursions éducatives ou des tâches qui ennoblissent. D'autres fois, si le conducteur est encore grandement maladroit ou inexpérimenté, démontrant la crainte du voyage à chaque fois que le véhicule nécessite une réparation, le voici qui se cache dans les environs de l'atelier de réparation, en attendant que la voiture soit opérationnelle, afin de la reprendre, à la manière d'une armure pour la défense.

Evelina eut un mouvement d'incrédulité et reconnut :

– Je ne connais rien au spiritualisme...

– Êtes-vous adepte d'une quelconque religion en particulier ?

– Oui, je suis catholique, sans fanatisme, mais franchement déterminée à vivre selon les règles de ma foi. Je pratique les instructions des prêtres, en croyant en eux.

– Soyez louée pour cela. Toute conviction pure est respectable. J'envie votre confiance absolue.

– N'êtes-vous pas croyant ?

– J’aurais voulu l’être. Je suis un chercheur de la vérité, un penseur libre dans le champ des idées...

– Et lisez-vous sur le spiritualisme par envie ?

– Par envie ? Oh ! non ! Je lis par nécessité. Dona Evelina, avez-vous oublié ? Nous sommes sur le chemin d’une chirurgie qui peut nous être fatale... Il se peut que nos bagages soient prêts pour une *longue excursion* !...

– De laquelle personne ne revient.

– Qui peut savoir ?

– Je comprends - ajouta la dame en souriant -, vous étudiez le spiritualisme à la manière du voyageur qui aspire à connaître la monnaie, la langue, les habitudes et les modes du pays étranger qu’il prévoit de visiter. Informations résumées, cours rapides...

– Je ne dirai pas le contraire. J’ai eu plus de temps à ma disposition et de ce temps je fais aujourd’hui les investissements que je peux, dans les domaines qui se rapportent aux sciences de l’âme, principalement avec ce qui se rapporte à la survie et à la communication avec les Esprits, habitants supposés d’autres sphères.

– Et avez-vous déjà trouvé la preuve d’un tel échange ? Êtes-vous parvenu à obtenir des messages directs en provenance de certains des défunts qui vous sont chers ?

– Non, pas encore.

– Et se peut-il que cela ne décourage pas votre recherche ?

– En aucune façon.

– Je préfère mes croyances tranquilles. La confiance sans le doute, la prière sans la torture mentale...

– Votre état intérieur est une bénédiction et je respecte de tout mon cœur votre bonheur religieux. Néanmoins, s’il y avait une autre vie à notre attente, si ce questionnement apparaissait dans votre âme ?

– Comment pouvez-vous parler de cette manière si vous n’avez pas encore obtenu la démonstration attendue de la survie ?

– Il m’est impossible de mécroire le critère des savants et des personnes au caractère élevé, qui l’ont eue.

– Bien - s’expliqua Evelina de bonne humeur -, vous serez parmi vos chercheurs, et je resterai avec mes Saints...

– Je ne fais aucune objection quant à l’excellence de vos avocats – répondit Fantini sur le même ton –, mais je ne parviens pas à me soustraire à la soif d’étude. Avant la maladie, je me trouvais sûr de la vie. Je commandais les événements, je n’avais pas le moins du monde

connaissance de tel ou tel organe dans mon corps. Toutefois, une tumeur dans la glande surrénale n'est pas un caillou dans la chaussure. Ça a quelque chose de fantomatique qui m'annonce des contretemps et m'oblige à penser, à raisonner, à discerner...

– Avez-vous peur de la mort ? - plaisanta la jeune femme, avec une habile vivacité.

– Non, pas vraiment. Et vous ?

– Eh bien, je ne désire pas mourir. J'ai mes parents, mon mari, mes amis. J'adore la vie, mais...

– Mais ?...

– Si Dieu décide de mettre fin à mes jours, je serai résignée.

– N'auriez-vous par hasard aucun problème ? N'avez-vous jamais souffert de l'influence des maux qui nous tourmentent au quotidien ?

– Ne me dites pas que vous allez examiner ma conscience. Je dois déjà rendre des comptes sur moi-même aux confesseurs.

Et tout en riant sans se forcer, elle insista :

– J'accepte le mal que nous font les autres comme étant une partie du rachat de nos péchés devant Dieu. Cela dit, le mal que nous faisons sont des coups que nous assénons à nous-mêmes. En partant de ce principe, je cherche à me préserver, c'est-à-dire que je reconnais ne devoir blesser personne. De ce fait, je cherche dans la confession un antipoison qui, de temps en temps, me met à l'abri en évitant l'explosion de mes propres tendances inférieures.

– Il est admirable qu'une intelligence comme la vôtre s'accommode avec tant d'aisance et de sincérité à la confession.

– J'ai besoin de savoir avec quel prêtre je peux perdre ma retenue. Je ne veux pas acheter le Ciel par des attitudes calculées mais agir en opposition aux défauts qui sont miens, et pour cela, je ne serais pas correcte si j'ouvrais mon cœur devant une personne qui ne fût pas en mesure de me comprendre et de m'aider.

– Je comprends...

En reprenant le caractère intime à la base de la confiance respectueuse, Madame Serpa considéra :

– Je crois que face à l'infirmité, j'ai vécu moi aussi avec plus d'attention. La veille de ma venue ici, je me suis même mise en harmonie avec les devoirs religieux. Je me suis confessée. Et de toutes les inquiétudes dont j'ai fait part à mon vieux directeur, je peux vous livrer la plus importante.

– Non, non !... Ne m'en racontez pas tant... bégaya Fantini, effrayé par la tendre dévotion qu'employait Evelina pour s'exprimer.

– Oh ! Pourquoi ce refus ? Nous sommes ici avec l'idée que nous sommes de vieux amis de longue date. Vous me parlez de vos préparations face aux probabilités de la mort et vous ne me laissez pas vous faire part des miennes ?

Ils éclatèrent tous les deux d'un rire clair, et alors qu'une pause plus longue s'était instaurée dans leur dialogue, ils échangèrent un regard significatif. L'un et l'autre imprimèrent sur leur visage une note de surprise.

L'œillade réciproque leur fit prendre conscience qu'ils avaient marché, à grands pas, vers une intimité profonde.

Où ai-je vu auparavant cette jeune femme qui bénéficiait d'une telle beauté et d'un tel raisonnement ? – pensa Ernesto, stupéfait.

Dans quel endroit aurais-je un jour rencontré ce monsieur mûr et intelligent qui conjugait aussi bien affection et compréhension ? - réfléchissait Madame Serpa, incapable de dissimuler les agréables étonnements qui la dominaient.

La pause consuma d'inquiétants instants pour les deux individus, tandis qu'alentour, le crépuscule accumulait des couleurs et des ombres, annonçant la nuit toute proche.

3

Mise au point amicale

Fantini se rendit compte que son interlocutrice s'était sentie fouillée mentalement par le regard qu'il lui avait adressé, et il se disposa à la tranquilliser :

– Continuons, Dona Evelina. Ma présence ne vous fera pas mal. Regardez-moi, je dirais non pas avec votre gentillesse, mais avec votre discernement. Je suis un vieil infirme qui pourrait être votre père et sachez que je vous considère comme ma fille...

Sa voix sembla d'une certaine manière s'évanouir. Mais se forçant à retrouver courage, il termina :

– Vous représentez la fille que j'aurais aimé avoir à la place de celle qui est mienne.

Evelina devina la souffrance morale que ses paroles distillaient et elle réajusta la position émotionnelle en disant :

– Vous n'auriez guère motif de vous réjouir avec une fille malade comme je le suis. Mais... revenons à mon cas, le cas de la confession.

– Ne me racontez pas de choses tristes...

– Très bien. Nous ne disposons déjà plus de beaucoup de temps.

Et elle continua avec un sourire de moquerie :

– En parlant avec autant de franchise, dans un endroit qui peut-être est l'antichambre du décès pour l'un d'entre-nous, je désire vous dire qu'il n'y a qu'un fait qui me dérange. J'ai les désillusions communes à n'importe quelle personne. Mon père est mort alors que j'avais à peine deux ans ; ainsi veuve, ma mère me donna un beau-père, quelque temps plus tard ; toujours dans l'enfance, j'ai été internée dans un collège de religieuses amies et après tout cela, je me suis mariée pour finalement avoir un mari différent de celui dont je rêvais... En matière de romance, une tragédie... Un homme, un garçon digne, a mis fin à ses jours par ma faute, six mois avant mon mariage. Précédant l'acte qui lui imposa le décès, il tenta de se suicider une première fois quand il se vit mettre à l'écart. J'eus pitié, cherchant à m'en rapprocher de nouveau au moins pour le consoler. Et quand mes sentiments balançaient entre le pauvre jeune et l'homme que j'ai épousé, le voici qui met un terme à sa vie d'une balle en plein cœur... Depuis, tout bonheur est pour moi une lumière mélangée d'ombre. Malgré l'immense amour que je consacre à mon mari, je n'ai même pas réussi à devenir mère. Je vis malade, frustrée, abattue...

– Néanmoins, néanmoins ! - mit en avant Ernesto, en s'efforçant de trouver une échappatoire optimiste - ne vous jugez pas coupable. Si ça n'avait été à cause de vous, le jeune homme aurait agi de la même manière pour d'autres motifs. L'impulsion suicidaire, comme l'impulsion criminelle...

Sa voix faiblit à nouveau, comme si son esprit refusait certaines réminiscences que les mots en cours amenaient à sa mémoire. Cependant, évoquant une personne qui agissait vigoureusement contre elle-même, il poursuivit :

– Ce sont les inconnues de l'âme. Il s'agit peut-être de points culminants de maladies psychiques, longtemps maintenues dans l'esprit. Le suicide et le crime sont à redouter par chacun d'entre-nous car il s'agit d'actes mus par le délire que de profonds processus de corrosion mentale génèrent en quiconque...

– Vous cherchez à me tranquilliser par votre noblesse de cœur - s'exclama Evelina, songeuse -, vous n'avez certainement pas connu jusqu'à aujourd'hui un problème aussi aigu que celui-ci, problème qui vient perturber votre conscience.

– Moi ?? - bégaya Fantini, déconcerté -, ne me renvoyez pas vers le passé, pour l'amour de Dieu !... J'ai déjà commis beaucoup d'erreurs, j'ai souffert de nombreuses tromperies...

Et, dans le but de contourner la question sans devoir rentrer dans les détails, Ernesto se força à sourire avec la malléabilité des personnes mûres qui savent utiliser plusieurs masques physiologiques, en fonction de certains effets psychologiques, et il ajouta :

– N'êtes-vous par hasard pas parvenue à oublier le jeune homme suicidé malgré l'aide reçue dans le confessionnal ? Votre directeur spirituel n'a-t-il pas tranquilisé votre cœur sensible et affectueux ?

– Je répète que j'ai toujours trouvé dans la confession de mes moindres erreurs une espèce de vaccin moral contre des erreurs plus grandes ; cela dit, dans le cas présent, je n'ai pas obtenu la paix que je désirais. J'admets que si je n'avais pas hésité aussi longtemps entre deux hommes, j'aurais évité le désastre. Il suffit que je me rappelle de Tulio, le malheureux, pour que la scène de son décès se ravive dans ma mémoire et, avec le souvenir, le complexe de culpabilité apparaît immédiatement...

– Ne vous épuisez pas. Vous êtes très jeune. Comme il en va de la main qui, peu à peu, gagne du cal dans le travail du champ, la sensibilité aussi se durcit par la souffrance, dans la vie. Il ne fait aucun doute que si nous parvenons à nous échapper avec succès grâce au sursaut que nous prétendons donner à la santé, nous verrons encore de nombreux suicides, beaucoup de déceptions, beaucoup de calamités...

Madame Serpa réfléchit quelques instants et, donnant l'impression de quelqu'un qui se disposait à gagner une occasion d'adoucir des blessures intimes, demanda à dessein :

– Vous, qui étudiez les sciences de l'âme, croyez-vous pieusement que nous retrouverons les êtres aimés, après la mort ?

Fantini fit un geste bienveillant et dit :

– Je ne sais pas pourquoi, mais votre question me fait venir à l'esprit cette pensée du vieux Shakespeare : « Les malheureux ne possèdent d'autre médicament que l'espoir. » J'ai

de bonnes raisons de croire que nous nous reverrons les uns les autres, quand nous ne serons plus de ce monde. Cependant, je comprends que la précarité de mon état organique est l'agent fixateur de semblables convictions. Avez-vous déjà remarqué que les idées et les mots sont enfants des circonstances ? Imaginez si nous nous trouvions aujourd'hui dans la plénitude de la force physique, robustes et de bonne complexion, dans une rencontre sociale, un bal par exemple... Le moindre concept relatif aux sujets qui nous rapprochent maintenant l'un de l'autre, serait immédiatement banni de nos réflexions.

– C'est vrai.

– La maladie douloureuse nous donne le droit de recourir à de nouvelles ressources et de nouvelles interprétations à propos de la vie et de la mort, et dans la sphère des nouvelles conclusions qui nous attendent, je crois que l'existence ne se termine pas dans la tombe. Nous sommes amenés à nous souvenir de cette ancienne conclusion des romans d'amour, « l'histoire touche à sa fin, mais la vie continue... » l'enveloppe de chair sera renversée, consumée. Toutefois, l'Esprit continuera à avancer, toujours en avant...

– Avez-vous l'habitude de penser à quelqu'un que vous aimeriez trouver dans *l'autre vie* ?

Il fit un sourire énigmatique et plaisant :

– Je pense surtout à quelqu'un que je n'aimerais pas trouver.

– Je ne parviens pas à comprendre votre jeu de mots. Malgré cela, je suis rassurée de voir la certitude avec laquelle vous me parlez de l'avenir.

– Vous ne pouvez ni ne devez perdre confiance en l'avenir. Rappelez-vous que c'est surtout chrétien, en droite ligne d'un Maître qui resurgit du tombeau, au troisième jour après sa mort.

Madame Serpa ne sourit pas. Son regard se perdit au loin, dans les nuages roses qui reflétaient le Soleil déjà bas, se sentant peut-être agitée dans les forces profondes de sa foi par cette observation inattendue.

Après que se fût écoulée une longue pause, elle regarda à nouveau son interlocuteur et se prépara à lui faire ses adieux :

– Bien, M. Fantini, s'il y a une autre vie, au-delà de celle-ci, et si la volonté de Dieu veut nous voir souffrir sous peu le *grand changement*, je crois que nous nous reverrons et que nous serons là-bas de bons amis...

– Si je parviens à deviner la fin de mon corps, je conserverai vive la pensée positive de nos retrouvailles.

– Moi aussi.

– Quand repartez-vous à São Paulo ?

– Demain matin.

– Est-ce qu'un rendez-vous a été pris pour une intervention chirurgicale ?

– Mon mari décidera cela avec le médecin. Mais je crois qu'au cours de la semaine qui vient, j'affronterai le problème. Et vous ?

– Je n'en suis pas sûr... C'est une question de quelques jours de plus. Je ne désire pas retarder l'intervention. Je peux peut-être connaître le nom de votre hôpital ?

Evelina médita, médita... puis conclut :

– M. Fantini, nous sommes tous les deux porteurs de la même maladie, insidieuse et rare. Est-ce que ça ne sera pas suffisant pour se rapprocher l'un de l'autre ? Nous attendrons l'avenir sans affliction. Si nous réchapons de ce borbier, je suis convaincue que Dieu nous accordera une nouvelle rencontre ici, sur Terre... Si le décès survenait, notre amitié, dans *un autre monde*, restera aussi subordonnée aux desseins de la Providence.

Ernesto trouva cela drôle, et tous deux s'en retournèrent à l'hôtel, pas à pas, dans un silence ému.

Rénovation

Ce n'est qu'au moment où le Dr Caio Serpa, son époux, quitta la chambre spacieuse de l'hôpital dans laquelle elle se trouvait à présent, en train de ruminer d'étranges réflexions à la veille de la chirurgie, qu'Evelina pensa à nouveau à la présence reconfortante d'Ernesto, l'ami inconnu.

Elle était trop jeune et elle se trouvait pratiquement convaincue de son propre rétablissement pour s'attarder à la moindre prédiction malheureuse. Néanmoins, là, seule à l'attente de l'infirmière, les allégations de Fantini effleuraient son cerveau, en stimulant son imagination.

Oui, méditait-elle torturée, elle faisait face à un grand risque. Elle ne retournerait peut-être pas vivre auprès des siens... Si elle mourait, où irait-elle ? Alors enfant, elle croyait de bonne foi à l'existence des lieux de bonheur ou de souffrance prédéterminés, lieux à propos desquels l'ancienne théologie catholique réglémentait la situation des hommes, au-delà de la mort. Mais maintenant, avec la science qui explore les immensités cosmiques, elle était suffisamment intelligente pour percevoir le tact avec lequel le confesseur expérimenté lui parlait des rénovations indispensables qui s'imposaient à la sphère religieuse. Elle avait appris avec lui, ami généreux et cultivé, à conserver inaltérée sa confiance en Dieu, dans le divin apostolat de Jésus Christ et dans le ministère indicible des Saints. Cependant, elle avait décidé de placer séparément, sur le sentier de la révision nécessaire, toutes les affirmations de l'autorité humaine à propos des choses et des causes de la Providence Divine. L'idée de la mort lui saisit l'esprit avec plus de force, mais elle la repoussa. Elle aurait voulu la santé, l'euphorie organique. Elle brûlait de se rétablir, de vivre. Tout à coup, elle se mit à penser aux problèmes domestiques. Évidemment, elle traversait une phase scabreuse dans ses relations conjugales. Mais elle avait des raisons pour espérer un règlement heureux de la situation. Elle se savait en pleine floraison des idéaux féminins. Elle manquait seulement de rééquilibre physique. En se rétablissant, elle s'emploierait à retirer *l'autre*. Elle transfigurerait son domaine affectif et elle se proposait de l'harmoniser de telle sorte que son mari reviendrait à coup sûr vers sa tendresse, sans qu'elle fût obligée de recourir à l'amertume ou à la discussion. En plus de cela, elle se savait utile. Elle devait vouloir la vie, la disputer à tout prix, se sentir nécessaire, pas seulement auprès de ses proches, mais également de tous les individus les moins heureux. Il ne faisait aucun doute qu'elle pouvait limiter la pénurie là où la pénurie existait...

Le souvenir des nécessiteux la sensibilisa. Combien y en avait-il qui respireraient ici même, près d'elle, isolés les uns des autres, par les frontières des murs en béton ? Comment n'avoir pas pensé à cela avant ?

Elle avait passé son existence comme un satellite gravitant autour de trois personnes : son mari, sa mère, son beau-père... Pourquoi ne reprendrait-elle pas des forces, pourquoi ne retrouverait-elle pas la santé, pourquoi ne pas vivre ? Oui, elle refuserait toute pensée concernant les phénomènes de la mort, et elle se concentrerait avec toute la vigueur dont elle se sentait capable, sur l'intention de se rétablir organiquement.

Elle avait lu les ouvrages de nombreux psychologues et avait découvert avec eux l'importance des impulsions mentales. Elle aspirait à guérir. Elle répéterait cela autant de fois qu'il le lui serait possible, en y mettant tous ses potentiels de force émotive, en choisissant les mots chargés d'énergie qui pourraient définir avec plus de réalité ses états d'âme.

Ah ! - dit-elle en pensant pour elle-même - je prierai également dans ce sens !... Cette idée formulée, elle se trouva soudainement confrontée à l'image de Jésus Crucifié, suspendu au mur tout proche, qui se décrochait pour elle. Elle contempla le sublime visage, animée d'un sentiment profond, et croisant les mains sur sa poitrine, elle parla plus avec la voix du cœur qu'avec ses lèvres :

– Seigneur, aie pitié de moi !...

Mais en posant son regard sur la tête couronnée d'épines et sur ces bras cloués au madrier du sacrifice, il lui sembla que le Christ voulait apparaître dans la mémoire des créatures humaines sous cette apparence de douleur afin de leur rappeler la fatalité de la mort.

Un profond abattement moral agita ses nerfs. Elle ne savait plus s'il était licite d'opter entre vivre ou mourir et, cachant son visage entre ses mains, elle s'agenouilla humblement devant de la sculpture délicate, près de laquelle elle fondit en d'abondantes larmes.

Quelqu'un la sortit de sa méditation, doucement :

– Pourquoi pleurez-vous, Madame ?

Une infirmière diligente venait la chercher pour le travail préopératoire. Evelina se redressa, sécha ses larmes, sourit.

– Excusez-moi.

– Est-ce moi qui vous incommode, Mme Serpa - demanda la jeune femme ? Pardonnez-moi si je dérange vos prières, mais il est urgent de vous préparer. De plus, votre mari attend une occasion pour entrer.

La malade obéit et s'absenta de la chambre pendant quelques instants avant de revenir peu après.

Son mari l'attendait en feuilletant des journaux du jour.

– Alors - plaisanta-t-il, en feignant la bonne humeur -, maintenant, le *salon de beauté*, demain, le retour à la santé.

La voix du Dr Serpa laissait percevoir de l'énergie et de la douceur en même temps. Jeune avocat, mais expérimenté dans des relations publiques, il affichait des manières étudiées bien que sympathiques. Il était un authentique représentant de la haute sphère sociale. Aucun détail incongru n'était perceptible chez lui. Il est néanmoins juste de dire que le jeune homme avocat s'enfermait au plus profond de son être, s'efforçant de maintenir occulte le caractère de son âme. Il n'était pas là, dans l'apparence physique, tel qu'il se montrait en dedans. Il n'était qu'un homme naturel, simplement un homme naturel, dans le caractère

duquel le vernis académique ne réussissait pas à éteindre tout à fait les résidus de l'animalité compréhensibles chez toutes les créatures de la Terre, encore purement naturelles et humaines. En outre, à nos yeux spirituels, il révélait de sombres préoccupations.

Après les premiers mots empreints de tendresse chaleureuse, il s'approcha de sa femme et de lui caressa les cheveux.

Elle ne dissimula pas sa joie et ils parlèrent, pris dans un doux débordement affectif.

Evelina réaffirma avec certitude son proche rétablissement, tandis qu'il donnait des nouvelles.

Dans leur propriété du sud, ses parents à elle, attendaient de bonnes nouvelles de l'opération et ils viendraient la voir le moment opportun. Ils n'arriveraient bien entendu pas immédiatement, afin d'éviter tout caractère alarmiste. Ils voulaient donner à leur fille bien aimée l'assurance de leur tranquillité par rapport au traitement en cours.

Et Caio lui fit part d'autres informations.

Il avait écouté des amis médecins, il avait réalisé d'intéressantes études portant sur l'intervention de la surrénale. Pour ce qui était de son cas à elle, Evelina, le chirurgien était optimiste. Que leur manquait-il maintenant si ce n'était le succès, avec la bénédiction de Dieu ?

L'infirmière se réjouit lorsqu'elle entendit l'expression « bénédiction de Dieu ». Quelque chose de nouveau était-il en train d'apparaître chez cet athée de trente ans qu'elle appréciait tant ? - se demanda-t-elle intérieurement. Caio lui semblait ici plus attentionné, différent. Simple de cœur, elle ne percevait pas qu'il jouait double jeu. Serpa évoquait des communications imaginaires. Aussi bien le médecin de famille que le chirurgien ne garantissaient rien au-delà d'une opération visant à faire le point sur la situation, avec de faibles espoirs de succès. Dûment consulté, le cardiologue en personne avait pratiquement déconseillé la tentative, et il ne l'avait pas fait simplement parce que la jeune femme avançait à grands pas vers la mort. À quoi servirait-il d'empêcher une mesure qui peut-être la sauverait ? Son mari connaissait les préoccupations en jeu. Néanmoins, il imaginait des arguments réconfortants, mentait miséricordieusement en commentant les examens complétés d'avertissements francs, sur la gravité de la situation.

L'avocat dort à l'hôpital, en tant que compagnon de la patiente.

Durant la nuit, il assista l'infirmière de garde dans l'administration de tranquillisants qui précédaient l'anesthésie.

Il témoignait de l'affection à la malade en même temps qu'il lui dispensait des soins, comme si elle avait été une enfant et lui un père dévoué.

Le lendemain cependant, Il fut invité à une discussion avec le chirurgien, une fois l'opération terminée, et, pâle, il reçut le verdict. Selon les ressources de la science humaine, Evelina ne disposait au plus que de quelques jours. Que lui, le mari, prenne les mesures qu'il jugeait adéquates, afin que tout le confort possible ne lui fit pas défaut.

Le médecin résuma toutes ses impressions en une seule phrase :

Elle ressemble à une rose complètement fanée par des agents malins.

Même s'il l'avait voulu, Caio, n'entendit plus rien des doctes commentaires portant sur des néoplasmes, foyers secondaires, métastases et tumeurs qui récidivaient après l'ablation. Il se sentait pétrifié. Des larmes abondantes dévalèrent son visage.

Soutenu par le témoignage de solidarité et de tendresse humaines du chirurgien ami, il courut auprès de sa compagne prostrée. Et pendant des jours et nuits de patience et d'inquiétude, il fut le frère et le père, le tuteur et l'ami.

Pour répondre à ses demandes, les parents d'Evelina vinrent consoler leur fille lors des derniers jours. Dona Brigida, la mère, et M. Amancio Terra le père, les propriétaires d'une ferme prospère, dans le sud de São Paulo, arrivèrent désolés en essayant néanmoins de choisir des mots d'optimisme et en arrêtant leurs larmes.

Enveloppée dans la toile du dévouement familial, Evelina, apparemment mieux, retourna à la vie domestique, recevant des attentions qu'elle ne recevait plus depuis longtemps, en alternance avec des crises périodiques de suffocation qui la laissaient désarmée.

Malgré la position délicate, elle croyait aux propos flatteurs des parents et des amis.

Cela passerait. Personne ne se soustrait aux séquelles d'une opération comme celle dont elle avait soufferte. Qu'elle fasse confiance, qu'elle prie avec foi.

Après deux semaines d'accalmie et de rechute, elle vécut six jours de bien-être continu.

Bien qu'extrêmement amaigrie et abattue, elle passa du lit à la chaise longue. Elle se nourrissait - presque normalement, parlait tranquillement, obtenait le confort de la religion à travers la courtoisie d'un prêtre dévoué et, la nuit, elle demandait à son père quelques instants de lecture joyeuse et amène.

Comme l'après-midi touchait à sa fin en ce cinquième jour d'espoir, elle formula une demande inattendue.

Caio ne pourrait-il pas l'emmener faire la promenade favorite du temps où ils étaient fiancés ?

– Morumbi de nuit ? - lui demanda sa mère, intriguée.

Evelina s'expliqua. Elle voulait voir la ville étincelante de lumière au loin, ses yeux avaient la nostalgie du ciel étoilé.

Caio téléphona au médecin, et celui-ci accepta.

Encore quelques instants, pressé de la satisfaire, et le mari arracha la voiture au garage pour ensuite prendre son épouse contre sa poitrine, comme s'il portait une frêle jeune fille. Il

l'installa à côté de lui, se dispensa de la présence de ses beaux-parents, et ils partirent.

La malade était enchantée. Elle redécouvrit les rues bondées et, ensuite, le paysage du Morumbi et de ses environs dans ce qu'il possédait de plus nature.

En la voyant parler avec enthousiasme, le mari s'attendrit. Comme s'il la retrouvait sous les traits de la fiancée aimée, de la fiancée qu'il avait aimée follement des années auparavant. Il ressentit des remords à l'idée de l'infidélité conjugale qu'il entretenait. Il voulut lui demander pardon, se confesser, mais il reconnut que le moment n'était pas approprié.

Il ralentit la voiture et contempla sa femme. Evelina semblait s'épurer, ses yeux brillaient au contact du clair de lune, elle bougeait la tête comme si elle se trouvait nimbée de lumière...

Caio la prit dans ses bras robustes avec l'angoisse d'une personne qui se proposait de s'accaparer un trésor et de le défendre... Dans un transport irrésistible d'affection, il l'embrassa et l'embrassa, jusqu'à ce qu'il sentît son visage froid mouillé de larmes brûlantes...

Evelina pleurait de bonheur.

Quand elle se sentit libérée de ces bras qu'elle adorait, elle inclina légèrement sa tête vers l'extérieur et s'absorba dans la vision du firmament qui lui faisait à présent penser à un gigantesque champ qui laissait voir des fleurs de feu et d'argent...

Elle chercha la main droite de son compagnon, la serra longuement et demanda :

– Caio, crois-tu que nous nous retrouverons après la mort ?

Il ne répondit pas, alluma le moteur, l'exhorta à changer de sujet, lui interdisant sur un ton affectueux de se référer à ce qu'il définit comme étant des *choses tristes*, et ils rentrèrent.

Chemin faisant, la malade se remémora la conversation naturelle avec Ernesto Fantini, l'ami improvisé de la station balnéaire. Sans qu'elle pût se l'expliquer, cette présence qui lui avait été douce et reconnaissante lui manquait. Elle avait soif d'échange spirituel. Elle aspirait à parler des secrets de la vie éternelle et à écouter quelqu'un sur le même sujet et au même diapason. Mais en cet instant, son mari apparaissait dans son imagination comme un étrange violon que ne s'adaptait maintenant pas aux crins de l'archet. Les émotions sublimes s'éteignaient dans sa poitrine par manque de croissance et d'écho. Ainsi, elle préféra de cette manière écouter son mari, le bénir, l'approuver.

Une autre journée de calme puis Evelina se réveilla en crise. D'angoisse en angoisse, avec le recours à des anesthésiques, la jeune Mme Serpa atteignit sa dernière nuit dans le monde.

Devant la peine profonde de son époux et de ses parents, qui avaient tout fait afin de la retenir, Evelina, fatiguée, ferma les yeux du corps physique dans la suprême libération, à l'exact moment où les étoiles s'évanouissaient au point du jour, faisant face à une aube nouvelle.

5

Retrouvailles

Evelina se réveilla dans une chambre spacieuse, avec deux fenêtres qui laissaient voir le ciel.

Elle émergeait d'un profond sommeil et pensa.

Elle s'efforça de se rappeler, faisant le point sur sa propre situation.

Comment serait-elle devenue amnésique, amnésie dont elle se rendait maintenant compte consciemment ?

À grand prix, elle relâcha les mécanismes de la mémoire et commença à se rappeler, lentement... Au début, un cauchemar indescriptible venait perturber son repos naissant. Elle avait certainement dû souffrir d'une syncope inexplicable. Elle se voyait en train de se déplacer dans un monde exotique d'images qui la faisaient régresser vers le chemin des réminiscences. Elle avait récapitulé, sans savoir comment, toutes les phases de sa courte vie. Elle était remontée dans le temps. Elle avait reconstitué tous les jours déjà vécus, au point de revoir son père lorsqu'il arriva, mort, au foyer, alors qu'elle n'avait que deux ans. Dans ce film que les énergies occultes de l'esprit lui-même lui avaient projeté à travers les scènes les plus intimes de l'être, elle avait à nouveau entendu les cris maternels et avait vu, devant, les voisins stupéfaits, sans comprendre la tragédie qui s'abattait sur sa maison...

Ensuite, elle eut l'impression d'un choc énorme.

Ça avait été comme si quelque chose avait éclot dans son cerveau et elle s'était alors vue flotter au-dessus de son corps endormi...

Peu après, le sommeil invincible.

Elle n'avait plus rien perçu.

Combien d'heures avait-elle passées dans la torpeur inattendue ? Reviendrait-elle à elle une fois l'évanouissement vaincu par l'effet d'un quelconque traitement particulier ? Pourquoi ne voyait-elle pas là, près du lit, le moindre parent qui lui donnerait les explications nécessaires ?

Elle essaya de s'asseoir et y parvint sans la moindre difficulté.

Evelina inspecta les lieux, arrivant à la conclusion que l'endroit où elle se trouvait avait changé. Elle déduisit de ses premières observations que terrassée par l'évanouissement, elle avait été reconduite à l'hôpital où elle occupait, maintenant, une grande chambre que les murs vert clair rendaient reposante.

Sur une table proche, elle découvrit des roses qui attirèrent son attention en raison de

leur parfum.

De fins rideaux flottaient doucement, aux rythmes du vent qui pénétrait par des persiennes différentes, taillées dans une substance semblable au cristal enduit d'essence d'un vert émeraude.

Tout n'était que simplicité et prévision, confort et légèreté. Evelina bailla, étira les bras et ne fut surprise par aucune douleur.

Elle s'était finalement rétablie, pensa-t-elle, joyeuse.

Elle reconnaissait la présence de la santé et en rendait témoignage en elle-même. Aucune souffrance, aucune gêne.

Si elle devait ressentir quelque chose de moins agréable, c'était précisément un signe de robustesse organique : elle avait faim.

Où se trouvait son mari ? Où se trouvaient ses parents ?

Elle désirait crier de bonheur en leur faisant part de sa guérison. Elle aspirait à leur dire que les sacrifices qu'elle avait effectués n'avaient pas été vains. Intérieurement, elle remerciait Dieu pour le cadeau que le rétablissement représentait et elle souhaitait étendre sa jubilante gratitude aux êtres qui lui étaient chers.

Elle ne pouvait plus contenir son cœur ivre de réjouissance, raison pour laquelle elle se saisit de la sonnette, à côté d'elle, dont elle pressa le bouton d'appel. Une dame au visage doux et attirant apparut en la saluant par des mots d'une affection rayonnante.

Evelina accepta avec naturel la coopération de l'inconnue.

– Infirmière - dit-elle à la nouvelle venue -, je peux vous demander une faveur, celle d'appeler mon mari ?

– J'ai des instructions pour, avant tout, informer le médecin de vos améliorations.

Madame Serpa accepta, affirmant néanmoins qu'elle sentait le besoin de retrouver ses parents, de manière à partager sa joie avec eux.

– Je comprends... - répliqua l'employée, avec une inflexion de tendresse.

– Je désespère de pouvoir discuter avec quelqu'un - ajouta la convalescente, animée -, comment vous appelez-vous ?

– Je m'appelle Sœur Isa.

– Vous devez certainement me connaître. Je suis Evelina Serpa et je dois avoir ici ma fiche...

– Oui.

– Sœur Isa, que m'est-il arrivé ? Je me sens bien, mais dans un état étrange que je ne

sais définir...

– Vous avez subi une *longue chirurgie* et avez besoin de repos, de vous rétablir...

En réalité, rien ne surprenait Evelina dans ces mots prononcés sur un ton significatif. Elle se savait opérée. Elle était passée par la pénible ablation d'une tumeur. Elle était rentrée à la maison, était allée mieux au point de faire une promenade avec son mari sur les routes du Morumbi. Malgré tout, elle se trouvait à nouveau hospitalisée sans pouvoir en connaître les raisons.

Tandis qu'elle se livrait à des recherches muettes, elle ne vit pas l'infirmière appuyer sur un point gris, dans un certain recoin, tout en s'entretenant avec le médecin de garde.

Deux minutes plus tard, un homme vêtu de blanc fit son entrée, calme.

Il salua la malade qu'il examina avant de sourire, satisfait.

– Docteur... - commença-t-elle à dire, soucieuse de se justifier.

Et elle demanda des informations. Elle désirait savoir comment et quand elle serait en mesure de revoir son mari et ses parents.

Était-il injuste de donner aux siens la nouvelle du succès avec lequel l'hôpital l'honorait ?

Le médecin l'écouta, patient, et lui demanda de faire preuve de résignation. Elle retournerait vers ses parents, mais elle avait besoin de se rééquilibrer.

Gesticulant affectueusement, comme s'il cherchait à tranquilliser sa fille, il expliqua :

– Vous êtes mieux, bien mieux. Cela dit, vous êtes encore sous une assistance d'ordre mental rigoureuse. En vous liant au moindre agent susceptible de vous conduire à de très actifs souvenirs de la maladie dont vous avez souffert, il est probable que tous les symptômes réapparaissent. Pensez à cela. Pour le moment, il ne vous est pas recommandé de retourner parmi les vôtres.

Et avec un regard encore plus compréhensif, il ajouta :

– Coopérez...

Evelina écouta le commentaire, les yeux pleins de larmes, mais elle se résigna.

Après tout, conclut-elle intérieurement, elle devait se montrer reconnaissante envers ceux qui lui avaient accordé la bénédiction de cette nouvelle situation. Il ne lui appartenait pas d'intervenir dans des mesures dont elle était incapable de comprendre la signification.

Devinant que le médecin se disposait à sortir, elle demanda avec humilité s'il lui serait permis de lire et, si cette concession lui était faite, elle demandait que l'hôpital lui prêtât un livre dans lequel elle pût recueillir des enseignements du Christ. Touché, le médecin évoqua le

Nouveau Testament et, quelques brefs instants plus tard, l'infirmière apporta le livre mentionné.

Rendue à la solitude, Evelina commença à lire le Sermon de la Montagne. Toutefois la mise en garde clinique s'insinuait dans son imagination avec insistance. Si comme il était perceptible elle était rétablie, pourquoi de simples souvenirs lui imposeraient un retour aux souffrances dont elle se voyait libérée ? Pourquoi ?

Elle se sentait en possession d'une euphorie inexprimable. Une délicieuse sensation de légèreté maintenait son état d'esprit dans la joie, d'une manière jamais ressentie durant toute son existence.

Pareilles ressources d'équilibre organique seraient-elles ainsi aussi faciles à perdre ?

Elle détourna son attention du livre et la plongea dans de nouvelles cogitations... Et si elle reconstituait en esprit la présence de Caio et de ses parents, avec force ? Et si elle concentrait ses propres pensées sur les douleurs qu'elle avait laissées en arrière ?

Malheureusement pour elle, elle se livra à de tels exercices et, après quelques minutes, la crise se fit jour en prenant de l'ampleur rapidement dans son corps. Ses extrémités se glacèrent tandis qu'elle avait l'impression qu'un brasero la brûlait en dedans, avec une dyspnée qui envahissait sa poitrine. Les symptômes enchaînés, elle voulut réagir, opposer des concepts de santé aux concepts de maladie. Mais il était trop tard. La souffrance s'empara de ses forces et elle commença à se tordre dans le supplice dont elle s'était imaginée définitivement éloignée...

Sans voix, elle pressa la sonnette et l'infirmière serviable mit toute son ardeur dans la tâche d'assistance.

Le médecin réapparut et lui administra des sédatifs.

Ni lui ni l'infirmière ne lui adressèrent le moindre reproche, mais la malade lut dans leur regard la conviction selon laquelle ils avaient tout compris. Ils l'informèrent en silence qu'ils étaient au fait de son obstination et qu'elle ne s'était assurément pas pliée aux avertissements reçus, voulant essayer par elle-même ce qui en fait était un type de processus mental inadéquat.

Bien que démontrant de la bonté, le médecin agit avec énergie.

Il fournit des instructions strictes à sa compagne de service, après l'injection calmante qu'il avait lui-même appliquée à Madame Serpa, dans une certaine région de la tête, et il préconisa des mesures spéciales afin qu'elle dormît. Il était recommandé de la contraindre au repos plus longtemps, sous le contrôle d'anesthésiques. La malade ne pouvait ni ne devait se livrer à des idées fixes sous peine de souffrir à nouveau, sans nécessité.

Evelina enregistra les commentaires du médecin, dans un franc assoupissement. Puis elle plongea dans un lourd sommeil, d'où elle ne sortit qu'un grand nombre d'heures plus tard, consciente qu'il lui appartenait de se soigner en évitant un nouvel accès de panique. Elle montra le désir de se nourrir et elle fut immédiatement servie. On lui apporta un bouillon chaud et réconfortant qui honora agréablement son palais, comme l'aurait fait un nectar.

Attentive, elle se rétablit. Elle se savait sous l'effet d'une sorte d'assistance dont elle ne pouvait pour l'instant sous-estimer l'efficacité et le pouvoir.

Une semaine d'un repos absolu s'écoula, avec des divertissements de lecture choisie par les autorités qui l'entouraient, avant qu'elle ne commençât à marcher dans l'enceinte de la chambre.

En retrouvant la station verticale, elle sentit en elle-même d'évidentes différences. Ses pieds lui semblaient légers, comme si son corps s'était intensivement allégé, et, surtout, dans le cerveau, les idées lui naissaient comme un torrent, vigoureuses et belles, se matérialisant pratiquement devant ses yeux.

Lors d'un après-midi où elle se trouvait plus fortement stimulée à retrouver les mouvements normaux, elle s'approcha de la fenêtre qui donnait sur un énorme patio, et du sommet du troisième étage qui l'hébergeait, elle observa des dizaines de personnes qui parlaient joyeusement, beaucoup d'entre elles assises autour d'une source irisée qui s'élevait au centre d'un vaste jardin fleuri.

Cette société calme l'attirait.

Elle avait soif de contact, sujette qu'elle était à d'austères disciplines. Ce fut la raison pour laquelle elle alla consulter l'infirmière, lui demandant s'il lui était permis de descendre, faire la connaissance de quelqu'un. Après tout, suggéra-t-elle avec optimisme, un centre de santé ressemble ni plus ni moins à un navire, dans la cale duquel les êtres s'intéressent les uns aux autres, en se tendant la main.

L'infirmière trouva cela drôle et l'appuya sur ses bras pour la descente.

Oui, elle pourrait s'amuser là-bas. L'environnement lui ferait du bien, et en même temps, il lui serait permis de cultiver des amitiés.

Laissée seule, elle regarda anxieusement les visages qui l'encerclaient. Il lui semblait être au sein d'une vaste famille de personnes semblables par le cœur, mais qui étaient presque toutes inconnues les unes pour les autres, comme il en va dans une station balnéaire.

Tous les individus présents se trouvaient dans la situation de convalescents, chez qui il était facile de deviner les vestiges des maladies auxquelles ils avaient réussi à se soustraire.

Evelina s'interrogeait sur le meilleur moyen d'établir le contact avec quelqu'un, quand elle vit un homme, non loin, qui la regardait avec une stupeur évidente. Oh ! ne s'agissait-il donc pas de ce monsieur, Ernesto Fantini, l'ami improvisé des stations thermales ? Son cœur se mit à battre de manière agitée, et elle tendit ses bras dans sa direction, en lui donnant la certitude qu'il l'attendait, l'âme ouverte.

Fantini, car c'était bien lui, se leva du fauteuil où il se tenait et avança vers elle à pas rapides.

– Evelina !... Dona Evelina !... Est-ce bien vous que je vois ?

– Parfaitement ! - répondit la jeune femme en pleurant de joie.

Le nouveau venu ne fut pas étranger à l'émotion de cet inoubliable instant. Des larmes dévalèrent son visage sympathique et circonspect, larmes qu'il essayait de sécher, embarrassé, en cherchant à sourire.

6

Accord fraternel

– Depuis combien de jours êtes-vous ici ?

– Je n'en sais absolument rien - avança Ernesto en dénotant une faim de conversation.

Et il compléta :

– J'ai beaucoup pensé à notre accord de Poços de Caldas en berçant toujours l'espoir de vous revoir...

– C'est aimable de votre part.

Evelina lui fit part de la perplexité dans laquelle elle vivait. Elle s'était réveillée dans cette institution de santé qu'elle méconnaissait complètement, clairement transférée ici à la demande de la famille, tandis que le seul fait dont elle se rappelait précisément était exactement l'évanouissement qui l'avait frappée au paroxysme d'une des pires crises qu'elle avait traversées.

Et elle fit ressortir en souriant avoir eu l'impression de *mourir*...

Combien de temps était-elle restée inconsciente ?

Elle ne reprit ses esprits qu'en sortant du sommeil profond et sans rêves, ici même, dans la chambre du troisième étage.

Depuis lors, elle était intriguée par le mystère qu'entretenait l'administration autour de sa personne, n'ayant pu définitivement obtenir l'autorisation de téléphoner à son mari.

Fantini écoutait, attentionné, sans souffler mot. Autour, quelques personnes se trouvaient assises ou marchaient avec naturel tout en lisant ou en parlant, ici et là.

Des roses, des myosotis, des jasmins, des petits oeillets, des bégonias et d'autres fleurs, poussaient sous des arbres évoquant des amandiers, des ficus et des magnolias, embaumant l'air extrêmement diaphane d'un délicieux parfum.

Un étrange éclat passa dans le regard de Fantini qui écoutait avec curiosité les commentaires qui se poursuivaient, concordant avec Evelina.

Il déclara s'être senti en feu, révélant avoir également souffert d'une absence de conscience, à la différence près que cela s'était produit juste après la chirurgie, quand il repartait vers son lit, selon ce qu'il croyait. Et il enregistra ce même phénomène de rétrospection auquel se référait Madame Serpa dans ses observations confidentielles, rétrospection durant laquelle il se vit soudainement reparti vers le passé, depuis les premiers instants d'étonnement jusqu'aux premiers jours de l'enfance...

Ensuite, il avait profondément dormi.

Incapable de savoir combien de temps exactement il était resté dans le trouble, inconscient, il avait repris connaissance dans cet hôpital, dix jours plus tôt.

Il partageait également la même stupéfaction face aux normes de réglementation en cours ici, parce qu'il n'était pas parvenu au moindre contact avec sa femme ou sa fille, dont il s'était séparé dans la chambre hospitalière, quelques heures avant le travail opératoire auquel il s'était soumis.

Voilà pourquoi il se trouvait inquiet.

Elle, Evelina, avait vécu l'énigmatique évanouissement dans le cercle familial, auprès des êtres chers. Mais lui avait laissé sa famille au milieu d'une inquiétante attente, sans que la moindre possibilité de communication avec ses parents ne lui fût accordée. Il reconnaissait que l'établissement de santé où il s'abritait maintenant n'était pas le même que celui où il avait été interné pour le traitement. Il en arrivait à douter de se trouver réellement à São Paulo. Le firmament lui semblait quelque peu différent la nuit et la piscine où il se baignait contenait une eau très ténue, bien qu'il fût compréhensible que les lieux eussent des filtres et des dispositifs spéciaux pour la médication de l'eau commune.

Ernesto termina son rapport en demandant :

– Avez-vous déjà été aux stations thermales ?

– Pas encore.

– Vous comprendrez ma surprise lorsque vous vous y rendrez.

– Et vous pensez que je vais y aller ? - répliqua Evelina avec l'air amusé de celle qui trouvait un peu plus de consolation.

– Tout à fait. J'ai déjà entendu dire que l'hydrothérapie est ici obligatoire. Fantini sourit significativement et énonça, en chargeant chaque mot de secrète inquiétude :

– Connaissez-vous l'hypothèse la plus raisonnable ? Je me demande si nous ne nous trouverions pas, avec l'autorisation de nos parents, dans un établissement psychiatrique. Je ne connais rien à la médecine. Néanmoins, je suppose que les problèmes liés à la glande surrénale perturbent notre esprit. Peut-être avons-nous perdu la tête en franchissant les frontières de l'aliénation mentale absolue et, il ne fait aucun doute que l'internement aura été la providence conseillée...

– Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? - répondit Madame Serpa, très pâle.

– Dona Evelina...

– Ne m'appellez pas « dona »... J'insiste sur le fait que nous sommes des amis et plus maintenant, des frères...

– Soit - acquiesça Fantini.

Et il continua :

– Evelina, vous verrez les appareils amusants avec lesquels ils nous appliquent des rayons sur la tête, avant le bain médicinal. Et je crois que tous les malades accusent des améliorations graduelles de leur état. Depuis avant-hier, après m’être rendu à l’immersion pour la première fois, je me sens plus lucide et plus léger, toujours plus léger...

– Ne vous sentez-vous pas en bonne condition mentale, depuis votre réveil ?

– Pas tellement, non. Angoissé pour obtenir des nouvelles des miens, je me suis remis à sentir des crises aiguës. Il suffisait de penser à ma femme et à ma fille en même temps que l’intervention chirurgicale, et je me voyais presque immédiatement en proie à une terrible asphyxie, m’évanouissant de souffrance.

Evelina se souvint de sa propre expérience, mais elle conserva le silence. Elle se sentait de plus en plus inquiète.

– À travers l’attention avec laquelle les autorités répondent à mes interpellations - continua Fantini -, je me dis qu’ils s’efforcent de nous maintenir dans l’harmonie et la tranquillité. Je crois que nous sommes passés par une sorte de traumatisme psychique et que nous nous trouvons actuellement en train de reconquérir l’équilibre, ce que nous obtenons peu à peu. Comme je le crois, nous avons été placés sous un traitement purement mental. Pas plus tard qu’hier, j’ai renouvelé la réclamation de toujours, celle de solliciter une communication avec mes proches et savez-vous ce que l’infirmière de garde m’a répondue, parfaitement maître d’elle-même ?

– « Frère Fantini, soyez tranquille. Vos parents sont informés de votre absence. » Mais ils ne veulent pas parler avec moi ? Pas plus qu’ils ne m’appellent au téléphone ? - demandai-je. Et l’assistant répondit : « Votre femme et votre fille savent qu’elles ne peuvent pas s’attendre à votre présence à la maison de sitôt. » Et comme je me montrais récalcitrant, exigeant des précisions, la jeune femme déclara : « voilà tout ce que je peux vous dire pour le moment. »

– Que déduisez-vous de vos propres observations ?

– J’en conclus, selon mon point de vue, que nous sommes tombés, sans même nous en rendre compte, dans la condition d’aliénés mentaux - suggéra Fantini, à nouveau presque de bonne humeur -, et nous émergeons certainement, maintenant, très lentement des troubles psychiques pour retrouver un état normal de conscience. La présence des médecins et des infirmiers qui nous entourent, est pleinement justifiée, pour nous protéger contre tous types de préoccupation liée à la vie extérieure. À mon avis, la moindre trace d’affliction sur l’écran mental de nos impressions actuelles entraînerait peut-être un grand préjudice dans nos émotions et nos idées, à l’image de la petite distorsion qui déforme la symétrie des ondes électriques.

– C’est possible.

Une pause lourde de sens s'installa entre les deux personnes.

Après une profonde plongée dans son monde intérieur, Ernesto rompit le silence :

– Evelina, quand vous avez eu la crise terrible dont vous me parliez, est-ce que vous vous étiez confessée auparavant ? Qu'est-ce que le prêtre vous a dit ? Vous a-t-il donné des conseils ?

Son interlocutrice se sentit effrayée devant l'angoisse avec laquelle de semblables questions étaient formulées et elle lui répondit par des questions :

– Oh ! pourquoi ? Pourquoi, mon ami ? je me suis confessée avant l'évanouissement, à chaque fois que je l'ai pu... mais, pourquoi voulez-vous savoir ? Pour vous moquer ?

Mais Fantini, ne jouait pas. Ses yeux laissaient transparaître un évident malaise.

– Ne vous offusquez pas. J'ai demandé pour demander - répondit-il, le regard lointain, en tambourinant des doigts de sa main gauche sur le trépied qui se dressait en face de lui - ; dans une conjoncture aussi dangereuse que celle que nous traversons, toute l'assistance est bien peu de chose... Je me suis rappelé que vous aviez une religion et que je suis encore un homme sans foi...

Ernesto n'avait pas encore terminé sa dernière phrase, qu'une jeune fille, dans un groupe de trois personnes qui marchaient à proximité, se jeta à terre, comme quelqu'un qui se trouve soudainement pris d'un violent accès d'hystérie, criant en proie à une évidente angoisse mentale :

– Non !... Je n'en peux plus !... je veux ma maison, je veux les miens !... Ma mère, où est ma mère ? Qu'ils ouvrent les portes !... Bandits ! Qui est suffisamment courageux ici pour renverser avec moi ces murs ? La police !... Appelez la police !...

Il s'agissait indiscutablement d'un cas de folie, mais il y avait tant de souffrance dans cette voix, que les personnes présentes les plus proches se levèrent, effrayées.

Une dame rayonnant la patience et la bonté, portant sur sa blouse les insignes d'infirmière du centre, apparut tout à coup, se frayant un chemin au milieu du groupe de curieux qui commençait à s'accumuler et se pencha en étreignant maternellement la fille révoltée. Sans la moindre impulsion de reproche, elle la releva en lui notifiant avec une douceur infinie :

– Ma fille, qui t'a dit que tu ne rentreras pas chez toi, que tu ne reverras pas ta mère ? Nos portes demeurent ouvertes... Viens avec moi !...

– Ah ! ma sœur - soupira la jeune femme soudainement rassurée par ces mains fortes et bonnes qui l'enlaçaient -, pardonne-moi !... Pardonne-moi ! Je n'ai aucun motif de me plaindre, mais ma mère me manque, tout comme la maison me manque ! Il y a combien de temps que je suis ici, sans aucun de mes proches ? Je sais que je suis malade, que je reçois le bienfait de la guérison, mais pourquoi n'ai-je pas de nouvelles ?...

L'assistante écouta calmement et elle promit simplement :

– Tu les auras...

En lui passant ensuite un bras affectueux autour des épaules, elle conclut :

– Pour le moment, nous allons nous reposer !...

Comme une personne qui aurait surpris dans la bienfaitrice un souvenir de la chaleur maternelle dont elle sentait un manque accru, la petite appuya sa tête blonde contre la poitrine qui lui était offerte et se retira en sanglotant...

Evelina et Ernesto, qui avaient accouru pour prêter leur concours, observèrent la scène, partagés entre l'angoisse et la peine.

Tous deux sentaient la soif d'explication.

Quelle conclusion tirer de la supplique larmoyante de la petite malade affligée par l'absence du cocon familial ? Quel était cet hôpital où ils se trouvaient ? les urgences pour aliénés mentaux ? Un hôpital destiné au rétablissement des amnésiques ?

Dans une impulsion de curiosité qu'elle ne parvenait plus à retenir Evelina s'approcha d'une sympathique dame qui avait suivi la scène, en révélant une attention aiguë, et dont les cheveux grisonnants lui rappelaient la chevelure maternelle, et demanda lui avec discrétion :

– Excusez-moi, Madame. Nous ne nous connaissons pas, mais l'affliction que nous partageons nous rapproche les uns des autres. Est-ce que vous pourriez nous donner quelques informations concernant la pauvre fille perturbée ?

– Moi ?? - répliqua la femme.

Et elle prévint :

– Ma fille, ici, moi, je ne connais pratiquement rien de la vie des autres.

– Mais écoutez, s'il vous plaît. Savez-vous où nous sommes ? Dans quel institut ?

La dame s'approcha plus près d'Evelina qui, à son tour, se recula en se rapprochant de Fantini, et elle murmura :

– Vous ne savez pas ?

Face à l'étonnement impossible à dissimuler de Madame Serpa, elle posa son regard pénétrant sur Ernesto et dit :

– Et vous, Monsieur ?

– Je ne sais rien - communiqua Fantini, courtois.

– Eh bien quelqu'un m'a déjà dit que nous sommes tous morts, que nous ne sommes maintenant plus des habitants de la Terre...

Fantini tira un mouchoir de sa poche pour éponger la sueur qui commençait à perler abondamment sur son front, tandis qu'Evelina chancela, sur le point de s'évanouir.

L'inconnue tendit ses bras à Madame Serpa et lui recommanda, inquiète :

– Ma fille, ressaisissez-vous. Nous avons ici une dure discipline. Si vous laissez voir le plus petit signe de faiblesse ou de révolte, je ne sais pas quand vous pourrez revenir dans le patio...

– Prenons un peu de repos - intervint Ernesto.

Et donnant le bras à Evelina, en même temps que la dame serviable aidait à la soutenir, les trois personnages se dirigèrent vers un large banc, tout proche, sous un grand ficus où ils commencèrent à se reposer.

Informations d'Alzira

– Discutons - invita la nouvelle amie.

Se méfiant des services de surveillance, elle manifestait l'intention de passer inaperçu. Elle se disposait à tout prix à paraître naturelle, craignant que quelqu'un ait pu se rendre compte du choc de sa compagne.

Fantini comprit et fit de son mieux pour l'assister.

S'efforçant d'ignorer la pâleur avec laquelle Madame Serpa les écoutait, elle fit les présentations avec une apparente sérénité.

– Je m'appelle Alzira Campos - se présenta la nouvelle venue qui s'était jointe aux deux amis -, et je vis à Sao Paulo.

Elle donna son adresse, se référa à sa famille, et dépeignit le quartier où elle habitait avant de dire :

– Depuis le moment où je suis tombée à la maison, ils m'ont amenée inconsciente dans cet hôpital et, à en juger par les comptes que je fais, il y a presque deux mois que j'attends l'autorisation de partir.

Le dialogue s'établit entre elle et Ernesto, pendant qu'Evelina se calmait lentement.

– Vous sentez-vous déjà rétablie ?

– Complètement.

– Avez-vous pu établir des relations avec une autorité qui puisse vous guider avec des indications précises sur l'avenir ?

– Oui. La sœur Leticia, qui m'a assistée dès le début, dans les bains médicaux, m'a informée avant-hier que le jour où il me sera possible de décider de rester ici ou non est proche...

– Qu'est-ce qu'elle aura voulu dire par « de rester ici ou non » ?

– Réellement, en sachant combien je désire ardemment rentrer à la maison, je me suis repliée sur moi-même à la réception de cette information.

– Vous n'avez rien demandé de plus ?

– Si. J'ai demandé des instructions plus claires, j'ai demandé des détails. Mais pleine de gentillesse, elle m'a seulement dit : « Vous comprendrez mieux plus tard ».

– Dona Alzira - murmura Ernesto, avec fermeté - ne croyez-vous pas que nous sommes dans une organisation dédiée à la santé mentale, dans un asile de fous ?

Elle promena son regard alentour, à la façon d'un malade effrayé par la surveillance de gardes sévères, et dit :

– Si nous avons à examiner des sujets graves, nous ne pouvons isoler notre compagne. Notre amie Evelina peut accélérer son rétablissement. Demandons-lui un tonique approprié.

Mêlant l'action à la parole, elle pressa un minuscule bouton qui se trouvait incrusté à la table, et un jeune homme de service fit son apparition en s'efforçant de savoir en quoi il pourrait leur être utile.

Alzira commanda des rafraîchissements pour trois.

– Quel parfum ?

– Pomme.

Le temps d'un battement de cils et le garçon apportait trois gobelets contenant un liquide rosé et parfumé sur un plateau aux reflets de saphir.

– En ce qui me concerne, voici la meilleure boisson sucrée que j'ai trouvée jusqu'à présent ici, car elle a des propriétés sédatives - expliqua la dame quand ils se retrouvèrent à nouveau seuls.

Avidement, Evelina avala une petite gorgée avec l'impression d'avoir bu un nectar, plus vapoureux que liquide.

L'inattendu remontant revigorait ses forces, en même temps qu'il remettait ses pensées en place.

– Je me sens mieux - dit-elle tout à coup -, Dieu merci !...

Alzira sourit et confirma sa disposition à parler aux amis en leur donnant toutes les explications qu'il lui serait possible.

Sur le ton du secret, Fantini dit :

– Pour en revenir au sujet, ne pensez-vous pas que nous nous trouvons sous assistance spécialisée, du point de vue de l'esprit ?

– Au départ - expliqua Alzira -, j'ai également pensé la même chose. Remarquez que nous sentons nos pensées ici plus légères et notre cerveau toujours plus clair. Les idées coulent avec tant de légèreté et de spontanéité qu'elles semblent prendre corps, près de nous. Je suis d'accord sur le fait que nous nous trouvons dans un type de vie spirituelle différent, très différent de celui où nous vivions, jusqu'à notre arrivée ici. Mais malgré cela, je ne crois pas que nous soyons dans un hôpital psychiatrique. Vous devez déjà savoir que nous sommes entourés par une vie citadine très intense. Des résidences, écoles, institutions, temples, industries, véhicules, divertissements publics...

– Quoi ?... - dirent Evelina et Ernesto d'une même voix.

– C'est comme je vous le dis. Tout cela représente une ville relativement grande. Il n'y a pas moins de cent mille habitants et à ce qu'il se dit, avec une d'administration des meilleures.

– Avez-vous déjà eu une expérience, là dehors ? Vous êtes-vous déjà éloignés de ces murs ? - interrogea Ernesto, en laissant libre cours à sa curiosité.

– Oui, la semaine passée, j'ai obtenu l'autorisation de visiter une famille que je ne connaissais pas, en accompagnant deux amis. C'est jusqu'à présent la seule fois où je me suis absentée de l'hôpital. Et je peux affirmer que l'excursion a été réellement agréable, malgré l'étonnement dont je fus saisie en fin de promenade...

– Qu'avez-vous vu et qui avez-vous vu ? - demanda Ernesto.

– Ne vous en faites pas. Vous connaîtrez tout cela le moment opportun. La ville est belle. Une espèce de vallée de bâtiments qui semblent être taillés dans le jade, le cristal et le lapis-lazuli. Architecture originale, places charmantes parsemées de jardins. Soyez assurés que je déambulais, de rue en rue, fascinée. Le frère Nicomedes, puisque c'est ainsi que se nomme le propriétaire du centre, nous a accueillis avec beaucoup de gentillesse. Il m'a présenté sa fille, Corina, une belle jeune femme, avec laquelle j'ai aussitôt sympathisé. Une des amies que j'accompagnais et dont j'étais plus proche, amie avec laquelle je partageais des travaux, fit ressortir la joie festive du foyer en nous parlant de réjouissances familiales attendues. Elle nous a montré les nouveaux lustres, les tableaux et les vases magnifiques... Tout s'enchaînait dans un crescendo de douces surprises pour moi, jusqu'à ce que survienne la bombe... Nous nous trouvions sur la terrasse, en train d'admirer un parterre de jasmins suspendus, quand nous entendîmes le « Rêve d'Amour », de Liszt, joué au piano. Corina nous informa que son père jouait de l'instrument avec une grande maestria. J'en fus touchée au point de manifester le désir de l'écouter de plus près. Notre amphitryon nous conduisit immédiatement jusqu'à la salle de musique. Et ce fut un éblouissement. Le frère Nicomedes, absorbé, semblait se trouver dans un monde de joies profondes, qui rayonnaient de sa vie intérieure sous la forme de mélodies, de remarquables mélodies qui se succédaient les unes aux autres. À un moment donné, je fis remarquer : « il semble plongé dans une longue extase, jouant comme une personne qui prie », à quoi sa fille répondit : « nous sommes effectivement très heureux ; selon ce que nous savons, ma mère devrait arriver cette semaine ». « Elle est en voyage ? » demandai-je. Avec le plus grand naturel, la jeune femme expliqua : « ma mère viendra de la Terre ». Quand j'entendis cela, j'en eus un choc horrible, pareil à un coup de poignard en pleine poitrine. L'air me manqua, et j'entrai sans m'y attendre dans une terrible crise d'angoisse... La simple idée que nous nous trouvions en dehors du monde que j'ai toujours connu me renvoyait aux douleurs angineuses dont j'étais libérée depuis longtemps. Corina me comprit sans mots et apporta un calmant. Selon ce qu'il m'a été donné d'observer, mon état de perturbation s'était communiqué à tout l'environnement, car le propriétaire de la maison s'était interrompu soudainement alors qu'il exécutait une belle nocturne... Je me trouvais sur le point de m'évanouir. Le petit groupe me prodigua des soins et m'emmena en plein air. On m'assit dans un fauteuil de pierre semblable au marbre. J'appuyai avec force sur le dossier du curieux siège et, observant la dureté du matériel sous mes mains, je commençai à me tranquilliser... Ensuite, j'ai regardé le ciel et ai vu la pleine lune, fulgurant avec tellement de beauté que je me suis complètement calmée. Je sentis l'absence de raison à mes paniques. Et je me suis dite : « pourquoi n'existerait-il pas une ville, un village, un hameau quelconque

qui s'appellerait Terre[1] ? » Le tableau qui m'entourait était positivement un recoin du monde... Indiscutablement, la femme de Nicomedes serait attendue en provenance d'un bourg anonyme...

Je ruminais mes conclusions quand le chef du foyer demanda avec compassion : " il y a combien de temps que notre sœur Alzira est avec nous ? " " Un peu plus de deux mois ", l'informa une de mes accompagnatrices. Il ne fut rien dit de plus à mon sujet. La visite se termina. De retour à l'hôpital, les sœurs que j'avais suivies, soit dit au passage deux excellentes infirmières, ne firent pas la moindre allusion à mon malaise...

– Vous n'avez plus discuté avec qui que ce soit ? - objecta Fantini, intéressé.

– Il n'y a qu'au moment du bain que je parle avec les unes et les autres. Chez chacune, je trouve le doute qui plane... La plupart suppose que nous faisons face à une autre vie...

– Aucune d'entre elles n'a de certitude absolue ? - intervint Madame Serpa.

– Il n'y a que Madame Tamburini qui est totalement convaincue que nous ne nous trouvons plus dans le domicile terrestre. Elle m'a racontée qu'elle fréquente un cabinet d'études magnétiques, ici même dans notre organisation hospitalière, et elle s'y est soumise à des essais qui lui ont donné confirmation du fait qu'elle n'est pas en possession d'un corps physique. Je l'ai écoutée avec attention et elle a fini par m'inviter à prendre part à quelques expériences, mais je l'ai remerciée pour sa proposition, sans l'accepter. *Ces histoires de clairvoyances et réincarnations* ne s'accordent pas avec ma foi catholique.

– Ah ! vous catholique ? - l'interrompit Evelina.

– Oh ! oui...

– Et comme nous nous trouvons dans une grande ville, n'avons-nous pas de prêtres ici ?

– Si, nous en avons.

– Avez-vous déjà parlé avec l'un d'eux ?

– Je suis invitée à visiter une église et j'irai aussitôt que j'aurai obtenu une autorisation. Cela dit, je dois vous dire que selon des informations de source sûre, les prêtres sont très différents par ici...

– Dans quel sens ?

– Ils disent être des prêtres médecins, enseignants, scientifiques et ouvriers, et ils ne se cantonnent pas aux services de la foi. Ils fournissent une aide spirituelle, efficace et positive, au nom de Jésus.

Fantini observa que le patio se vidait.

Tous les malades se retiraient.

Alzira, la nouvelle amie, proposa une nouvelle rencontre pour plus tard, tandis qu'elle faisait ses adieux. Peu après, Ernesto et Evelina retournèrent à leur chambre respective, dans l'attente de se retrouver le jour suivant.

[1] Note du Traducteur : il y a au Brésil de nombreuses agglomérations portant le nom « Terre » à l'image des villes de Terra Roxa ou Terra Rica, se traduisant respectivement par Terre Violette et Terre Riche.

8

Rencontre de culture

Ernesto Fantini et Madame Serpa passèrent des heures et des heures dans l'intimité du patio, se livrant à d'intéressantes conversations.

Plus de quinze jours s'étaient écoulés depuis leurs retrouvailles. Evelina, tout comme son ami, s'était déjà habituée aux bains thérapeutiques et tous deux étaient entrés en contact avec Madame Tamburini, qu'Alzira avait indiqué comme étant la personne la plus cultivée de ses relations. Cette personne si serviable leur fit la promesse de les conduire, dès que possible, à l'Institut des Sciences de l'Esprit, qui se trouvait ici même, dans un coin du grand jardin.

Il ne faisait aucun doute pour eux que les propos de Madame Tamburini eussent été jusqu'alors les plus révélateurs qu'ils eussent entendus. Au cours de leur tête-à-tête presque quotidien, elle sollicitait leur plus grande réflexion sur la question de la matière, matière qui s'échelonnait sur plusieurs paliers de condensation, et sur la question d'un examen approfondi des perceptions de l'esprit se modifiant selon les principes de la relativité. En d'autres occasions de ces conversations répétées, elle leur demandait d'étudier en eux-mêmes l'extrême légèreté dont ils se voyaient possédés, l'agilité du corps subtil qu'ils revêtaient à présent et la singulière manière avec laquelle ils exprimaient maintenant leur pensée, comme si les idées jaillissaient de leur cerveau, sous la forme d'images, de manière irrépressible. Qu'ils s'essayent également à inspecter les phénomènes télépathiques qui survenaient de manière banale dans le nouveau milieu de vie, bien qu'ils ne puissent pas se dispenser du langage articulé. Il suffisait d'un degré d'affinité un peu plus poussé entre les personnes pour qu'elles s'entendent harmonieusement, à propos des sujets les plus complexes, avec un minimum de mots.

Ils recueillaient avec satisfaction les appréciations de Madame Tamburini, qui acceptait pleinement l'idée qu'ils fussent des êtres désincarnés dans un quelconque département du Monde Spirituel. Cependant, malgré le respect qu'ils lui devaient, ils ne pouvaient se résoudre à tenir ces appréciations comme étant la vérité incontestable.

Assise sur le sol herbeux aux pieds de Fantini qui s'était installé sur un petit tabouret, Evelina commença le dialogue en déclarant, songeuse :

– De fait, je me sens chaque jour plus légère, toujours plus légère. Et, avec ça, je perds peu à peu mon contrôle. J'ai remarqué que mes sentiments montent du cœur vers le cerveau, comme les eaux d'une source profonde jaillissant d'une fontaine... Je me rends compte que les émotions se transforment en pensées dans ma tête, et elles s'écoulent immédiatement par les lèvres sous forme de mots qui émanent de moi, comme les courants liquides qui s'étendent, au-delà de leur point de naissance, vers les terres plus éloignées...

– Bien dit. Vous avez défini avec précision mon propre état d'esprit.

– Mais, écoutez Ernesto - avertit la jeune femme en touchant le pied d'un arbre robuste -, que voyez-vous ici ?

- Un tronc.
- Et là, dans le parterre le plus proche ?
- Des œillets.
- Ce monde serait-il le Monde Spirituel si la matière et la nature se trouvent présentes en tout, telles que nous les connaissons ?
- Je suis d'accord sur le fait, en ce qui nous concerne tous deux, nous qui ne possédons pas des études claires à propos de nos conditions actuelles, que tout ceci est absurde, hallucinant, mais...
- Mais ?...
- Oui, nous ne pouvons rien cautionner hâtivement.
- Vous êtes influencé par les idées de Tamburini ?
- Non, pas vraiment. Je tire mes propres déductions.
- Écoutez, Ernesto. Si nous sommes morts pour nos proches, pourquoi ceux d'entre eux qui nous ont précédés dans la vie nouvelle ne sont pas encore venus nous chercher ? Nos grands-parents, par exemple, et tous les amis intimes que nous avons vu mourir ?...
- Et qui vous dit qu'ils ne sont pas déjà venus ?
- Comment justifier pareille idée ?
- Rappelez-vous, Evelina, les leçons élémentaires de la maison. Un téléviseur capte des images que nous ne voyons pas et nous les transmet avec une fidélité absolue. Un récepteur radio perçoit des messages que nous n'entendons pas et il nous les livre avec la plus grande clarté. Il est fort probable que nous soyons vus et entendus, sans que nous ayons jusqu'à présent réveillé en nous la faculté nécessaire d'écoute et de vision dans ce plan.
- Ernesto, et les prières ? Si nous sommes des Esprits libérés du corps de chair, Il y aura sur Terre quelqu'un qui se sera rappelé de nous dans la prière... Votre femme, votre fille, mes parents, mon mari...
- Nous ne connaissons pas le mécanisme des relations spirituelles, pas plus que nous ne connaissons toute l'étude de sciences de l'âme. Qui affirmera que nous ne sommes pas tout les deux soutenus par la force des prières de ceux que nous aimons ou de ces autres... qui nous aiment encore...
- Que voulez-vous dire ?
- Quelles factures nous ont déjà été présentées dans cet hôpital ? à quoi et à qui devons-nous les soins et les attentions qui nous sont dispensés, quotidiennement ? nous n'achetons pas nos vêtements nouveaux et ni les biens dont nous jouissons... Est-ce que l'un de nous deux a déjà posé la fameuse question « qui paye » à une infirmière ?

- J’ai déjà demandé...
- Quelle a été la réponse ?
- « Ceux qui vous aiment. »
- Qui sont-ils, selon vous ?
- Dans mon cas, mon mari et mes parents...

– J’ai quelques idées. Au début, j’ai supposé que nous étions en convalescence dans un institut dédié à la santé mentale ; néanmoins, chaque jour qui passe nous trouve dans un niveau plus élevé de conscience, en ce qui concerne nos raisonnements. Si nous demeurions dans un hospice, suite à un quelconque effondrement nerveux, notre rétablissement ne se ferait pas aussi rapidement...

Mais le fil de l’intéressante conversation fut rompu.

Madame Tamburini les aborda avec empressement afin de les informer que la rencontre de culture spirituelle était prévue pour la nuit qui s’approchait, et il était urgent qu’ils se préparassent.

Munis de l’autorisation nécessaire, les voilà qui se dirigent vers l’organisation, à sept heures du soir, en compagnie de l’amie qui les recommanda auprès du mentor en service, le Frère Claudio.

Accueillis avec affection dans l’enceinte où s’installaient vingt-trois personnes, ils remarquèrent la présence d’un énorme globe qui, certainement, faisait office de point de départ à un apprentissage précieux.

L’orienteur commença la réunion en notifiant que le groupe participerait à une leçon sous forme de dialogue et qu’il n’était ici qu’un compagnon de plus, avec des erreurs, des hypothèses, rapprochements et des vérités, dans tout ce qui serait dit.

- Quel est le sujet, Professeur ? - demanda une femme distinguée.
- « De l’existence sur Terre. »

Après la précision, le directeur du groupe fit de précieux commentaires, à propos des fonctions de l’orbe terrestre dans l’économie cosmique, et poursuivit :

– Réfléchissons, mes amis. Qui d’entre nous, dans l’état actuel de nos connaissances incomplètes, réussira à faire preuve de sagesse dans le domaine de l’intelligence, seulement par le témoignage de ses impressions personnelles ? Nous n’ignorons pas que la Terre est un gigantesque dispositif dans l’Espace, transportant presque trois milliards de personnes de chair et d’os, en les conduisant par les chemins de l’Univers, sans que nous sachions encore avec certitude sur quelle base de force elle tient en suspension, sachant uniquement que pareil colosse réalise, autour du Soleil, une orbite elliptique à une vitesse moyenne de 108.000 kilomètres heure ; tandis que certaines régions de la Planète se trouvent exposées au zénith, dans d’autres régions les créatures humaines se trouvent la tête en bas, face au nadir, sans que

personne fasse quoi que ce soit pour cela. Jusqu'à hier, tout le monde affirmait que la matière dense d'un paysage se constituait d'éléments solides au repos ; mais aujourd'hui, tout jeune étudiant sait que ces idées sont imaginaires, attendu que la matière, de partout, se dissout dans un mélange d'électrons, de protons, de neutrons et de deutérons, s'enfermant dans l'énergie et la lumière. Tout homme habite dans un corps dont il est le locataire, respire et répond aux besoins de la nutrition, sans qu'il ait à fournir un effort particulier. Comment dogmatiser des affirmations portant sur des causes, des processus, le perfectionnement et la finalité de notre existence terrestre en recourant aux étroites ressources des sens communs ?

Une longue pause s'établissant, un homme avança :

– Professeur, avec ces déductions, vous voulez dire...

– Que la vie sur la Terre doit être interprétée comme un travail spécial pour l'esprit. Tout individu naît pour une tâche déterminée, avec possibilités d'évoluer vers d'autres objectifs, toujours plus importants, et de ce fait, il sera impossible d'arracher aux êtres les principes religieux dont ils disposent, sans entraîner de désastreux préjudices pour eux-mêmes. La science avancera en démasquant des secrets de l'Univers, en résolvant des problèmes et en suscitant des défis nouveaux pour sa capacité de recherche. Cependant, la foi soutiendra l'homme dans les réalisations et les épreuves qu'il est appelé à traverser. L'Esprit renaît dans le monde physique autant de fois que nécessaire, pour se servir, se perfectionner, devenir lucide. Et, au fur et à mesure qu'il s'améliore, il progresse en découvrant que l'existence corporelle est un métier ou une mission à accomplir, dont il rendra compte à la fin de l'entreprise.

L'enseignant révélait une telle grandeur culturelle, à travers l'exposition en cours, que de rares apartés se firent entendre.

Sans pour autant s'écarter de la ligne principale de la leçon qui semblait indubitablement devoir préparer les auditeurs à accepter sans difficulté le nouvel état spirituel où ils avaient été transférés, il commenta :

– Si les lois du Seigneur se manifestent avec clarté et magnanimité, à tous les niveaux de notre expérience physique, se pourrait-il que nous fussions ignorés de Dieu alors que nous traversons les frontières de la mort ? Atterrés, nous nous référons à l'anéantissement des vies humaines, quand les guerres balayent la surface de la Planète. Cela dit, quelle conclusion tirer de ces mêmes vies humaines qui s'éteignent méthodiquement durant les époques de paix ? Est-ce que le Seigneur demeurerait indifférent à nos destins dans un seul endroit de l'Univers ? Lui, qui inspire le mode d'alimentation graduel de l'enfant à l'adulte, livrerait-Il l'être désincarné à l'abandon, alors que cet être vêtu d'agents physiques vit et agit dans une sphère d'action où des facteurs de prévision et de protection offrent, tous les jours, les plus beaux spectacles de grandeur ?

Personne ici ne pénétrait entièrement le caractère sibyllin de ces phrases. La plus grande partie des personnes présentes ne se rendait pas compte qu'elles étaient délicatement éduquées afin d'admettre la réalité spirituelle, sans vague.

Comme le professeur cherchait des positions géographiques sur le globe présent, un silence plus long s'installa. Evelina fit preuve de courage et demanda :

– Frère Claudio, est-ce que toutes les personnes percevront des sensations égales après la mort ?

– Non. Chacun d'entre nous représente un monde à part entière et, de ce fait, chaque individu rencontrera des émotions, des lieux, des personnes, des affinités et des opportunités après s'être défait du véhicule physique, en conformité avec la manière selon laquelle il a rempli son travail, ou mieux, les devoirs qui lui revenaient durant son existence sur Terre. Personne ne peut connaître ce qu'il n'étudie pas, pas plus qu'il n'est possible de retenir des qualités non acquises.

Claudio fit encore de riches observations, pleines de beauté et de logique, et au terme de la brillante réunion informelle, Ernesto et Evelina se trouvaient réconfortés et heureux, à l'image de voyageurs assoiffés de valeurs de l'âme après s'être approchés d'une source de lumière.

Frère Claudio

La leçon terminée, et sur recommandation de Madame Tamburini qui n'avait pu accompagner la réunion, Fantini et Madame Serpa s'attardèrent en compagnie du Frère Claudio qui les reçut avec gentillesse auprès de lui.

Il ne résidait pas ici, expliqua-t-il.

L'Institut organisait des services dans tout le bâtiment, et il en occupait les dépendances. Mais même ainsi, ils étaient invités à venir écouter quelques passages de prose à la maison où lui et son épouse auraient plaisir à les recevoir. Comme Madame Tamburini avait déjà souligné qu'il était une source capable de leur fournir des informations sur des problèmes qu'ils tenaient pour importants, il se mettait à leur disposition pour les aider dans la mesure du possible, bien qu'il se déclarât incapable de nous satisfaire comme il l'eut désiré.

Tout cela était dit courtoisement en un endroit baigné de lumière sélène, dans le jardin de l'institution où de petits groupes d'étudiants s'éparpillaient ici et là.

Proche d'une table fixe, le trio conversait avec animation. La familiarité en cours était si grande et manifeste que rien n'aurait laissé supposer qu'elle n'appartenait pas à un cadre qui fût essentiellement terrestre, raison pour laquelle malgré la physionomie songeuse d'Ernesto, qui exprimait l'incertitude et l'anxiété, Evelina apparaissait comme étant maîtresse d'elle-même, absolument convaincue de se trouver dans un authentique endroit du monde qui lui avait toujours été habituel.

– Je comprends que vous soyez désireux d'en apprendre un peu plus sur votre nouvelle résidence – annonça Frère Claudio, imperturbable –, puisque la Sœur Celusa Tamburini a souligné que vous vous êtes tous les deux réveillés à l'hôpital il y a quelques jours de cela.

– Oui, c'est tout à fait ça – confirma Ernesto – et nous vous sommes reconnaissants de l'attention que vous nous accordez.

– Professeur – intervint Madame Serpa, confiante – nous avons déjà entendu tellement de commentaires absurdes depuis le peu de jours que nous sommes en contact avec ce nouveau milieu qu'en ce qui me concerne, j'aimerais savoir si nous disposons d'une totale liberté de vous poser des questions à propos de tout, de tout ce qui nous intrigue...

– Oh ! absolument. Demandez tout ce que vous voulez, bien que je ne sois capable de répondre à tout.

Inviter à s'exprimer par le regard percutant de l'ami, Ernesto reprit la parole :

– Evelina, tout comme moi, a la pensée hantée par une question capitale. Cela vous paraîtra peut-être être un enfantillage de malades mentaux que nous avons parfois l'impression d'être, mais nous avons en diverses circonstances entendu l'affirmation selon

laquelle nous sommes morts, en rétablissement dans un endroit qui n'appartient plus aux hommes de chair et d'os... Initialement, nous en avons franchement ri, plaçant cela sur le compte d'une grande idiotie. Mais les opinions se regroupent. Madame Tamburini elle-même est certaine que nous avons franchi les frontières de la mort, comme une personne qui passe une nuit de sommeil... Que pouvez-vous nous dire à ce sujet, Professeur ?

Frère Claudio ébaucha une expression faciale significative où l'étonnement se mêlait à la pitié, et il répondit, sans cérémonie :

– Serez-vous en mesure de croire en ma parole si je vous affirme que nous respirons en pleine Sphère Spirituelle ?

– Mais, Professeur... - clama Evelina, livide.

– Toutefois – assura-t-il en souriant –, vous opposez un ferme refus mental de la vérité bien plus important que celui de notre Frère Ernesto, en raison de vos convictions religieuses, louables mais provisoires, convictions qui se trouvent solidement structurées dans votre esprit... Malgré tout, je suis dans l'obligation de vous affirmer que nous ne marchons plus sur la Terre qui nous était commune, mais dans un département de la Vie Spirituelle.

Et elle demanda :

– Mon Dieu, comment cela est-il possible ?

– Sœur Evelina, travaillez sur votre propre pensée. Si nous n'abordions pas la Surface Planétaire dans le giron maternel, à travers la période de l'enfance, en nous retrouvant, peu de temps après, contraints à de longs travaux de réadaptation, ne reviendrait-ce pas à la même chose ?

– Mais la Terre... je connais.

– Grossière erreur. Nous considérons le paysage terrestre et les avoirs qui le concernent comme étant soumis aux concepts de tous ceux qui s'y sont retrouvés avant nous, dans les mêmes circonstances qu'en ce milieu où nous nous trouvons et où nous avons d'émérites géologues et géographes... Mais en réalité, aussi bien là-bas qu'ici, nous connaissons, dans l'essence, assez peu de choses à propos du milieu où nous vivons. En somme, nous analysons et réanalysons des choses et des principes que nous avons déjà trouvés tout prêts...

– Pourtant, sur le monde, dans le sens où nous l'entendons, nous avons la certitude de demeurer sur des bases de matière solide...

– Sœur Evelina, qui vous a dit que nous n'habitons pas, là-bas, dans l'arène terrestre, placés également dans un certain degré de l'échelle d'impression de notre Esprit éternel ? Sur la Planète, n'importe quel apprenti de la science élémentaire sait que ce que l'on appelle la matière dense n'est rien d'autre que de l'énergie radiante condensée. En dernière analyse, nous arriverons à savoir que la matière est de *la lumière coagulée*, substance divine qui nous suggère l'omniprésence de Dieu.

– Vous voulez *vraiment affirmer* que nous ne nous trouvons actuellement pas logés

dans le plan physique ? – dit Fantini qui se manifestait à nouveau.

– Dans ce monde où nous nous trouvons en cet instant, que nous appelons « autre vie », « autre côté », « région extra-physique » ou « sphère de l'Esprit », nous sommes dans un centre d'activité aussi matériel que celui où se déplacent les hommes, nos frères encore incarnés, soumis au type d'impressions qui gouvernent encore pratiquement toutes leurs ressources sensorielles. Le monde terrestre est ce que la pensée de l'homme en fait. Ici, il en va de même. La matière se résume à l'énergie. Ce que l'on peut voir un peu partout est la projection temporaire de nos créations mentales...

– Alors, *mourir* ?!... Qu'est-ce qu'il y a de nouveau à ce sujet ? Quel est le principal intérêt de nous savoir à nouveau en vie ?

– Les inconnues de la vie extérieure, avec les défis qui résultent de cette dernière, sont les mêmes. Cependant, si la créature humaine aspire effectivement à réaliser une prise de conscience, elle trouve dans ce nouveau monde des surprises des plus fascinantes, dans l'étude et de sa propre redécouverte. Chacun d'entre-nous représente un astre d'intelligence à étudier... et à perfectionner par nous-mêmes.

Ernesto alimenta les questions :

– Est-ce que tous les morts, en n'importe quel endroit de la Terre, se trouveront en des conditions identiques aux nôtres ?

– C'est impossible. Redonnons un coup d'œil superficiel à l'Humanité incarnée et nous aurons une idée sur la question. Nous avons, sur la Terre d'où nous provenons, des millions de personnes sensées et d'autres, spirituellement déséquilibrées. Nous en avons des saines et des malades, d'autres instruites et d'autres encore, ignorantes. Il y a des personnes relativement sublimées tandis que certaines se trouvent encore excessivement animalisées. Il y en a de confiantes et d'autres victimes du doute. Nous en trouverons des mûries dans l'évolution ou d'autres, débutantes. Il est impossible de les catégoriser, après la mort, selon un critère exclusif. Chacun dans son groupe et chaque groupe dans sa communauté ou dans son domaine d'affinité. Il n'y a rien de simple à vouloir standardiser les situations des Esprits désincarnés. Il suffit de se rappeler qu'environ 150.000 personnes sortent quotidiennement de la vie dans le milieu physique, au gré d'une moyenne fluctuante de 100 individus par minute qui quittent les êtres aimés, les réalisations, les engagements, les problèmes... Or, tous sont fils de Dieu et reçoivent de Dieu les attentions et les mesures analogues d'un point de vue de l'amour avec lequel nous sommes enveloppés dans la Création, bien que différentes dans les manières dont elles s'expriment. Il est juste de reconnaître que pour autant qu'ils se parent extérieurement des honneurs qui leur sont accordés par les êtres aimés, les hommes, tous autant qu'ils sont, quand ils quittent le monde, arrivent ici comme ils sont... Ce n'est pas parce qu'il s'est désincarné que le fou retrouva son bon sens d'un instant à l'autre, que l'ignorant obtiendra la sagesse par osmose. Après la mort, nous sommes ce que nous avons fait de nous-mêmes, dans notre réalité intérieure, et nous nous plaçons dans un endroit compatible avec les possibilités de récupération ou avec les opportunités de travail que nous aurons à démontrer.

– Nous sommes face à un travail immense... - remarqua Fantini, effrayé.

– Oui, dans le monde des hommes, une créature humaine ne se transforme pas soudainement parce qu'elle a traversé l'océan, d'un continent à l'autre... Il en va de même

dans les domaines de l'esprit.

– Il y a longtemps – souligna Ernesto – j'ai lu des messages d'entités désincarnées, dignes de crédit, qui relataient les souffrances et les conflits qu'elles vivaient dans des régions inférieures, individualités, d'ailleurs, qui me semblaient posséder un important patrimoine de ressources intellectuelles.

– Et il n'y a rien d'étonnant à cela. Du fait de nos nécessités, nous résidons nous-mêmes dans une zone de ce type, dans le voisinage des êtres incarnés.

– Je me réfère aux régions ténébreuses ou malheureuses à propos desquelles j'ai entendu tellement de dissertations et où se perdent tant de nos frères...

– Fantini, nous devons savoir que ces endroits ne sont pas malheureux car les infortunés, ce sont nos frères qui les peuplent... Les jardins et les vergers qui enrichissent un asile d'aliénés cesseraient-ils d'être des jardins et des vergers parce qu'il y a des infirmes qui bénéficient de leurs valeurs nutritives ?

– ?...

– Eh bien, mon cher, les secteurs de l'espace, qui sont parfois énormes, occupés par les légions de créatures humaines souffrantes ou déséquilibrées, sont circonscrites et policées. Et aussi grands soient-ils, ils fonctionnent à la manière des fermes terrestres utilisées par de grandes institutions dans le but de rétablissement des malades mentaux. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe des infirmes de l'âme qui passent une grande partie de leur existence dans les hospices accueillants de la Terre. La même chose s'observe ici. Bordant notre village, nous avons un vaste territoire qui sert d'asile pour les frères déséquilibrés qui s'y trouvent par milliers, soutenus et surveillés par de nombreuses organisations de bienfaisance qui travaillent dans le secours fraternel.

Evelina, qui n'en revenait pas de ce qu'elle entendait, protesta, insatisfaite :

– Mais... si nous nous trouvons dans un plan spirituel, que dire des constructions solides liées à l'architecture terrestre auxquelles nous faisons face ?

– Il n'y a aucun étonnement à avoir si nous songeons que les édifices, dans le monde des hommes, naissent de la pensée qui les sculpte et de la matière qui obéit aux projets élaborés. Ici, nous observons le même processus, qui ne diffère que par les conditions de la matière qui apparaît plus intensément malléable sous l'effet de l'influence de l'idée dominante. Pensons au progrès de l'industrie des plastiques au temps présent du plan physique d'où nous venons et nous percevrons, avec plus de certitude, les immenses possibilités concernant les délicates et complexes édifications de notre domicile actuel. Naturellement, nous sommes, ici aussi, encore subordonnés aux techniques, aux vocations, aux compétences personnelles et aux créations stylistiques, ceci dans le cercle des conquêtes spirituelles de chacun. L'architecte qui planifie une maison et l'ouvrier qui accomplit ses ordres ne pourront pas dans l'immédiat remplacer le directeur d'une manufacture de tissus et l'employer qui exécute ses décisions. Ici aussi, l'écrivain ne compose pas d'œuvre musicale à travers une action imprévue. Nous sommes des êtres en évolution qui n'ont pas encore atteint la position de génies polymorphes, malgré le fait que ces génies existent également ici.

Madame Serpa ne parvenait pas à occulter son incrédulité.

– Tout cela me semble incroyable – affirma-t-elle.

– Rien ne nous semble plus incroyable que la vérité – objecta Frère Claudio. Cela dit, ce n'est pas parce que nous avons préféré l'illusion à la vérité pendant très longtemps que cette dernière cessera d'être ce qu'elle est.

Le professeur discourt encore de longues minutes durant, se référant à la vie et aux conditions de l'existence où ils se trouvaient, mais finalement, Evelina prise de vertiges, fatiguée, fut temporairement incapable de recevoir de plus amples explications. La jeune femme à la foi profonde profita d'une pause dans la conversation pour chercher à savoir :

– Frère Claudio, je ne peux douter de vos affirmations bien que cela me coûte de croire que nous sommes des personnes désincarnées, conformément à vos expressions. Il est vrai qu'en aucune manière je ne souhaite perdre votre orientation. Mais j'aimerais prendre contact avec un prêtre catholique, par exemple... Je serais ravie de pouvoir me livrer à la confession, de pouvoir échanger des idées librement avec un directeur de la foi qui a formé mon caractère, sans obstacle de la vie sociale...

– L'ami bienveillant sourit avec compréhension et expliqua :

– L'Église se trouve ici positivement rénovée même si nous pouvons trouver des représentants de toutes les religions terrestres, attachés aux dogmes, ayant des conceptions étroites, des préjugés et faisant montre des diverses formes de tyrannie liées au fanatisme, dans le voisinage où se rassemblent des multitudes d'intelligences rebelles et perturbées. Les prêtres, ici en particulier, ne vous recevront pas en confession de nature religieuse. Ils vous enverront vers un de nos instituts de psychiatrie protectrice où vous pouvez et devez avoir un dossier qui vous permettra de recevoir l'assistance nécessaire.

– Pour suivre un traitement ? – demanda Fantini en ouvrant une parenthèse.

– Pour suivre un traitement et recevoir de l'aide. Une carte d'identification destinée aux services de soutien et d'analyse, dans un centre de supervision spirituel comme celui auquel je me réfère, est un document important pour qu'au cours des premiers temps d'adaptation où nous sommes ici, nous ne nous retrouvions pas sans une assistance juste dans ce lieu à cheval entre les plans inférieurs et les plans supérieurs. Il nous est indispensable de nous préserver, autant que possible, des désagréments inutiles.

– Oh ! – s'exclama Ernesto, enthousiaste – ce type de confession m'intéresse... Si nous sommes morts...

– Votre *si* – reconnut le mentor de bonne humeur – démontre que vous et Evelina me voyez comme un conteur d'histoires mensongères... Vous êtes tous les deux désincarnés avec des racines enfoncées dans le sol de la Terre. Cela est cependant naturel. Laissons faire le temps.

Au milieu de pures vibrations de confiance et de sympathie, Madame Serpa et son ami sollicitèrent le soutien du mentor afin de pouvoir réaliser des contacts avec une des institutions psychiatriques de la ville. Il fut établi qu'ils répondraient à cet impératif aussitôt

que l'administration de l'hôpital le consentit.

Evelina Serpa

Dûment accrédités, Evelina et Ernesto, après un bref trajet à travers les rues de la cité qui revêtait un aspect enchanteur à leurs yeux, atteignirent l'Institut de Protection Spirituelle.

Accueillis avec douceur par l'Instructeur Ribas qui se dédiait à la clinique psychiatrique dans le département d'assistance auquel il appartenait, ils se sentirent aussi à leur aise que s'ils visitaient un cabinet terrestre moderne. La simplicité, le confort et la sécurité primaient en tout. Des travailleurs, des portes fichiers, différents appareils destinés à l'enregistrement de la pensée étaient visibles.

Les présentations passées, l'instructeur-médecin entra dans le vif du sujet :

– Nous avons été informés que vous vous enregistrerez ici, dans notre cabinet, et nous pouvons commencer par Madame.

Poursuivant, il héla un employé qu'il appela Frère Telmo, et ce dernier ayant répondu à sa sollicitation, il lui indiqua Ernesto en annonçant :

– Vous resterez ensemble pendant que j'écouterai notre Sœur Evelina...

Puis il dit à un Fantini fort impressionné :

– Ne craignez rien. Toute conversation au sein de notre Institut se trouve subordonnée à l'encouragement et à la santé. Aucune pensée négative. Dès que notre conversation initiale avec notre amie aura pris fin, nous aurons notre entretien.

Cette situation intime se revêtait d'une telle spontanéité que les deux nouveaux venus ne parvinrent pas à percevoir la véritable situation.

Seraient-ils dans le Monde Spirituel ou bien sur Terre, la Terre qui leur était familière, dans un endroit inconnu où on leur parlait de *l'esprit libéré* avec une certaine finalité thérapeutique ? – pensaient-ils tous deux. Et ils en venaient presque à admettre avoir sombré dans la folie, s'imaginant à présent en convalescence.

Abritant de tels doutes, Evelina accompagna docilement le médecin et, arrivés dans une pièce meublée avec distinction et simplicité, elle prit place dans le fauteuil qu'il lui indiqua en expliquant avec courtoisie :

– Soyez en paix. Notre Institut se consacre à la protection et au traitement des personnes qui lui sont rattachées. Tout d'abord, nous procéderons à votre enregistrement à la protection de secours puis, si nécessaire, viendra le réajustement. De ce fait, nous n'aurons qu'une conversation fraternelle, sans cérémonie. Nous converserons simplement et toutes les informations seront enregistrées pour des études futures. À vrai dire, je ne fais ici qu'accueillir les patients car les personnes qui sont en analyse ici possèdent une longue liste

d'amis qui se trouvent en retrait, amis qui examineront leurs paroles et réactions de manière à savoir dans quel sens et jusqu'à quel point ils leur fourniront le soutien qu'ils sont en droit de recevoir.

Devant une Evelina stupéfaite, sur un geste du mentor, un grand miroir apparut auprès du fauteuil, laissant penser que la pièce devait être reliée au système électrique par des dispositions spéciales.

– Notre conversation sera filmée. C'est une simple mesure visant à ce que vos contacts avec notre centre soient suivis avec sécurité pour ce qui est de l'assistance qui vous sera indispensable lors de vos premiers temps de vie spirituelle. Tranquillisez-vous, mais comprenez que toutes vos questions et vos réponses seront de grande importance pour votre profit. Par vos questionnements, l'autorité de l'Institut identifiera votre situation vis-à-vis de vos connaissances, et par vos réponses, elle connaîtra le degré de vos besoins. Parlons.

Face à ce regard doux et énergique en même temps, Evelina se sentit semblable à un enfant d'école primaire face à un examinateur expérimenté et, arrivant à la conclusion qu'il lui était impossible de se soustraire à l'épreuve, elle demanda avec un courage respectueux :

– Instructeur Ribas, attendu que vous avez fait référence à mes « *premiers temps de vie spirituelle* », est-il vrai que nous sommes des Esprits désincarnés, des personnes qui n'habitent plus la Terre ?

– Exactement, bien que vous ne soyez pas encore en mesure de vous en convaincre.

– Pourquoi une telle difficulté d'adaptation ?

– Le manque de préparation dans la vie physique. D'une manière générale, votre attitude de surprise est commune à la plupart des créatures terrestres en raison d'un manque d'intégration réelle avec les expériences religieuses auxquelles elles s'attachent.

– Si nous sommes effectivement *morts*, pensez-vous qu'en tant que catholique je doive présenter ou devrais présenter un niveau plus complet de communion avec la vérité spirituelle que je ne parviens pas à comprendre ?

– Clairement.

– Comment cela ?

– Si durant votre expérience dans le corps dense vous pensiez fermement aux enseignements de Jésus, le Divin Maître qui est ressorti du tombeau afin de démontrer la vie éternelle, si vous méditez sur l'essence des offices religieux, tous adressés à Dieu, et après Lui, aux morts sublimes comme le sont Notre Seigneur Jésus Christ, son Auguste Mère et les Esprits héroïques que nous vénérons comme étant des saints de la vie chrétienne, vous ne vivriez pas la stupéfaction qui jusqu'à maintenant rend insensible vos centres de force malgré l'élévation et la délicatesse de vos aspirations.

Evelina se vit tout à coup emportée par les ressorts magiques de l'imagination jusqu'à son ancien temple religieux... Elle se souvint des prières, des cantiques, des neuvaines et des rituels liturgiques auxquels elle avait pris part, comme si uniquement ici, dans ce cabinet

d'analyse spirituelle, elle pouvait en pénétrer le sens. Comment ne s'était-elle pas disposée à les interpréter avant, par des invocations au Monde Spirituel ? Comment n'avait-elle pas jusqu'à cet instant découvert dans tout cela les canaux de communication avec les Forces Divines ?...

En pensée, elle aspirait à se revoir à São Paulo, à marcher jusqu'au lieu de sa dévotion religieuse et louer dans la croyance le point le plus haut de la vie, celui au travers duquel elle parvenait à se livrer à la protection du Tout-Miséricordieux, avec ses douleurs et ses joies, avec ses afflictions et ses angoisses plus intimes... Elle se rappela de Jésus, que ce soit à travers les sculptures ou les toiles, dans les prêches et les conversations, comme si un Esprit Divin était venu frapper en vain aux portes de son cœur, essayant de lui apprendre à vivre et à comprendre...

Et tout en pensant au Maître, à sa patience infinie, à sa magnanimité témoignée à chaque difficulté et tribulation, sans qu'elle se fût donnée la peine de lui demander des leçons et sans avoir cherché à suivre ses exemples. Elle eut une crise de larmes, comme si la foi chrétienne, sublime et pieuse, remettait en cause son comportement.

– Oh ! Mon Dieu !... finit-elle par conclure, en pleures – pourquoi avoir eu besoin de *mourir* pour comprendre ? Pourquoi, Seigneur ? Pourquoi ?...

Elle était ici pour se dépeindre moralement, pour parler d'elle, rendre des comptes. Mais qu'emportait-elle dans ses bagages si ce n'était que le vide d'une existence qui lui semblait alors inutile ? Elle avait l'impression que les verrous mentaux qui l'avaient tenue isolée des réalités éternelles s'étaient brisés, tout d'un coup, dans la légèreté d'une manière de penser dont elle bénéficiait maintenant, et ce Jésus qu'elle avait adoré de l'extérieur pénétrait à présent l'intimité de son cœur et lui demandait avec une infinie douceur : « Evelina, qu'as-tu fait de moi ? »

Perdant son contrôle, Madame Serpa se mit à pleurer convulsivement devant l'Instructeur qui la suivait paternellement.

Le généreux ami la laissa elle-même tarir la source de ses larmes, et la voyant se calmer, lui dit, ému :

– La dépression momentanée vous fait du bien. La douleur morale mesure notre notion de responsabilité. La souffrance d'esprit qui vous assaille lorsque vous vous rappelez du Seigneur Jésus souligne la confiance que vous placez en lui.

Sur un ton plus affectueux, l'Instructeur imprima une nouvelle direction à l'analyse qui se déroulait en informant la jeune femme que sa fiche d'identification était prête puisqu'avant sa venue, l'établissement hospitalier par lequel elle était entrée dans la ville avait été consulté sur sa provenance et sa filiation sur Terre.

Mais même ainsi, il ajouta :

– Votre témoignage ici sera cependant très précieux car en sa possession, nous serons mieux informés quant à notre objectif d'aide.

– Est-ce que je peux savoir de quelle aide il s'agira ?

– Oui, grâce à vos observations, il nous sera possible d'évaluer le type de soutien qui vous sera accordé.

– Mais, Instructeur, personne ne me connaît dans le Monde Spirituel ? Chacun d'entre-nous n'a-t-il pas de gardiens durant l'existence terrestre ?

– Si, tout à fait. Et tous ceux qui nous connaissent possèdent une vision particulière de nos expériences pour leur propre usage. Mais dans nos études, votre version personnelle est très importante si l'on considère que vos observations autobiographiques se dégagent de votre propre conscience. Nous devons amener une rencontre avec soi-même sur le plan des réalités de l'âme pour l'examen indispensable de nos nécessités immédiates. Il ne fait aucun doute qu'en d'autres endroits, vous apparaîtrez dans les citations de nombreux compagnons. Cela dit, dans notre institut, nous recueillons votre projection individuelle qui vous est propre.

Peu après, face à l'attente de la patiente stupéfaite, le bienfaiteur lui demanda de se remémorer, à voix haute, quelques faits de son existence, en commençant par les souvenirs les plus anciens. Elle ne devait pas se livrer à un rapport exhaustif mais il lui fallait, autant que possible, chercher à faire une liste d'informations et de souvenirs.

Madame Serpa narra humblement :

– Mes souvenirs commencent confusément avec la perte de mon père. Je n'étais encore qu'une petite enfant, lorsqu'alors me serrant dans ses bras, en me disant que j'étais orpheline, j'entendais les cris de ma mère... Il se passa peu de temps avant qu'elle ne me donnât un beau-père bon et ami. Après s'être mariée pour la seconde fois, elle décida avec mon second père d'abandonner la région où nous habitions, dans le but avéré de fuir les souvenirs indésirables. Malgré la tendresse de l'homme qui assumait à présent la direction de notre maison, je sentais de manière instinctive le poids de l'absence de mon père. Mais les informations le concernant qui parvinrent jusqu'à moi furent toujours très rares. Je ne pus jamais recevoir d'éclaircissements sur son décès auprès de ma mère. Je sus seulement qu'il était mort soudainement alors qu'il était en promenade... Plus tard, je comprenais qu'elle taisait des commentaires relatifs au passé, se soustrayant à de possibles conflits avec son mari qui, soit dit tout à son honneur, lui témoignait, et ce jusqu'à aujourd'hui, une tendre affection... À l'âge de douze ans, je fus internée dans un établissement scolaire catholique dans lequel j'obtenais mon diplôme d'institutrice, profession que je ne devais jamais exercer car lors du bal de fin d'études, je me voyais courtisée par deux jeunes hommes en même temps, Tulio Mancini et Caio Serpa. Je reconnais qu'encore très jeune et très irresponsable, je laissais mon cœur balancer entre les deux, leur promettant simultanément fidélité. Quand je finissais par choisir définitivement Caio, qui devint mon époux, Tulio essaya de se suicider. Et en le voyant vivant, je pensais au sacrifice auquel il s'était exposé par ma faute et, de nouveau, mon cœur pencha vers lui... Alors que je me trouvais sur le point de demander à mon fiancé de me libérer de tout engagement, Tulio se tua d'une balle en plein cœur... Après ce terrible événement, je me mariais... Caio et moi avons été heureux pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que la possibilité d'avoir un petit enfant nous fût retirée... Peu après être tombée enceinte, je faisais une fausse couche. Par la suite, je m'enfonçais dans un déclin organique progressif. En raison peut-être de la maladie qui m'assaillait sans trêve, Caio chercha une autre compagne, une jeune femme célibataire qu'il se mit à fréquenter dans un simulacre de vie conjugale dans la grande ville... La situation vexante dans laquelle je me voyais passer me ravagea. Les humiliations incessantes auxquelles je me voyais exposée à la maison emplirent

mon existence d'amertume... À partir de là, je n'ai plus rien à confesser si ce n'est de la souffrance morale et du découragement face à la vie, avec l'infirmité pour laquelle je suis en traitement jusqu'à aujourd'hui...

L'Instructeur la fixa avec émotion et lui demanda :

– En êtes-vous arrivée à pardonner à votre époux infidèle et à avoir pitié de votre rivale ?

Madame Serpa réfléchit quelques instants et ajouta avec amertume :

– Non, pas du tout. Je suis dans une confession où je prends Jésus à témoin et je ne peux mentir. Je n'ai jamais pu pardonner à mari la déloyauté qu'il m'a avouée comme un affront, et je ne peux pas tolérer non plus la présence de *l'autre* sur notre chemin.

Loin de se sentir choqué, le bienfaiteur prit la parole avec affection :

– Nous comprenons vos sentiments humains et nous pouvons clore la séance d'aujourd'hui. Vous avez de difficiles problèmes à affronter et notre Institut vérifiera jusqu'à quel point il parviendra à vous fournir l'appui nécessaire. Nous resterons en contact et nous continuerons à discuter lors de réunions futures.

Evelina se retira pour être remplacée par Fantini dont l'examen allait débiter.

Ernesto Fantini

Son tour venu, Ernesto prit place, quelque peu déconcerté, dans le fauteuil d'analyse. L'Instructeur formula les explications précédemment énoncées, lui demanda de poser des questions et alluma l'enregistreur.

Un peu plus à son aise, Fantini commença l'interrogatoire :

– Est-ce que je peux parler comme si j'étais réellement mort, comme tout le monde cherche à me le faire croire ?

Le mentor sourit en entendant cette phrase de matérialiste intelligent, et il le reprit sans dureté :

– Dites tout ce que vous désirez, avec l'assurance que la théorie du *comme si* est à présent bien éloignée de nous. Nous sommes effectivement désincarnés, à la rencontre de nous-mêmes...

– Instructeur, si j'ai laissé mon corps sur la Terre, sans que je m'en souviennne, n'aurais-je pas dû revenir dans le milieu naturel de l'Esprit en retrouvant forcément la mémoire du temps où je vivais comme Esprit libre, avant de revêtir, parmi les hommes, le corps dont je me suis défait ? Pour quelle raison cela ne s'est-il pas produit ?

– En plus d'être une étape d'apprentissage ou de guérison, de rachat ou de travail particulier, l'existence dans le véhicule physique est également une longue plongée dans le conditionnement magnétique dans lequel nous agissons dans le monde, dirigés vers ce qu'il nous appartient de faire. Dans la sphère de la conscience, le libre arbitre demeure présent et inviolé, attendu que dans n'importe quelle position, la créature humaine incarnée est indépendante dans le choix de ses propres chemins. Cependant, les autres puissances de l'âme, durant la période de l'incarnation, se trouvent orientées dans la direction de tel ou tel travail, selon les desseins qu'elle a assumés où qu'elle a été obligée d'assumer.

Cela détermine un obscurcissement des mémoires antérieures, cela n'étant d'ailleurs rien d'autre qu'un phénomène temporaire qui sera plus ou moins long, en fonction de degré d'évolution que nous aurons atteint.

– Aurions-nous subi une importante hypnose alors que nous nous trouvions dans le plan physique ?

– Oui, jusqu'à un certain point. Le passage par les entrailles maternel, le nouveau nom choisi par la famille, les sept années de semi-inconscience dans le milieu fluide des parents, le recommencement de l'enfance, le retour à l'adolescence et les problèmes de la maturité, avec les responsabilités et les engagements qui en découlent, structurent en nous – l'individualité éternelle – une personnalité nouvelle que nous incorporons à notre patrimoine d'expériences. Il est compréhensible que dans le laps de temps qui suit immédiatement notre désincarnation, la mémoire profonde soit encore hermétiquement close dans les sous-sols de l'être. Mais tout cela est franchement transitoire. Progressivement, nous retrouverons le contrôle de nos réminiscences...

– Vous voulez dire que dans cette ville, je suis encore Ernesto Fantini, la personne humaine avec le nom qui m'a été imposé dans l'existence que j'ai quittée, laissant l'étude de mes mémoires pour plus tard ?

– Tout à fait. Chacun d'entre nous se trouve ici engagé dans des groupes de travail et de rénovation, dans le voisinage du plan physique, sous la même fiche d'identification à travers laquelle nous étions connus. Jusqu'à ce que nous soyons promus, par l'effet de notre

mérite personnel, vers des cercles plus élevés de sublimation, nous demeurerons entre la Spiritualité Supérieure et le Stage Physique, agissant pour le perfectionnant personnel, depuis l'enfermement dans le berceau jusqu'à la libération dans la vie spirituelle, pour repartir de la liberté dans la vie spirituelle vers un nouvel enfermement dans le berceau. Comprenez-vous ?

– Nous sommes examinés ici en fonction de ce que nous avons été dans les actions perpétrées, du temps passé qui est le plus proche de nous...

– Voilà.

– Nous sommes comme nous étions sur notre fiche individuelle, jusqu'à...

– Jusqu'à ce que les circonstances nous indiquent une nouvelle immersion dans le corps de chair, comme moyen inévitable pour satisfaire aux objectifs de perfectionnement que nous visons tous dans les luttes de la vie éternelle.

– Nous sommes comme nous étions, en tout, jusqu'à dans nos particularités morphologiques ?

– Non, pas exactement. Les marques morphologiques se modifient en fonction des directives mentales. Cela se produit de manière habituelle sur la Terre des Hommes, quand sans grande difficulté la science modifie les éléments de la machine génésique de la créature humaine, en accord avec les impulsions psychologiques que la créature présente, en harmonisant le binôme corps-âme. De plus, nous n'avons pas le droit de perdre de vue les services multiformes de la chirurgie plastique, qui parvient à effectuer des prodiges sur l'enveloppe de chair des personnes, quand ces personnes méritent les bienfaits que la science terrestre peut leur apporter, généreuse et optimiste.

Fantini paraissait agréablement surpris par la dextérité mentale avec laquelle l'Instructeur savait lui donner les éclaircissements dont avait besoin son esprit assoiffé de lumière.

– Cher ami – se remit-il à dire. Bien que le sujet que je vais aborder ait déjà fait l'objet de commentaires lors de la conversation que j'eus avec le Frère Claudio, j'aimerais recevoir votre avis sur le même thème... J'ai entendu parler de morts, et de morts cultivés, qui passèrent des années et des années tourmentés dans des zones inférieures, avant de retrouver lucidité et tranquillité. Pourquoi cela ne m'est-il pas arrivé, si je suis effectivement désincarné et si je suis un homme conscient des fautes que je porte ?

– L'état de souffrance auquel vous vous réferez concerne l'esprit et pas le lieu. Un grand nombre d'entre nous, les désincarnés, doit supporter des moments difficiles en des endroits qui reflètent nos propres perturbations intérieures. Cette anomalie peut perdurer très longtemps, selon nos penchants et l'effort indispensable visant à nous accepter imparfaits, comme nous le sommes, bien que nous connaissions la nécessité de perfectionnement que les lois de la vie établissent pour nous. Pour l'instant, nous sommes des consciences endettées ou des exemples d'évolution déficitaire face à la Vie Supérieure, animés du devoir d'élaguer nos défauts au travers d'un travail digne et incessant. Tant que nous demeurons en proie au déséquilibre après la désincarnation, déséquilibre qui se trouve toujours aggravé par notre désaccord ou notre rébellion, par notre orgueil ou notre désespoir, menaçant la sécurité des autres, nous demeurons de manière compréhensible internés ou retenus dans des zones, auprès de ceux qui révèlent des perturbations ou des conflits similaires aux nôtres, comme des malades mentaux tenus à l'écart du milieu familial afin de suivre le traitement adapté.

– Alors, les idées de la *punition de Dieu*...

– Il est normal que nous y adhérons jusqu'à ce que nous apprenions que la Divine Providence nous gouverne par le biais de lois sages et impartiales. Chacun d'entre nous se punit lui-même en fonction des articles des Statuts Sublimes qu'il a enfreints. La Justice Éternelle fonctionne dans le for intérieur de chaque créature humaine, faisant en sorte que la responsabilité soit proportionnelle au degré de connaissance...

– Instructeur Ribas, comme définir de cette manière l'enfer inventé par les religions

sur la Planète ?

– Ramenons cela au sujet qui nous concerne, car pour des millions d'âmes, l'inconfort mental auquel elles se livrent au côté d'autres se trouvant dans les mêmes conditions, est parfaitement comparable à la souffrance de l'enfer théologique imaginé par les croyances humaines. Cependant, pour être exact, et gardant en mémoire le fait indéniable que Dieu ne nous abandonne jamais, l'enfer doit être vu comme un hospice où nous payons chèrement les conséquences de nos fautes, au fond, que nous avons commises. Il est facile de percevoir que le secteur d'espace où nous nous trouvons dans cette situation désolante reflète les situations mentales malheureuses que nous créons et projetons autour de nous.

– Je me permets d'approfondir mes questions car je suis intimement convaincu de ne pas mériter la générosité avec laquelle vous m'accueillez... J'ai ici bénéficié d'une tranquillité que je n'attendais pas vu que je porte en moi un douloureux problème de conscience...

– Une des fonctions de notre Institut est justement de soutenir les frères désincarnés qui arrivent ici, sans le moindre dommage dans leur intégrité morale, mais qui portent en eux des complexes de culpabilité susceptibles de les entraîner dans des problèmes plus importants. Le secours fourni par notre établissement est d'autant plus efficace que la créature humaine a foi en la possibilité de dépasser nos faiblesses personnelles. Votre structure psychologique vous a immunisé contre les délires qui frappent de nombreuses personnes bonnes et dignes qui, parfois, se contraignent à passer une longue période de temps dans des afflictions expiatoires des grands asiles d'aliénés auxquels nous nous sommes référés, guérissant des déséquilibres dans lesquels ils se précipitent bien souvent pour avoir donné une mauvaise orientation à l'amour dont ils se nourrissaient.

Ribas fit une brève pause, sourit et alléguait :

– Mais même ainsi, malgré votre admirable degré de résistance, vous n'êtes pas sûr des résultats de vos propres actes et vous devez vous préparer à leur faire face.

– Expliquez-moi, s'il vous plaît.

– Nous voulons dire que vous devez faire preuve de calme afin de vous présenter devant ceux que vous avez laissés sur le monde, de manière à vous comprendre vous-même et à les comprendre... Dans la sphère physique, nous entendons souvent l'affirmation selon laquelle il est nécessaire de faire preuve de courage pour voir les morts et les entendre !... La situation n'est ici pas différente par rapport à ceux que nous appelons les vivants. D'une manière générale, tous autant que nous sommes, nous sommes amenés, après la désincarnation, à suivre des cours préparatoires de compréhension afin de trouver le cran indispensable pour revoir les vivants et les écouter de nouveau, sans dommage ni pour eux, ni pour nous...

Ernesto écarquilla les yeux au fond de ses orbites quand il entendit les mises en garde. De grosses larmes coulèrent sur son visage tandis qu'il s'agenouilla devant le bienfaiteur tel un enfant effrayé, comme s'il souffrait la pression d'invisibles ressorts qui l'auraient obligé à lancer hors de lui les idées de culpabilité qu'il ruminait dans les recoins de son âme, et cria :

– Instructeur, selon ce que je pense, je n'ai commis qu'un seul délit. Mais cela est suffisant à la création de nombreux enfers en mon esprit. Voilà plus de vingt ans, j'ai tué un ami. Et depuis lors, jamais plus je n'ai goûté à la paix... Je le savais s'intéresser à mon épouse, armé d'intentions peu dignes derrière ses faits et gestes... Je le voyais inspecter ma maison lors de mes absences... Certaines fois, je relevais des phrases inconvenantes sortant de sa bouche, phrases qu'il adressait à celle qui partageait mon nom... Un jour, j'eus l'impression de surprendre dans le regard de ma compagne un certain penchant affectif pour l'ennemi de ma tranquillité, et bien avant que mes suppositions ne se confirmassent, je profitais d'un moment qui me semblait opportun, et je le visais au cours d'une partie de chasse aux cailles... Je tirais pour atteindre mon but et, mon objectif rempli, je me cachais dans les fourrés jusqu'à ce qu'un autre compagnon, car nous étions trois hommes à nous divertir, donnât l'alarme en

découvrant le cadavre... Mais la victime était tombée de telle manière que la thèse d'un accident s'imposa à toutes les personnes présentes... Atterré face à mon crime, j'acceptai avec soulagement la fausse interprétation... Cependant, je ne devais jamais retrouver la paix intérieure... Lui, l'homme que j'avais éliminé, était marié, tout comme moi, et je n'eus plus jamais le courage d'aller voir sa famille qui, peu après, abandonna la région de cet événement terrible, cherchant l'oubli à tout prix... Mais cet oubli ne vint pas pour moi... La mort que j'avais provoquée semblait avoir apporté l'ennemi redouté dans ma maison... Depuis le douloureux épisode, je me mis à sentir sa présence dans mon foyer, à l'image d'une ombre immuable m'adressant toute son ironie et des insultes, sans que les autres ne s'en aperçussent... Je reconnais que dans mon cercle familial, je me trouvais menotté à lui, comme si le malheureux se trouvait plus vivant et plus fort à chaque jour qui passait... Rare était la nuit où je ne luttais pas contre lui en rêve, jusqu'à la chirurgie qui m'a amené ici... Alors je me réveillais comme si nous avions interrompu un duel mortel, pour continuer à le voir par les yeux de l'imagination, partageant ma vie quotidienne !... Oh ! Instructeur Ribas ! Instructeur Ribas !... Dites-moi, au nom de Dieu, s'il y a un remède pour moi !... J'espérais trouver après la mort un lieu de punition où les puissances démoniaques viendraient me faire payer la faute que j'avais cachée à la justice de la Terre. Au lieu de cela, je suis en train de bénéficier d'une protection extérieure qui aggrave mon tourment intime !... Oh !... mon ami, mon ami, que va-t-il advenir de ma personne, ne parvenant plus à la supporter ?

Et se disant, Fantini serra le mentor dans ses bras en sanglotant comme un enfant désemparé en train de supplier pour obtenir un refuge.

L'Instructeur l'accueillit contre sa poitrine paternelle et le consola :

– Calme-toi, mon fils !... Nous sommes des Esprits éternels et Dieu, notre Père, ne nous laissera pas sans soutien.

Les yeux de Ribas s'emplissaient de larmes qui ne parvenaient pas à s'écouler. On eut dit que lui, l'orienteur compétent, connaissait personnellement un martyr de la conscience similaire car loin de le reprendre, il lui passa une main sur sa tête fatiguée qui avait trouvé asile sur ses genoux, et il conclut simplement :

– La justice de Dieu ne vient pas sans l'aide de la miséricorde. Ayons confiance !...

Et sans plus attendre, l'ami spirituel se leva, ému, éteignit le miroir de service et mit fin à la séance.

Jugement et amour

Plusieurs semaines s'étaient écoulées. Ernesto et Evelina se sentaient moins perdus dans ce milieu.

Bien qu'ils continuassent à tisser des liens d'amitiés autour d'eux, ils se sentaient de plus en plus liés l'un à l'autre. Sensiblement rétablis, ils se trouvaient encore à l'hôpital, mais logés dans le pavillon des convalescents, chacun dans un département propre, car l'établissement en question abritait des hommes et des femmes, dans un grand ensemble de foyers-appartements individuels. Ils jouissaient de l'autorisation qui leur permettait de se déplacer en ville à leur gré avec pour seule restriction la nécessité d'avoir l'assistance adéquate pour visiter les environs où se trouvaient des milliers d'Esprits malheureux.

Effectivement, ils commençaient tous deux à ressentir une nécessité de service discipliné et régulier. Mais s'ils demandaient un travail ou n'importe quelle autre activité dans l'ancien foyer terrestre qu'ils n'étaient pas encore parvenus à revoir, les réponses de l'autorité compétente étaient toujours invariables : qu'ils attendent plus de temps, qu'il était juste de répondre à une préparation indispensable. De ce fait, ils fréquentaient des bibliothèques, des jardins, des institutions et divers divertissements, qui leur faisaient paraître la vie ici comme une longue phase de repos mental au sein d'une colonie de vacances. Mais le jour était venu où Evelina réaliserait un de ses plus grands souhaits dans ce foyer de bénédictions. Fantini lui avait promis de la conduire, avec l'assentiment des bienfaiteurs, à un temple religieux afin qu'ils assistent à l'office du soir qui se constituait d'un prêche intitulé « Jugement et Amour », annoncé par avance. Les deux amis brûlaient de curiosité puisqu'ils attendaient désespérément de mieux connaître le déroulement de l'éducation religieuse dans ce monde qui à leurs yeux semblait extrêmement beau et nouveau.

En fin d'après-midi, ils se mirent en marche.

Madame Serpa se souvenait en chemin des visites d'un autre temps qu'elle rendait au sanctuaire de sa foi et elle abritait dans son cœur les plus douces réminiscences...

Sensibilisée, elle monologuait intimement : « comment avait-elle perdu la présence des êtres qui lui étaient les plus chers, et pourquoi s'appuyait-elle ici sur le bras d'un homme qu'elle n'avait vu sur Terre qu'une seule fois ? »

alentour, une douce brise apportait le parfum de jardins et de places fleuries.

Se dressant à l'horizon, la Lune représentait un spectacle de majesté et de beauté auquel le monde l'avait habituée...

De temps à autre, elle échangeait une phrase ou deux avec Fantini, observant que d'autres groupes sympathiques marchaient dans la même direction.

Après quelques minutes d'une joyeuse promenade, ils arrivèrent devant un temple qui

brillait par sa simplicité, ressemblant à un énorme colombier frangé de neige translucide, protégé par de denses bosquets arborisés.

À l'intérieur, tout n'était que spontanéité et harmonie.

Un grand alignement de bancs laissait voir au-devant la chaire dont l'apparence rappelait celle d'un énorme lilas. Elle avait été sculptée dans un marbre d'une incroyable blancheur.

Devant l'assistance, sur le mur très blanc, sous la légende « Temple de la Nouvelle Révélation », « Maison Consacrée au Culte de Notre Seigneur Jésus Christ », se trouvait, à la place de tout symbole ou sculpture, une simple toile qui rappelait le visage hypothétique du Divin Maître, dont les yeux de cette sublime peinture semblaient brûler de vie et d'omniprésence.

Assise avec Fantini, côte à côte, Madame Serpa observa les visages, certains sereins, d'autres anxieux, qui les entouraient dans un profond silence, et elle plongea son cœur dans une prière muette.

À un moment donné, comme s'il s'était matérialisé de manière inattendue dans la tribune ou s'il s'y était rendu en empruntant une porte dissimulée aux yeux de l'auditoire, un homme portant une tunique à la blancheur du lys surgit et salua respectueusement l'assemblée.

Puis il s'adressa au Très Haut et demanda la bénédiction de Jésus, une émouvante prière, pour les auditeurs en attente.

Ensuite, il s'approcha d'un grand exemplaire du Nouveau Testament ouvert sur un délicat lutrin et lu les versets numéros 1 à 4, du chapitre 7 de l'Évangile de l'apôtre Matthieu :

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ; car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres ; et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers eux.

« Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil ?

« Ou comment dites-vous à votre frère: Laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre ? »

La lecture terminée, le ministre du culte se plongea alors dans une intense concentration, comme s'il cherchait l'inspiration dans les profondeurs de son âme.

Mais Ernesto et Evelina virent avec surprise qu'à l'inverse, sa pensée s'extériorisait sous la forme d'une ample auréole de lumière qui émanait de sa tête à la manière d'une flamme, s'élevant un peu plus d'instant en instant...

En quelques secondes, des lueurs jaillissaient du dessus en ressemblant à ce qui est appelé les langues de feu du jour de la Pentecôte, et le sympathique prêtre commença le prêche dont nous ne rapporterons que certains passages qui en définissent la sagesse et la

beauté du contenu :

– Frères, jusqu’à hier, nous faisons partie de la collectivité humaine – notre famille bénite qui est restée en arrière – et nous croyions au pouvoir de nous juger les uns les autres. Enfermés dans les conceptions religieuses que nous pensions asservir au profit de nos passions, nous tenions pour adversaires et égarés ceux et celles qui ne rentraient pas dans le cadre de nos principes.

« Nous interprétons les enseignements de Notre Seigneur Jésus Christ en fonction de notre libre arbitre, exigeant que le Seigneur de la Vie se transformât en un serviteur rabaisé sur la sombre et tortueuse route que nous nous fatiguons de parcourir. Pourtant, aujourd’hui débarrassés de la matière dense qui abritait nos illusions, nous découvrons être tous des consciences endettées aux yeux de la Loi. Et pour notre plus grande joie, nous comprenons à présent que seul le Seigneur dispose des moyens de nous évaluer comme il se doit, car en vérité, il ne sera permis qu’à nous-mêmes de nous examiner.

« Ce que nous avons été au plus profond de notre cœur durant notre existence terrestre, nous le sommes ici.

« Dans ce lieu de repos que le Seigneur nous permet d’avoir comme habitation temporaire, nous percevons sans la moindre interférence d’ordre extérieur, que tous les artifices qui entretenaient les apparences qui nous dissimulaient dans le monde, pour l’accomplissement du rôle qui nous revenait sur la scène humaine, nous ont été retirés afin que nous soyons ici, dans la sphère de la réalité spirituelle, la personne que nous nous proposons d’être, avec tout ce que nous avons rassemblé de bien ou de mal, durant la période de l’école physique !...

« Nombre d’entre vous s’attachent encore à des habitudes et à des erreurs de l’expérience charnelle que peu à peu vous perdrez par le fait de ne pas trouver le moindre sens à tout cela dans ce milieu...

« Vos palais ou vos mesures, vos titres conventionnels ou vos qualificatifs péjoratifs, vos privilèges ou votre esclavage, vos honneurs familiaux ou vos manques de considération publique, vos avantages ou vos préjudices superficiels, tous les conditionnements mentaux qui vous orientaient vers l’idée de droits supposés ou vers des réclamations imaginaires, assorti de l’abandon des devoirs naturels de perfectionnement spirituel pour la vie éternelle, disparurent le jour où les hommes, par la force de la désincarnation, adjoignirent à votre nom une attestation de décès délivrée sur Terre, prenant possession de vos patrimoines et analysant vos actes pour qu’ensuite, un grand nombre d’entre eux vous balaye de leurs pensées avec la fausse conviction de pouvoir vous bannir de leur mémoire pour toujours !...

« Combien parmi vous sont venus ici entendre les voix de la vérité auxquelles vous avez de si nombreuses fois fermé les oreilles de votre corps terrestre ?

« La Providence Divine ne se soucie pas de ce que vous avez été car elle nous connaît tous depuis le commencement... Cependant, il est normal qu’elle s’informe de ce que vous avez fait des trésors du temps, ce temps qui nous est à tous concédé de manière égale...

« Savants, où avez-vous appliqué les dons de la connaissance supérieure ? Ignorants, où avez-vous mis le talent des heures passées ? Riches, dans quel travail avez-vous donné à

l'argent ses lettres de noblesse? Frères destitués des réserves dorées, mais tant de fois détenteurs de bénédictions bien supérieures, qu'avez-vous réalisé avec la patience et le travail, avec la compréhension et l'humilité dans la sphère de l'obéissance ? Jeunes, qu'avez-vous entrepris grâce à votre force ? Compagnons vieillissés par la marche du quotidien, dans quelles bonnes œuvres avez-vous transformé la clarté de votre compréhension ?

« Ne vous trompez pas !...

« Comme cela s'est produit avec nous, qui habitons actuellement le Plan Spirituel depuis de longues décennies, vous avez amené ici ce que vous avez fait de vous-mêmes... Vous avez appris ce que vous avez étudié, vous montrez ce que vous avez fait, vous avez récolté ce que vous avez semé !...

« En résumé, une fois la Grande Frontière traversée, nous sommes simplement ce que nous nous sommes faits !

« Ainsi, vous reconnaîtrez au fil des jours dans ce domicile des réalités supérieures que tous les artifices qui voilaient notre véritable manière d'être dans le monde, ont disparu naturellement, laissant apparaître sous nos yeux la sphère intérieure.

« En dehors des exigences du corps, chaque Esprit se révèle à lui-même.

« Dans la résidence ancestrale de l'âme, nous avons mécaniquement imprimé dans les attitudes et les mots les sentiments et les pensées qui nous sont propres, sans que la moindre possibilité de simulation nous soit permise.

« En mettant en évidence tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons dans les replis de notre être, l'heure du jugement arrivera pour chacun d'entre-nous, puisque la Miséricorde Divine du Seigneur nous offre encore ici, comme en tant d'autres lieux de la Spiritualité, cette ville-foyer faisant office d'antichambre d'étude et de service nous permettant de nous préparer pour l'ascension vers la Vie Supérieure dans les régions de laquelle nous nous appliquerons à conquérir des dons ineffables au cours de la poursuite de la lutte bénite vers notre perfectionnement personnel.

« Mais combien de personnes négligent les sublimes opportunités du temps en cette période de rétablissement où nous trouvons refuge actuellement, attendu qu'ils reculeront d'eux-mêmes vers les régions voisines où s'accordent les agents de la perturbation et des ténèbres – malades volontaires, pratiquant des sévices les uns envers les autres – jusqu'à ce que, fatigués de la rébellion, ils implorent la pitié des Lois Éternelles afin de bénéficier des réincarnations de souffrance régénérative pour le retour vers ces lieux, Dieu seul sait quand !...

« Nous ne cherchons pas à dire par ces propos que la renaissance dans le domaine physique est invariablement le creuset de réparation des délits que nous avons commis parmi nous, car après un long et honnête effort sous l'effet de la correction, des milliers de compagnons qui ont passé une longue période dans notre colonie de travail et de réforme, reviennent au corps de chair couronné par les tâches d'abnégation et d'héroïsme discret auprès d'une personne ou d'un groupe de personnes avec lequel il a des affinités, accumulant ainsi des concessions et des victoires dignes de respect, qui, bien que demeurant toujours ignorées des hommes, dans un anonymat louable, servent ici de passeports de libération et de perfectionnement vers les Sphères Supérieures !...

Devant la pause qui se fit de manière spontanée sur les lèvres de l'orateur qui s'auréolait d'une intense lumière, Evelina et Ernesto s'entre-regardèrent puis après un bref coup d'œil sur l'assistance, ils notèrent que des dizaines de visages étaient en larmes.

– Frères, poursuivit le ministre du culte, n'ayez pas l'impression de vous trouver devant un tribunal de justice quand nous nous trouvons dans une maison de la foi !... Mère aimante de nos impulsions de changement et de sublimation, la foi nous dit dans ce recoin productif et tranquille que bien qu'étant désincarnés, il nous faut reconnaître que nos occasions de travail et de progrès, de rectification et d'apprentissage ne sont pas parvenues à leur terme !...

» Acceptons-nous tels que nous sommes, reconnaissons le montant de nos dettes et mettons nos mains fidèles sur la charrue de l'aide à son prochain, sans regarder en arrière... La ville qui nous réunit regroupe de nombreuses institutions de bienfaisance aux portes grandes ouvertes pour les volontaires qui voudraient contribuer en venant en aide à ceux qui arrivent jusqu'à nous en proie à l'angoisse ou à des besoins, chaque jour... Sur la Surface Planétaire, où les individus frères de l'arrière-garde livrent la rude bataille de l'évolution, où les êtres aimés encore incarnés exigent de nous les plus étranges témoignages de tendresse humaine à travers le concours spirituel que nous pouvons leur fournir dans les domaines de la compréhension et de l'amour afin qu'ils puissent continuer de vivre dans l'expérience terrestre qui leur est nécessaire, tranquilles et heureux, sans nous... Tout un apostolat de renoncement constructif, d'abnégation, de tendresse et de compréhension se dévoile pour la plupart d'entre vous, au sein du foyer terrestre auquel vous êtes encore pratiquement tous attachés par la pensée et par le cœur !...

» Au-delà de tout cela, nous sommes entourés, pour ainsi dire de tous côtés, par une multitude de compagnons aliénés qui nous demande de l'amour et de la patience afin qu'ils puissent se rétablir !... Dans l'arène physique, nous multiplions les appels pour que soient dressées des tables destinées aux affamés et pour que s'amassent des vêtements chauds de manière à recouvrir la nudité... Ici, nous faisons face au défi de la formation et du soutien du dévouement et de la tolérance pour que l'harmonie et la compréhension s'établissent dans l'âme souffrante et perturbée de nos frères égarés dans les ténèbres de l'esprit.

» Charité, mes frères !... Amour envers notre prochain !...

» Bien souvent, le travail de quelques jours peut nous valoir un précieux prêt d'énergies et de recours pour les entreprises de rétablissement et d'élévation qui requièrent notre effort de nombreuses années.

» Prions en suppliant le Seigneur de nous inspirer afin que nous soyons amenés à choisir avec décision la route de purification à travers de nouvelles existences bénies dans la sphère physique, chemin ascendant vers la Vie Supérieure !...

Le prêtre se tut dans une prière silencieuse.

Du plafond pendaient des stries d'une lumière saphirine, pareilles à de minuscules pétales qui se dissolvaient au contact de la tête des personnes présentes ou disparaissaient doucement en atteignant le sol.

Il semblait qu'une étoile argentée s'était enflammée dans la poitrine du ministre du culte qui s'était abandonné à une profonde concentration mentale. Le centre de cette étoile paraissait irradier doucement une pluie de rayons à la blancheur de lys, inondant le local.

Fantini était ému, mais Evelina, comme il en allait chez de nombreux compagnons qui se trouvaient assemblés ici, ne parvenait pas à juguler les larmes qui montaient de son cœur jusqu'à ses yeux en vagues croissantes.

Madame Serpa n'aurait pas su expliquer la raison de l'émotivité qui assaillait les recoins de son esprit, extrêmement touchée comme elle l'était, ne sachant pas si elle devait ces abondantes larmes aux aspirations du Ciel ou à la douce amertume nostalgique que la Terre lui inspirait... Elle n'entendit plus les dernières paroles du ministre du culte lorsque celui-ci termina l'office du soir. Elle savait seulement qu'elle s'appuyait à présent entièrement sur le bras de son ami avec qui elle se retira de l'enceinte en sanglotant...

De nouvelles tâches

Profondément touchés par les appréciations entendues au temple, Evelina et Ernesto demandèrent à être admis dans le groupe de secours que le Frère Claudio présidait, qui se rendait dans la région des compagnons perturbés et souffrants.

Le même ami rencontré à l'Institut des Sciences de l'Esprit répondit à leur demande avec sympathie et bienveillance et, quelques jours plus tard, nous retrouvons nos deux amis en train d'intégrer un groupe productif de travail qui compta dès lors huit personnes : cinq hommes et trois femmes parmi lesquelles se trouvait la Sœur Celusa Tamburini.

Au cours d'un pèlerinage de fraternité, l'équipe descendit en direction d'une immense vallée, le but précis de cette expédition ce jour-là, étant l'étude de l'Évangile au sein de la famille d'Ambrosio et de Priscila, un couple qui tenait lieu de gardiens parmi les nombreux individus qui occupaient la frontière délimitant les premiers endroits de la zone incendiée par les projections mentales des frères déséquilibrés.

Dès qu'une plus grande partie du paysage se révéla à leurs yeux, Ernesto et Evelina, ne parvinrent pas à maîtriser leurs expressions de stupeur. Une brume épaisse, qui se manifestait par diverses tonalités de gris, recouvrait la province sur toute la ligne de séparation. Pour la première fois, ils aperçurent dans le ciel des machines volantes qui se dirigeaient de la ville vers le sombre territoire, comme de grands et silencieux papillons reflétant le soleil que leurs ailes laissaient paraître semblables à des cristaux d'arc-en-ciel.

Fantini posa immédiatement une question à laquelle Claudio répondit avec satisfaction :

– Ce sont des appareils volants où voyagent des commissions de travail en route vers des tâches d'identification et d'assistance.

– La région est si grande que ça ?

– Imaginez un désert planétaire où se trouveraient de nombreuses étendues de terre inculte bordées de cités paisibles et prospères, et vous aurez une notion exacte de ce qui se passe ici.

– Et ces voyageurs qui fendent les airs, désincarnés comme ils sont, se pourrait-il qu'ils ne parvinssent pas à se déplacer sans ces engins, en recourant à la volition qui leur est propre ?

Le chef sourit et répondit :

– Tout dans la vie se trouve régi par des lois. Un oiseau terrestre possède des ailes et s'enfuit du champ en feu car il n'en supporte pas le rideau de fumée. Un pompier, afin de pénétrer dans une maison en proie aux flammes se vêt de vêtements protecteurs.

Et il ajouta :

– Nous nous trouvons devant une étendue dangereuse, habitée par des milliers de créatures rebelles qui par la force de leurs propres pensées déséquilibrées construisent le milieu désolé qui s'impose à nos yeux. Ici, dans ce monde différent, nous faisons face aux plus étranges édifications qui sont toutes des caricatures des abris domestiques dont les propriétaires abusèrent au cours de l'expérience physique, une véritable forêt de fluides condensés qui reproduisent les idées et manies, les ambitions et caprices, les remords et pénitences des habitants. Nous avons ici dans cette région du Seuil tout un état anarchique où l'individualisme prolifère dans l'hypertrophie de la liberté, sans les obligations bénéfiques de la discipline qui nous rend réellement libres par l'assujettissement volontaire de notre part aux dispositifs des Lois de Dieu.

– Et pourquoi Dieu permet-Il la formation de ces gigantesques kystes de perturbation et de désordre ? – demanda Ernesto dans un trait de logique humaine.

– Ah ! mon ami – répondit le Frère Claudio –, à chaque fois que nous demandons à ceux qui nous sont supérieurs pourquoi la Divine Providence n'intervient pas dans le camp de l'intelligence corrompue par le mal, la réponse invariable est que le Créateur exige que les créatures soient laissées libres de choisir le chemin évolutif qui leur semble le meilleur, que ce soit une avenue d'étoiles ou un sentier fangeux. Dieu veut que tous ses enfants aient leur propre individualité, qu'ils croient en Lui comme ils peuvent, qu'ils conservent les goûts et penchants conformes à leur manière d'être, qu'ils travaillent comme et autant qu'ils le souhaitent et qu'ils habitent où ils le veulent. Seulement Il exige – et l'exige avec rigueur – que la justice soit rendue et respectée. « Il rendra à chacun selon ses œuvres. » Nous recevrons à travers les Lois de la Vie tout ce que nous avons fait, en fonction de ce que nous avons fait, de combien nous aurons fait et de comment nous avons fait. En accord avec les préceptes Divins, nous pouvons vivre et jouir de la présence des uns et des autres en fonction des types de choix et d'affection que nous choisissons. Mais dans tout plan de conscience, du plus inférieur au plus sublime, le préjudice porté envers son prochain, l'offense envers les autres, la criminalité et l'ingratitude, amènent de douloureux et inévitables réajustements dans le registre des principes de causalité qui imposent des peines amères aux infracteurs. Nous sommes libres de développer nos tendances, de les cultiver et de les perfectionner, mais nous devons être en accord avec les Statuts du Bien Éternel dont les articles et paragraphes établissent que les garanties de notre propre bien doivent être accomplies et maintenues dans le bien de tous et dans le soutien désintéressé auprès des autres.

Comme ils atteignaient la frange obscure de l'étrange agglomération qui commençait, des créatures loqueteuses et démentes surgirent çà et là.

Il était impossible d'affirmer qu'il s'agissait de créatures humaines semblables aux mendiants que l'on trouverait sur une place terrestre, victimes de la pénurie. Ces habitants de l'immense faubourg faisaient penser à des personnes que l'orgueil ou l'indifférence rendaient spirituellement distantes. Allant de paire avec ce genre de passants, d'autres apparaissaient en révélant ironie et mépris par une mimique railleuse avec laquelle ils montraient les voyageurs ou les apostrophaient. Presque tous portaient d'étranges vêtements, chacun obéissant aux conditions et rangs auxquels ils pensaient appartenir.

À une question lancée par Fantini – car Evelina et lui étaient les seuls étrangers dans l'équipe de secours – Claudio observa :

– De manière générale, les milliers de frères qui se réfugient dans les parages ne s’acceptent pas tels qu’ils sont. Ils se sont tellement habitués aux simulations – d’ailleurs bien souvent nécessaires – de l’expérience physique qu’ils se sont déclarés offensés par la vérité. Ils ont vécu de nombreuses années dans la sphère corporelle en bénéficiant d’une certaine considération en raison des valeurs superficielles qu’ils exhibaient, vaniteux, et ils ne se conforment pas à la suppression des tromperies et des privilèges imaginaires dont ils s’alimentaient... Ce sont des Narcisse en train de fixer leur propre image dans le passé... Nombre d’entre eux se transfère directement de la vie physique à cette région nébuleuse qui s’étend sous nos yeux, et d’autres, tout aussi nombreux, sont allés habiter peu après leur désincarnation des cités de rétablissement et d’éducation similaires à la nôtre. Cependant, au fur et à mesure qu’ils apparaissaient tels qu’ils sont en réalité, sans le moindre simulacre dont ils se paraient durant leur séjour terrestre afin de dissimuler leur véritable « moi », ils se rebellèrent contre la lumière du Monde Spirituel qui nous révèle tels que nous sommes, les uns devant les autres, et ils s’enfuirent de nos collectivités pour trouver refuge dans le val des ombres qu’ils génèrent eux-mêmes. Ici, dans la pénombre créée par leur force mentale, avec l’objectif de se cacher, ils alimentent à plus ou moins haut degré les manifestations de paranoïa qu’ils affectionnent tous en se livrant, bien souvent, à de regrettables passions qu’ils cherchent en vain à satisfaire jusqu’aux frontières de la folie.

– Frère Claudio – voulut savoir Evelina –, avez-vous déjà pénétré dans ces lieux, atteignant un point distant de la bordure de cette région ?

– J’ai déjà accompagné plusieurs groupes de fraternité et de secours en recourant à divers véhicules pour atteindre des lieux établis très loin de nous...

– Et qu’avez-vous vu ?

– Des villes, des villages, des bourgs et plusieurs peuplades, où des Esprits à l’intelligence cultivée et vigoureuse, mais profondément perversis, dominent d’importantes communautés d’Esprits moins habiles pour le commandement des situations. Cependant, ces derniers sont en règle générale aussi perversis que les premiers.

Claudio sourit et corrigea :

– Quand je dis « perversis », je ne m’avance pas à juger nos frères temporairement enfermés dans l’ombre. Je veux seulement clarifier la position de ces amis malades, pour la compréhension de la personne qui vient d’arriver récemment de la vie physique. D’ailleurs, nous les considérons aussi malades que nos frères aliénés mentaux qui se trouvent dans les hôpitaux de la Surface Planétaire, créateurs de notre plus grande douceur. Et nous savons avec un étrange respect que de nombreux pères, de nombreuses mères, de nombreux maris et femmes, enfants et personnes aimées d’un grand nombre de compagnons égarés dans ces sombres régions résident ici par simple dévouement, comme d’obscurs héros, engagés dans d’admirables apostolats d’amour et de renoncement en faveur de ceux qui se sont emmurés dans l’erreur, de manière à les reconduire vers l’indispensable rééquilibre en les préparant pour les nouvelles réincarnations qui les attendent. Ces paladins de la bonté et de la patience paraissent être réduits en esclavage auprès des malheureux qu’ils aiment. Cela dit, du haut de la chaire du sacrifice de l’humilité qu’ils épousèrent, ils finissent par réussir des prodiges par la force irrésistible de l’exemple.

La maison simple d’Ambrosio se dessinait déjà à quelque distance de là quand Fantini,

à l'image de quelqu'un qui n'aurait pas voulu perdre le fil des réflexions en cours, demanda encore :

– Frère Claudio, sont-ils généralement nombreux ceux qui sont sauvés par le dévouement affectif des personnes qui veillent sur eux dans ces endroits ?

– Sans l'ombre d'un doute. Tous les jours, des groupes, petits ou grands, constitués de ceux qui aspirent à se rénover, arrivent à notre centre de réajustement.

– Et restent-ils dans la ville indéfiniment ?

– Là, non. À quelques variantes près, ils ne restent avec nous que le temps nécessaire à l'examen de la nouvelle réincarnation qui les ramènera vers le masque de la chair sans lequel, comme ils le croient, ils ne parviendront pas à poursuivre leur chemin en avant, sur les sentiers de la régénération. Entre la fatigue de l'erraticité dans les ombres de l'esprit et la terreur de la lumière spirituelle qu'ils reconnaissent ne pas supporter sans une longue préparation, ils supplient de recevoir le secours de la Providence Divine et la Divine Providence leur permet le nouvel internement dans l'armure physique où ils se cachent à nouveau en luttant pour leur correction et pour leur polissage, temporairement recouverts de l'appareillage corporel qui, peu à peu, s'abîme, laissant à nouveau voir le bien ou le mal qu'ils se sont eux-mêmes fait durant la période d'incarnation. Le prêt du nouveau corps obtenu, généralement auprès de ceux qui furent, dans les égarements du passé, leurs complices ou qui sont proches du type de débits et de rachats conséquents. Ces candidats au recommencement expiatoire du passé implorant de recevoir des mesures contre eux-mêmes, que ce soit dans le choix d'un milieu domestique en désaccord avec leurs idéaux ou dans la formation du futur corps dont ils se serviront, corps qu'ils désirent bien souvent bloqué dans certaines de ses fonctions, de manière à se prémunir prudemment contre les tendances inférieures qui, en un autre temps, faciliterent leur chute.

– Cela veut-il dire qu'ils demandent certaines mesures restrictives en leur défaveur ? – intervint Fantini avec son habituel sens aigu du raisonnement.

– Oui, des mesures restrictives. De ce fait, nous rencontrons sur Terre, à chaque pas, de grands talents frustrés de la possibilité d'aller dans la direction qu'ils auraient ardemment désirée donner à leurs destinées... Ce sont des intelligences vigoureuses qui très tôt se trouvent bloquées dans l'obtention des moindres lauriers académiques et qui, pour cette raison, se trouvent retenues dans d'obscurs travaux ou dans de simples charges, au cours d'une longue et douloureuse subordination, dans lesquels ils acquerront humilité et équilibre, paix et modération : artistes contrariés dans les plus hautes aspirations, qui traînent des défauts physiques ainsi que d'autres inhibitions qui font temporairement obstacle à leurs possibilités de se manifester et sous l'effet desquels ils acquièrent la rééducation de leurs propres impulsions avec le respect envers les sentiments de leur prochain ; des femmes à la profonde capacité affective attachées à un corps qui nuit à leur apparence en leur apprenant dans de terribles conflits de l'âme combien l'abandon du foyer et le mépris des engagements de la maternité font souffrir ; des hommes habiles et énergiques qui portent des frustrations insidieuses et cachées qui leur interdisent l'euphorie organique durant le stage physique, de manière à ce qu'ils édifient l'esprit de compréhension et de charité au plus profond d'eux-mêmes...

L'admirable conversation, qui avait eu la valeur d'une leçon inoubliable dans le cœur

des auditeurs, fut soudainement interrompue par l'accolade d'Ambrosio et de Pricilia qui attendaient les pèlerins à l'extérieur des portes.

Salutations, bénédictions, vœux, joies.

Le service religieux dans le foyer se revêtit des caractéristiques de l'étude de l'Évangile en famille dans les maisons chrétiennes de la Terre.

Mais il y avait toutefois ici, dans cette simple demeure, un précieux travail visant à étendre le soutien spirituel aux amis souffrants du voisinage.

Vingt-deux entités, comptant vingt femmes et deux hommes, étaient venues du *grand brouillard* tout proche, afin d'écouter les paroles de Frère Claudio, laissant entrevoir un ardent désir de tranquillité et de transformation.

Les travaux se déroulèrent sur les modèles des réunions évangéliques du monde auxquels s'ajoutaient l'orientation spirite-chrétienne, porteuse d'interprétation respectueuse, plus libre, des enseignements du Seigneur.

Dans la phase finale, des passes magnétiques de réconfort furent appliquées et des messages d'éclaircissement, de mise en garde et de douceur furent transmis.

Des opportunités de travailler apparurent pour Ernesto et Evelina qui, à la demande de l'orienteur, soulagèrent les souffrances de deux sœurs visiteuses qui avaient fondu en larmes après avoir écouté les commentaires.

Toute l'équipe se dédiait à la conversation édifiante au moment des au revoir, en accompagnant les humbles habitués de l'ensemencement évangélique hors de la maison, quand un groupe compact d'Esprits moqueurs et déments apparut, émergeant de la brume.

Des injures fusèrent, entrecoupées de huées et de traits orduriers.

Principalement à l'intention des deux recrues, Claudio avisa en prévenant :

– Ne vous en faites pas. Le fait est normal...

– Couards ! Disparaissez, disparaissez d'ici !^[1] – rugit un des attaquants à la voix de stentor – nous ne voulons pas de sermons, pas plus que nous avons demandé des conseils.

[1] Note de l'auteur spirituel : Nous comprenons l'inconvenance des citations péjoratives, cependant, bien qu'atténuées, nous pensons que les réactions de nos compagnons malheureux, internés dans les régions hospitalières ou de purgatoire, doivent être mentionnées dans le présent compte rendu, de manière à ne pas fuir la rencontre avec la vérité.

Calmant le déluge d'insultes, Claudio prit la parole et dit tout haut, sans se laisser perturber :

– Frères !... Pour ceux d'entre vous qui désirent une vie nouvelle avec Jésus, nous sommes les plus intimes de vos compagnons dès à présent !... Venez vers la véritable libération ! Unissons-nous dans le Christ !...

– Hypocrites !... – réagit la même voix tonitruante, suivie des éclats de rire ironiques

d'un grand nombre – nous n'avons rien à voir avec Jésus !... Vous portez des masques ! Vous tous, vous êtes comme nous, vêtus de la cape des bondieusards !... C'est nous qui pouvons vous appeler à la liberté !... Jetez les ailes d'argile !... Anges amputés ! Chiens déguisés !... Vous êtes aussi humains que nous !... Si vous êtes courageux, cessez donc d'être de vieux imbéciles appuyant sur le frein de la discipline et devenez libres, comme nous le sommes !...

Sur ces dernières paroles, la bande avança en direction du groupe fraternel, mais Claudio, clairement en train de prier, leva sa main droite et un fil de lumière coupa le petit espace qui isolait les agresseurs.

La foule des malheureux s'arrêta, atterrée. Certains d'entre eux tombèrent au sol, comme frappés par une force incoercible, d'autres résistèrent en vomissant des injures tandis que d'autres encore prenaient la fuite précipitamment... Toutefois, parmi ceux qui se trouvaient debout, un d'eux, très jeune, hurla avec une intonation inoubliable :

– Evelina !... Evelina !... Est-ce toi, ici ?... Oh ! Je suis vivant, nous sommes vivants !... Je veux Jésus ! Jésus !... Au secours ! Au secours !... Je veux Jésus !...

Claudio acquiesça, ému :

– Viens !... Viens !...

Le jeune homme s'arracha de la bande, avança dans la direction que Claudio lui indiquait et, un bref instant plus tard, Madame Serpa, tremblante et consternée, avait en face d'elle Tulio Mancini, le même garçon qu'elle avait aimé en une autre époque et qui, selon ce qu'elle croyait, avait dégringolé dans les ténèbres du suicide par sa faute.

Nouveaux chemins

Extatique, Madame Serpa ne parvint pas à articuler un seul mot.

– Evelina !... Evelina !... – criait le jeune homme comme si l'allégresse lui avait fait perdre l'esprit. Maintenant !... Maintenant que je t'ai vue, je sais que je suis vivant... Vivant !...

Claudio reconnut la délicatesse du moment et recommanda que des mesures fussent prises afin que le jeune homme fût recueilli dans le foyer d'Ambrosio jusqu'à ce qu'il puisse le faire hospitaliser comme il se devait, de manière à ce qu'il s'adaptât au milieu qui s'imposait.

Après avoir reçu des passes magnétiques réconfortantes qui rassérénèrent ses émotions, Tulio Mancini fut conduit jusqu'à la résidence des modestes amis qui l'accueillirent avec joie tandis que le groupe de secours s'en retournait d'où il venait.

Éminent psychologue, Frère Claudio s'abstint de la moindre allusion personnelle, si ce n'est à travers les phrases légères par lesquelles il informa Fantini et Madame Serpa de la possibilité de revoir l'ami retrouvé le lendemain s'ils le désiraient, promettant de leur indiquer l'adresse exacte, où il espérait le placer sous un régime de réajustement et de repos, dès qu'il aurait pu s'entretenir avec une des autorités chargée d'orienter l'œuvre d'assistance concernée.

De son côté, Ernesto aurait aimé écouter sa compagne évoquer la question du suicide qui avait fait l'objet de tant de commentaires dès leur première conversation. Cependant, il garda le silence, la voyant franchement désorientée, tout en s'appuyant sur son bras dans un profond silence. Dans l'esprit de Fantini, des pensées contradictoires s'entremêlaient, lui suggérant des questionnements sans réponse.

Tulio n'était-il pas un suicidé ? se demandait-il. Il avait lu un certain nombre de documents sur les suicidés après la mort, et il croyait qu'ils se trouvaient généralement aux prises avec l'angoisse dans les dures peines qu'ils s'imposaient eux-mêmes pour avoir manqué aux Lois de Dieu.

Pour quelle raison Mancini avait-il échappé aux châtements qu'il aurait dû recevoir, alors qu'il parcourait dans tous les sens, comme bon lui semblait, la province des aliénés mentaux, parmi des Esprits rebelles et vagabonds ?

Mais homme éduqué, il chercha à ne dire mot de ces considérations et questions dans le seul but de respecter la perplexité de son amie qui avait gagné son cœur depuis longtemps.

Pas à pas, parole après parole, l'équipe se dispersa entre salutations fraternelles et vœux de paix.

Mais une fois seul avec Evelina, le généreux ami sourit et dit d'une humeur excellente, afin de dissiper les pensées gênantes qui l'entouraient en lui inspirant calme et optimisme :

– Très chère Madame Serpa, s'il restait le moindre doute à propos de la mort de nos corps physiques qui doivent avoir déjà disparu dans les entrailles de la terre, il ne nous est à présent plus possible de ressentir la moindre incertitude à ce sujet.

Elle essaya vainement de sourire, se sentant écrasée, abattue...

Ernesto redoubla d'efforts pour l'appeler au rééquilibrage et, après une longue série d'allégations constructives, il conclut :

– N'avons-nous pas demandé du travail ? Qui pourra dire que nous n'avons pas, sans nous en rendre compte, été induits par les autorités d'ici à la découverte d'aujourd'hui ? Ce Tulio qui un jour a été le compagnon rêvé sera peut-être pour nous le commencement de nouvelles destinées... Une nouvelle occupation, un chemin d'accès à l'élévation spirituelle qu'il nous revient de commencer... Vous serez d'accord pour reconnaître que nous l'avons vu manquant de tout... Cette voix tourmentée, ces yeux de malade ne nous tromperaient pas. Nous sommes face à quelqu'un qui demande une attention immédiate ; faisant partie de vos relations, il est notre proche parent. Nous sommes à présent les seuls proches qu'il possède.

Quand son amie se référa brièvement au mélange de douleur et de stupéfaction que la découverte avait suscité en elle, Fantini revint à sa bonne humeur du début et les bras ouverts plaisanta :

– Qu'est-ce que Madame Serpa attendait de mieux pour travailler ?

Il glissa ses mains dans sa ceinture en un geste qui lui était particulier et souligna :

– Qui plus est, ma chère amie, je me souviens de la déclaration philosophique d'un ancien compagnon : « vivez ensemble et purifiez-vous ». Nous sommes désincarnés et nous avons besoin comme personne de perfectionnement moral. Si la présence de Tulio nous convie au travail qui testera notre capacité d'amour pour notre prochain, n'hésitons pas à embrasser de nouvelles obligations.

Plusieurs jours s'écoulèrent avant que les deux amis ne parvinssent à revoir le jeune homme alors suffisamment rétabli, après les attentions qu'il avait reçues.

Ernesto le fixait avec curiosité dans ce premier *tête-à-tête*[1], mais Evelina se sentait saisie de surprise et d'inquiétude.

[1] Note du traducteur : en français dans le texte.

Cette personne était bien Tulio Mancini, mais un Tulio Mancini différent. Lorsqu'il posait ses yeux pénétrants sur elle, ils trahissaient des sentiments étranges. Les intentions malades qui naissaient en lui, ici même, en face d'Ernesto et d'Evelina, ne passèrent inaperçus ni pour elle ni pour lui, sans que le jeune homme ne se sût intimement vu et analysé.

Sans la moindre impulsion intentionnelle, Ernesto et Evelina échangeaient des idées, par le biais de la télépathie, reconnaissant avec plus de clarté qu'il leur était possible de

converser par la langue de la pensée, de manière spontanée, surtout ici devant un compagnon qui ne partageait pas le même niveau d'idées et d'émotions. En ce moment, ils avaient la conviction de lire dans l'âme de Tulio comme dans un livre ouvert.

Enregistrant les informations enthousiastes du garçon qui s'imaginait dans le monde physique par le simple fait d'avoir retrouvé son ancienne fiancée, les deux amis ne se décidèrent pas à défaire son illusion tout de suite.

– Ce qui m'effraie le plus, c'est d'avoir attendu ici aussi longtemps, avec la torture du doute... – soupira Mancini, soulagé.

Madame Serpa entreprit de modifier le cours de son raisonnement dans le but évident de le préparer à la vérité, et elle objecta avec bonté :

– En ce qui me concerne, c'est surtout ton attitude que j'ai regrettée, quand tu t'es tiré dessus dans un acte de folie...

– Moi ? Moi ?... Alors, tu n'as pas su ? – rétorqua le jeune homme, surpris – je n'ai jamais fait une telle chose !... Il est vrai que j'ai eu la faiblesse de penser à m'empoisonner à cause de toi, mais après, je me suis rendu compte que tu ne me méprisais pas et je voulais à tout prix reconquérir ton affection. Mais il arriva que dans le but de me mettre hors du coup, Caio vint me trouver en me demandant de l'accompagner jusqu'à mon bureau afin que nous consultations ensemble un livre de Droit International. Comme il invoquait une urgence, je n'ai pas hésité à lui rendre ce service. C'était un jour férié et les pièces avoisinantes étaient fermées. Seul avec moi, il abandonna les sujets professionnels et se mit à m'accuser. Il me dit que ma lâcheté, lorsque j'avais recouru au poison, avait ébranlé l'amour qui existait entre lui et toi... J'ai essayé de me justifier... Alors que j'étais en train de considérer la pureté de mon affection, cette brute se mit à vomir des insultes que je ne parviens pas à oublier et, tirant un revolver, il me visa dans la poitrine... Je suis tombé sur le sol et n'ai plus rien vu... Je me suis réveillé, je ne sais pas quand, dans une chambre d'hôpital et, à partir de ce moment, je vis comme un infirme et un révolté, cherchant à retrouver la santé afin d'aller enseigner à ce coquin le prix de ma vengeance...

La foudre se serait abattue sur les trois personnes que le moral de Madame Serpa n'aurait pas été aussi mis en pièce que par cette terrible révélation.

En l'espace d'une seconde, elle venait de comprendre que Tulio n'avait pas laissé son corps dans un acte suicidaire, mais contraint par l'arme de celui qu'elle avait épousé dans le monde, et, en même temps que Fantini, stupéfait, elle conclut que le garçon avait été victime d'un crime passé inaperçu parmi les hommes. Que ce soit en raison des douloureuses pensées de culpabilité qui fouettaient son cerveau ou parce qu'il percevait chez le jeune homme le désir impossible à dissimuler de se retrouver seul avec Evelina, il demanda par le biais de la télépathie à cette dernière de ne pas faire le moindre effort pour amener Mancini à la réalité mais de faire preuve de patience jusqu'à ce qu'ils puissent établir des plans de secours pour le pauvre garçon malheureux.

Madame Serpa comprit et Ernesto s'excusa pour s'éloigner.

Il voulait penser, se reposer... De plus, il informa qu'il était naturel qu'ils veuillent tous deux se faire des confidences, de cœur à cœur. Plus tard, ils se retrouveraient.

Bien que mal à l'aise, Evelina acquiesça.

Mais quand elle se retourna vers son ex-fiancé, elle se sentit quelque peu désemparée, comme si elle devait faire face à d'invisibles dangers.

Mancini l'invita à faire une petite promenade dans le parc de l'institution qui l'hébergeait et, quelques instants plus tard, les voici côte à côte, à marcher lentement parmi les haies fleuries et les arbres protecteurs, inspirant le vent embaumé de parfums nourrissants.

– Evelina – reprit-il – c'est qui ce vieux qui te colle aux basques ?

La jeune femme se montra douloureusement impressionnée par la phrase agressive prononcée sur un ton sarcastique. Cependant, elle répondit avec gentillesse :

– Il s'agit d'un grand ami, à qui je dois d'incalculables faveurs.

Tulio railla :

– Comprends que j'ai beaucoup souffert pour te retrouver... Maintenant, je ne cède ta compagnie à aucun autre homme, même si cet homme devait être ton père...

Elle se préparait à lui répondre en lui demandant de faire preuve de retenue, mais euphorique, Mancini poursuivit :

– Evelina, j'ai une quantité énorme de choses à savoir, à demander et à entendre de ta bouche... Je ne sais réellement pas si je suis fou. Où sommes-nous ? Que faisons-nous ?... Cela dit, je préfère parler de toi et moi, uniquement de nous deux...

À cet instant du dialogue, ils arrivèrent à une belle et petite tonnelle, totalement entourée de plantes grimpanes.

D'une voix suppliante, Tulio l'implora qu'ils y fassent une halte de repos. Il sentait des douleurs quand il se déplaçait trop, alléguait-il. Depuis qu'il avait reçu ce tir, il ne se reconnaissait plus. Evelina obéit machinalement sous l'impulsion de la compassion.

Ils s'installèrent tous les deux sur l'un des bancs existants dans le doux enclos champêtre.

Le jeune homme promena son regard de tous les côtés, comme s'il vérifiait qu'ils se trouvaient véritablement seuls et, ensuite, il ferma l'unique porte de la pièce qui se mit à être éclairée et aérée par les hautes fenêtres qui communiquaient presque avec le toit. En se tournant vers sa compagne, une telle expression de sensualité transparaissait sur son visage que Madame Serpa en frémit.

– Evelina !... Evelina !... – demanda-t-il passionnément. Tu sais que j'ai attendu ce moment de félicité durant toutes ces années d'angoisse... Toi et moi, ensemble !...

Elle ne fut pas totalement insensible à l'appel affectif de cet homme jeune qu'elle avait aimé, et elle s'attendrit. Elle se remémora les nuits de tendre chuchoterie, dans les parcs et les cinémas, avant de s'engager avec Serpa. Oui !... C'était bien Mancini, ce garçon qui l'avait tellement impressionnée ! La même sympathie et la même voix d'amoureux lui faisant signe, lui rappelant leur destinée. Instinctivement, elle se remémora les infidélités de son mari, son

cynisme revêtu de belles paroles qu'elle avait tant de fois reçu de sa part, à la maison et, l'espace d'un instant, son cœur balançait à nouveau entre les deux hommes, comme cela s'était produit au temps des fiançailles... À présent, Tulio était devant elle, lui promettant de nouveau un amour ardent et tranquille... Elle se sentait enivrée par les propos qu'elle entendait, mais sa conscience vigilante l'obligea à se ressaisir. Elle se trouvait dominée par un étrange sentiment qui la conduisait vers lui. Mais en même temps, quelque chose en Mancini, à cet instant, lui inspirait de la peur et une certaine répugnance. Ce n'était pas lui, mais l'homme de l'autre époque. Il se montrait irréfléchi, tempétueux. Moralement rétablie, Evelina se confessa à elle-même qu'elle n'avait pas le droit de céder à la moindre suggestion incompatible avec sa dignité féminine. Elle s'était mariée. Elle devait à son mari loyauté et respect. La conscience contrôla la sensibilité. La notion des engagements assumés conserva son âme noble et sincère. Elle s'imposa vigueur et sérénité, décidant de demeurer à l'écart d'émotions qui ne se justifiaient aucunement.

Tandis que de telles réflexions naissaient dans son esprit, Mancini continuait :

– Laisse-moi m'appuyer entre tes bras, un moment seulement !... Evelina, je veux sentir la chaleur de ton cœur... J'ai besoin de toi comme l'assoiffé lorsqu'il s'approche de la source ! Aie pitié de moi !...

Observant les gestes de déconsidération qu'il se mit à faire, la jeune femme tenta de battre en retraite et, valeureuse, répliqua :

– Tulio, contrôle-toi ! Ne sais-tu pas que j'ai épousé Caio, que j'ai la responsabilité d'un foyer ?

– Oh ! créature infâme !... Je comprends que ma longue absence t'aura amené à épouser l'autre canaille, mais les choses ne vont pas rester comme ça, non...

Et après avoir fait une pause pendant quelques instants, il dit à sa compagne épouvantée :

– Evelina, je sais que tu n'es pas indifférente à ce que je ressens ! Allez !... Dis-moi que tu acceptes !...

Joignant l'acte à la parole, il essaya de l'embrasser.

Bien que saisie de terreur et de crainte, elle reprit courage et, rebroussant chemin, elle répondit, indignée :

– Tulio, qu'est-ce que cela ? Est-ce que tu es devenu fou ?

– J'ai pensé à toi jour et nuit... Depuis que j'ai reçu la balle de ce vaurien que je traînerai en prison, je n'ai personne d'autre dans mes pensées !... N'as-tu pas pitié de moi ?

L'intonation émouvante de cette voix blessait profondément son âme. Mais Madame Serpa objecta avec fermeté :

– Je comprends ton estime et je te remercie de m'avoir conservée dans ta mémoire, mais trouves-tu juste de m'attaquer ainsi, irrespectueusement, quand je t'ai déjà dit avoir un mari et, de ce fait, des comptes à rendre ?

Mancini se tut un moment, puis la perturbation qui dominait les rouages de son esprit transparut dans ses yeux hagards, changeant les pleurs en raillerie avant qu'il n'explosât d'un terrible éclat de rire.

– Un mari !... Un mari, cette crapule !... – se moqua-t-il. Le peuple d'où je viens maintenant, le peuple de la *terre de la liberté*, a raison... Je comprends, tu fais maintenant partie des saints, mais je ne suis pas déguisé. Je suis ce que je suis, un homme avec des fonctions qui lui sont propres... Je te veux et ça te scandalise ? Ah la bonne blague !... Tu es une femme comme les autres. Tu n'es en rien meilleure que celles que je connais dans la *terre de la liberté*. La seule différence, c'est que tu te dissimules sous la cape loqueteuse de la discipline...

– Oui – soupira Evelina, blessée –, je ne nie pas ma fragilité humaine... Mais ne penses-tu pas que la discipline est la meilleure manière de nous éduquer et de rendre nos sentiments dignes ?

– Ah ! Ah ! Ah !... – se moqua-t-il – L'obéissance est une camisole de force où les hypocrites enferment les simples, mais tu changeras d'idée...

Angoissée, la jeune femme s'en remit à la prière muette, appelant à l'aide les pouvoirs de la Vie Supérieure.

Pendant ce temps, son compagnon s'avança en se moquant :

– Regarde en toi et observe ta dissimulation... Tu es un ange aux pieds de plomb, pareille aux autres singes déguisés qui se promènent par ici. Abandonne tout ça... Nous sommes tous libres !... Les enfants libres de la Nature pour faire ce qui nous chante !... Proclame ton indépendance si tu ne veux pas finir dans l'esclaverie des tartuffes de la sujétion !...

Mancini la saisit et il était prêt de l'enserrer quand quelqu'un battit providentiellement à la porte.

Bien qu'embarrassé, Tulio se ressaisit immédiatement et alla ouvrir.

Le messenger déclina sur le champ son identité. Il s'agissait de l'auxiliaire de l'Instructeur Ribas et il venait de sa part afin de conduire la Sœur Evelina Serpa jusqu'à l'Institut de Protection Spirituelle pour la résolution d'un sujet urgent.

La jeune femme respira avec soulagement et se rendit compte que sa demande silencieuse avait été entendue. Et tandis qu'elle remerciait en pensée le soutien salvateur, Tulio également suivi de prêt par l'émissaire, retourna au centre de réajustement où il fut conduit dans une cellule spéciale, destinée au service d'isolement et de traitement.

Moments d'analyse

Répondant à la demande d'Ernesto et d'Evelina qui brûlaient d'obtenir des éclaircissements sur les difficultés que la présence de Tulio imposait à leur esprit, l'Instructeur Ribas leur fixa une rencontre qu'ils mirent pleinement à profit.

Dans l'ambiance accueillante de l'Institut, l'ami écouta patiemment leurs inquiétudes.

Que signifiait la perturbation du jeune homme ? Comment tous les deux, et plus particulièrement Evelina, parviendraient-ils à l'aider correctement ? Avaient-ils le droit de demander à l'Institut une information relative aux accusations de Mancini contre Caio Serpa ? Seraient-ils tous les deux capables de faire face aux responsabilités pour aider le jeune homme malheureux ?

Après les avoir écoutés, l'orienteur leur adressa un regard empreint de tendresse et prévint :

– Vous avez déjà fait plusieurs demandes d'accès au travail spirituel. Ne soyez pas étonnés que le moment de commencer soit arrivé.

Puis après une pause qui se transforma en sourire :

– Tulio Mancini est le point de départ de l'œuvre rédemptrice que vous avez embrassée. Analysez votre cœur, surtout notre sœur Evelina, et observez la peine que les difficultés de ce garçon vous occasionnent. Là où l'amour respire l'équilibre, il n'y a pas de douleur de conscience, et la douleur de conscience n'existe pas sans la culpabilité.

– Oh ! Instructeur – clama Madame Serpa –, dites-moi, s'il vous plaît, tout ce qu'il me faut faire !

– Je vous parlerai comme à mes enfants, car les susceptibilités n'ont pas de force entre parents et enfants...

Et changeant de ton :

– Sœur Evelina, quelles ont été vos sensations lorsque vous vous êtes retrouvée seule avec l'ami qui est arrivé depuis peu ?

La jeune femme, qui formulait le désir intérieur de faire face à la vérité, quelles qu'en soient les conséquences, admit :

– Oui, quand je me suis retrouvée seule avec lui, sans personne pour nous observer, je me suis plongée dans les souvenirs du passé, quand j'imaginai avoir trouvé en lui l'homme de ma vie. JE me suis sentie ramenée dans ma jeunesse, et alors...

– Et alors – le mentor bienveillant compléta la phrase difficile à prononcer – vos propres vibrations ont encouragé son agressivité affective.

– D'accord, mais je me suis souvenue brutalement de mes engagements conjugaux et je me suis retenue.

– Vous avez bien fait – *contrebalança Ribas* – mais malgré tout, votre cœur a parlé *sans* paroles en provoquant de nouvelles séquences de déséquilibre émotionnel dont Mancini a été victime, durant l'expérience terrestre, en grande partie à cause de vos promesses non tenues.

– Oh ! Mon Dieu !...

– Ne soyez pas triste. Nous sommes des Esprits endettés devant les Lois Divines, et nous nous trouvons à un stade de transition significative, la transition de l'amour narcissique vers l'amour désintéressé. Nous avons des théories de sanctification pour les sentiments, mais pour ce qui est de la pratique, nous sommes essentiellement de simples débutants. Dans la sphère des pensées nobles, nous assimilons l'influx des Plans Glorieux. Mais dans le domaine des impulsions inférieures, nous véhiculons encore un immense fardeau de désirs dégradants qui sont constitués de vigoureux appels à ce qui se trouve encore en arrière.

Impressionné, Fantini fit un aparté :

– Vous voulez dire que l'homme terrestre...

– Est un être à l'intelligence travaillée par les pouvoirs qu'il a acquis au cours du cheminement évolutif dans lequel il se trouve engagé depuis de nombreux siècles, mais que d'une manière générale, il oscille encore animalité et humanisation alors que d'autres cas de créatures humaines sont déjà en train de prendre le chemin de l'humanité vers l'état angélique. En se référant à la dévotion sexuelle, la plupart d'entre-nous, les Esprits cantonnés dans l'école de la Terre, se trouve en transite de la polygamie vers la monogamie. Il en découle la nécessité d'être vigilant envers nous-mêmes, en gardant à l'esprit que le sexe est une faculté créatrice dans les domaines du corps et de l'âme.

Mais révélant l'intention de ne pas s'éloigner du problème spécifique d'Evelina, il dit :

– Ma sœur, il est compréhensible que vous ayez ressenti le phénomène d'attraction dont vous faites mention, et la retenue dont vous avez fait preuve est extrêmement bienvenue, quand vous avez exhorté le raisonnement clair et responsable de freiner le cœur immature. Personne n'atteindra le port de la dignité spontanée sans voyager, pendant longtemps, dans les courants de la vie en apprenant à manier le gouvernail de la discipline. Cela dit, nous savons nous avouer les erreurs que nous avons perpétrées, en ce qui concerne les valeurs affectives, afin de les corriger ou de les racheter au moment opportun.

– Je dois reconnaître ma dette envers Mancini pour avoir, en d'autres temps, hypothéqué tant de vœux de félicité que j'ai laissés tellement vides... soupira Madame Serpa, affligée.

– Exactement. Tulio a commis de nombreuses bêtises jusqu'à maintenant. Mais votre conscience de femme ne se soustraira pas aux engagements qui lui incombent en la matière.

– Et de quelle manière puis-je effacer mon débit ?

– En l’aidant à nettoyer ses propres émotions, de la même manière que se purifient les eaux d’un puits boueux.

Face à l’inquiétude qui se mit à tourmenter la jeune femme, il poursuivit :

– Pas de précipitation ni de violence. Il est indispensable que nous nous acceptions tels que nous sommes et que nous affrontions les problèmes qui nous viennent de nos propres fautes. Nous n’étudions pas dans le but de pleurer. Vous êtes consciente d’avoir pris part au désastre moral de l’ami dont nous parlons. Regardons sereinement ce qu’il vous sera possible de faire maintenant, de manière à se remettre sur le bon chemin.

– Insignifiante comme je suis, que vais-je parvenir à faire ? – supplia humblement la jeune femme.

Ribas se dirigea vers un meuble où l’on pouvait y deviner des archives compliquées et, en retirant une fiche, il expliqua qu’il s’y trouvait résumé toutes les informations qu’Evelina avait fournies lors de son premier contact avec l’Institut. Ensuite, il expliqua qu’en possession de la version donnée par elle-même à propos des événements qui avaient tourmentés son existence, lui, Ribas, s’était arrangé pour obtenir des connaissances complémentaires relatives au sentier qu’elle avait décidé de parcourir. Il avait ainsi découvert que Mancini avait effectivement perdu son corps physique suite à l’action délictueuse de Serpa qui était parvenu à tromper les autorités humaines par un crime parfait qu’il avait planifié de manière à faire croire à la thèse du suicide. Victime d’une désincarnation prématurée, le garçon avait déambulé pendant quelque temps comme un somnambule, dans le milieu terrestre qui avait servi de toile de fond à la tragédie, pour être recueilli plus tard, ici même, dans la ville de régénération et de rétablissement où nous étudions maintenant la situation. Il y passa alors quelques mois de convalescence. Mais la passion qu’Evelina lui avait inconsciemment insufflée dans son âme avait fixé sur elle et autour d’elle ses pensées. De ce fait, il se mit à s’éloigner de son propre rétablissement pour finir par fuir en direction du ténébreux district de l’intelligence dérégulée où il s’est abandonné, au cours des dernières années, à divers délires. Lié à la jeune femme qui avait nourri en lui tant de rêves de félicité et d’affection, il s’était corrompu dans le territoire de l’ombre en négligeant sa propre respectabilité. De retour à cet espace de consolation et de rééquilibre grâce à la rencontre avec la personne qui demeurait dans son esprit comme étant l’inoubliable élue, il s’est vu concéder la grâce d’une nouvelle opportunité d’auto-rééducation.

Abasourdis, Madame Serpa et Ernesto écoutèrent l’exposition qui brillait d’une logique irréprochable.

Quant aux questions angoissées de l’intéressée relatives au comportement qu’il lui convenait d’adopter, Ribas précisa :

– Nous pouvons vous dire, ma sœur, que par votre mérite indiscutable, des bienfaiteurs et amis que vous avez dans la Spiritualité Supérieure ont demandé aux agents de la Divine Justice de ne pas vous permettre de vous désincarner sans avoir commencé le processus de votre réhabilitation spirituelle déjà sur la Terre... C’est ainsi qu’à travers l’onde mentale des remords qui vous sont restés par rapport au suicide supposé de Mancini, vous avez attiré vers

vosre sein maternel l'Esprit souffrant d'un frère suicidé, condamné par sa propre conscience à vivre l'épreuve d'un corps qui lui serait retiré, de manière à valoriser avec plus de respect le prêt divin de l'existence physique. Comme nous pouvons facilement l'observer, les angoisses de la maternité malheureuse vous ont été extrêmement utiles sur Terre car elles vous ont permis d'obtenir l'occasion de procéder à de précieuses réparations.

– Cependant – mentionna Fantini –, nous avons découvert que Mancini n'est pas tombé de son propre chef mais sous l'arme de son rival.

– Malgré tout – rectifia Ribas –, n'oublions pas que le jeune homme avait auparavant tenté la regrettable action sous l'impulsion de l'action d'Evelina, fournissant à Serpa le modèle du crime.

Ébauchant un sourire bienveillant, il poursuivit :

– Nous sommes en train d'examiner entre amis la loi de causalité. Comprenons que la justice fonctionne en nous-mêmes.

– Mais...

Étonné, Fantini commença sa phrase hésitante en vain. Il ignorait comment formuler de nouveaux doutes face à la conception rationnelle que le mentor révélait tranquillement.

Ce fut Ribas en personne qui reprit le fil des explications en faisant remarquer :

– Nous sommes mécaniquement conduits vers des personnes et des circonstances qui s'apparentent à nous ou à nos problèmes. Suscitant des idées d'autodestruction dans l'esprit d'un homme dont elle avait conquis les attentions, Evelina s'était transportée de l'irréflexion vers le repentir après avoir constaté sa ruine dans une tentative avortée de suicide recherchée consciemment. Ce n'est qu'à cet instant, poussée par la componction, que notre sœur s'est rendue compte qu'elle avait agi contre les intérêts du garçon dont elle avait gagné l'entière confiance, se lésant elle-même par conséquent. Regrettant Mancini, elle déplora ses agissements et, dans cet état d'émotions négatives, elle se fit réceptacle d'une entité qui se trouvait dans les conditions où elle pensait avoir précipité le malheureux jeune homme. De ce fait, elle se transforma automatiquement en mère infortunée d'un compagnon suicidé, dans le but d'expié sa propre faute.

Adressant un regard affectueux à Madame Serpa, il dit :

– En évoquant inconsciemment le désir de se déculpabiliser, votre résolution atteignit le cœur d'amis et de bienfaiteurs, dans le Monde Spirituel, qui plaidèrent en votre faveur la concession de la bénédiction à laquelle nous nous sommes déjà référés. Vous avez donc souffert, avant votre désincarnation, la peine que vous estimiez mériter, profondément désireuse comme vous l'étiez de fournir à Mancini la suppression du mal que vous lui aviez causé. Vous n'avez pas payé auprès de Tulio le débit qui était alors le vôtre, mais vous avez racheté cette faute auprès du suicidé anonyme, fils de Dieu au même titre que nous, vous acquittant dans votre for intérieur, selon la loi qui régit la tranquillité de la conscience. Et en même temps que le frère inconnu goûtait avec amertume l'épreuve du berceau prématurément inutilisé, commença à compenser la dette qu'il avait assumée envers lui-même en apprenant combien tout ce que représente le trésor d'un corps physique, ustensile de perfectionnement et

de progrès.

Ernesto et Evelina écoutaient, surpris.

– L'Éternelle Justice s'accomplit au sein du monde de chacun d'entre-nous – conclut le professeur. L'amour Universel est toujours prêt à nous soulever, à nous instruire, à nous ciseler, à nous élever, à nous sanctifier. Le destin est la somme de nos propres actes avec des résultats justes. Nous nous devons toujours les situations au milieu desquelles notre existence prend place, puisque nous recueillons de la vie exactement ce que nous lui avons donné de nous.

– Et maintenant ? – interrogea Evelina, abasourdie.

– Les circonstances ont amené le créancier auprès de vous, car vous êtes heureusement, ma sœur, en position de continuer à officier dans le travail restaurateur.

– Que faire, mon ami ?

– Si vous êtes réellement disposée à rénover votre chemin, le moment est venu d'aider Mancini à se défaire des idées malades que votre conduite de jeune femme irresponsable a installées dans son esprit, en devenant pour lui une préceptrice dévouée cherchant à restructurer sa vision de la vie, dans le plan spirituel.

– Je ne peux pas tenir auprès de lui le rôle de compagne...

Ribas caressa sa main avec une tendresse toute paternelle et souligna :

– Si les erreurs de la femme n'ont pas été perpétrées dans la catégorie de partenaire de la vie sexuelle d'un homme, elle n'a pas l'obligation d'être son épouse juste parce qu'elle lui doit telle ou telle indemnisation dans le règne de l'Esprit. Il en va de même pour l'homme vis-à-vis de la femme. Malgré ce principe, la loi d'amour doit prendre effet indépendamment des formes sous lesquelles l'amour s'exprime.

Et il ajouta sur un ton empreint d'une profonde douceur :

– Ici même, vous pouvez régénérer le domaine émotionnel de Tulio et sublimer les sentiments que vous éprouvez à son égard, l'entourant et l'instruisant tel un mentor maternel. Le rétablissement de quelqu'un représente presque toujours une sublime plante de l'âme qui ne réussit que grâce à l'abnégation d'une autre personne qui se dispose à lui donner de l'engrais avec la protection de la tendresse et avec la rosée des larmes...

Evelina se trouvait baignée d'espérance. Fantini plongea dans une profonde méditation sur les réalités éternelles et Ribas, tenu par l'horaire qui requérait sa présence en d'autres secteurs, promit de poursuivre l'éclairante conversation dès que l'opportunité désirée apparaîtrait à un moment ultérieur.

Travail rénovateur

Une vie nouvelle commença pour Ernesto et plus particulièrement pour Evelina.

Il était indispensable d'aider Tulio, de le bénir, de l'amener à se régénérer.

Pour cela, les deux amis s'inscrivirent dans un collège d'études préparatoires aux plus hautes sciences de l'esprit. Rayonnants d'espérance et d'enthousiasme, ils acquéraient des connaissances portant sur l'évangélisation, la réforme intérieure, la syntonie mentale, l'affection, l'agressivité, le contrôle de soi, l'obsession, la réincarnation.

Afin de dialoguer de manière constructive avec celui qui s'était égaré par sa faute, Madame Serpa se munissait d'instructions avec lesquelles elle pourrait toucher sa raison. Il lui appartenait de mener à bien le plus gros effort : retirer de son esprit le kyste des illusions qu'elle avait elle-même créé. Mais Fantini qui éprouvait une grande compassion envers ce malheureux garçon pourrait accompagner Evelina en se tenant légèrement à l'écart, avec l'obligation d'intervenir quand cela se ferait nécessaire, selon l'avis de l'Instructeur de Protection.

Le jour prévu pour le commencement du travail, qui devrait se partager entre des visites instructives et des soins infirmiers trois fois par semaine, Ribas suivit les deux travailleurs jusqu'au refuge de santé mentale où leurs nouveaux devoirs les attendaient.

Ayant intégré une petite communauté d'infirmités de l'âme, le jeune Mancini se trouvait reclus dans un compartiment à l'écart, construit selon les explications de l'Instructeur, à base de matériau isolant visant à bloquer l'impact des vibrations susceptibles d'aggraver sa soif de compagnies peu recommandables.

L'orienteur présenta les deux compagnons aux autorités et aux auxiliaires du centre de réajustement et aussi bien Evelina qu'Ernesto, sous l'approbation de la sympathie générale, mirent les mains à l'ouvrage.

Tulio accueillit avec enchantement la présence de la jeune femme et, dès le commencement, il lui réaffirma ses promesses de dévotion affective en dithyrambes de loyauté et de tendresse.

Mais Madame Serpa redoubla de précautions entourées de douceur, suppliant de recevoir l'inspiration de la Vie Supérieure, de manière à ne pas faillir dans la mission qu'elle avait embrassée.

Les *dialogues thérapeutiques* se poursuivaient avec régularité. Malgré cela, Mancini ne se défaisait pas de la passion qui l'absorbait rappelant l'image d'un bateau cloué à quai, incapable de s'en éloigner.

Evelina avait commencé à préparer le climat adéquat pour les leçons et Mancini feignait à la manière d'un enfant malade. Il se déclarait indisposé, inapte à l'étude, négligé,

offensé dans son amour-propre. Il se disait ennemi de toute réflexion philosophique, prétendant ne pas sentir d'intérêt pour les sujets de la foi. Il insistait à se reconnaître uniquement comme étant un *homme-homme*, selon sa propre définition, et dans cette condition, il ne voulait pas d'une infirmière ou d'une préceptrice, aussi obligeante que pût être la jeune femme, mais d'une compagne, la femme de ses rêves.

Evelina écoutait patiemment les quolibets et les lamentations incessants, supportant ses coups et réduisant ses interprétations destructrices, toujours assistée par Ernesto qui supervisait ses efforts, animé d'une généreuse attention. Pleinement consciente des responsabilités qui pesaient à présent sur sa vie, et étant une personne profondément émotive, Madame Serpa se concentrait de manière constante sur son époux, investissant en lui toute la charge de son potentiel affectif. Se trouvant dans la position de tutrice maternelle de Mancini, elle sentait la nécessité d'être plus profondément encore la femme de Caio, raison pour laquelle elle visualisait mentalement son image, à chaque instant, lui adressant en silence ses plus belles pensées d'amour. Il est vrai que Serpa n'avait pas été le conjoint idéal. Qui plus est, elle savait à présent qu'il était un assassin qui démontrait une intelligence habile pour se dissimuler. Mais aussi humaine que n'importe quel être humain, Evelina se disait qu'il était devenu criminel parce qu'il l'aimait. Il avait mis un terme à l'existence de Tulio pour s'être disputé son cœur au cours d'un douloureux événement affectif. Elle désirait le revoir en personne, sentir la chaleur de sa présence afin de se revigorer en vue des heurts moraux auxquels elle était livrée. Mais ils avaient eu beau solliciter l'autorisation de rendre visite à leur famille terrestre, Fantini et elle avaient régulièrement obtenu la même réponse des mentors : « il est trop tôt ».

Alors, ils se reconfortaient à travers l'étude et le travail.

De temps en temps, ils s'adonnaient ensemble à un *tête-à-tête*[1], se livrant à des confidences.

[1] Note du Traducteur : en français dans le texte.

Ernesto parlait avec tendresse de son épouse, Elisa, et de sa fille, Céline. Touché, il entremêla l'image de ces deux personnages féminins sur l'écran de la nostalgie douce-amère deux miroirs cristallins faits d'amour dans lesquels il aimait à se regarder malgré la rébellion cruelle par laquelle sa fille l'avait bien trop souvent traité... Il ne faisait aucun doute que la veuve et la jeune femme ne devaient pas avoir à faire face à d'importantes difficultés matérielles. Il leur avait légué des revenus considérables, une bonne maison, une certaine quantité d'argent placée entre des mains honnêtes qui leur fournissait une solide pension, sans compter les assurances sur lesquelles il s'était appuyé pour protéger sa famille.

Mais... Et l'absence ? Il se posait constamment cette question, auprès de son amie qui était devenue une sœur de tous les instants. L'absence, la distance !...

Ils se perdaient tous deux en conjectures, se délectant par avance du moment des retrouvailles. Ils se trouvaient suffisamment informés du fait que se dressait entre eux et les êtres aimés qui se trouvaient dans le monde, *le mur des vibrations différentes*, raison pour laquelle il ne leur serait plus possible de faire l'objet de leurs attentions comme il en va d'une personne au retour d'un voyage. Ils devaient faire face à l'obligation de se résigner au regard de toutes les transformations dans lesquelles ils s'étaient lancés. Ils avaient rassemblé sur ce point les récits les plus divers de *morts* qui provenaient de la Terre, découragés et tristes,

touchés par leurs parents. De nombreuses personnes revenaient consolées et confiantes, comme libérées des liens et des menottes qui avaient lourdement pesé sur leur cœur, tandis que d'autres, tout aussi nombreuses, rentraient désenchantées et moroses, peu enclines à la conversation. Elles se référaient à des amis et à des changements radicaux dans la vie familiale, elles mentionnaient des désastres et des échecs d'ordre affectif chez les âmes inoubliables. Cependant, ils apparaissaient tous les deux optimistes, confiants. Evelina faisait preuve d'enthousiasme, exprimant de nobles propos, devant un Ernesto attentif. Selon elle, Caio avait commis des erreurs, mais il s'était racheté à ses yeux d'épouse par toute la tendresse et l'abnégation vers lesquelles il avait tendu lors des derniers jours de la maladie qui avait été fatale à son corps physique. En réalité, il avait, bien entendu, pu être déloyal durant une période. C'était un homme avec les exigences naturelles de la vie courante, et il s'était naturellement distrait pendant qu'il attendait sa guérison et son rétablissement. Mais face à la mort, face à la longue séparation !... Il aurait changé, il aurait semblé avoir retrouvé le statut de fiancé, amoureux, tendre... Et alors qu'elle le contemplait par les yeux de l'imagination, Evelina se le représentait angoissé et malheureux, animé du désir de quitter la chair afin de la recevoir entre ses bras. Elle avançait des opinions tandis que Fantini lui témoignait avec intérêt une douce attente. Tout en couvrant de solennité ses paroles, elle affirmait que Serpa avait pu aller jusqu'à la folie de se débarrasser de la présence de Tulio dans le but de l'épouser. Cela avait été un grand mal... avait été. Mais au fond, Evelina révélait des marques indéniables de l'orgueil de se sentir aimée. Décidée, elle déclarait que tout ce qu'elle s'efforçait de faire pour Mancini, elle le ferait plus tard pour Serpa. Elle s'évertuerait à l'aider dans toutes les mesures de réparation qui seraient nécessaires.

Ernesto se mettait alors à raconter son parcours au travers d'histoires de son foyer. Il aimait profondément son épouse et il reconnaissait avoir commis de nombreuses bêtises quand il était plus jeune, afin de préserver la tranquillité domestique. Et sa fille ? Céline était une bénédiction qui avait réchauffé son cœur à un âge avancé. Elle faisait toujours preuve de tendresse, de compréhension, de dévouement. Il avait rêvé pour elle d'un mari bon et ami, mais il l'avait laissée lors de ses vingt-deux ans sans mariage en vue. Malgré la douleur de père, il s'était éloigné de la maison, plaçant en sa fille la plus grande des confiances. Il ne craignait rien pour son futur. En plus de recevoir une rente mensuelle, elle enseignait l'anglais avec maestria. Elle gagnait de l'argent et savait le conserver.

Ainsi se succédaient des conversations entre les deux amis, sous le signe du sentimentalisme et de cette sensation douce-amère que produit la séparation.

Six mois d'attention et d'éclaircissement dirigés vers Tulio s'étaient écoulés quand Ribas vint l'examiner en personne, en conformité avec la promesse faite.

Après avoir vérifié la ponctualité et l'efficacité d'Evelina au moyen d'observations rédigées par les autorités chargées de l'orientation du centre, il entra dans la chambre de l'infirmier, passant aux yeux de celui-ci pour un médecin procédant à un examen attentif. Cela dit, il se rendit compte au premier regard que Mancini n'affichait qu'un faible profit face aux leçons reçues.

Apathique, il révélait une idée principale dans son esprit : Evelina. Et avec Evelina au cœur de ses plus profondes réflexions, des idées périphériques suivaient : l'ardent désir de la transformer en objet que lui seul posséderait ; le coup de feu de Caio ; le désir de vengeance et les obscures allusions à l'apitoiement sur lui-même.

Ribas ne découvrit pas la moindre petite lucarne qui eut pu laisser filtrer un seul rayon d'optimisme et d'espoir dans ce cœur chargé d'angoisse.

Aux premières manifestations de l'enquête affectueuse, il répondit à l'Instructeur, avec la tristesse d'un malade qui se sait condamné :

– Que voulez-vous, Docteur, sans Evelina à mes côtés, je ne parviens pas à comprendre. Si j'écoute l'Évangile, je pense qu'elle, et elle seule, est un ange capable de me sauver. Si je prends note d'enseignements à propos du contrôle de soi, je la vois en pensée comme étant le seul levier suffisamment fort pour me diriger. Si j'écoute ses exhortations à la foi, je finis par la vouloir pour mon réconfort exclusif. Si je reçois des explications portant sur l'obsession, je termine la leçon en reconnaissant dans mon for intérieur que si je le pouvais, j'abandonnerais cet hôpital afin de la persécuter et de la prendre dans mes bras, même si pour cela il me fallait marcher jusqu'aux confins du monde !...

Le mentor sourit paternellement et lui conseilla de faire preuve de calme et d'équilibre.

– Pensons, mon fils, que nous sommes des esprits éternels. Il est urgent d'entretenir sérénité et patience... La félicité est ouvrage du temps, avec la bénédiction de Dieu.

Acide, le garçon rétorqua de manière irrévérencieuse. Il n'avait rien demandé, il n'accepterait pas les conseils.

Fin psychologue, Ribas prit congé.

Le soir venu, il retrouva les amis et loua le travail d'Evelina.

L'entreprise de rééducation avait été effectuée avec assurance. Mais Tulio n'avait pas réagi de manière constructive. Il se révélait apathique, enchâssé dans les délires qu'il avait établis pour son propre mal.

Et il finit par dire à Fantini et à Madame Serpa qui l'avaient écouté attentivement :

– Je ne vois aucun intérêt pour Mancini de demeurer ici. Il est nécessaire que nous fassions des efforts pour qu'il accepte, de manière volontaire, la miniaturisation [2].

[2] Note de l'Auteur Spirituel : La miniaturisation ou réduction, représente, dans le Plan Spirituel, un stage préparatoire pour la nouvelle réincarnation.

– Renaître ? répondit Evelina, stupéfaite. Pareille mesure est-elle vraiment nécessaire ?

Et Ribas d'ajouter :

– Notre ami est mentalement malade, profondément malade, traumatisé, angoissé, bloqué... Le remède sera de commencer à nouveau... Mais même ainsi, il aura des difficultés et des désajustements auxquels il devra faire face.

Le bienveillant mentor ne fit aucune mise en garde, n'évoqua pas la moindre suggestion. Et aussi bien Ernesto qu'Evelina, à présent instruits quant aux impératifs et épreuves de la réincarnation, ils se turent soudainement, plongés dans leurs pensées...

Sujets du cœur

Dix mois s'étaient écoulés sur le travail d'assistance mené par Evelina et Fantini auprès de Tulio qui en avait tant besoin, quand les deux amis demandèrent un entretien avec l'Instructeur Ribas afin de traiter de problèmes qui agitaient leur pensée.

Plus que tout, ils désiraient revoir les proches dans le plan physique.

Ernesto s'était transformé en un puits de souvenirs relatifs à son épouse et à sa fille ; Madame Serpa ne supportait plus le sentiment créé par l'absence de son mari et de ses parents. Ils brûlaient de la soif d'informations et d'explications car ils souhaitaient ardemment revenir.

L'orienteur les reçut avec la franchise habituelle et, après avoir écouté leur demande de bons offices de manière à ce que leur soit accordée cette concession, il souligna avec simplicité :

– Je crois que vous remplissez les conditions satisfaisantes pour l'accomplissement de cette entreprise. Vous vous dédier ponctuellement au travail, vous connaissez à présent ce qu'est la réincarnation, l'autodiscipline, le ciselage de soi-même...

Et laissant percevoir une profonde tendresse, il ajouta :

– Y aurait-il un motif particulier, plus intimement particulier, dans cette demande ?

La jeune femme s'avança avec gêne :

– Instructeur, j'éprouve tristement l'absence de Caio...

– Quand ils se trouvent éloignés l'un de l'autre, les époux qui s'aiment finissent par redevenir fiancés – intervint Ernesto. Pourquoi nierais-je me sentir triste de ne pouvoir serrer ma femme dans mes bras ?

– Cher ami – s'aventura Evelina, en fixant le mentor d'une manière expressive –, j'aimerais oser vous consulter sur ce qui touche au lien conjugal...

– Parle, ma fille...

– Vous savez que lors de ma première rencontre avec Mancini, je me suis par moment sentie comme la jeune femme peu responsable que j'ai été, me sentant fortement attirée par lui. Après, réagissant, je me vis de nouveau en train de reculer mentalement vers le domaine de Caio, le mari qui est resté dans le plan physique, ce qui me donna l'impression d'être un satellite gravitant entre eux deux... Je me suis mise à m'appliquer dans l'aide à Tulio et, peu à peu, je me rends compte qu'il n'est absolument pas l'homme que j'aimerais avoir pour compagnon... Cependant, pour l'aider et le supporter, j'ai actuellement besoin d'une

stimulation...

– L'amour de Dieu.

– Je comprends qu'aujourd'hui nous vivions tous dans l'essence de Dieu. Mais le mystère se trouve là pour moi... Je sais que nous ne parviendrons à rien sans Dieu. Cependant, entre Dieu et l'obligation qu'il me revient de remplir, j'ai besoin de quelqu'un qui vienne en aide à mon esprit, quelqu'un qui se dresse comme un soutien dans ma vie quotidienne, à la recherche de cet état d'âme que nous appelons paix intérieure, euphorie ou même félicité... Cette faim spirituelle qui me fait penser, de jour comme de nuit, au retour auprès de Caio, signifierait-elle qu'il est réellement mon amour absolu, cet esprit qui sera le soleil de bénédictions qui m'enveloppera pour toujours quand nous parviendrons à la perfection ?

Ribas sourit et philosopha :

– Nous nous destinons tous à l'Amour Éternel et pour cela, chacun d'entre nous possède son propre chemin pour atteindre l'objectif suprême. Pour la plupart des créatures humaines, la rencontre de l'amour idéal s'assimile, d'une certaine manière, à la recherche d'or ou de diamants dans les mines. Il est indispensable de filtrer le gravier ou de plonger les mains dans la boue du monde afin de le trouver. À chaque fois que nous aimons profondément quelqu'un, nous transformons ce quelqu'un en miroir de nos propres rêves... Nous nous mettons à nous voir dans la personne qui devient l'objet de notre affection. Si cette créature humaine reflète effectivement notre âme, la tendresse mutuelle croît à chaque fois plus en nous assurant le climat d'encouragement et d'allégresse pour ce voyage pas toujours simple de l'évolution. Dans cette hypothèse, nous aurons obtenu l'appui sûr pour l'accroissement de la purification morale... En cas contraire, la personne à qui nous nous dévouons particulièrement finit par nous retourner nos propres reflets, comme une banque qui nous restituerait ou dilapiderait nos investissements par abandon ou incapacité à gérer nos intérêts. Surgissent alors les situations spirituelles que nous appelons chagrin, désenchantement, indifférence, désillusion...

– Seriez-vous en train d'affirmer que nous avançons dans l'existence par les voies de l'affinité, d'affection en affection, jusqu'à ce que nous trouvions l'affection inoubliable qui s'élève dans la vie comme une flamme d'amour éternel – se rappela Fantini ?

– Oui, mais le concept d'affection se comprend sans l'étroitesse du sexe car le lien marital, bien que sublime, n'est qu'une des manifestations de l'amour en soi. Un homme particulier ou une femme particulière peuvent confirmer dans l'épouse ou dans l'époux la présence de son type idéal. Mais peut-être qu'après le mariage ils peuvent se trouver plus intimement liés au cœur maternel ou à l'esprit paternel... Et parfois, ils ne trouveront le lien élu que chez l'un de leurs enfants. En amour, l'affinité est ce qui compte...

– Instructeur – dit Evelina, impressionnée –, et les unions torturantes, les mariages malheureux ?!...

– Oui, la réincarnation est également un recommencement. De nombreux couples, dans le monde, se composent d'esprits qui se retrouvent pour la résolution de certaines affaires. Au commencement, leurs sentiments se juxtaposent dans le secteur de l'affinité, comme les dents de deux engrenages qui se complètent afin de faire fonctionner les rouages du mariage... Par la suite, ils se rendent compte qu'il est impérieux de travailler d'autres

pièces de cette machine vivante afin qu'elle produise les bénédictions attendues. Cela exige compréhension, respect mutuel, travail constant, esprit de sacrifice. Si l'une ou les deux parties s'abandonnent à la mésentente, l'œuvre commencée ou recommencée vient à tomber...

– Alors ? – la question d'Evelina plana dans l'air, revêtue d'une profonde curiosité.

– Alors celui des conjoints qui a lésé le règlement de la situation, ou bien les deux, selon les racines de la désunion, doivent attendre l'obtention de nouvelles opportunités dans le temps pour la reconstruction de l'amour qu'ils dilapidèrent.

– Instructeur, permettez-moi une question. L'union conjugale de deux créatures qui s'aiment, qui se trouverait interrompue par la mort, pourrait-elle se reformer ici ?

– Parfaitement, si les conjoints s'aiment réellement...

Fantini fit une parenthèse :

– Et quand cela ne se produit pas ?

– Celui qui aime sincèrement continue à travailler, *de ce côté de la vie*, pour l'autre qui sur Terre ne conserve pas à son égard la même grandeur de sentiment, perfectionnant l'œuvre d'amour sous d'autres aspects qui diffèrent de celui de l'affection maritale.

Un magnifique sourire illumina le visage de Madame Serpa qui affirma, sûre d'elle :

– Cela ne m'arrivera pas. J'ai aujourd'hui des raisons d'avoir confiance en Caio de la même manière que j'ai confiance en moi.

– Votre foi – répondit l'Instructeur – témoigne de votre sincérité.

Ernesto fixa longuement sa compagne et admira la douceur de son âme bonne et ingénue. Il s'était mis depuis longtemps à lui vouer une profonde tendresse. Il ne l'avait jamais surprise dans le moindre égarement : toujours compatissante, dévouée. Il s'était souvent surpris lié à elle sous l'effet d'une attraction enchanteresse. Sous quel prisme l'estimait-il ? Fille, compagne, mère, sœur ? Il ne parvenait pas à le dire.

Redoutant la plongée dans d'aussi profondes réflexions, lui, le bon ami, se moqua dans le but de faire dévier le cours de ses propres pensées :

– Instructeur Ribas, comme cela est perceptible dans le cas de notre sœur, je suis également persuadé que mon épouse m'attend... Cela dit, s'il n'en allait pas ainsi ?...

– Si ce n'était pas le cas – et le mentor souligna les mots avec une inflexion paternelle de bonne humeur –, vous, Fantini, bénéficierez sans doute de la possibilité de l'aider en tant qu'ami fraternel.

– Et dans cette hypothèse, aurais-je le droit d'élire une nouvelle compagne dans la nouvelle vie ?

– Les lois humaines, aussi bien dans le plan terrestre qu'ici, sont des principes

susceptibles d'êtres modifiés, et dans l'essence, ils n'affectent pas les Lois Divines. Dans la résidence des hommes, il n'y a pas d'obligation quant à l'état de veuvage. Seuls les cœurs qui le souhaitent demeurent orphelins de toute compagnie. Les engagements du mariage rompus par la mort du corps, l'homme ou la femme demeurent seuls quand ils ont les raisons pour cela. Naturellement, la même chose arrive ici. L'homme ou la femme désincarnés conservent un isolement ou non, selon les intentions qu'ils nourrissent. Ainsi, nous devons comprendre que nous disposons à tout instant de recours pour honorer le travail de l'édification de l'amour pur qui a fini par régner, de manière définitive, dans nos relations les uns avec les autres.

Révéla une certaine préoccupation dans son regard, Evelina essaya de recueillir de plus amples informations :

– Instructeur ami, connaissez-vous des compagnons qui n'ont pas réussi à se marier ici ?

– Je suis l'un d'eux.

– Y a-t-il une raison spéciale à cela ? – demanda Fantini.

– Il arrive que l'amour conjugal, quand il s'exprime sur des bases d'amour pur, continue à vibrer sur le même diapason entre deux mondes, sans que l'échange d'énergies d'un conjoint vers l'autre en arrive à nécessiter une mesure de continuité. Mon épouse et moi avons toujours été profondément unis. Nous nous suffisions l'un à l'autre, sur Terre, pour ce qui était de l'aliment affectif. Après que ma désincarnation fût survenue, je me suis bien vite rendu compte que nous étions toujours unis, tous les deux, par un fort lien mutuel, comme si nous faisons partie intégrante d'un circuit de forces. Dans son dévouement spirituel, je trouve les moyens de poursuivre mon avancée dans l'apprentissage de l'amour dirigé vers tous. Et il en va de même de son côté.

– Lien idéal !... se réjouit Evelina, extatique.

Laissant transparaître avec évidence l'anxiété dont elle était saisie, à propos du fait de reprendre sa place dans la tendresse du mari lointain, elle commenta avec respect :

– Instructeur, je remarque qu'il y a toujours une réserve chez nos amis d'ici qui sont plus expérimentés quand il est question de la possible désincarnation des personnes aimées que nous avons laissées en arrière... J'en arrive à penser que cela est un sujet interdit parmi nous. Est-ce qu'il en est réellement ainsi ?

– Non, pas vraiment. Au fur et à mesure que nous développons la notion de responsabilité, nous percevons la réincarnation comme une période scolaire. Chaque existence se trouve supervisée par des délibérations supérieures qui bien souvent nous sont insondables.

Dénonçant des aspirations intérieures, son interlocutrice se risqua à dire :

– Cher ami, supposons que j'en vienne à retrouver mon époux plongé dans des sentiments doux-amers liés à l'absence, similaires aux miens, tourmenté, triste... Ne me serait-il pas permis, même de loin, de l'encourager dans la certitude que nous serons de nouveau heureux ici, en lui promettant le bonheur rénovateur au-delà de la mort ? Je demande cela car je ne lui ai pas laissé d'enfants pour entretenir son courage de souffrir, d'espérer...

– Il faut éviter de penser ainsi. Nous n'avons pas d'instruments pour mesurer la fidélité de ceux que nous aimons et, même si votre mari se trouvait angoissé, en proie à un terrible déséquilibre lié à votre absence, nous ne saurions pas si la désincarnation lui apporterait le remède adéquat. Qui pourra nous dire si un délai plus important passé dans le corps physique ne serait pas une mesure souhaitable qui se révélerait pour lui plus sûre ? Marteler dans son esprit l'idée de la mort signifierait probablement l'aider à réduire son temps passé dans l'expérience matérielle. Et qui nous affirmera avec assurance qu'il se sentira heureux en revenant à la vie de l'esprit, par notre volonté et non par une décision de la nature, toujours sage car elle reflète les desseins de l'Éternel ?

– Oh ! Mon Dieu ! – et Madame Serpa laissa s'échapper un soupir d'affliction – comment agir pour aider le cœur qui vit dans le mien ?

Affectueux, Ribas répondit :

– En de nombreuses occasions, quand nous disons que le cœur de quelqu'un bat dans le nôtre, il serait plus juste de déclarer que c'est notre cœur qui bat dans le sien...

Et avec une inflexion plus tendre :

– D'ici peu de jours, vous et Fantini pourrez vous rendre en visite au nid familial.

Evelina et son compagnon le remercièrent, heureux. Une douce allégresse baigna leur âme de manière soudaine, comme si leurs sentiments s'étaient extraits des brumes de la nostalgie pour briller à la lumière du soleil de l'espérance à la venue de l'aube nouvelle.

Le retour

Enfin, le retour.

Evelina et Fantini manifestaient la joie d'enfants en fête.

La première visite au foyer après deux années.

Au moment des *au revoir* avant d'intégrer la petite équipe de compagnons qui retourneraient vers leur domicile terrestre dans des circonstances similaires aux leurs, ils reçurent de Ribas la recommandation suivante :

– Vous représentez notre ville, nos coutumes et principes. Comportez-vous sur la base de la nouvelle compréhension. Si vous avez besoin d'aide, entrez en contact avec nous par le biais du fil mental.

Suivirent l'accolade et les vœux de félicité pour le voyage.

Quand le véhicule passa tout près de la Via Anchieta[1], à l'endroit où la chaussée bifurquait pour desservir le chemin de São Bernardo, le petit groupe se dispersa.

[1] Note de l'Auteur spirituel : route reliant les villes de Santos et São Paulo.

Chacun des voyageurs était une aspiration ambulante, un monde vivant de nostalgie au goût doux-amer.

Le dirigeant du groupe et responsable du véhicule, prit rendez-vous pour le retour prévu le lendemain. Passé le délai de vingt-quatre heures, les voyageurs devraient se regrouper ici même.

Émerveillés, nos compagnons respirèrent le doux vent qui les saluait. Surpris. Ils avaient du mal à croire qu'ils se trouvaient à l'entrée de São Paulo.

Extasiés, ils contemplèrent le ciel sans nuage et immensément bleu de la fin d'après-midi du mois de mai. Alentour, les froides rafales éveillaient en eux des souvenirs du temps passé. Ils marchaient en proie à une jubilation fascinante qui avait envahi leur cœur.

Oui, il s'agissait bien de la ville qui leur était familière, la terre qu'ils aimaient... Ils inhalaient avidement l'arôme des fleurs et ils souriaient aux occupants des voitures qui, en cette fin de samedi, se rendaient à Santos.

Evelina, dont la pensée et le cœur se trouvaient absorbés par l'image de son mari, se plaça devant Ernesto à un moment donné du chemin, comme si elle cherchait en lui un grand miroir, et elle lui demanda avec une tendresse ingénue qu'elle était son opinion, en tant qu'homme, à propos de son apparence à elle. Elle voulait avoir les mêmes caractéristiques de simplicité et de bon goût que son mari aimait tant voir en elle alors qu'il la retrouvait au sein

de leur refuge familial. Elle savait que la situation était autre. Serpa ne percevrait pas sa présence, d'un point de vue matériel pour autant qu'elle puisse parvenir à le voir. Mais elle avait entendu dire que les personnes habitées par la tristesse de la séparation percevaient les êtres aimés lointains avec les yeux de l'âme, comme s'ils avaient un téléviseur dans leur esprit. Si Caio avait des émotions et des idées concentrées sur elle, il percevrait certainement ses caresses, bien que pour lui tout cela ne soit rien d'autre que sa mémoire.

Ernesto rit intérieurement en l'écoutant et fit des éloges de sa perspicacité.

Il fixa sa coiffure et son visage, lui demanda de remettre un peu d'ordre dans les plis de sa robe et approuva ses chaussures, à l'image d'un père encourageant sa fille alors qu'elle allait se rendre à un bal des débutantes. Ensuite, il l'accusa en plaisantant, affirmant qu'une telle démonstration de coquetterie ne lui allait pas.

La jeune femme se justifia en s'affirmant convaincue des préférences de son époux.

Engagés dans un doux *tête-à-tête*, ils foulaient déjà tous les deux le quartier d'Ipiranga, où Evelina espérait rencontrer son compagnon dans la même maison qui avait pour elle été le théâtre de tant de bonheur. Tout à coup, voilà que sa joie se transforma en inquiétude. Au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de son ancien foyer, sa poitrine se trouvait oppressée. La réjouissance venait se mêler en elle à une angoisse imprévue. Et si Caio ne se trouvait pas dans la situation qu'elle l'imaginait, amoureux et fidèle ? Le doute s'enfonça dans son esprit, pareil à une lame empoisonnée à lui labourer les entrailles.

– Ernesto, est-ce que tu aurais une intuition à propos de ce qui nous attend ? Imagine que je me trouve justement maintenant effrayée, avec les jambes vacillantes...

– L'émotion.

– Quoi d'autre ?

Fantini lui adressa un regard de profonde gravité et commenta :

– Evelina, te souviens-tu de nos leçons auprès de Mancini ?

– Comment ne m'en souviendrais-je pas ? Mais qu'est-ce que cela a à voir avec notre problème ?

– Méditons. Durant des mois et des mois, nous avons parlé à Tulio, toi d'une manière particulière, à propos des choses de l'âme... Abnégation, compréhension, sérénité, patience... Des enseignements ont été donnés et récapitulés, tout comme des conclusions et des répétitions...

– Oui...

– Ne penses-tu pas que l'Instructeur Ribas, avec tellement d'explication sur l'amour et le mariage, sur le service et la spiritualité, aura fait la même chose avec nous deux, pour notre bien ? Tu ne crois pas que lui, l'ami dévoué qui nous parle, parfois de manière exhaustive, ne serait pas pour nous un professeur qui verrait au loin ?

– Oui... oui...

– Soyons prêts pour les changements...

Evelina coupa court à la discussion et changea de sujet. Elle se dit craintive, quelque peu fatiguée. Si cela était possible, elle accepterait une petite pause. Elle ne désirait pas s'approcher de son mari avec le moindre indice de mal-être.

Ernesto proposa quelques minutes de repos dans les jardins du Musée [2].

[2] Note de l'Auteur spirituel : Musée d'Ipiranga, à São Paulo.

Ils allèrent donc de ce côté-là et trouvèrent refuge au pied d'une source amie dont les eaux semblaient conserver le pouvoir de rassurer leurs pensées.

Comme s'il s'était trouvé contaminé par les craintes de sa compagne, Fantini n'émit soudain plus une parole. Au moment exact où il s'approchait de sa femme et de sa fille, l'enthousiasme que lui causait ce pèlerinage disparaissait. Il plongea intérieurement. S'en rendant compte, Evelina se mit à parler d'allégresse et d'espoir, prônant le mérite des idées positives. Il entendait les phrases de confiance vigoureuse que la jeune femme, qui était devenue une sœur et une amie, prononçait, sans être capable de se soustraire à la morosité qui l'avait soudainement assailli.

Discrète, Madame Serpa se tut et, finalement, se déclara disposée à parcourir la dernière étape de leur voyage.

Chevaleresque, Fantini promit de l'assister dans son premier contact avec son foyer. Elle devait observer le milieu familial. Si tout répondait à son attente optimiste, qu'elle vienne jusqu'à lui ; il attendrait dans les environs un signe de sa part, et alors, il la laisserait avec son époux jusqu'au lendemain, tandis qu'en même temps il se rendrait jusqu'à la Vila Mariana où il comptait revoir sa famille.

Evelina accepta. Mais l'idée de rester seule ne lui plaisait guère, pas plus que celle de se passer de son soutien.

Six heures du soir. La jeune femme ne voyait plus ni le ciel de São Paulo, ni le pâtre de maison, pas plus que les passants. Le cœur battant la chamade, elle s'approcha du foyer. Elle traversa le patio d'accès et toucha la porte d'entrée qui lui céda le passage. Quelque chose lui disait intimement que Serpa était à la maison et elle avança. Elle tremblait, effrayée. Elle inspecta la pièce alentour. Le salon était le même avec de petits changements dans le mobilier de son époque. Sur le côté, le petit bureau de son époux, les rideaux ouverts. Elle pénétra ici avec la douceur de qui avancerait, pas à pas, dans les profondeurs d'un sanctuaire. Les livres étaient rangés en ordre. Tout à coup, une photo de femme, accompagnée d'un petit bouquet de fleurs, lui sauta aux yeux. Elle balaya les murs du regard, à la recherche de son propre portrait, selon ses vieux souvenirs, mais elle n'en vit pas la moindre trace. Elle se sentit poignardée par des impressions négatives. Son raisonnement s'obscurcit. Il n'y avait pas de doute : elle avait été remplacée. Elle sentit la colère sur le point d'exploser en une violente crise de larmes. Cependant, elle prit des forces pour réentendre dans ses oreilles les paroles de l'Instructeur : « Comportez-vous sur la base de la nouvelle compréhension ».

Mal à l'aise, elle atteignit l'intérieur, découvrant un petit jardin d'hiver qu'elle avait elle-même créé à côté de l'office, et une scène d'amour sur laquelle elle ne comptait pas : Serpa et la jeune femme de la photographie qu'elle avait examinée quelques instants auparavant.

Caio caressait la main droite de la jeune personne entre ses mains, dans un geste de tendresse qu'elle, Evelina, connaissait tellement bien.

Partagée entre la révolte et le chagrin, elle eut un mouvement de recul. De terribles frissons agitaient les fibres de son âme, comme si une étrange lipothymie l'avait entièrement submergée, lui annonçant une nouvelle mort. Elle voulut courir et se manifester tout en voulant crier et s'éloigner, afin de cacher douleur immense contre la poitrine de Fantini, mais elle ne le put pas. Sans être perçue par le couple amoureux, elle n'eut d'autre remède que de s'asseoir sur une chaise voisine, essayant de se ressaisir. Des questionnements contradictoires lui vinrent en tête.

Qui était cette inconnue ? Était-ce la même personne qui avait torturé son esprit avec les petits mots adressés à Serpa, décorés de baisers colorés de carmin ? Caio lui avait affirmé un amour éternel durant les derniers jours de sa présence au foyer. Et à quel titre avait-il rompu les vœux qu'elle conservait comme des reliques du cœur ? À quel genre de nouveaux liens son compagnon se serait-il livré ? Serait-il marié ou bien entretiendrait-il un comportement plus irresponsable, à l'image de l'homme qui s'amuse avec les sentiments des autres, sans se soucier de leur vie ? Qu'est-ce que le futur lui réservait ?

Elle fixa les deux individus, franchement stupéfaite par l'indifférence dont ils témoignaient face à sa présence. Pour la première fois depuis la grande libération, elle découvrit que les sens physiques sont délimités par un cadre rigide déterminé, puisque Caio et sa compagne posèrent sur elle leur regard à plusieurs reprises sans la percevoir. Elle était cependant contrainte de les voir et de les entendre, comme n'importe quelle personne terrestre, dès l'instant qu'elle ne s'éloignait pas d'ici.

Madame Serpa angoissait. Malgré la possibilité de se retirer, de désertier, l'émotion semblait venir entraver ses mouvements.

L'âme blessée, elle nota que son mari adressait à l'autre femme les mêmes regards de douceur enveloppante qui avaient été siens. De plus, ornant le cou de sa rivale, elle reconnut le collier de perles qui avait été son présent de fiançailles. Il le lui avait lui-même offert. Elle pleura, irritée.

Toutefois, bien que ses pensées se fussent embrasées, Evelina ne désirait pas se départir du lien subtil qui la liait avec les enseignements de la ville spirituelle qui était devenue son lieu de résidence. C'est la raison pour laquelle elle se sentait analysée sur le profit des leçons acquises au contact de Ribas et d'autres amis de la Vie Supérieure. Elle se remémora Tulio, à qui elle avait enseigné de manière répétée le détachement affectif, et elle se vit en situation d'égoïsme et de rébellion, situation peut-être bien pire que celle de Tulio. Elle recourut à la prière, chercha à s'humilier, lutta contre elle-même, en arrivant à la conclusion que Caio jouissait du droit d'être heureux comme il le désirait. Peu à peu, très lentement, elle parvint d'une certaine manière à se calmer, et elle commença à écouter le dialogue qui se déroulait activement devant elle.

– Vera, tu as trouvé en moi un homme rangé et sincère. Tu dois en être heureuse.

– Et comment est-ce que tu m’expliques le cas de cette indésirable au bureau ?

– Laisse la jalousie de côté. Un avocat ne sélectionne pas ses clients sur le pas de sa porte. Je suis un homme du peuple et je ne peux me renier.

– Tu insinues que je n’ai pas le droit de veiller sur notre relation...

– Qui a dit ça ?

– L’appel téléphonique que j’ai reçu de cette intrigante m’a bouleversée. Ce qu’elle m’a dit de toi...

– Si l’on prête attention à tout ce qui se dit nous concernant, la vie serait insupportable.

– Mais je n’en peux plus.

– Allons donc, tu n’en peux plus de quoi ?

La jeune femme que Serpa appelait Vera éclata en sanglots. Il l’attira contre sa poitrine sous les yeux effrayés d’Evelina, et après avoir embrassé plusieurs fois son visage, il lui susurra à l’oreille :

Petite sottise ! La félicité n’est pas une fleur que l’on nourrit avec des larmes. Reprends courage ! Je suis à toi et tu es à moi... Et alors ?

Si nous étions au moins mariés, si je pouvais au moins utiliser ton nom, je saurais comment me conduire vis-à-vis de ces femmes qui transforment notre vie en enfer...

Bêtise !... Tu exagères tout. Je t’ai déjà dit que je me mariais avec toi. Je suis un homme de parole...

Ca fait tellement longtemps que j’attends !

Et cela fait combien de temps aussi que j’attends une solution pour le problème de ta maison ? Tu ne peux pas attendre de moi que je me charge d’une belle-mère cinglée !...

Ma mère est une malheureuse. Nous ne pouvons pas la laisser sans protection...

J’en ai déjà parlé. Mets cette vieille dans un hospice puisqu’elle a déjà profité de sa vie. Maintenant, nous devons vivre la nôtre... Nous irons, aujourd’hui, à Guarujá car je veux voir quelque chose pour moi.

La jeune femme pleurait abondamment pour seule réponse. Tandis que Serpa lui caressait les cheveux, essayant de la consoler, Evelina retrouva son courage et se traîna à l’extérieur. Elle avait soif de la présence d’Ernesto. Elle désirait profondément retrouver sa compagnie. Il lui était impossible de demeurer dans le foyer qu’elle savait avoir perdu pour toujours.

Vide de toute autocritique face à la super-excitation dont elle se trouvait possédée, elle se mit à appeler son ami d'une voix puissante aussitôt qu'elle se trouva dans la rue, et quand Fantini fit son apparition, elle se jeta dans ses bras, comme une enfant sans repère.

– Ah ! Ernesto, Ernesto !... Je n'en peux plus !...

Le compagnon la conduisit discrètement jusqu'à un banc du patio, l'obligeant à revenir sur ce qui s'était passé. Et, s'asseyant à ses côtés, il écouta le récit de toute l'histoire, entrecoupé de sanglots, que la jeune femme lui fit, tourmentée.

Fantini compatit, cherchant à oublier ses propres appréhensions. Il n'était pas parvenu à comprendre les raisons de la tendresse qui le portait irrésistiblement vers Madame Serpa. Cependant, cette période peuplée de graves expériences qu'ils avaient vécues ensemble l'avait transformé pour elle en un ami inconditionnel. Il partageait sa douleur en l'écoutant ; il prenait son parti. Il s'oubliait. Attendri, il s'efforça de la rassurer en exposant, sur le ton du conseil :

– Il est normal qu'il en soit ainsi, Evelina. Caio est jeune. Vous et lui ne formiez pas un couple de vieux, tel qu'il en va d'Elisa et de moi. Je reconnais qu'il aura dans son cœur une place toute réservée pour vous, mais il ressent à n'en pas douter les nécessités de l'homme commun...

– Mais la jeune femme qui est avec lui est la même Vera à qui il écrivait les petits mots que j'ai découverts... La même !... Cela montre qu'il était infidèle avant notre séparation et qu'il continue de l'être jusqu'à maintenant...

Ernesto lui caressa la tête dans un geste paternel avant de lui dire :

– J'ai réfléchi... réfléchi... Ne penses-tu pas que la mort nous a livrés à nous-mêmes et que Dieu nous a concédés des bienfaiteurs dévoués, et ces derniers nous protègent et nous éclairent afin que nous puissions affronter les vérités que nous vivons aujourd'hui ? Qu'avons-nous fait de l'existence dans le monde ? Un cours d'égoïsme ou un apprentissage d'abnégation ?

La voix d'Ernesto était imprégnée de larmes intérieures.

– Avais-tu un époux pour aimer ou pour avoir un objet de décoration ? Nous parlons tant de dévouement quand nous sommes attachés au corps terrestre !... L'après mort ne serait-il pas le moment le plus propice à la démonstration de nos promesses ? L'instant où Serpa a le plus besoin de considération et de tendresse ne serait-il pas arrivé ?

Et ce ne fut pas grâce aux paroles, mais grâce au ton sur lequel elles furent prononcées, que la jeune femme se laissa gagner par la pitié.

Elle commença à juger son mari sous un nouveau prisme sur l'écran de son imagination. Caio était un homme jeune, et les desseins du Seigneur le maintenaient lié à son enveloppe physique. De quelle manière exiger de lui un comportement d'austérité affective dont il se trouvait si éloigné ? Elle avait vécu en recluse, dans le Monde Spirituel, durant deux années, sans jamais le revoir. Comment critiquer sa conduite ? Et pourquoi prendre en aversion la petite qui le suivait ? N'avait-elle pas vu ses larmes de souffrance alors qu'elle

écoutait les sarcasmes de son époux irréflecti et volage ? Se pouvait-il qu'elle ne fût parvenue à la voir, alors qu'elle occupait sa place aux côtés de lui, recueillant son attention incomplète et héritant des afflictions qu'elle avait elle-même traversées ?!...

Fantini interrompit la pause et l'arracha à la brève réflexion en justifiant, avec bon sens :

– Si nous évoquons les leçons de Ribas, j'en conclus que nos instructeurs t'obligèrent à prendre part à cette excursion afin que tu apprennes à pardonner et... qui sait ? Peut-être que cette jeune femme...

– Peut-être quoi ? – objecta Evelina face aux réticences abusives.

– Peut-être que cette jeune femme est la personne que tu devrais implorer d'avoir la bonté d'être la nouvelle mère de Tulio. Nous avons étudié le thème complexe de la passion et du rééquilibrage, de la culpabilité et de la réincarnation, nous invitant à penser et à penser... D'un autre côté, Ribas nous a montré les nécessités de Mancini sans nous offrir la moindre suggestion. Néanmoins, nous savons que le garçon est sous notre responsabilité dans la phase actuelle de réajustement, après avoir perdu son corps physique à cause du coup de feu de Serpa... Ne penses-tu pas que Caio doit lui rendre l'expérience terrestre avec la dévotion et la tendresse d'un père ? Et quelle meilleure occasion trouverais-tu autrement que celle qui t'est offerte maintenant pour mettre en pratique les enseignements de Jésus en aimant celle que tu tiens pour une ennemie, en la transformant en instrument d'aide au profit de l'homme endetté que tu aimes ?

La compagne comprit la portée de ces réflexions et se jeta dans les bras de l'ami, en proie à d'abondants pleurs en s'exclamant :

– Oh ! Ernesto !... Ernesto !...

Quelques instants s'écoulèrent puis une voiture sortit du garage, le couple à son bord.

Retenant ses sanglots, Evelina dit avoir entendu qu'ils se dirigeaient vers Guaruja.

Tandis que le jeune avocat abandonnait sa place dans le véhicule pour aller fermer la maison, Fantini contempla la jeune compagne avant de devenir livide. Alors, peut-être encore plus frappé que Madame Serpa, il se mit à bégayer, écrasé par l'angoisse :

– Evelina, Evelina, écoute !... Cette jeune femme... cette jeune femme, c'est Véra Céline, ma fille !...

19

Retour sur la vie

Les deux amis spirituels ne savaient pas comment définir la stupéfaction qui s'empara d'eux.

Désorienté, Fantini se souvint en un instant de la maison rustique qu'il possédait à la plage et, sans hésiter, il invita Evelina à prendre place dans la voiture accueillante, sur le siège arrière.

D'amères conclusions se mirent à l'envahir.

Alors, cette jeune personne à laquelle Madame Serpa s'était tant de fois référée !... Véra Céline ! Sa propre fille !...

L'automobile se mit en mouvement et de grosses larmes dévalèrent sur le visage d'Ernesto.

Sa compagne, comme si elle cherchait à le rassurer sans paroles, lui prit la main dans un geste affectueux. Elle percevait sa douleur de père. Il la fixa à travers le voile de larmes et lui dit seulement :

– Comprends-tu comment je souffre ?

– Calmez-vous – susurra Evelina avec compassion. Nous sommes encore plus frère et sœur maintenant.

Après qu'un certain temps se fût écoulé après le départ, les deux occupants de devant commencèrent à échanger des banalités jusqu'à ce que l'un et l'autre perçussent mentalement l'influence des compagnons invisibles.

Se rappelant soudainement d'Evelina, la rivale risqua une allégation :

– Caio, je me demande parfois si tu n'entretiendrais pas une passion pour la mémoire de ton épouse...

– Moi ? Il ne manquait plus que ça...

– J'entends toujours les meilleures réflexions la concernant.

– Elle n'était pas mauvaise.

– Elle ne te manque pas, tu ne la sens pas dans ton cœur ?

Caio rit et se moqua :

– Je n’ai pas vocation de vivre avec les morts.

– Je ne parle pas de ça. Je veux parler de la peine naturelle liée à sa perte.

– Tu sais qu’Evelina est morte pour moi, bien avant que le médecin n’ait confirmé son décès...

– Je me suis surprise à plusieurs reprises à analyser son portrait... Cette physionomie douce, ces yeux grands et tristes... Il est impossible que tu ne te sois pas marié par amour !...

– Oui, je me suis marié par amour. Mais la vie a ses phases. Tout d’abord, la passion et bien souvent, après... le désintéret.

– Mais peux-tu préciser la raison pour laquelle tu t’es désenchanté ?

– Tu veux le savoir ?

– Oui.

– Eh bien, j’avais l’ambition de devenir père. Mais Evelina était faible, malade. Je crois qu’elle portait des tares de famille. Jusqu’à ce qu’elle ne fasse une fausse couche, je n’avais pas prêté attention à ses défauts... Cependant, après qu’elle se fût révélée infirme et incapable, le lien du mariage m’est devenu trop pesant... Les derniers temps de sa vie, elle n’était plus qu’une femme qui s’adonnait à la prière et aux pleurnicheries...

Après un éclat de rire franc :

– Le remède était d’inventer des voyages pour être avec toi...

La femme désencarnée prenait plus fortement appui sur Ernesto, cherchant un soutien pour supporter avec courage de pareils manques de respect.

Donnant l’impression qu’elle ne souhaitait pas glisser vers le mépris, Véra détourna le cours de la conversation en demandant :

– Caio, ne pourrions-nous pas rêver d’une maison bénite par la présence d’un enfant ?

Il l’enlaça rapidement mais le regard fuyant vers le volant, il dit :

– Ca dépend...

– Ca dépend de quoi ?

– Pour ce qui est du mariage, je sais que nous nous marierons, mais réfléchis, Véra. Cette histoire d’élever un enfant, ce n’est pas une plaisanterie. La santé de ta mère ne m’encourage pas, pas plus que ses manies et ses crises...

Comme s’il s’était trouvé secoué par les pensées de son beau-père désincarné qui se projetaient dans son esprit, venant de loin, Serpa demanda par opposition :

– Que peux-tu me dire de ton père ?

Perspicace, la jeune femme se rappela sur le champ que son père avait trouvé la mort de la même manière que Madame Serpa, mais craignant de parler de cela, elle mentit intentionnellement en affirmant :

– Mon père était un homme robuste, à la santé irréprochable, toujours jeune, il passait auprès de nombreuses personnes pour mon frère...

– Qu'est-ce qui a provoqué sa fin ?

– Il s'est fait opérer de verrues sans importances sans faire preuve de l'attention qu'il devait avoir. Avant que la cicatrisation n'ait été complète, il commença à labourer le jardin, se coupa et contracta l'infection qui l'emporta...

– Tétanos ?

– Exactement.

– Mentalement, comment était-il ?

– Un homme très intelligent et, parfois, jovial comme toi, bien qu'il eût toujours pris la vie très au sérieux...

– Je comprends qu'il ait pu avoir une affection toute spéciale pour toi. Fille unique !...

– Tu te trompes. Bien sûr, mon père m'estimait, mais il était courtier dans de nombreuses activités, extrêmement occupé, n'ayant pratiquement pas de temps pour la maison... En tant qu'individu providentiel, d'un point de vue économique, qui s'échinait pour que l'argent ne vienne pas à manquer, il était là. Mais comme père, je ne me souviens pas d'un seul jour où il se soit assis à côté de moi pour m'écouter ou pour me conseiller sur les sujets du cœur... Et dans ma vie d'adolescente, j'en aurais bien eu besoin, mais...

– Il n'avait pas une heure ou deux à t'accorder ?

– C'est tout au moins ce qu'il disait. Il ne m'a jamais été donné de lui raconter mes problèmes de collègue...

Fantini écoutait, humilié, abattu, confessant en lui-même qu'il aurait donné n'importe quoi afin de pouvoir revenir en arrière, de manière à être pour sa fille le père affectueux et vigilant qu'il n'avait pas cherché à être.

Mais le dialogue se poursuivit :

– Bon, mais en compensation, tu as dû pourvoir compter sur la douceur maternelle...

– Non plus. Très tôt, je me suis rendu compte que ma mère est une personne irritable, sans vie. Elle aime être seule et, bien qu'elle ne me refuse pas son attention, elle veut que je décide par moi-même en toute chose.

– Ton père et elle vivaient-ils bien ensemble ?

– Pas vraiment. À mes yeux, ma mère a toujours semblé tolérer mon père sans l'aimer bien que devant lui, elle se fût toujours efforcée de montrer l'inverse.

– Le malheureux s'en est-il aperçu ? – plaisanta Caio.

– Je ne le crois pas.

– Comment expliques-tu la perturbation de ta mère après le départ de son mari ? Ne serai-ce pas le fruit de la douleur de l'avoir perdu ?

– Je n'en suis pas certaine... Dès que mon père fut mort, elle a subi une terrible transformation, comme si elle le haïssait secrètement. Elle a brûlé les objets qui le rappelaient, elle a détruit sa montre à gousset, a déchiré ses photos... Imagine !... Elle n'a même pas voulu prier pour lui... Et les choses sont allées de pire en pire... Maintenant, la situation est telle que nous la connaissons. Elle refuse tout traitement, elle s'isole, parle toute seule, rit, pleure, se lamente et menace le silence et l'ombre, pensant voir et entendre les morts...

– Quelle drôle de situation !...

Bien que la sympathie d'Evelina le réconfortât, Ernesto laissait s'écouler ses larmes. Il conservait les réflexions de sa fille comme s'il ne l'avait jusqu'alors pas connue. Il est vrai qu'il n'avait pas été un homme à l'affection débordante. Mais il n'avait pas imaginé un seul instant avoir été détesté dans son foyer. Sa fille aurait-elle raison ? Pourquoi les facultés mentales d'Elisa se seraient altérées ? Que s'était-il passé durant cette longue période d'absence ?

Tandis que les deux désincarnés se découvraient sous la lumière d'une rigoureuse analyse dans cette rétrospection, le temps fila et la voiture finit par s'arrêter à sa destination finale : l'humble maison, doucement illuminée au cœur de la nuit.

Excité mais précautionneux, Fantini installa Evelina dans une bâtisse voisine, car comme il en avait été pour elle, il exprima le désir d'observer seul le milieu familial. Après cela, il déciderait de la possibilité de la faire entrer dans le cercle familial. La position de Vera, auprès de Serpa, ne l'encourageait pas pour l'instant à s'y rendre ensemble.

Evelina accepta. Elle profiterait de cette occasion pour prier, réfléchir...

Ému, Fantini pénétra les lieux qui s'adressaient avec tant de force à sa mémoire.

Dans le salon, tout était comme il l'avait laissé : la table et les chaises usées qu'il avait lui-même amenées de la résidence de Villa Mariana, le matériel de pêche, le vieux vaisselier, les humbles cadres accrochés aux murs... Saisi de pleurs d'émotion, il sentit la chaleur d'une autre époque... Non loin de là, il vit la chambre de sa fille où elle et l'avocat se livraient à une discussion animée. Plus près de lui, à deux pas, il pouvait pratiquement toucher la chambre où il s'était si souvent reposé, au côté de sa compagne, inspirant les embruns marins...

La pendule indiquait vingt-et-une heures passé de quelques minutes. Que découvrirait-il derrière la porte fermée ? – se demanda-t-il, inquiet. Elisa, malade ? Découragée ?

Il se remémora certaines leçons reçues de la bouche d'amis, dans la région spirituelle où il avait élu domicile d'où il arrivait rétabli pour faire face à toute surprise, et il pria. Il demanda des forces à la Divine Providence. Il voulait revoir son épouse avec distinction et dignité. Les allégations de sa fille lui dictaient prudence et attention. Il ne se trouvait pas ici pour se plaindre mais pour remercier, aider, et faire le bien. Il brûlait de servir.

Avec ces dispositions, il franchit le seuil et se retrouva à l'intérieur de la chambre dont il connaissait chaque recoin.

Il n'aurait jamais pu se faire une idée de la scène qui apparut sous ses yeux à cet instant.

Elisa se reposait... Le corps amaigri, le visage plus profondément creusé de rides et les cheveux plus gris. Cependant, à côté d'elle se trouvait un homme désincarné, allongé, le même homme sur lequel il avait tiré, des années auparavant, lorsqu'il s'était laissé égarer par la jalousie !... Il stoppa net, atterré... En un flash, il se remémora la dernière partie de chasse à laquelle il avait pris part, intégrant une équipe de trois compagnons, et dans laquelle il avait acquis le remords et la souffrance qui avaient accompagné une grande partie de sa vie... Oui, cet homme dépourvu de corps physique était bien Dédé, le collègue de sa jeunesse, ou plus exactement Désidério dos Santos, la victime, dont il imaginait s'être débarrassé de l'ombre au sein de sa maison pour toujours. Il se sentit broyé par le remords, transi d'angoisse... Comment faire face à son adversaire qui venait l'injurier dans son propre lit nuptial ?

Fantini pleurait intérieurement, écrasé par le désespoir. L'instructeur Ribas avait eu de bonnes raisons de retarder son retour. Quelques heures auparavant, il avait découvert en sa fille la rivale d'Evelina et ici, devant lui, aux pieds d'Elisa, s'étendait l'ennemi triomphant, dominateur...

Supporterait-il avec succès les défis que la vie lui adresserait après la mort ? Assurément, il devrait finalement côtoyer l'homme qu'il ne supportait pas. Tous deux désincarnés, ils devraient maintenant se faire face, tels qu'ils étaient.

Fantini s'efforça à se calmer et avança rapidement.

Silencieusement, l'antagoniste lui darda un regard sarcastique où brillait la tranquillité que ressent la personne sachant venu un moment depuis longtemps attendu, mais à la grande stupéfaction d'Ernesto, son épouse perçut sa présence et poussa un terrible cri :

– Maudit !... Maudit !... – rugit-elle, clairement obsédée, dans la pénombre de la chambre que le clair de lune filtré par les carreaux illuminait faiblement –, sors d'ici, créature repoussante !... Sors d'ici, assassin !... Assassin !... Au secours, Dédé !... Au secours, Dédé ! Emporte cet Être infâme hors d'ici ! Sors, Ernesto ! Sors ! Tueur !... Tueur !...

Sur ces entrefaites, Caio et Vera envahirent la pièce, terrifiés.

On alluma une lumière puissante.

La jeune femme s'approcha de sa mère qui vociférait des injures, tenant sa tête à pleines mains dans une grimace d'effroi, et elle essaya de la consoler :

– Ma petite maman, que se passe-t-il ? Nous sommes ici, tu n’as pas besoin d’avoir peur...

– Ah ! Ma fille !... Ma fille !... – sanglota l’infirmier – c’est ton père, ce misérable !...

Elle s’accrocha à sa fille comme un enfant effrayé, et la clameur se poursuivit, donnant à Serpa l’image d’une aliénée mentale au plus profond du déséquilibre.

– Ton père est ici, cette canaille ! Je ne veux pas le voir !... Défends-moi, pour l’amour de Dieu ! Rentrons à São Paulo, aujourd’hui même !... Tire-moi d’ici !...

Les larmes jaillirent des yeux tristes d’Ernesto dans une marée d’angoisse. Il avait si souvent caressé l’idée des retrouvailles !... Il s’était si souvent imaginé comme un oiseau éloigné du nid, aspirant désespérément au repos dans le duvet tiède !... Mais il arrivait ici, comme un hôte indésirable, abominé par les siens...

– Elisa ! – implora-t-il.

Son épouse perturbée dont les facultés psychiques se trouvaient dérangées, ne voyait plus son visage spirituel après que la lumière plus vive eût envahi la chambre. Cependant, elle entendait sa voix émue et ferme qui répétait, de manière suppliante :

– Elisa ! Elisa, écoute !... je t’ai toujours aimée...

La conversation s’établissait entre eux deux sans que leur fille et son compagnon ne parvinssent à entendre autre chose que la moitié des échanges.

– Tais-toi, créature infâme ! Je refuse une affection que j’ai toujours détestée.

– Pourquoi as-tu changé ainsi ?

– Je suis libre aujourd’hui pour dire ce qui me vient à l’esprit.

– Mais, quand nous étions ensemble...

– J’étais une esclave qui t’était enchaînée...

– Pourtant, tu as toujours affirmé que tu ne me souhaitais que du bien.

– Je t’ai toujours méprisé, oui...

– Oh ! Mon Dieu !...

– Qui parle de Dieu ? Un meurtrier...

– Pourquoi tant de cruauté ?

– Dédé m’a raconté que tu n’étais rien d’autre qu’un tueur !

À cet instant du dialogue, qui semblait des plus étranges aux deux auditeurs réincarnés qui l'accompagnaient à moitié, Serpa se troubla et, se reconnaissant gêné par le délire de l'infirme, il se mit à parcourir la maison à la recherche de méditation qui calmerait ses nerfs.

Cela dit, la discussion entre l'obsédée et son mari se poursuivit, sans pause.

– Écoute, Elisa ! – mendia Fantini, en pleurs – je ne nie pas avoir commis de grandes erreurs, mais à chaque fois pour toi, en raison de mon attachement extrême à ta tendresse !...

– Baliverne ! – ricana son interlocutrice, entre ironie et démence – dès que tu as tué Dédé, je me suis mise à l'aimer... À chaque fois que tu rentrais à la maison, c'était toujours pour notre plus grande tristesse, car nous vivions ici ensemble, avant ta mort, et nous vivons ensemble depuis... Regarde cette scène ! Dédé se trouve à la place que tu as toujours occupée !...

Ces déclarations furent complétées par des informations sur lesquelles la charité appelle le silence.

Ernesto pleurait quand dans le même temps, devant lui, son adversaire désincarné souriait, moqueur.

Dans cet intervalle, l'avocat fit son apparition, apportant une injection de calmant avec laquelle Vera vint en aide à la malade agitée.

Peu de temps après cela, Madame Fantini se laissa tomber contre son oreiller, le visage défait, abattue.

Et au moment où Ernesto franchissait la porte, battant en retraite, Désidério dos Santos, l'ennemi, sauta du lit où il demeurait immobile et vint se placer devant lui en poussant de terribles hurlements...

La trame révélée

– Vaurien !... Scélérat !... – vociféra l’agresseur – Tu ne t’écarteras pas sans rendre des comptes !...

Il se plaça devant Ernesto en lui barrant le passage.

– Tu croyais qu’il suffisait de me tuer, hein ? Sache qu’en voulant me priver de mon corps, tu n’as rien fait d’autre que de m’installer dans ta propre maison... Je vis ici, j’habite ici et ta femme m’appartient !...

Ses sentiments à fleur de peau après toutes ces attaques, Fantini implora :

– Oh ! Désidério ! Je suis repenté, pardonne-moi !...

– Pardonner ? Ca, jamais. Je suis loin d’en avoir terminé. Vous me le paierez jusqu’au dernier centime... Misérables !... Vous cachez sur Terre le sang du crime sous la cape du repentir et vous pensez parvenir à le laver par de fausses larmes...

Et se moquant :

– Personne ne meurt. Vous, bandits, qui avez trompé la justice du monde, serez punis par la Justice Divine !... Et dans mon cas, la Justice Divine, c’est moi... oui, je suis un Esprit vengeur... Et qui me contestera ce droit ?

La surexcitation du malheureux provoquait en lui les pleurs corrompus de la haine, et c’est également en pleurant qu’il asséna :

– Crétins délinquants !... J’ai perdu la vie, j’ai perdu mon foyer, j’ai perdu ma femme et ma fille... et vous attendez que je récompense la cruauté par laquelle vous m’avez détruit !... Alors comme ça vous exterminiez un homme, et vous attendez de celui-ci qu’il vous baise les mains ? Vous abusez de l’impunité avec laquelle la terre de la sépulture recouvre vos actes pervers et vous trouvez le moyen de réclamer des louanges de la part de vos victimes, tombées sans défense ?!...

Ernesto sanglotait...

Il s’agenouilla, les mains jointes, face au vaincu d’une autre époque, en signe d’humilité... Ah ! S’il avait su que d’amères épreuves ébranleraient son âme, il n’aurait jamais entrepris de revenir à la maison. Il parviendrait à supporter la douloureuse nostalgie liée à l’absence de sa femme et de sa fille, s’attelant à d’autres luttes !... Mais en deux années de méditation et d’étude, il avait appris que chaque esprit reçoit de la vie, à travers les Lois de Dieu, selon ses propres œuvres. Il savait qu’aucune créature humaine ne parvient à se soustraire à sa conscience et que le jour de l’expiation et du réajustement arrive invariablement pour le coupable. Face à cela, il recourait intérieurement au soutien de la

prière, suppliant Jésus de redonner de la force à ses épaules afin de porter la croix qu'il avait lui-même taillée par ses propres erreurs.

Tandis qu'il se tenait agenouillé dans le sable de l'entrée, fixant le ciel fulgurant d'étoiles, Désidério continua :

– Couard !... Lève-toi afin d'affronter les conséquences de ta faute... Nous sommes à présent deux hommes, dans la même situation, sans le masque du corps, tel que tu m'as voulu, il y a de cela plus de vingt ans !... Où se trouve ta fierté, maintenant, ton faux sourire, ton arme lâche ?

– Oh ! Désidério, je ne savais pas !...

– Alors sache, vaurien de tueur, que je suis vivant !...

– Oui, je le sais... – gémit Fantini dans un râle grimaçant – et je demande pardon à Dieu pour le mal que je t'ai fait...

– Si Dieu existe, il sera de mon côté... Tu ne peux pas invoquer le nom de Dieu pour te protéger...

– Je le reconnais... mais je t'implore, Désidério...

La phrase mourut dans la gorge que la douleur étranglait.

– Qu'est-ce que tu implores ?

– Pardonne-moi au nom de l'amour que tu portes à Elisa et qu'Elisa te porte !... J'ignorais que mon épouse t'aimait tellement !... Je suis un réprouvé, je le sens bien... mais je suis devenu un criminel en raison du grand amour que je portais à l'épouse que le Ciel m'avait donnée !...

Le froid interlocuteur sembla s'émouvoir devant ce témoignage d'abnégation et d'humilité, mais retrouvant la dureté qui le caractérisait :

– Pourquoi n'as-tu pas opté pour un autre procédé afin de me retirer du chemin ? En adoptant la violence, tu n'as rien fait d'autre que de me lancer avec plus de force dans les bras de ta femme... Et pendant que tu vivais dans cette maison, après m'avoir cru mort, j'ai partagé ta table et ta vie... Tu penses me voir à travers les yeux de l'imagination, sur l'écran du remords, mais c'est bien moi que tu vois, c'est réellement moi, Désidério dos Santos, et tu me vois avec les yeux de l'esprit, dans le miroir de ta conscience... Aujourd'hui, les amis dépourvus de corps terrestre me qualifient d'Esprit obsesseur... Que puis-je être d'autre ? Je suis qui je suis, l'homme outragé, l'artisan de ma propre vengeance !...

– Oh ! Dieu de miséricorde – se plaignit Ernesto –, je suis le coupable, le seul responsable...

À cet instant du dialogue, l'amer persécuteur explosa en un bruyant éclat de rire et réfuta :

– Non, non !... Tu n’es pas le seul... Tu es à l’origine de l’idée et du modèle du crime qui m’a arraché à l’existence physique, mais le véritable meurtrier, celui qui a profité de ta méchanceté pour me détruire, ça a été l’autre... J’en ignore la raison, mais mon destin s’est retrouvé entre deux bourreaux !... Tu m’as tiré dessus dans le but de m’écarter de ton épouse, et Amancio, cette canaille, ayant observé que tu avais manqué ton but, profita de l’occasion afin de m’éliminer et de s’emparer de mon épouse !... Amis ténébreux, compagnons sataniques, qui vous a réunis en cette terrible matinée pour m’éliminer, à l’image de deux monstres ?!...

Recueillant la révélation malgré la souffrance qui retournait les entrailles de son âme, Ernesto se remémora le funeste jour où lui et les deux compagnons se lancèrent à la recherche de cailles. Désidério, allègre et confiant, Amancio, préoccupé par les deux chiens entraînés à la découverte et à la levée des proies, et lui, Fantini, méditatif, échafaudant le délit. Il se souvint qu’Amancio s’était employé à conduire les chiens, intégralement absorbé par les résultats possibles de l’entreprise... Après de brèves incursions dans la forêt marquées par des tirs sans effets, Désidério s’était hissé le long du tronc d’un vieil arbre et s’était calé entre des branches robustes, son fusil pointé en direction des oiseaux en vol... Amancio, d’un côté, et lui, Ernesto, de l’autre, de courtes distances les séparant les uns des autres. En voyant Désidério qui observait un des oiseaux qui planait au loin, il lui avait tiré dessus avant de reculer, épouvanté, afin de se cacher dans la végétation, attendant les effets de son geste malheureux. Il n’avait pas entendu le moindre cri, mais d’autres tirs s’étaient fait entendre, tirs qu’il avait attribués en toute logique à l’arme d’Amancio qui se trouvait en pleine partie de chasse. Il ne s’était pas écoulé plus de deux ou trois minutes quand il entendit les hurlements de son compagnon qui demandait de l’aide... Il s’était inquiété, s’était angoissé. Malgré tout, il s’était traîné pratiquement jusqu’au lieu où le corps de Désidério se contorsionnait dans les affres de l’agonie... Bouleversé, il n’était pas parvenu à évoquer mentalement autre chose qui ne fût sa propre terreur face à l’erreur commise, raison pour laquelle il accepta avec soulagement la version immédiate de l’ami qui annonçait à voix haute : « accident horrible !... Accident horrible !... » Accident !... N’était-ce pas là la supposition idéale pour s’innocenter ? Le compagnon chasseur lui avait adressé un étrange regard, comme quelqu’un qui le rendait coupable sans prononcer le moindre mot sur l’événement qui s’était déroulé, en lui témoignant en même temps des signes de compréhension et de sympathie... Il se rappela d’un coup comment les plombs étaient parvenus à pénétrer sous la mâchoire pour atteindre la région cérébrale, ce qui lui avait fortement paru étrange. Mais les circonstances ne lui avaient pas permis la moindre enquête... Il avait accepté la méprise qui le servait et qui d’une certaine manière soulageait la douleur de sa propre conscience en voyant que les amis proches venaient lui rendre visite, par petits groupes, reconnaissant la thèse de l’accident pour définir le fait malencontreux. Il avait délibérément omis tous les doutes susceptibles de l’amener à devoir confesser son délit. Et, l’âme oppressée, il se rappela qu’après l’enterrement de la victime, il s’était éloigné pour toujours d’Amancio, sous prétexte de dégoût, et il s’était engagé de toutes ses forces à oublier l’épouse et la fillette de celui qui fut assassiné, dont les cris, en ce jour inoubliable, avaient perturbé son cœur, convaincu qu’il était d’être le seul coupable...

Glacé d’effroi, Ernesto se rendait compte que toutes les scènes de la tragédie se reconstituaient sur la délicate pellicule de la mémoire en seulement quelques secondes, et Désidério, comme s’il voyait les coups intérieurs de cette rétrospection désespérée, insista, implacable :

– Souviens-toi, misérable !... Souviens-toi de quelle manière vous m’avez éliminé,

meurtriers cyniques... Comment pourrais-je m'éloigner de mon corps physique sans vous détester ? Rendu fou par la souffrance et la révolte, j'ai refusé, écœuré, les bras miséricordieux d'infirmiers qui venaient me chercher pour m'emporter vers d'autres terres que je ne connais pas... Étant donné qu'une nouvelle vie m'avait surpris après la mort, je ne la désirais que pour la vengeance... Mais même ainsi, tu ne me rencontres pas dans l'aversion furieuse des premiers temps, bien que ma haine ait encore des réserves suffisantes de feu et de fiel à déverser sur ton Esprit !... Des avalanches d'épreuves s'abattirent sur moi. Mais toi, le supposé homme de bien, recevra maintenant, dans le tribunal de ta conscience, par ma vengeance implacable, l'inexorable poids de mes accusations !...

Continuant dans un mélange de cruauté et de larmes, de dégoût et de douleur :

– Pense au martyr que j'ai éprouvé lorsque je me suis rapproché, désincarné, de mon épouse et de ma fille encore enfant, pour voir Amancio, l'assassin, s'emparer de leur existence... Ah ! Fantini, tu crois qu'au commencement je voulais tellement ta femme ? Non !... J'étais un homme sans le moindre principe religieux et, pour cette raison, sans la moindre orientation définie. Je possédais une épouse et une fille que j'adorais et je posais mes yeux sur Elisa à la manière d'un idiot enthousiasmé à l'idée de se voir honoré d'attentions par une femme aussi dévouée et distinguée... Mais au lieu de recourir à une parole franche de compagnon, capable de me remettre à ma place, emporté par la jalousie, tu as tenté de m'abattre comme un animal dans un pré... De cette façon, Ernesto, tu m'as transformé en une bête sauvage sans la prison du corps. Ayant en abomination l'envahisseur de mon foyer, car Amancio s'était empressé d'épouser Brigida, la jeune femme que j'avais laissée veuve et sans expérience, je sentais dans mon ancien refuge familial la présence d'un enfer qui m'expulsait... Battu à l'image d'un chien abandonné que l'on chasse, sans ma compagne qui me retira de ses souvenirs et sans ma fille qui devait embrasser mon bourreau qui lui tenait lieu de second père, j'ai erré sur les chemins de la solitude, parmi les troupes des ténèbres, jusqu'à ce que je m'installasse définitivement auprès d'Elisa, ta femme, dont la tendresse silencieuse m'attirait avec insistance... Peu à peu, du point de vue de l'esprit, je m'adaptais à elle comme le pied s'adapte à la chaussure, et je me mis à l'aimer avec ardeur car elle était la seule créature de la Terre qui me portait encore dans son cœur et dans sa mémoire...

Devant la pause de Désidério qui s'imposait un bref silence afin de se reposer, Ernesto voulut implorer pitié, mais il ne le put pas. La voix mourrait dans sa gorge étouffée par le désespoir tandis que toutes les fibres de son âme tremblaient, comme il en irait d'un condamné à l'écoute de son chef d'accusation, sans avoir la moindre possibilité de se défendre.

Son adversaire avait repris des forces et demanda :

– Tout cela pourquoi ? Parce que le remords a déformé ta vie mentale d'homme... Depuis le funeste crime où j'ai perdu mon corps, tu as avancé dans la recherche constante d'une fuite impossible... Tu as plongé ton esprit dans les affaires et les revenus, dans les engagements et dans les courtages, toujours à voyager, sans chercher à savoir si ton épouse et ta fille étaient des âmes ayant besoin d'assistance et de tendresse ! Tout cela a fait de mon affection pour Elisa plus que de l'affection terrestre !... Obsesseur, oh ! oui... Je le suis... Mais je suis également un serviteur inconditionnel de la personne qui porte ton nom et a supporté la froideur de ton cœur... Avec ta femme, j'ai appris la patience et le silence pour attendre, et attendre encore... As-tu seulement pris connaissance, un jour, des maladies que ta fille a eues durant son enfance ? As-tu connu les dures tentations qui furent siennes aux premiers jours de l'adolescence ? Sais-tu que des garçons insensibles abusèrent de sa confiance ? Aurais-tu, par

hasard, séché une seule fois les larmes ardentes qui brûlèrent son visage après les coups de pied de ces mêmes jeunes sans cœur qui lui avaient promis loyauté et tendresse ? Ah ! Fantini, Fantini !... Tu n'es jamais descendu jusqu'au niveau des supplices de ton monde familial, mais je sais quels calvaires furent vécus par la femme qui vieillit en gémissant et par la fille qui a grandi en pleurant !... De quel droit reviens-tu dans cette maison ? Cueillir un amour que tu n'as pas semé ? Demander des comptes ?

Déchiré par l'affliction devant le douloureux chef d'accusation, Ernesto parvint à balbutier :

– Oh ! Désidério !... Je comprends maintenant... Pardonne-moi !...

De plus en plus excité par le martyr moral qui transparaissait à chaque phrase, l'adversaire retrouva son ardeur :

– J'ai souffert pour ta fille et pour l'autre, ma petite que la mort m'a forcé à abandonner... Prise au piège de la bonne foi par l'ordure qui avait retenu son attention, Brigida accepta de se séparer de notre fillette, la plaçant très tôt dans un établissement scolaire où, il est vrai qu'elle reçut une excellente éducation, mais elle souffrit de l'absence de ses parents, comme abandonnée dans le berceau... Ce que j'ai pu souffrir, Fantini, ce que j'ai pu souffrir !... Mais mes angoisses ne passèrent pas malgré ces attentions... Ma pauvre fille qui grandit dans la tristesse et, pour ainsi dire, sans soutien moral, sans l'assistance paternelle que toi et Amancio lui avez ravi, est morte, il y a précisément deux ans... Contrainte par son beau-père, désireux de se libérer de la responsabilité de l'avoir à sa charge, elle se maria très tôt avec un scélérat qui anéantit tous ses rêves... Oh ! comme j'ai œuvré pour lui éviter ce mariage avec cet homme couard !... J'allais et venais constamment entre les tiens et les miens, écrasé de désespoir, me dédiant à conjurer la tragédie qui finalement se produisit... Quand, accompagné de désincarnés aussi souffrants et malheureux que moi, je fus la voir, morte, je m'agenouillais devant le corps immobile qui conservait encore son dernier sourire, et jurais de me venger des trois vauriens qui l'entouraient : Amancio, le tueur, Brigida, l'ingrate, et le beau-fils détesté dont la présence m'écoeure !... En larmes, j'ai demandé à Dieu la grâce de voir ma fille libérée de la souffrance physique, la joie d'entendre sa voix. Cependant, de miséricordieux infirmiers spirituels m'informèrent qu'elle avait été conduite vers un lieu de repos et qu'il me serait seulement permis de la retrouver là-bas une fois que j'aurais soigné les plaies de la révolte que je porte en moi, comme s'il m'était possible d'éteindre l'incendie de chagrin qui calcine mon esprit malheureux !... Pauvre fille !... Elle a épousé un criminel, comme si elle devait partager mon destin d'Esprit égaré... Ah ! comment éteindre les flammes de la rébellion qui me dévore ? Impossible !...

Ernesto sanglotait...

Laissant penser qu'il voulait déverser d'une seule fois tout le fiel qu'il portait en son âme ulcérée sur l'infortuné ami, Désidério poursuivit :

– Mais il est nécessaire que tu saches encore... En découvrant ma fille abattue et infirme des suites du dégoût que lui inspirait son foyer, le mari se lança dans de nouvelles aventures et il finit par faire la connaissance de Vera Céline, ta fille, dont il s'empara de l'affection... Alors, il l'a dominée, il l'a réduite en esclavage...

Et, faisant un geste significatif de l'index, il indiqua l'intérieur de la maison en

ajoutant :

– Ce bandit se trouve à l'intérieur... C'est Caio Serpa... Ah !... Evelina ! Ma fille !...
Ma fille !...

À cet instant, quand Fantini découvrit toute la trame révélée à l'énoncé des noms d'Evelina et de son époux, il eut l'impression que son cerveau se lézardait sous l'effet de l'angoisse. Il partit d'un bond et, bien qu'il suppliât la bénédiction de Jésus et la protection de Ribas, il courut jusqu'à un taillis tout proche en poussant des cris étouffés à grand-peine, et il se jeta sur le sol sablonneux de l'île, comme un chien battu, jappant de douleur.

Retour sur le passé

Les mises en garde de Ribas et la présence non loin d'ici d'Evelina furent des arguments qui contraignirent Fantini à raviver sa maîtrise de soi.

Après une longue crise de larmes, face à la surprise qui situait Madame Serpa dans une nouvelle position dans le monde de son âme, il se sentait différent. Il avait souffert des changements dans les mécanismes les plus cachés de son esprit. L'explication franche et libre de Désidério avait jeté son orgueil à terre en le forçant à reconnaître ses propres faiblesses. Cependant, les profondeurs de son cœur s'étaient éclaircies, l'amenant à chercher une vie nouvelle. Bien que sous le choc, il se leva du sol et se traîna jusqu'au lieu où la jeune femme l'attendait.

Evelina était en train de discuter amicalement avec des désincarnés malades qui visitaient la ferme sous l'œil vigilant d'infirmiers attentifs, pour venir chercher les émanations nourrissantes de la mer. Mais voyant l'ami qui s'approchait, chancelant, elle s'élança en courant à sa rencontre.

– Oh ! Ernesto, pourquoi es-tu si fatigué ? – s'exclama-t-elle, inquiète, en même temps qu'elle l'aidait à s'asseoir sur le sable.

Il ne protesta pas lorsqu'il reçut son soutien, et dès qu'elle eut pris place à côté de lui, il se prit la tête à pleines mains dans un geste qui trahissait la difficulté de supporter des pensées enflammées et il bafouilla :

– Ah ! Evelina, Evelina !... Je reconnais à présent que nous faisons partie des morts qui n'ont pas reçu les prières des vivants... Pauvre de moi !... Les cœurs que j'aimais le plus se sont fermés pour toujours avec la pierre qui a scellé ma dépouille... Je reviens de ma maison comme un réprouvé !... Oh ! mon Dieu !... mon Dieu !...

Evelina se mit à le reconforter en évoquant sa propre expérience d'il y avait quelques heures auparavant, mais l'ami désolé la contredit, en proie à un profond abattement :

– Non, non !... Tu as été une victime de l'ingratitude alors que j'ai reçu la condamnation que j'ai méritée... Tu as reçu l'insulte ; le châtement me revient !...

Ernesto désirait ardemment s'épancher en confidences sur ce qui s'était déroulé, lui confier les révélations dont il était devenu le dépositaire. Mais ses forces venaient à manquer et il n'y avait que ses larmes à pouvoir s'écouler par vagues...

Mais quelques instants plus tard, leur perplexité et leur affliction trouvèrent un soulagement dans l'arrivée de la voiture volante qui se rendait de la Via Anchieta à la Praia do Mar Casado[1], où ils se trouvaient, afin de les conduire à São Paulo.

[1] Note de l'Auteur spirituel : Praia de Guarujá.

Ribas avait entendu les supplications de son protégé torturé et avait donné des ordres à caractère urgent de manière à ce que les deux amis attachés à l'Institut de Protection obtinssent un soutien immédiat.

Evelina soutint son compagnon et l'installa dans le véhicule qui s'éleva très haut. Bien qu'elle essayât de converser avec lui, elle n'obtenait de lui que des monosyllabes. Fantini se mura dans le silence, laissant toutefois transparaître dans son regard triste et hagard, un volcan de sentiments contradictoires qui explosait dans sa poitrine.

Quelques minutes de vol s'écoulèrent et, conformément aux instructions de Ribas, les deux voyageurs furent internés dans un département de repos d'un des centres spiritistes chrétiens qui honoraient la vie de São Paulo, où Ernesto commença à recevoir les soins nécessaires, afin de sortir du traumatisme dont il avait été victime.

Convenablement traité, grâce à des moyens magnétiques dans un cercle de prière, il se calma pour se rétablir, sous l'assistance de sa compagne et, alors, ses énergies de nouveau harmonisées, il demanda à son amie avec une inflexion d'amertume infinie :

– Evelina, ton père s'appelait Désidério dos Santos et ton beau-père Amancio Terra ?

– Oui. Mon nom complet est Evelina dos Santos Serpa.

Ernesto ne cilla pas. Il comprit qu'il devait à la jeune femme une confession intégrale de sa propre vie et passa de l'idée à l'action, commençant par les souvenirs du mariage avec Elisa. Et, devant l'effroi de sa compagne, les scènes du passé se déroulèrent, une à une, sans entrer dans les détails en profondeur... Le rapprochement avec Désidério dès l'enfance ; la connaissance superficielle de Brigida qu'il avait rarement rencontrée ; l'amitié avec Amancio qui avait toujours redouté le célibat ; les fréquentes visites de Désidério chez Fantini qui ne lui rendait pas la pareille ; l'attrance que le visiteur exerçait sur Elisa, l'épouse qu'il aimait ardemment ; la jalousie avec laquelle il les voyait se rapprocher l'un de l'autre ; le plan visant à éliminer l'ami qu'il s'était mis à détester ; le dépit silencieux qui avait empoisonné ses sentiments ; la chasse funeste ; le coup de feu intentionnel qu'il avait tiré et les autres détonations qu'il avait entendues ; la mort de Dédé et les remords sa vie entière... Et pour finir, il décrivit pas à pas les événements du retour à la maison, depuis le moment où il avait découvert les outrages de son épouse obsédée jusqu'à l'ultime déclaration de Désidério qui l'avaient anéanti...

Evelina fouilla inutilement son esprit, à la recherche de paroles qui eussent pu traduire sa stupeur, non pas parce que le récit l'éloignait de l'ami à qui elle vouait un respect et un amour empreint de tendresse, mais parce qu'elle trouvait étrange le drame complexe dont ils étaient les protagonistes, sans même le savoir. Elle était surprise par les méandres de la pièce que la troupe représentait. Au-delà de tout cela, elle se trouvait absorbée par une extrême compassion devant les conflits intérieurs de tous ses compagnons de la tragédie familiale, se sentant d'ailleurs celle qui avait été la moins atteinte par la douleur parmi eux.

Elle contempla Ernesto et pleura...

La voyant silencieuse, supportant dignement les douloureuses pensées qui fouettaient son âme, il demanda, inquiet :

– Toi aussi tu m'accuses ?

– Oh ! Ernesto, nous nous apprécions encore plus... C'est moi, ta sœur, qui te demande pardon au nom de mon père qui a injustement envahi ta maison...

Et plus ému, Fantini dit :

– Non, il n'a rien volé... Il a protégé la femme et la fille que j'ai négligées... Et si nous parlons d'excuses, c'est moi qui en appelle au pardon pour ma fille qui s'est emparée de ton mari...

– Non, non !... – ce fut au tour de son interlocutrice de justifier le comportement de la jeune femme. Je vois que Vera est arrivée sur mon chemin comme une bienfaitrice. Elle a donné à Caio la tranquillité que je n'ai pu lui apporter...

– Evelina – insista son compagnon, quelque peu soulagé –, j'ai aujourd'hui dans l'idée qu'il n'y a que dans la vie après la mort que nous parvenons à défaire les terribles erreurs commises durant l'existence terrestre.

Elle accepta et ils continuèrent à s'entretenir en un doux *tête-à-tête*[2], jusqu'à ce que finalement, Ernesto parvint à s'endormir, donnant à Evelina l'occasion de se retirer pour aller se reposer un peu.

[2] Note du Traducteur : en français dans le texte.

Le jour se levait...

À l'heure établie du retour, le véhicule les récupéra.

Madame Serpa brûlait du désir de revoir son père. Mais son ami jugeait plus prudent qu'elle ne le fit pas sans une préparation plus importante. Ils se trouvaient tous les deux en meilleure condition, pratiquement rétablis, si bien qu'au cours du voyage, ils débattirent sur les thèmes fondamentaux de l'existence, comme le faisaient les autres passagers, abordant les thèmes de l'amour, de la réincarnation, du foyer, de la nécessité de la souffrance...

De nouveau installés dans le lieu de résidence où ils avaient élu domicile, ils continuèrent à rêver du futur. Ils conversaient ensemble, ils planifiaient ensemble.

La renaissance de Tulio auprès de Caio et de Véra, dont ils devaient concourir à rendre possible le mariage, n'aurait-elle pas été plus que souhaitable ? Généreuse, Evelina se souvenait de son père souffrant et soulignait que si elle le pouvait, et si les circonstances le permettaient, elle aimerait également travailler à ce que son parent révolté acceptât la réincarnation, afin d'oublier, oublier...

Elle et Fantini s'émerveillaient à présent à l'idée de vouloir du temps, et toujours plus de temps, pour les êtres aimés qui se trouvaient sur Terre. Ils prieraient pour eux. Ils supplieraient Dieu de prolonger leur existence dans le monde physique, dans l'intérêt du groupe familial et dans leur propre intérêt à tous les deux. Madame Serpa s'imaginait déjà en train de contempler Mancini auprès de Caio, afin qu'ils se réconciliasent, et Ernesto reconnaissait la nécessité de faciliter le rapprochement entre Amancio et Désidério, afin qu'il

leur fût permis de métamorphoser l'aversion en sympathie et la discorde en union. Ils rêvaient, rêvaient...

Dix jours s'étaient écoulés depuis le premier retour à São Paulo et tous les deux se trouvaient pleinement rétablis, demandant une audience avec Ribas afin de lui exposer leurs nouvelles idées et de lui faire part des événements qui s'étaient déroulés.

Le mentor les accueillit avec sa simplicité habituelle, écoutant attentivement leurs projets. Cependant, à la surprise des deux visiteurs, il résuma les réponses que ses visiteurs auraient aimées plus longues :

– Mes amis, quand les supplications de notre Fantini arrivèrent jusqu'à nous, nous avons non seulement mis en place les secours nécessaires, mais nous avons également demandé des renseignements sur tous les faits familiaux auxquels vous avez pris part. Nous connaissons maintenant, grâce à des informations complètes, tout ce dont vous avez pris connaissance. Pour ce qui est de nos devoirs d'ordre moral, nous en avons déjà suffisamment discuté ici lors de longues entrevues. Nous avons une orientation à suivre. Comme il est facile de le comprendre, nous atteignons le niveau de l'action totale dans le travail spirituel que vous avez d'ailleurs demandé à plusieurs reprises.

– Est-il juste de continuer à travailler au profit des nôtres ? – demanda Ernesto, animé du désir sincère de faire pour le mieux.

– Une obligation, mon ami, c'est une obligation – déclara Ribas. Ceux qui savent ont besoin d'aider avec beaucoup d'amour ceux qui ignorent.

– Nous serait-il permis d'imaginer les réincarnations de Mancini et de son père dans un futur proche ? – s'avança timidement Evelina.

– Pourquoi pas, ma fille ? Mais pour cela, il est indispensable d'établir des mesures concrètes, avec une planification précise. Nous formons assurément une seule et même famille devant la Providence Divine, et nous sommes tous liés les uns aux autres, avec le devoir d'assistance mutuelle. L'évolution est notre lent cheminement de retour vers Dieu. Ceux qui aiment le plus vont en avant, traçant le chemin pour leurs frères.

– Nous aimerions recevoir une indication ou un conseil, pour commencer – dit Fantini, révélant la préoccupation d'une personne ne souhaitant pas être importune.

L'orienteur résuma :

– Nous sommes en possession d'informations remontant à il y a dix jours. J'enverrai un observateur impartial aujourd'hui même à São Paulo, afin de prendre connaissance des situations générales des frères et sœurs impliqués dans cette histoire, tandis que vous deux, dès demain, vous pourrez vous rendre au sud de São Paulo à la recherche du contact nécessaire avec les proches que vous n'avez pas encore pu revoir. De retour, demain soir, nous commencerons des études productives, puisque nous disposerons d'éléments actuels et corrects qui éclaireront la situation.

La conversation se termina.

Voyageant le jour suivant dans la navette régulière qui reliait la cité spirituelle au

monde physique, les deux amis atteignirent la ville, à l'endroit précis où Amancio avait établi son foyer.

Suivie de celui qui était devenu pour elle un frère et un bienfaiteur inattendu, Evelina franchit le seuil de l'ancienne propriété.

Et ce retour vers les jours de l'enfance fut un véritable délice... Il lui semblait rentrer à la maison, brûlant d'un besoin d'affection, comme au temps de sa jeunesse, quand commençaient les vacances scolaires. Un peu plus loin se trouvait le verger débordant de fruits ; ici, le portail couvert de lierre sauvage... Encore quelques pas et c'était la grande cour qui s'étirait en direction des imposantes installations destinées au traitement du café... Prenant appui sur le bras de son ami, la jeune femme marcha jusqu'à la porte d'entrée, sous l'empire des réminiscences qui s'étaient emparées de son âme... Elle la traversa avec le même attendrissement que s'il s'était agi d'un endroit sacré à ses yeux... Il y régnait la même atmosphère empreinte de paix. L'antique mobilier qui parlait si fort à ses souvenirs se trouvait toujours dans le salon, comme l'horloge murale qui suscitait chez sa mère la fierté de l'avoir héritée de ses grands-parents, les tapis en peau de « bracaïas »[3] qu'Amancio avait abattus lors de son époque glorieuse de chasseur, au cours de voyages dans le Mato Grosso[4], le lustre avec ses cinq ampoules, suspendu au plafond et le piano qu'elle avait si souvent écouté, extasiée, lorsque les habiles doigts maternels interprétaient Chopin...

[3] Note du traducteur : bracaïas – chats sauvages des forêts brésiliennes.

Une surprise la transporta de joie. Sur la partie supérieure de l'instrument, à côté de compositions musicales oubliées, se trouvait une photo d'elle dans sa jeunesse et, auprès de ce souvenir de famille, il y avait une rose éclosie qui lui faisait ressentir la tendresse maternelle.

La jeune femme s'élança vers la terrasse latérale où Amancio et son épouse avaient pour habitude de se reposer après les repas, et elle les y trouva, engagés dans une conversation sereine, chacun dans son fauteuil. Alors, dominée par une émotion indicible, elle s'agenouilla devant sa mère découvrant un visage plus ridé, entouré d'une plus grande quantité de cheveux blancs et, posant sa tête sur ses genoux, elle pleura convulsivement comme elle le faisait lors des contrariétés et des caprices de l'enfance.

Brigida ne se rendit pas compte de sa présence de manière directe. Cela dit, elle laissa planer son regard songeur sur un bosquet tout proche, sentant soudainement l'intraduisible nostalgie liée à l'absence de sa fille. Les larmes lui montèrent aux yeux sans pour autant parvenir à s'écouler... « Combien j'aimerais revoir ma petite Evelina !... » Et cette dernière qui captait ses pensées lui répondit « Maman ! Ma petite maman, je suis ici !... »

Quelques minutes s'étant écoulées dans le silence, le propriétaire des lieux, qui se trouvait encore sous l'observation teintée de curiosité d'Ernesto qui examinait les ravages que le temps avait exercés sur lui, adressa un regard significatif à sa compagne et demanda :

– Pourquoi ne parles-tu plus ? Tu penses à qui ?...

Sa voix était empreinte de la gentillesse caractéristique de l'homme qui ne s'autorise pas à altérer le profond respect qu'il a pour son épouse après le mariage, surprenant Fantini par la délicatesse avec laquelle il s'exprimait.

– Je ne sais pas comment l’expliquer, Amancio – releva Brigida –, mais notre fille me manque immensément en cet instant... Deux ans d’absence...

Et plus concentrée :

– Pourquoi a-t-elle dû partir comme ça, si tôt ?!...

– Petite sottise ! – objecta son mari avec une attention remarquable. L’irréversible nécessite l’oubli. Le passé ne revient pas...

– Mais je crois qu’il y aura une autre vie où se retrouveront ceux qui s’aiment beaucoup sur ce monde...

– Les philosophes le disent, mais les hommes pratiques affirment, et avec raison, que l’on ne sait rien des défunts au-delà de l’acte de décès...

À cet instant, Ernesto lui toucha la tête d’une de ses mains, comme s’il cherchait à découvrir ses réflexions cachées, et il identifia, gravés dans sa mémoire, les scènes de l’assassinat de Désidério, profondément bloquées dans les recoins de son esprit. Cependant, quelque chose lui disait intérieurement qu’il ne fallait pas entraîner l’esprit du compagnon vers le moindre état négatif absolument inutile, quand tout l’amenait à croire qu’Amancio s’était transformé en une source de travail respectable pour des familles nombreuses.

Il le voyait, ici, non seulement faire preuve de dévouement et de tendresse envers sa femme qui avait été sa victime, tandis qu’il lui était également facile d’imaginer sa situation d’administrateur estimé et digne, à travers les employés tranquilles et heureux qui se trouvaient autour de la maison.

De plus, se dit-il, pourquoi l’accuser si lui, Ernesto, n’avait pas exterminé Désidério simplement parce qu’il avait mal visé ? N’était-il pas devant Dieu et sa propre conscience aussi criminelle que son ami qui avait eu la malheureuse idée d’atteindre son but ?

Ces réflexions tourbillonnaient dans son esprit quand il entendit Evelina se plaindre, en pleurs, auprès du cœur maternel :

– Oh ! Ma petite maman, je sais maintenant que mon père ère dans les ombres de l’âme !... Il s’est transformé en un Esprit endurci dans la haine... Que pourrions-nous faire, toutes les deux, pour l’aider ?

Jusqu’à-là, l’esprit de Brigida, fondamentalement éloigné de toute préoccupation liée à son premier époux, ne put rien percevoir de manière directe, si ce ne fut une impulsion de retour vers le passé douloureuse et vague, sans permettre que l’image de Désidério s’immiscât dans ses pensées, mais sa fille insista :

– Aide-le, maman, aide mon père afin qu’il revienne à la vie terrestre !... Qui sait ? Toi et mon père Amancio vivez pratiquement seuls dans cette maison !... Un petit ! Un enfant du cœur !...

À cet instant de la supplication, Brigida s’enthousiasma avec l’idée qu’elle et son second époux vieillissaient dans leur corps physique, sans le moindre descendant, et qu’un

enfant adopté serait peut-être pour eux un soutien pour le futur.

Au contact des mots d'Evelina, ses pensées se mirent à aller de plus en plus dans cette direction et elle se mit à réfléchir, à réfléchir... Un petit !... Quelqu'un qui viendrait combler son existence d'espérances nouvelles, quelqu'un qui continuerait à entretenir les idéaux de travail dans ce petit coin de terre !...

Mue par l'enthousiasme de sa fille qui percevait ses pensées d'adhésion au thème fondamental du message exprimé d'âme à âme, Brigida sonda son compagnon :

– Amancio, je pense souvent à notre vieillesse solitaire avec tellement de possibilités à notre portée... Accepterais-tu que nous prenions un garçon comme fils que nous n'avons pas ?

– Quelle idée ! À notre âge ?

– Nous ne sommes pas si vieux...

– Eh bien, Brigida, il ne manquait plus que ça ! Tu ne trouves pas étrange que nous terminions notre vie en préparant des biberons pour un enfant ?

– Et si c'était le contraire ? Dieu pourra nous concéder un peu plus de temps encore sur Terre... Et si nous laissions ici un brave garçon qui administrerait à notre place la ferme en poursuivant notre propre travail ?

– Je ne partage pas ton optimisme – insista son mari, démontrant une générosité et une tendresse qui émanaient de sa voix –, mais j'ai toujours admiré tes caprices. Je ne m'oppose pas à tes désirs, mais j'exige que ce soit un petit homme qui vienne ici, après la naissance, sans que les parents ne soient une source d'embêtement pour nous. Et qu'il ne pleure pas beaucoup... Qu'il en soit ainsi du moment que tu ne te plains pas de la somme de travail...

– Oh !... Amancio, quelle joie !...

Devant la jubilation de son épouse dont le visage s'éclairait, heureuse, l'homme sentit un mystérieux bonheur souffler dans les profondeurs de son être. Evelina s'était levée et s'était avancée vers lui, effleurant ses cheveux grisonnants tandis qu'elle avait tendu sa main droite vers son thorax, comme si elle avait voulu caresser son cœur.

Bases d'un nouvel avenir

Le lendemain se tint une réunion avec Ribas.

Evelina et Ernesto lui firent un bref compte-rendu de la visite qui s'était déroulée la veille, compte-rendu que le mentor écouta d'une oreille attentive.

S'efforçant de profiter au mieux du temps qui passait, le sage ami requit un groupe de fiches rangées dans un classeur tout proche, et il débuta le travail le plus important de l'entretien : analyser la situation de Tulio Mancini. Il reconnut que le jeune homme avait réellement montré peu de progrès. Cependant, cela ne venait pas annuler l'engagement de Madame Serpa dont l'aide qu'elle lui témoignait ne devait pas s'interrompre dans l'organisation de sa prochaine renaissance.

Établissant des bases pour l'avenir, Ribas avait tracé un programme d'action immédiate et plus clairement définie pour les deux amis, plan dans l'accomplissement duquel ils appliquaient toutes leurs forces avec l'efficacité recherchée. Evelina restait toute seule, auprès de Mancini, pour continuer à diriger, quand cela se faisait possible, sa rénovation mentale, tandis qu'Ernesto prenait journallement le chemin du plan physique, de manière à collaborer, dans la limite de ses possibilités, à l'amélioration de Désidério et d'Elisa qui nécessitaient des secours urgents et fraternels.

Il s'était entendu avec plusieurs directeurs de travail, domiciliés dans les Sphères Supérieures, et il avait obtenu l'autorité suffisante pour agir dans la résolution des problèmes relatifs aux renaissances qui se faisaient nécessaires, en faveur du rééquilibre du groupe.

Mais alors qu'elle recevait ses instructions, la jeune femme dit, peinée :

– Instructeur Ribas, il ne me sera alors pas permis de rendre visite à mon père et de le serrer dans mes bras maintenant ? Vous comprenez ma tristesse...

– Je la comprends, oui, mais la situation actuelle de Désidério ne nous recommande pas de faire preuve de spontanéité dans nos attitudes. Pour l'aider avec efficacité, il est impérieux d'examiner avant toute chose nos moindres faits et gestes.

– Même les miens ?

– Votre propre manière d'être de fille, entre en ligne de compte. Ce cœur rebelle et noble qui vous a fait office de père possède de remarquables qualités qui seront dénouées le moment venu. Il convient, ma fille, que nous ne gâchions pas les opportunités. Patience...

– Comment ça ?

– Il doit vous rencontrer lorsque sa faculté de compréhension prédominera. Fantini l'assistera quotidiennement de paroles édifiantes, dans l'accomplissement d'une tâche

identique à l’apostolat domestique que vous développez avec dévouement dans votre soutien à Mancini, vous employant à l’éveiller aux joies de la Spiritualité Supérieure. Et, faisant ce travail, ils apprendront tous les deux à réacquérir le respect et l’affection mutuels...

Et après un sourire amical :

– Ne s’est-il pas passé la même chose avec vous par rapport à Tulio ?

Evelina acquiesça, compréhensive.

– Mais cela n’empêchera pas votre intervention dans les événements, lorsque les circonstances le suggèreront – ajouta le mentor. Vous pouvez et devez effectivement revoir votre père terrestre. Du reste, il nous semble que votre influence filiale doit être utilisée pour son propre bien...

Madame Serpa se tut et Fantini fit un aparté :

– Instructeur, sans vouloir être importun, j’aimerais savoir si le messenger, en qui vous avez toute confiance, a inspecté la situation de nos compagnons dans la résidence de Guaruja...

– Oui, mais il ne les y trouva pas. Ils sont à São Paulo.

– À la maison de la Vila Mariana ?

– Caio et Véra, oui...

– Et Elisa ?

– Il y a précisément six jours, elle a été internée dans une clinique psychiatrique.

– Mon Dieu !... Comme les choses ont changé !...

– Poussée par Serpa, sa fille a assumé la responsabilité et la malade n’a pas pu résister. Les nouvelles reçues mettent cependant en évidence une grande dégradation de l’état organique d’Elisa. Je suis contraint de vous dire que la situation de l’infirmes s’est bien aggravée du point de vue du processus obsessif dont elle est victime, et en raison de l’état de sa circulation sanguine précaire, elle a fait une thrombose cérébrale progressive qui indique une désincarnation imminente. Tout cela est survenu après un profond dégoût...

– Quel dégoût ? – demanda Fantini, la voix blanche.

Imperturbable, l’instructeur répondit :

– Nous avons constaté que depuis quelques semaines, Serpa a fait pression sur Véra pour que celle-ci retire à sa mère la faculté de diriger ses propres affaires. Avocat aux nombreuses relations, il s’est entouré de diverses influences, et dès qu’il est parvenu à convaincre sa belle-mère de se faire hospitaliser dans le but de suivre un traitement, lui affirmant que cela ne durerait guère plus de deux ou trois jours, il obtint, avec les certificats adéquats, la décision de l’autorité compétente, décision favorable à ses intentions. Et il

présenta ces mesures à tous ses amis comme étant du propre fait de la jeune femme qu'il avait promis d'épouser. Il est évident que le choc fut très douloureux pour Elisa qui s'est vue privée de ses ressources économiques. Elle en a souffert car bien qu'obsédée, elle est parfaitement lucide. Elle représente pour nous l'être humain victime de la médiumnité torturée, avec des phénomènes psychiques qui demeurent encore incompréhensibles pour les personnes qui la côtoient... Pour Serpa et Véra, elle représente un cas de sénilité précoce...

– Alors Caio... maintenant...

La phrase hésitante d'Ernesto se perdit entre ses lèvres, mais Ribas compléta :

– ... est le curateur de notre malade et de sa fille, avec des pouvoirs légaux lui permettant d'administrer tous leurs biens...

Devant les deux interlocuteurs stupéfaits, il ajouta :

– À la vue des faits, et reconnaissant la nécessité d'avoir une conversation aussi claire que possible, il est préférable de vous informer, Fantini, que vos terrains de Santos ont déjà été vendus, avant-hier, conformément aux décisions de Serpa qui a pris possession de quelques millions de cruzeiros à titre de courtage. Je ne dis pas cela pour juger le comportement malheureux d'un compagnon, mais parce que nous avons besoin de planifier le futur avec l'obligation de nous arrêter sur des détails, même les plus sinistres...

– Quel voleur !... – le cri d'indignation d'Ernesto vibra, sans retenue.

– Mon Dieu !... Caio se transforme une fois de plus en malfaiteur ?!

Ribas prit une posture de paternelle bienveillance et fit une réflexion contraire :

– Évitions la cruauté, fuyons toute violence. Il est indispensable d'entourer Serpa et Véra d'ondes empreintes de notre plus grande sympathie.

– Pourquoi – rugit Fantini, désolé.

– Vous ne devez pas oublier qu'ils représentent tous les deux, dans le couple, des amis providentiels. Si vous opérez avec précaution dans le soutien affectif dont Caio ne peut se passer, il épousera Véra et deviendra le père de Mancini dans sa prochaine existence. Il ne fait aucun doute qu'agissant ainsi, il rachètera sa dette d'autant qu'en ayant soustrait Tulio à la vie physique, il est obligé de lui restituer le même patrimoine, selon les principes de causalité. Par ailleurs, il soulagera Evelina en se chargeant sur Terre de la rééducation d'un Esprit dont le désordre émotionnel coûte beaucoup à notre sœur.

– Je comprends tout cela, mais... – enchaîna Fantini en voulant opposer un argument contraire, que Ribas coupa en expliquant :

– Je sais ce que vous pensez, Fantini. Encore attaché à la famille de sang que le Seigneur vous a prêté sur la Terre, vous voyez que Serpa a commencé à s'emparer de ce qui a été votre fortune. Vous ne devez en aucun cas vous tromper. De la même manière qu'il a déjà négocié les terrains qui vous appartenaient, de Santos, il disposera peut-être de tous les biens que vous appréciez tellement, comme vos appartements de São Paulo destinés à la location,

vos résidences de Guaruja, vos polices d'assurance, vos bijoux, vos réserves bancaires et même votre petit monde domestique de Vila Mariana... Acceptez la réalité, mon ami. Toutes vos propriétés dans le domaine physique sont passées sous le contrôle d'autres volontés et d'autres mains, grâce à la désincarnation. La vie réclame ce qu'elle nous a prêté, nous donnant en retour, où que nous nous trouvions, ce que nous avons fait d'elle, auprès des autres... Toutes les transformations que nous évoquons finiront obligatoirement par arriver dès que Caio aura fait de votre fille son épouse légitime. En attendant, abstenons-nous de le traiter de voleur et de malfaiteur. Il est un enfant de Dieu tout comme nous, s'endettant dans le futur. Il emprunte aujourd'hui à votre épouse et à votre fille les ressources que vous leur avez laissées, ressources qui représentent le fruit d'une existence immensément laborieuse en croyant qu'il est en train de réaliser une brillante prouesse de l'intelligence... Cependant, la seule personne trompée, c'est lui-même, notre pauvre ami...

– Mais, comment ?

Serein, le mentor clarifia le sujet :

– Alors qu'il s'imagine prendre la tête d'importants crédits, Caio ne fait qu'assumer une grande dette devant les Lois Divines. En retenant les patrimoines matériels d'Elisa et de Véra, il ressentira instinctivement la faim d'action pour s'enrichir à chaque fois un peu plus. Il va se prendre de passion pour l'argent et il n'est pas prêt de se sentir rassasié. Au lieu de profiter des joies d'une vie simple, il vivra éloigné de la véritable félicité, se trouvant réduit, pour très longtemps, réduit en esclavage par l'ambition de gagner encore et encore, d'amonceler encore et encore... Et à la fin, savez-vous au bénéfice de qui tout cela reviendra ?

– J'aimerais bien le savoir... – répondit Ernesto, estomaqué.

– De ses proches, mon cher, et principalement d'Elisa qu'il conduit vers une désincarnation prématurée par ses décisions insensées, désirant plus que tout au monde s'emparer de ses avantages économiques dans une impunité illusoire.

– Oh ! Expliquez-nous !... – demanda Ernesto, préoccupé.

Ribas prit un petit plan au milieu des documents qu'il consultait et, indiquant des figures ici et là, il précisa :

– La désincarnation d'Elisa surviendra d'ici quelques jours, mais sa renaissance, après s'être sûrement rééquilibrée dans notre institution, pourra se produire conformément à notre schéma, dans cinq ou six ans. Avec la permission de nos Supérieurs, elle sera la fille de Serpa et de Véra, si vous travaillez à les aider avec beaucoup d'amour... Elle renaîtra après Mancini qui sera leur aîné... Comme il est facile de le voir, il y aura dans environ une trentaine d'années une occasion probable pour le retour de Caio à la Vie Spirituelle. Il rendra à sa belle-mère spoliée – alors sa fille – et à Véra Céline, qui sera veuve, tous les patrimoines dont il s'est emparé aujourd'hui. Et il les leur restituera en quantité plus importante, venant s'ajouter à cela de grands revenus tandis qu'il aura suffisamment travaillé pour léguer à Tulio, dans sa nouvelle existence, une situation matérielle désirable...

Face à Evelina et à Ernesto qui se trouvaient stupéfaits par la rigueur des Lois de Dieu, Ribas sembla sur le point de mettre un terme à leurs études en prévenant :

– Loin de nous l'intention de considérer Serpa comme un filou ou un délinquant. Il est notre allié, notre ami. Ce qu'il nous revient de faire, pour le moment, c'est demander au Seigneur de le fortifier en lui accordant la bénédiction de la santé physique et de l'euphorie spirituelle, afin qu'il vive tranquillement dans le cocon terrestre pour de nombreuses années...

Et, souriant :

– Le temps viendra où vous vous préparerez tous les deux, autant que possible, afin de préserver ses garanties personnelles et d'accroître ses gains honnêtes, de manière à protéger le futur de ceux que vous aimez. Implorons Dieu qu'Il en fasse un homme riche et bienveillant, diligent et entreprenant. Nous avons besoin de lui et, par conséquent, il a besoin de nous.

Constatant que la conversation touchait à sa fin, Madame Serpa s'empressa de dire :

– Instructeur, et mon père ? J'aimerais qu'il puisse bénéficier du retour dans le berceau terrestre...

– Ca aussi, ça fait déjà parti de notre plan. Nous savions que vous, Evelina, fille dévouée et pleine d'amour, penseriez à l'aider... Nous avons été informés qu'hier, vous avez déjà planté dans le cœur maternel la graine-idée qui germera avec le Soutien Divin, lorsque vous avez supplié notre Sœur Brigida de le recueillir dans son foyer à travers un enfant adopté. Votre appel a été des plus heureux et grâce à cette mesure, Amancio Terra, votre beau-père, recevra l'aide méritée. En réalité, il a exterminé le corps de Désidério, votre père, perdu dans les hallucinations de la passion qui avaient aveuglé son esprit, et il a pris possession de sa maison et de ses ressources... C'est un homme athée et clairement criminel, mais profondément humain et charitable. Il a recueilli les biens de votre père ; cependant, en les accroissant grâce à une administration judicieuse et avantageuse, il s'est transformé en pilier économique pour plus de deux cents Esprits réincarnés, ses serviteurs et ses métayers, avec leurs descendants respectifs... Voilà plus de vingt ans qu'il les protège tous, avec la vigilance d'un père attentif et bon. Il n'a jamais abandonné ceux qui sont tombés malades, il n'a jamais négligé les personnes aux prises avec l'épreuve, il n'a jamais laissé les enfants sans protection... Oui !... Il a assassiné Désidério, votre père, et il répondra de cette faute devant les tribunaux de la vie, mais il s'est attaché à Brigida, votre mère, dont il cherche à satisfaire les moindres désirs en tant que mari honnête et fidèle... Il y a tellement de prières qui viennent de la Terre en sa faveur, appelant à l'Infinie Miséricorde de Dieu en raison des consolations et des joies qu'il répand, qu'il en est arrivé à mériter les plus grandes attentions de nos Supérieurs... Il nous a été recommandé, hier, que votre demande filiale soit exhaussée le moment opportun... Et quant à votre père, selon votre demande, il repartira avec la Bénédiction du Seigneur à la vie auprès de l'homme qu'il hait encore mais dont il apprendra à voir les nobles qualités et à l'aimer tendrement, comme son véritable père, dont il recevra abnégation et tendresse, soutien et bon exemple.

Ribas se tut quelques instants et, ensuite, insistant comme s'il répondait à certains doutes de ses auditeurs :

– Il est indéniable qu'Amancio ne possède plus que dix années à passer dans le corps physique, conformément aux données révélatrices qui nous ont été envoyées pour être étudiées. Toutefois, pour un homme avec les services prêtés à son actif, il ne nous sera pas difficile d'obtenir, auprès des Pouvoirs Supérieurs, un délai de quinze à vingt ans de plus, prolongeant ainsi le temps dans son existence actuelle... En fonction de tout cela, nous

espérons qu'il pourra réellement conquérir auprès du Seigneur la joie de recevoir Désidério comme fils – par l'intermédiaire du concours d'un couple humble –, afin de lui conférer une nouvelle vie et de lui rendre, dans l'avenir, tous les biens matériels dont il a un jour été dépossédé... Soyez assurée, Evelina, que votre père, réorienté par celui qui fut en une autre époque son bourreau, dans l'école du travail, sera un homme équilibré et en possession de toutes les ressources nécessaires à une vie heureuse.

Ribas fit de nouveau une pause pendant quelques instants et, juste après, il annonça :

– Notre plan prévoit un événement important... Dans les jours qui viendront, nous serons amenés à nous approcher du foyer de Serpa et d'Amancio puisque Désidério et Elisa, réincarnés, réaliseront un mariage heureux durant leur jeunesse... Nous emploierons un effort maximal pour que Désidério nous quitte au plus tôt, pour aller en direction de la vie physique...

Evelina pleurait sous l'effet d'une émotion pleine d'allégresse en méditant sur la justice parfaite de Dieu, et Ernesto réfléchissait, saisi d'étonnement, à la logique du plan établi.

Contrôlant le choc émotionnel, le visage envahi par les larmes, Madame Serpa posa une nouvelle question :

– Et ma mère ?

– Votre petite maman – expliqua le mentor – accompagnera la destinée d'Amancio... Votre père l'a épousée, mais il ne l'aimait pas... Selon les notes et comptes-rendus dont nous disposons, alors que vous vous trouviez encore dans votre berceau terrestre, il gravitait déjà vers d'autres domaines sentimentaux.

– Tant de projets ! – spécula Fantini. Transformer des plans en ouvrages exige énormément de travail... Qui sera responsable pour l'exécution de telles planifications ?

Le mentor lui adressa un regard bienveillant et dit aux deux amis :

– Avez-vous déjà entendu parler des guides spirituels ?

Ernesto et sa compagne eurent un geste silencieux de surprise.

Ribas poursuivit :

– Très bien... Vous serez tous les deux chargés du travail à venir, avec toutes les tâches annexes qui en découleront. Vous ferez en sorte que Serpa et Véra se marient ; vous ferez en sorte qu'Elisa se rétablisse le plus rapidement possible après sa désincarnation ; vous ferez en sorte que Désidério renaisse à la vie physique dans les conditions souhaitables et vous aiderez aussi Elisa dans son retour sur Terre, avec le devoir de veiller sur leur berceau et de les protéger dans leur enfance, d'autant que vous ne collaborerez pas seulement à ce que la future mère de Désidério conquiert les ressources adéquates pour l'accueillir en son sein maternel. Vous collaborerez également à ce que notre ami, lorsqu'il se réincarnera, puisse se sentir convenablement installé dans sa situation de fils adoptif... Et hors de question d'oublier notre

Mancini, qui a besoin d'attentions particulières ; son cheminement dans le futur, l'union d'Elisa et de Désidério plus tard, après les mesures par lesquelles nous nous emploierons à rapprocher les familles Terra et Serpa...

Faisant un geste qui indiquait la bonne humeur :

– Du travail pour une trentaine d'années, mes amis ! Pour le commencement du règlement de la situation, considérez-vous attachés à notre ville, engagés en service pour au minimum trente ans !...

Ernesto contempla Evelina, saisi d'une profonde tendresse. Et il pensa qu'elle et lui avaient été refoulés de la mémoire de ceux qu'ils aimaient, presque totalement oubliés, refusés, éloignés, remplacés. L'ex Madame Serpa – puisque la jeune femme se reconnaissait entièrement libérée, vu les attitudes de Caio pour ce qui était de la poursuite du moindre engagement de nature affective – fixa Ernesto et entra en résonance avec la vague des idées et des émotions. Ils éprouvaient tous les deux la paix de la conscience et seuls, l'un avec l'autre, dans l'entreprise qui les appelait. Fantini lui semblait s'être élevé spirituellement sous l'effet des souffrances des derniers jours, comme si le bûcher des afflictions cachées avait remodelé son apparence et retouché son visage. Ils s'entre-regardèrent et se comprirent. Tous les êtres aimés de la Terre, à l'exception de Brigida qui entretenait encore une pensée de tendresse pour sa fille lointaine et qui ressentait son absence, s'étaient passés de leur présence et de leur concours. Cependant, ils avaient besoin d'agir et de construire pour eux. Et à l'image d'alliés qui se retrouvent pour se livrer à de vénérables travaux dans le domaine de la vie, ils se promirent en silence d'unir leurs cœurs en se transférant mutuellement les trésors d'affection sacrés qui leur étaient rendus de la Terre, convaincus qu'ils avaient besoin de leur soutien réciproque dans le long voyage qui se dessinait vers la rédemption.

Ernesto à l'ouvrage

L'ouvrage d'assistance spirituelle fourni par Fantini et Evelina avançait avec assurance, entre les améliorations de Tulio et les tentatives de rapprochement avec Désidério qui ne se séparait pas d'Elisa, alors abandonnée à ses propres réflexions dans l'asile d'aliénés où elle avait été conduite.

Mais le travail devenait de plus en plus difficile à accomplir pour Ernesto, car son adversaire ne perdait jamais une occasion de se heurter à lui par le biais d'accusations et de moqueries. D'un autre côté, les conditions organiques d'Elisa empiraient de jour en jour et ses efforts visant à se rapprocher d'elle n'aboutissaient pour ainsi dire à rien. Préoccupé par la tournure des événements, il alla voir Ribas à qui il exposa le problème, demandant pour quelle raison un Esprit souffrant et figé dans les idées de vengeance avait gagné un tel pouvoir de pénétration, au point de souligner la moindre faille de son caractère.

– Ah ! mon ami, mon ami !... confessa l'Instructeur. Nos frères prisonniers du désespoir et de la révolte trouvent des raisons pour nous censurer à chaque fois que nous préférons tenir sur Terre le rôle de personnalités illusives.

– Comment cela ?

– Bien souvent, nous sommes dans le monde corporel chargés de certains devoirs que nous finissons par ne pas accomplir de manière effective. Nous avons l'habitude d'être des maris illusives, des pères illusives, des fils illusives... Nous employons des titres sans répondre aux obligations qu'ils induisent. Comprenez-vous ? J'ai moi aussi été un époux exemplaire sur Terre, c'est-à-dire que je me suis marié, j'ai embrassé les engagements familiaux, mais j'ai cru que mes responsabilités se limitaient à assumer la direction du foyer et à payer les factures à la fin du mois. À vrai dire, je n'ai jamais partagé les préoccupations de ma compagne concernant l'éducation des enfants, et selon mes souvenirs, je ne me suis jamais assis avec l'un d'eux pour discuter de leurs difficultés et de leurs rêves, alors que j'exigeais d'eux une conduite qui faisait honneur à mon nom.

Percevant la délicate remontrance, Fantini se sentit une fois de plus piqué au vif par sa conscience.

Il conclut en lui-même, avec sincérité, qu'il n'avait pas été l'époux ou le père qu'il aurait dû être. Ce n'avait été qu'ici, dans cette résidence spirituelle, après la mort du corps physique, qu'il s'était rendu compte dans les dures luttes de la correction de soi-même que l'argent ne remplissait pas les devoirs du cœur. Se sentant rabaissé, triste, il s'abstint du moindre commentaire portant sur les thèmes qui avaient été à l'origine de la consultation, tandis que le mentor, souriant, se contenta de les rassurer au moment de s'en aller :

– Ne cédon pas au découragement !... Écoutez les critiques que les accusateurs lancent contre nous en les mettant à profit avec humilité dans ce qu'elles ont de véridique et d'utile. Utilisons cette clé – l'humilité – Fantini... Elle fonctionne avec efficacité dans la

résolution des plus grandes énigmes. Soyons d'authentiques chrétiens, aimant, servant, pardonnant...

Attentif aux leçons continuelles de l'ami, Ernesto se consacrait à chaque fois aux travaux de la fraternité légitime, que ce fût en tolérant les diatribes de sa femme débilitée par la souffrance ou en supportant avec une résignation héroïque les offenses du malheureux frère, toujours prêt à l'agression verbale.

Après vingt-six jours d'assiduité au travail, il fut observé, non sans surprise, que Serpa venait pour la première fois à la rencontre de sa future belle-mère.

Dressé de toute sa taille, l'avocat se plaça devant l'infirme, dans une salle privée, avec l'agrément de l'administration de l'institut, car selon ce qu'il avait dit, il souhaitait recueillir des impressions claires et personnelles sur la malade, afin de faire un compte-rendu à sa fiancée.

Il n'y avait autour d'eux que les deux accompagnateurs désincarnés, Désidério et Fantini, aussi intéressés l'un que l'autre par les résultats de l'entrevue.

Quand ils se trouvèrent seuls, Elisa fit part de son désir de serrer sa fille dans ses bras avec des mots sereins de mère, afin de lui prouver à quel point elle était saine mentalement et qu'elle puisse alors se charger de la faire rentrer à la maison, touchant Fantini et Désidério par son attitude humble d'où émanaient les suppliques de femme déroutée par les circonstances.

Mais inflexible, Serpa dit l'inverse :

– Il est impensable que vous receviez la permission de quitter l'hôpital, comme vous le pensez, car les pronostics vous concernant ne vont pas en votre faveur...

– Pourquoi ?

– Les informations relatives à votre comportement ne nous permettent pas de vous faire sortir.

– Comportement ? Quel comportement ?

– Vous continuez à pleurer sans raison, à parler toute seule, à interpeller les ombres...

– Je suis seulement incomprise. Ce que je vois, je le vois...

– Véra téléphone quotidiennement et les infirmiers sont unanimes à déclarer que vos perturbations n'ont pas diminué.

– Serpa – admonesta Elisa, sa voix empreinte d'angoisse –, je fais malgré tout appel à votre mansuétude afin que vous m'ameniez Véra...

– Dans quel but ? Pour la traumatiser par vos délires ? Ne pensez-vous pas que votre fille a déjà suffisamment souffert de vos pleurs et de vos nuits blanches ?

– Oh ! Serpa !...

– Vous savez que je suis déjà pratiquement votre gendre, j’ai le droit d’interférer...

– Je ne sais pas qui a le droit d’interférer entre une mère et sa fille – rétorqua l’infirmière, ajoutant à présent une inflexion de profonde tristesse à chaque mot. Je ne me plains pas de votre ingérence dans les affaires de ma maison, ingérence telle que je n’ai plus le droit de signer le moindre chèque...

– Ne vous plaignez pas – coupa Caio, agressif. J’ai accepté d’être votre tuteur à la demande de votre fille. J’ai suffisamment de travail sans vouloir me battre pour être votre employé...

– Je ne me lamente pas et je compte sur votre honnêteté pour protéger les intérêts de ma fille... Quant à moi...

– Que voulez-vous dire ?

– Quant à moi, vous n’aurez plus à vous affliger tous les deux pendant longtemps. Quelques pelletées de terre...

– Pourquoi dites-vous cela ? Qui a-t-il de particulier ? La mort est la fin pour chacun d’entre-nous, et si vous parlez de cette manière pour m’émouvoir, vous vous trompez...

– Oh ! Mon Dieu, je voulais seulement voir ma fille !...

– Eh bien tant que vous ne serez pas revenue à un état normal, tant que vous ne serez pas en mesure de la recevoir sans lui causer des effets négatifs, vous ne le pourrez pas.

– Mais pourquoi m’imposez-vous ce refus alors que je vous ai toujours reçu chez-moi, comme si vous étiez mon propre fils ?

– Mensonge ! Vous me détestez... Vous ne m’avez pas expulsé car Véra ne l’a pas permis, parce que je suis l’homme qu’elle a choisi pour diriger son futur...

Et devant la douloureuse stupéfaction de la malade, il jouta :

– Et sachez que nous pensons, elle et moi, que vous avez déjà vécu votre vie et que nous avons besoin de vivre la nôtre... Ça ne sera pas une vieille belle-mère qui contrecarrera nos plans.

Une révolte inattendue assombrit le cerveau d’Elisa qui se prépara à réagir en s’exclamant, frénétique :

– Ordure !...

L’indignation ayant fait son apparition, Désidério, le désincarné qui contrôlait absolument toutes ses facultés, s’empara de son esprit et la crise spectaculaire se déchaîna, dominatrice, terrible...

Possédée, Elisa se rua sur son visiteur en cherchant à l’étrangler au milieu d’insultes

choquantes dans sa bouche.

Serpa recula sous l'effet d'un effroi incontrôlable, laissant la place à une infirmière patiente qui immobilisa la veuve tandis que de l'autre côté, Ernesto s'efforçait d'empêcher les mouvements désordonnés du compagnon.

L'ordre fut rétabli.

La jeune femme de service reconduisit la malade dans sa chambre, secondée par deux auxiliaires, et revint présenter ses excuses.

– Ne vous inquiétez pas, Monsieur. Ce fut une crise comme tant d'autres... Ca finira par passer.

– Je comprends – répondit aimablement Caio. Dona Elisa m'a toujours traité avec la tendresse d'une mère. Pauvre amie ! Son système nerveux est clairement ébranlé.

Pendant que la conversation se poursuivait, Fantini retenait amicalement Désidério, aidé par d'autres travailleurs désincarnés en activité dans l'hôpital psychiatrique.

L'un d'entre eux demandait à ce que l'agresseur agité fût envoyé en prison alors que les autres expliquaient que dès l'entrée d'Elisa dans l'établissement, il avait été un accompagnateur de l'infirmier, pacifique et serviable, qui trouvait en lui un soutien et un ami.

Lorsqu'il entendit les allusions à l'incarcération, le père d'Evelina se rendit compte qu'il se trouvait face à la possibilité d'être séparé de l'être aimé, et il se calma.

Ernesto profita de cette occasion pour le présenter comme étant un frère qui lui était très cher, dans le but de rassurer les sentinelles, soulignant que le pauvre s'était quelque peu emporté en raison de certaines provocations d'ordre familial. Cela dit, lui, Fantini, était justement ici afin de l'aider à se débarrasser de tout souvenir destructeur.

Les gardes se dispersèrent.

Par la suite, Ernesto invita son rival, qui lui obéit, à le suivre jusqu'à un grand banc de jardin qui se trouvait non loin d'ici.

De colère, Désidério pleurait de n'avoir pu rouer l'avocat de coups, comme il l'aurait aimé.

– Tu as vu cette crapule ? – explosa-t-il en faisant face à Fantini avec une expression moins cruelle. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas encore détruit cet escroc de Serpa !... En premier lieu, il a assassiné un collègue, l'avocat Tulio Mancini, ensuite, il a tué ma fille à petit feu, et maintenant, il veut en finir avec Elisa après l'avoir insolument volée...

L'ami le fixa avec bonté et ajouta :

– Désidério, pardonne-nous tout le mal que nous t'avons déjà fait et écoute-moi !... Calme-toi, pour l'amour de Dieu ! Je ne te demande pas cela pour nous, mais pour Elisa que tu aimes tellement... En cet instant, je ne me bats que pour une chose : la paix entre nous. Calme-toi pour que nous puissions affronter la réalité. Je peux te dire que notre infirmier est au

terme de sa résistance physique !...

– Je m’en doutais – répliqua Désidério, moins hostile, révélant des intentions de concorde et d’entente pour la première fois. Mais je lutterai comme un taureau pour la défendre. Je lui donnerai mes forces, ma vie. Mon âme lui appartient comme le corps dans lequel elle respire est mien... Nous habitons la même cellule de chair ; nous pensons avec la même tête !...

– Dieu merci – reconnut humblement Fantini –, j’ai compris c’était ainsi et qu’il devait en être ainsi...

Révéla le profond niveau d’abandon de soi qu’il acquérait peu à peu, il poursuivit :

– Dès l’instant où tu m’as parlé avec clarté fraternelle, lors de notre première rencontre, je me suis rendu compte qu’Elisa avait trouvé en toi le soutien dont elle avait besoin, et sois assuré que si j’aspire actuellement à quelque chose pour elle, c’est de la voir heureuse à ton côté... Je suis convaincu que notre malade ne demeurera pas plus de quelques jours dans son corps terrestre, et le choc d’aujourd’hui pèsera assurément dans la balance...

– Ah ! Ce Caio ! Ce misérable...

– Non, Désidério ! Pas de cette façon... Je te supplie de faire preuve de patience et de tolérance... Se pourrait-il que nous ne nous soyons pas lassés de la rébellion et de la haine ? Face à ma faute, dans ce désir d’avoir voulu te supprimer, j’ai empli mon existence terrestre d’amertume, perdant ainsi le remords et la fuite incessante de moi-même les meilleurs instants de la vie dans le monde des hommes, et toi, mon cher, pour ne pas avoir pardonné à Amancio ni à moi, tu t’es enfoncé dans la jungle des épreuves que se réservent les Esprits impénitents et souffrants... Le lit de larmes d’Elisa ne pourrait-il pas être le point final de nos dissensions, le lieu saint de l’apaisement ? Elisa se libérera des supplices corporels, et nous, mon ami ? Qu’en sera-t-il de nous si, débarrassés du corps de matière lourde, nous continuons à avoir l’esprit tourmenté par des idées de culpabilité et de condamnation, de crime et de châtement ? Elle partira...

Mais bouleversé par les arguments qui préfiguraient la séparation, Désidério gronda impulsivement :

– Elisa ne quittera pas mes bras, elle ne m’abandonnera pas !... Je ne la laisserai pas !...

– Désidério, nos protestations contre les forces de la vie sont inutiles. Les lois de Dieu s’accompliront. Elisa s’appuie sur toi, mais elle aime également sa fille et, se sachant irrémédiablement écartée de la tendresse filiale, elle aspire inconsciemment à la mort qui ne mettra pas longtemps à survenir, après avoir découvert le triste comportement de Serpa... La pauvre va alimenter la pensée de la désincarnation, imaginant venir directement vers toi. Cependant, elle découvrira quelque chose d’imprévu... La mort va la placer dans une position opposée à la tienne... Elle n’a pas ta structure mentale ni ta disposition pour demeurer dans ces endroits... Offensée aujourd’hui par son gendre, elle saura demain lui pardonner et veiller sur sa destinée, prenant ainsi place au côté des Messagers de la Vie Supérieure, par l’intermédiaire de la prière... Malgré le tempérament irritable que nous lui connaissons, elle ne hait personne et elle n’a jamais montré de tendance à la vengeance.

Désidério se pencha en avant, prit sa tête entre ses mains et se mit à pleurer de désespoir.

– Pardonne-moi, mon ami !... Pardonne-nous tous, étends ta compassion jusqu'à Caio !...

– Jamais, jamais !...

– Je reconnais les injustices que nous avons perpétrées contre toi, je vois la noblesse de ton cœur... Regarde-moi et écoute-moi !... Je te remercie pour le dévouement dont tu as fait preuve envers la femme que je n'ai pas su rendre heureuse, et pour la tendresse dont tu as entouré ma fille pour qui tu es devenu un gardien plein d'abnégation... Pour toutes ces raisons, je te demande encore d'étendre jusqu'à nous, tes bourreaux, les vibrations de ta pitié et de ta sympathie...

– Ah ! Fantini, Fantini !... – rugit son interlocuteur qui semblait lutter pour ne pas s'abandonner à l'émotion. Pourquoi me tentes-tu par une réconciliation impossible ? Pour quelles raisons cherches-tu tant à me faire changer ?

– Désidério, dans le monde physique, nous travaillons juste avec la matière dense et nous transformons les pierres, les métaux, les terres, les sources... Ici, dans la Spiritualité, nous agissons de manière spéciale avec les forces de l'esprit, et nous rénovons les âmes et les consciences, à commencer par les nôtres... Écoute-moi !... Rappelle-toi qu'Elisa possède de nombreux amis qui la requerront dans les Plans Supérieurs, comme il en a été pour ta petite Evelina !... Par amour d'Evelina, qui est toujours dans ton esprit, comme un génie tutélaire, ne voudrais-tu pas sublimer ton comportement en commençant par le pardon que nous implorons et dont nous avons besoin ? !...

– Evelina !... Evelina, ma fille !... – soupira le malheureux, en pleurs abondants. Non, je ne peux pas l'inclure dans nos conversations !... Evelina doit habiter dans la maison des anges !... Que je brûle en enfer de mes propres flammes, que je me débâte dans le borbier que j'ai mérité, mais que la félicité bénisse ma fille dans les Cieux !...

– Et si elle venait un jour à ta rencontre pour plaider notre cause, nous soutenir, demander ta miséricorde, toi qui es notre créancier, et nous tes débiteurs ?

Désidério faisait un effort pour parler, rompant la barrière de la douleur qui consumait les profondeurs de son âme. Néanmoins, un assistant spirituel compatissant de l'institution vint jusqu'aux deux amis afin de leur apporter une nouvelle inattendue : après que se fût terminée la violente crise d'angoisse, Elisa s'était enfoncée dans une profonde prostration suite à la rupture d'une délicate veine cérébrale, présageant sa désincarnation d'ici quelques heures.

Tous deux ne firent plus cas de leurs différents et s'unirent pour fournir l'aide nécessaire.

Suite à un appel téléphonique d'urgence, Vera et Serpa, alarmés, furent informés du nouveau chemin que prenait la situation et, ensemble, ils se rendirent à l'hôpital, découvrant Elisa en train d'agoniser dans un climat de tranquillité et de tendresse.

Malgré des paroles de consolation et d'espérance, le médecin ami fut clair : « il n'y a plus rien à faire si ce n'est attendre. »

Véra Céline s'agenouilla en sanglots au chevet de celle dont la bouche ne s'ouvrirait plus pour la bénir par l'intermédiaire de son corps physique.

Naturellement gêné, Caio contemplait la scène en fumant cigarette sur cigarette.

Des infirmières allaient et venaient dans le but de se rendre le plus utile possible, et des auxiliaires spirituels formaient des chaînes magnétiques de soutien à la veuve Fantini, afin que le passage d'un monde à l'autre fût le plus rapide et le plus tranquille.

Ernesto gagna la résidence du Monde Spirituel afin d'obtenir les instructions de Ribas face à la situation d'urgence, et Désidério prit place au chevet de la mourante, plongé dans la révolte et le désespoir.

Le cœur soutint encore le corps inerte huit heures durant.

L'aube pointait quand Elisa ouvrit démesurément ses paupières, tentant de poser son regard sur sa fille afin de lui adresser un au revoir inexprimable. Mais elle perçut la présence de Serpa et bien qu'étant incapable de nourrir le moindre sentiment de haine au plus profonde de son âme, son cœur s'arrêta de battre au milieu d'un nuage de chagrin, demandant mentalement à Désidério de la sauver et de la défendre. Il suffit de cette réflexion irréfléchie et, comme s'il s'accrochait, avide, aux dernières pensées qu'elle aurait dans son enveloppe physique, son compagnon se colla à elle, paraissant lui absorber toutes ses forces...

Véra pressentit que sa mère partait finalement vers le grand repos et, anxieuse, chercha vainement à ranimer en elle la vie organique en suppliant :

– Maman ! Maman !... Ma Maman !...

Mais de la bouche raidie ne sortit aucune réponse.

La tête d'Elisa Fantini roula sur les oreillers tandis que son corps s'immobilisait pour toujours.

Dans l'infirmerie de l'hôpital psychiatrique, le voile de la mort venait de se tirer sur cette existence fertile en tribulations et problèmes, sur la scène de la vie physique. Mais en coulisse, dans la sphère spirituelle, le drame n'avait pas pris fin. Uni à la défunte par la force des derniers désirs qu'elle avait elle-même émis, Désidério, enflammé dans les fournaies de la haine, gardait une de ses mains dans sa lourde main droite, empêchant son retrait... Bien qu'étant à demi-inconsciente, Elisa perçut qu'elle se trouvait attachée à lui et menottée à son cadavre, l'entendant répéter encore et encore qu'il ne la laisserait jamais...

*

Frères de la Terre, apprenez à pardonner au milieu des vicissitudes de l'expérience humaine !... Même si l'on vous blesse ou vous calomnie, même si l'on vous injurie ou vous maudit, oubliez le mal en pratiquant le bien !... Vous, dont la confiance a été trahie, vous, dont l'esprit a été mis en morceau par les pièges de l'ombre, allumez la lumière de l'amour où que

vous soyez !... Compagnons qui avez été vilipendés ou insultés dans vos intentions les plus sublimes, oubliez les offenses reçues et bénissez les outrages qui cisèlent votre cœur pour la Vie Supérieure !... Sœurs qui avez souffert d'indescriptibles offenses dans votre chair, méprisées des bourreaux souriants qui vous rendirent folles d'angoisse après vous avoir endormi par de fausses promesses, bénissez ceux qui ont détruit vos rêves !... Mères célibataires qui avez été bannies du foyer et battues jusqu'à en arriver à la prostitution, pour avoir simplement eu le courage de ne pas assassiner dans votre propre ventre les enfants de votre malheur par la folie de l'avortement provoqué, mères affligées à qui est si souvent refusé le droit de défense, droit conféré à nos frères criminels dans les prisons publiques, pardonnez à vos tortionnaires !... Parents qui portez sur vos épaules écrasées par la souffrance le poids douloureux des enfants ingrats ; enfants qui supportez dans la chair et dans l'âme le despotisme et la brutalité de parents insensibles ; conjoints maintenus prisonniers entre les murs familiaux, victimes des aiguillons acérés de l'incompréhension et de la cruauté, pardonnez-vous réciproquement !... Obsédés de tous types, tissez un voile de pitié et d'espérance sur les êtres malheureux, incarnés ou désincarnés, qui vous torturent dans votre existence ! Victimes de préjugés ou individus persécutés de tous les endroits de la Terre, pardonnez à ceux qui se sont fait instruments de vos afflictions et de vos larmes !... Quand vous sentirez la tentation de rendre la pareille, souvenez-vous de celui qui nous a incités à « aimer les ennemis » et à « prier pour ceux qui nous persécutent et nous calomnient » ! Rappelez-vous du Christ qui préféra être condamné que de porter une condamnation, car en vérité, ceux qui pratiquent le mal ne savent pas ce qu'ils font !... Soyez convaincus que les lois de la mort n'excluent personne et n'oubliez pas qu'au jour de votre grand adieu à ceux qui resteront dans le monde des épreuves, seule la bénédiction de la paix et de l'amour dans la conscience tranquille vous permettra d'atteindre la libération attendue !...

Evelina en action

Avant que le Soleil n'eût reparu, Ernesto, Evelina et quelques amis de l'Institut de Protection Spirituelle – parmi lesquels se détachait le Frère Plotino qui, à la demande de l'Instructeur Ribas, dirigeait le petit groupe de secours – abordèrent São Paulo dans le but de coopérer avec les assistants spirituels engagés dans la libération d'Elisa, enfermée dans la prison de sa propre dépouille.

Informés que sa fille avait fait ramener le corps de la défunte à la maison, ils se rendirent à Vila Mariana.

Le cœur d'Evelina était oppressé. Elle allait revoir son père pour la première fois. Elle contemplait dans sa mémoire son image qui provenait des photos de famille. Elle avait hâte de le comprendre, de le soutenir.

Ernesto l'encourageait.

Alors qu'ils étaient pratiquement sur le seuil de la résidence, Plotino recommanda à l'équipe de s'arrêter et il l'informa qu'il entrerait tout d'abord seul, afin de procéder à une brève inspection, en vue d'examiner le travail à accomplir.

Sous l'attention de sa fille qui trouvait du réconfort en Serpa et en quelques amis du voisinage, et sous la vigilance de plusieurs bienfaiteurs spirituels, Elisa, à demi éveillée, se trouvait dans l'impasse du fait qu'étant retenue par une de ses mains de Désidério et encouragée par ses forces qui envahissaient son âme, elle semblait se complaire dans l'étrange hypnose.

Aux premières questions de Plotino, le pieux infirmier désincarné qui se chargeait du soutien magnétique pour délivrer la veuve de sa dépouille à laquelle elle s'était aimantée, confessa la crainte dont il se trouvait assailli. S'il contraignait Madame Fantini à abandonner son véhicule physique inutilisé, il ne parviendrait pas à prendre le pas sur sa pensée parfaitement lucide. Il pourrait forcer son retrait mais il ne disposait pas de moyen pour l'isoler mentalement de son accompagnateur rebelle à la bonne garde duquel elle s'était elle-même soumise.

Il était indispensable que quelqu'un intervînt, quelqu'un ayant un pouvoir de persuasion suffisant pour contraindre Désidério à changer d'attitude.

Frère Plotino s'approcha de lui avec une délicatesse fraternelle et le supplia d'accorder son concours pour qu'Elisa fût libérée et conduite dans des demeures de rétablissement.

Installé aux pieds de la défunte, Désidério se rapprocha encore un peu plus d'elle et rugit simplement d'une voix sauvage :

– Plaisantins !... Vous ne m'enlèverez pas d'ici... Que venez-vous faire dans cette maison ? Elle est ma femme... Personne ne me dissuadera par des prières et des litanies. J'ai de l'expérience ! Je connais ceux qui ne se séparent pas dans les cavernes ténébreuses que nous recevons pour habitation... Personne, mais absolument personne ne m'arrachera de cette pièce !...

– Quelqu'un le fera, Frère Désidério – énonça Plotino sans se laisser impressionner.

– Qui ?... Dis-moi qui !...

L'émissaire sourit patiemment et murmura à peine :

– Dieu.

L'ami insoumis vociféra un terrible blasphème et Plotino s'en retourna par là où il était venu, allant à la rencontre de ses compagnons. Il leur expliqua ce qui se passait et imagina les mesures valables devant être prises. Le moment était venu pour Evelina d'agir en personne. Tout le groupe resterait en prière afin de lui fournir son soutien, puisque leur compagne devrait entrer seule dans le refuge familial, de manière à tenter d'amener son père au changement, son père qui sans l'ombre d'un doute lui obéirait sans hésitation.

Le prodige des pensées concentrées sur le même objectif fut rapidement observé.

Sans rechercher le moindre effet théâtral, mais en s'associant dans un but unique, profond et sincère, de projeter des énergies d'amour dans cette entreprise de secours, ces cœurs en prière étendirent un vaste drap de lumière saphirine sur la porte d'entrée, donnant tout pouvoir à leur compagne dans la mission bénite qui lui avait été donnée. Spirituellement liée aux amis qui s'étaient métamorphosés pour elle en une base d'équilibre et de soutien, Evelina pénétra dans les lieux, comme si elle avait été une étoile soudainement transformée en femme.

Atterré, Désidério fixa l'apparition et tomba à genoux !... C'était elle, oui – pensa-t-il –, sa fille, sa fille bien aimée qui n'avait jamais quitté ses souvenirs, même quand il s'était plongé dans des aventures dans les plus épaisses ténèbres !...

Au fur et à mesure qu'Evelina l'observait, laissant paraître une douce et rayonnante tendresse, le père infortuné se trouva enveloppé dans la délicate clarté que la messagère émettait... Il se sentit comme un condamné qui croupit, des années durant, au fond de sa prison, sans la moindre attention envers lui-même. Il se traita de monstre face à un ange et, à l'image d'un chien battu et rabaissé, il tenta de se traîner pour fuir...

La jeune femme devina son intention et dit avec simplicité :

– Mon père !...

Désidério sentit que cette voix atteignait ses entrailles... Oui, ces paroles émanaient de cette âme chérie qu'il pensait ne jamais voir descendre du Ciel pour lui adresser la parole... Fléchissant à nouveau ses genoux tremblants, la stupéfaction jaillit de sa poitrine dans une explosion de larmes :

– Alors c’est toi, ma fille, c’est toi que Dieu m’envoie pour me demander l’impossible ?

Evelina s’approcha de lui, plaça sa main droite sur le front souffrant, et le dialogue se poursuivit :

– Mon père, il est vrai que Dieu bénit cet instant de retrouvailles, mais nous sommes nous-mêmes, toi et moi, les acteurs non pas de l’impossible, mais de notre rapprochement, en son nom à lui, notre Créateur et Père de Miséricorde...

– Que veux-tu de moi ? !...

– Je suis venu t’inviter à te joindre à moi... Pensais-tu que le temps s’écoulait sans que je ne rêvasse à ce moment ? J’ai traversé l’enfance et l’adolescence en chérissant tes portraits, je me suis mariée un jour, sur Terre, en demandant ta bénédiction dans mes prières et, quand les Desseins Divins me retirèrent du corps physique, j’ai formulé l’idéal de te rencontrer de nouveau !...

Le malheureux esquissa un geste de compassion envers lui-même et gémit :

– Vois, ma fille, ce qu’ils ont fait de moi, les criminels qui nous ont détruits...

– Oh ! Mon père, ne lance pas d’accusation !... Tu as souffert, mais la douleur est toujours bénite devant Dieu, tu as supporté des épreuves difficiles. Mais nous apprenons à présent que chaque jour est une occasion de changement positif et de départ vers des horizons plus élevés !...

– Tu as dû apprendre, dans les Habitations Divines que tu as méritées, que je n’ai pas perdu mon corps lors d’un accident...

– Oui, je connais aujourd’hui toute la vérité nous concernant...

– Tu ne peux alors pas ignorer que mes bourreaux sont également les tiens. Nous avons été spoliés par les mêmes bandits !... S’il n’y a pas au Ciel de place pour la mémoire du mal, il faut que je te rappelle qu’Amancio Terra, le scélérat qui s’est décrété ton beau-père...

Les sanglots l’empêchant de poursuivre, Evelina expliqua avec humilité :

– Tu ne te fâcheras pas contre moi si je te dis qu’il m’a toujours voulu du bien et m’a toujours respectée comme sa propre fille... S’il est indéniable qu’il a commis une faute grave envers toi, devant les Lois Divines, je crois que le repentir qu’il porte en lui voilà plus de vingt ans, démontre la régénération qui a fait de lui un homme de bien...

– Tu ne peux perdre de vue qu’il t’a éloignée de la maison alors que tu n’étais qu’une enfant...

– Il m’a envoyé à l’école, papa. Il m’a donné la discipline et elle m’a libérée des tentations qui m’auraient conduite à succomber à de nombreuses erreurs, durant le temps passé sur Terre. Il n’a jamais rechigné à me prêter assistance et il n’a pas cherché à

contrecarrer mes désirs de mariage. Dans ma jeunesse, il m'a encouragée dans les études, il s'intéressait à mes notes, il récompensait ma bonne volonté par des cadeaux et des câlins que toi seul aurais pu me donner... Il est vrai que mon beau-père ne t'a jamais remplacé dans mon cœur, mais ta fille ne doit pas se montrer ingrate envers celui qui lui a tellement donné !... À la maison, il a toujours été un protecteur de notre félicité... Je ne lui ai jamais vu le moindre geste de manquement de respect envers maman...

– Ah ! Ne me parle pas de Brigida, de cette femme ingrate !...

– Oh ! papa que j'aime tant, pourquoi condamner celle qui nous a unis ? Qu'aurait pu faire maman, alors si jeune et me portant dans ses bras, sans l'aide d'un compagnon ? En acceptant la collaboration d'Amancio, elle n'accueillait pas délibérément le malheureux chasseur qui t'avait conduit à la désincarnation, mais l'ami que tu as un jour amené à la maison, comme me l'a confié maman dans ses moments de tristesse et d'abattement... Sache qu'elle m'a toujours appris à révéler ta mémoire et à bénir ton nom...

Face à la compréhension supérieure que sa fille faisait ressortir, Désidério pleurait avec plus de force dans ses manifestations d'apitoiement sur lui-même, comme s'il cherchait de nouvelles raisons pour être malheureux.

– Peut-être sais-tu que je me trouve ici au pied de la famille d'un autre ennemi auquel je ne peux pardonner, Ernesto Fantini, le traître qui a essayé de me tuer en donnant à ton beau-père l'idée de comment s'y prendre pour me faire disparaître... Cette femme dont le cadavre gît ici, mais qui vit entre mes mains, a été son épouse, épouse pour laquelle, dévoré de jalousie, il a voulu m'assassiner, ne faisant rien d'autre que me rapprocher d'elle, puisque le comportement de Brigida me bannissait du foyer... Pense au douloureux destin de ton père !... Expulsé de ma propre maison après la mort de mon corps, à cause de l'influence d'un persécuteur, j'ai dû trouver asile dans la demeure de l'autre, car dans les pensées de ma compagne aujourd'hui morte, je trouvais une source de courage !...

– Qui pourra pénétrer les desseins de Dieu, papa ? Ne serions-nous tous pas regroupés dans un réseau de témoignages d'amour en raison des fautes et des engagements dans les existences passées ? Je demande à la Providence Divine de bénir notre Sœur Elisa et de la récompenser pour le bien qu'elle a fait... Quant à Ernesto Fantini, à qui tu te réfères, il faut que je te dise qu'il a été pour ta fille un ami dévoué dans la Vie Spirituelle... Bien avant de me savoir liée à ton cœur, il m'a entourée d'attentions, rétablissant mes énergies. À chaque événement de la nouvelle route, il est pour moi un soutien, un frère...

– Ma fille chérie, tu dois avoir acquis la vision que seuls les anges ont, pour voir dans ces canailles des bienfaiteurs, mais moi, je ne parviens pas à reconnaître les créatures humaines avec des yeux célestes. Je suis un homme, simplement un homme malheureux !... Mais malgré tout, je ne peux croire que tu éprouves la même bienveillance à l'égard de celui qui a été ton bourreau entre les murs de ta maison, ce criminel échappé de prison, qui se présente masqué, ici même, devant nous... Caio Serpa...

– Que dis-tu, mon père ?

La voix d'Evelina se fit plus compatissante :

– Caio a été pour moi un guide généreux, qui m'a aidée à comprendre la vie avec plus

d'assurance... Durant ma jeunesse, il m'a fait rêver, des rêves de bonheur qui m'aident à vivre... Avec lui, j'ai imaginé le paradis sur Terre... Et si en tant qu'époux il a attendu de moi la félicité que je n'ai pu lui donner, est-ce là une raison pour que nous le condamnions ? Il a indéniablement pris envers Mancini des engagements qu'il remplira le moment venu. Toutefois, pourquoi mépriser ceux qui sont dignes de notre amour quand nous savons qu'ils ne sont pas si heureux que nous l'imaginons ? Tu dis que nos frères délinquants ne sont pas infirmes, nécessiteux d'attention ? Pourquoi ne pas manifester de la pitié devant les victimes de la folie comme nous le faisons devant les victimes d'une catastrophe qui vole leur existence ? Les mutilés de l'esprit seraient-ils différents des mutilés du corps ?

Les lamentations de son père obstiné gagnèrent en tristesse :

– Pauvre de moi qui ne sais pas pardonner !... Je ne suis plus que haillons inutiles écrasés sous les roues de la vie !...

– Mon père, ne t'arrive-t-il pas de penser que nous sommes tous enfants de Dieu, dépendants les uns des autres ?

– Je ne le peux pas !... Je ne peux pas comprendre comment serrer dans mes bras ceux qui me frappent !...

– Ne désires-tu tu pas poursuivre ton chemin, être heureux ?

– Oh ! Si !...

– Alors, oublie tout le mal. Tu n'as jamais réfléchi au pouvoir du temps ? Le temps nous aide à découvrir la source de l'amour qui nous lave de toutes nos fautes...

– Le temps, ma fille ? Pour les Esprits de mon espèce, l'horloge est une machine à rendre fou... Voilà des lustres que je souffre car je hais trois loups, Amancio, Ernesto et Serpa, et je souffre car je défends trois agneaux, Elisa, toi et Véra, car j'ai déjà rejeté Brigida loin de moi !... Tu dois savoir que Véra s'est laissé hypnotiser par ce vaurien qui a été ton mari !...

– Pitié, papa !... Pensons à Véra et à Caio avec les meilleurs sentiments dont nous soyons capables !... Réfléchissons au futur... Demain, ils seront pour nous de précieux amis, de dévoués protecteurs !...

– Tu ne vois que le bien ; je ne vois que le mal triomphant du bien...

– Ce n'est pas ainsi. Tu te juges parfaitement sain d'esprit quand en réalité, tu as tout comme moi besoin d'assistance et de rééquilibrage. Moi aussi, papa, je me suis sentie spoliée par la vie, au début !... À de nombreuses reprises j'ai vu maman et mon beau-père comme des adversaires qui m'avaient éloignée de la maison à dessein, afin que je ne vinsse pas troubler leur félicité, mais durant le séjour de rétablissement auquel je fus conduite, par la miséricorde de Dieu, je me mis à les apprécier comme de vrais amis dont j'avais reçu tout le soutien qu'il m'avait été permis d'assimiler... Jusqu'à ces derniers jours, quand j'ai retrouvé Caio plus fermement lié à Véra Céline, je me suis trouvée frappée d'un chagrin destructeur en voyant celui qui avait été mon époux terrestre comme l'exemple même de l'ingratitude, alors que je considérais Céline comme une intruse et une voleuse de mon trésor affectif. Néanmoins, la rosée de la Bonté Infinie de Dieu s'est déposée sur la plantation desséchée de mes pauvres

sentiments, par l'intermédiaire de leçons d'instructeurs dévoués – médecins et infirmiers de la Compassion Divine –, et je me suis rééquilibrée, arrivant à la conclusion que Caio et Véra sont nos frères d'âme... Ils sont tels qu'ils sont, comme nous-mêmes sommes tels que nous sommes, et Dieu attend que nous nous aimions tels qu'il a permis que nous soyons !... Il est indispensable, papa, que nous nous comprenions, que nous nous aidions réciproquement tout en continuant à avancer !... Il faut toujours marcher, remplissant nos obligations d'hier afin que le lendemain soit meilleur... Le Tout-Miséricordieux a semé des fleurs et des bénédictions de toute part, sur la route à parcourir... Comprendre, c'est vouloir s'élever ; aider autrui, c'est se fortifier ! L'amour ne faillit jamais et Dieu nous a créés pour l'amour sans limites.

Désidério pleurait sans pouvoir émettre la moindre observation.

Evelina reprit :

– Analyse les choses avec ton propre raisonnement. Il est vrai que notre Frère Ernesto, malgré les conflits intérieurs qui l'éloignaient spirituellement de son foyer, consacre à Elisa l'affection d'un homme de bien, et de ce fait, avec le discernement qu'il possède aujourd'hui, il te donnera, du fond du cœur, le titre de compagnon que tu as été et que tu seras pour elle, devant Dieu. Pourquoi ne devrions-nous pas de notre côté conférer à Caio le droit de se donner à Véra, conquérant la félicité que je n'ai pas pu lui donner, même quand je me trouvais dans le monde physique ?

– Ah ! ma fille chérie – s'arma le géniteur –, pareil renoncement ne revient-il pas à nous détruire dans un suicide moral ?

– Non, mon père. L'amour véritable s'élève de niveau... Aujourd'hui, je comprends que les affections dévoyées puissent être corrigées dans le saint institut de la famille, par le biais de la réincarnation... Dieu nous permet de serrer dans nos bras en tant qu'enfants, les mêmes individus que nous n'avons pas su aimer lors de rapports sentimentaux différents !... Nos pensées de tendresse les uns envers les autres seront un jour libres et pures, comme les sources cristallines qui s'unissent dans le sol rocheux de la Planète, ou comme les rayonnements des astres qui s'enlacent sans perdre de leur grandeur ou de leur originalité ou de leur essence dans les voies immenses du Ciel...

Après une longue pause suivie par le silencieux respect des amis désincarnés ici présents, elle poursuivit :

– Si des nuages de tristesse assombrissent encore ton cœur, expulse-les au-dehors et continuons à avancer, aspirant à la paix !... Pour le moment, permets que notre Elisa s'éloigne de tout souvenir désagréable ! Libère-la et tu verras que la femme choisie sera tienne avec plus de force !... Aide-la à s'élever vers de nouveaux chemins et elle reviendra à ta rencontre !... N'enferme pas celle qui mérite de ta part le plus sacré dévouement dans la geôle de chair putrescible ! Elisa t'en sera reconnaissante et en ce qui nous concerne, nous te promettons solennellement, devant l'Infinie Miséricorde de Dieu, que tu la reverras dans notre propre résidence où vous vous préparerez tous les deux, avec notre tendresse, à une nouvelle existence ensemble, à nouveau l'un auprès de l'autre et plus heureux !... Accepte mes demandes, papa chéri !...

– Non, non !... – tempêta-t-il dans une violente crise de désespoir. Je suis un réprouvé, je ne peux feindre !...

C'est alors que se produisit le point d'orgue de la rencontre, le moment le plus attendrissant.

Les mains posées sur la tête de son père, Evelina éleva ses yeux vers les hauteurs et implora :

– Oh ! Dieu de Bonté !... Mon père et moi sommes deux dernières personnes encore unies d'une grande famille spirituelle qui se trouve actuellement dispersée !... Si telle est ta volonté, permets, ô Tout-Miséricordieux, que nous demeurions en harmonie dans le même désir de rédemption !...

Mais sa voix mourut dans sa gorge, étranglée par la douleur, et alors qu'elle penchait la tête vers le front paternel, les larmes qui perlaient sur son visage, semblables à des gouttes de baume divin, tombèrent sur le malheureux ami, métamorphosant son cœur.

Touché par des énergies cachées, Désidério poussa un douloureux gémissement et lâcha immédiatement la main de la défunte... Embrassant les pieds de sa fille, il hurla avec véhémence :

– Ah ! Evelina, Evelina !... Ma fille, ma fille, emporte-moi où tu voudras !... Je te fais confiance !... Éteins le brasier de mon esprit qui n'a su que haïr !... Au secours, mon Dieu !... Au secours, mon Dieu !...

Aidée par le supplément de force des compagnons en prière, elle le releva facilement, comme si elle prenait contre sa poitrine un enfant abattu.

Des infirmiers désincarnés accoururent, séparant Elisa de son corps inerte, faisant penser à une équipe de techniciens empressés de la retirer d'un vêtement inutile, et le Frère Plotino, suivi de ses collaborateurs, entra en action, installant Désidério, alors à moitié inconsciente, dans l'ambulance qui le transporterait vers son nouveau domicile spirituel.

...

Quelqu'un avait accompagné discrètement tout le dialogue avec nous. Il s'agissait de l'Instructeur Ribas qui était venu, de manière inattendue, à la maison de Vila Marina, afin d'encourager, en prière, la pupille de l'Institut de Protection Spirituelle, dans un témoignage inoubliable... Dès qu'il la vit en train d'aider à porter son père dans une sublime métamorphose, le vénérable orienteur s'éloigna en silence, les yeux débordant de larmes qui ne parvenaient pourtant pas à s'écouler de ses paupières mouillées, comme s'il se remémorait, peut-être, des événements de sa propre vie.

Quant à nous, de nouveau dans la rue, nous nous contentâmes de contempler le firmament où l'aurore purpurine, annonçant un perpétuel recommencement, nous suggérait de louer la Miséricorde Sans Limite de Dieu... Et nous priâmes, sans parvenir à prononcer le moindre mot.

Nouvelle directive

Après avoir interné Désidério et Elisa à l'hôpital, sous une assistance affectueuse, Ernesto et Evelina retournèrent à São Paulo, l'après-midi du même jour, désireux de consulter la posture intime de Véra face à la nouvelle situation. Informés du moment où sa collaboration leur serait primordiale pour le bon déroulement de leurs plans, ils avaient le devoir de la soutenir avec chaleur et tendresse.

L'adhésion de Désidério aux idéaux rénovateurs qu'ils nourrissaient était également un point fondamental dans le programme de travail à accomplir et ils espéraient rééquilibrer les attitudes de Caio afin de se garantir un champ d'action plus important.

Ils rencontrèrent Véra Céline, le visage lavé de larmes, soutenue par des parents et des amis.

Taciturne, Caio gouvernait la maison, donnant des ordres.

Quand le cortège funéraire fut sur le départ, les deux visiteurs désincarnés, ainsi que de nombreux amis de la Spiritualité Supérieure, s'installèrent dans la voiture familiale, auprès de Véra. À l'arrivée au cimetière, Ernesto soutint sa fille, tandis qu'Evelina suivait son ancien époux qui semblait bifurquer vers un secteur voisin de celui où reposeraient les restes de la veuve Fantini.

Serpa fuyait intentionnellement. Il ne voulait pas assister à l'inhumation.

Touché de plein fouet par l'influence de sa compagne qu'il avait amenée jusqu'à la tombe, il se mit à penser à elle et, sans le vouloir, se mit à voir son visage sur la toile de la mémoire.

Non loin de lui, Véra pleurait dans les bras d'amis tandis que morose, il réfléchissait, réfléchissait...

Il se souvenait du moment où il avait laissé son épouse dans un autre cimetière, celui de la « Quarta Parada[1] », il se remémorait le départ, revivait dans son imagination les incidents qui s'étaient produits...

[1] Note de l'Auteur spirituel : cimetière de la ville de São Paulo.

C'était le crépuscule, comme en cet instant, à Vila Mariana. Et les mêmes questionnements affleuraient à son esprit...

La vie se terminerait-elle par des monticules de pierre et de cendre ? Où allaient les morts, dans l'hypothèse de la continuation de l'existence ? Où se trouveraient les parents qu'il avait vu partir durant sa jeunesse ? Dans quelle région se trouverait Evelina, l'épouse qu'il avait follement aimée à l'adolescence, et dont il avait été séparé par la maladie et la mort ? Se

la rappelant, il se sentit lié à un autre souvenir douloureux : Tulio Mancini... Il sentit son cœur se serrer et il se demanda alors pour quelle raison s'était-il adonné à la folie d'assassiner stupidement son collègue... Le délit refit surface dans sa mémoire, avec tous les détails...

Il décida d'alléger les réflexions qui s'étaient emparées de son esprit. Mais il se sentait de manière incompréhensible attaché au passé.

Il ne pouvait percevoir Evelina, à ses côtés, en Esprit, qui était en train de chercher à l'éveiller à la vérité.

– Caio, que fais-tu de la vie ? demanda-t-elle doucement.

L'avocat ne perçut pas la question par ses tympans physiques, mais il l'entendit par les oreilles de l'âme et s'imagina monologuer : « Caio, que fais-tu de la vie ? ! » Il répéta inconsciemment les paroles de sa compagne désincarnée, dans le sanctuaire de sa conscience, et il se dit que le temps filait sans qu'il ne se fût occupé de lui-même... En quelles valeurs avait-il transformé le patrimoine des heures ? En quelles ressources avait-il converti la santé et l'argent ? De quels bienfaits serait-il la cause grâce au titre académique qu'il affichait ? En tant qu'ami, il avait tué un compagnon, en tant qu'époux, il n'avait pas eu le courage d'être bon envers sa femme lorsque la maladie l'avait accablée !...

Son regard tomba malgré lui sur le rituel de l'enterrement d'Elisa et il se demanda ce qu'il avait représenté pour la défunte... Sincèrement, il ne se sentait pas bien avec lui-même, retraçant dans son imagination l'impatience et la dureté avec lesquelles il l'avait toujours traitée, préoccupé à lui arracher la tendresse de sa fille...

Évaluant les notes catastrophiques que sa conscience lui attribuait dans l'école de l'existence, il fixa Véra, de loin, la scrutant intérieurement à travers son visage.

– Caio – souffla Evelina aux oreilles de l'âme de celui-ci –, pense à tes engagements... Il est temps de légaliser la situation de la jeune femme qui s'est livrée à toi sans la moindre restriction...

Convaincu qu'il se parlait à lui-même, Serpa reproduisit l'interpellation dans son univers mental, silencieusement, sans se rendre compte que son épouse désincarnée recueillait ses réponses. Supposant se livrer à un simple examen de conscience, il monologua sans paroles : « légaliser la situation avec Véra ? Me marier ? Pourquoi ? »

Oui, il lui avait promis le mariage, mais il ne se résignait pas à accepter cette mesure aussi facilement. Il avait déjà été un homme prisonnier des obligations maritales et il ne désirait aucunement retrouver une affection pleine de contraintes. Qui plus est, se disait-il, il passait pour un homme que l'expérience de la vie avait rendu fort, et il avait entendu dans les cercles mondains de nombreuses réflexions dépréciatives au sujet de la fille d'Elisa, réflexions qui ne l'incitaient pas à la prendre pour épouse. Il avait obtenu de plusieurs garçons des informations qui avaient terni l'image de la jeune femme. Pourquoi donner son nom à une personne tenue pour inconstante ?

– Caio, qui es-tu pour juger ?

L'interrogation d'Evelina se répercuta dans son âme sous la forme d'une idée

fulgurante qui l'attendrit et le surprit...

Et comme s'il pensait à voix haute en se parlant spirituellement, il recevait de nouvelles exhortations, comme autant d'impacts de la vérité qui l'atteignaient au plus profond de son être :

– Caio, qui es-tu pour juger ? n'es-tu pas toi-même une personne porteuse de lourdes dettes devant la Loi ? À quel titre condamnes-tu une jeune victime pour des préjudices liés à sa condition de gamine moralement abandonnée ? !..

Sur la base des mises en garde qui lui étaient adressées, il poursuivait en se demandant s'il serait juste d'abuser encore d'elle maintenant qu'elle se trouvait pratiquement seule au monde ? S'il la rejetait, où irait-elle ? Et qui était-il, lui, Caio Serpa, si ce n'était un homme sur le chemin de la maturité, réclamant le dévouement de quelqu'un pour que le train de sa vie ne déraile pas ? Il connaissait toute l'échelle des plaisirs physiques, et qu'avait-il gagné au final avec tout cela s'il amenait toute manifestation affective sur le terrain de l'irresponsabilité et de l'abus ? Qu'avait-il recueilli au-delà de la fatigue et de la désillusion des nuits bruyantes, pleines de voix et vides de sens ? Selon ses souvenirs, il n'avait jusqu'ici jamais aidé qui que ce soit. Il savait être serviable tant que les circonstances ne le mécontentaient pas. Mais il suffisait d'un rien, d'un tout petit rien qui le contrariait, dans n'importe quelle situation, pour qu'il plongeât dans telle ou telle échappatoire, dans le but déclaré de ne pas être importuné. Le moment d'aider autrui, d'agir en faveur de quelqu'un n'était-il pas arrivé ? Initialement, occupé à conquérir, il avait couvert Véra de marques de gentillesse, de tendresse. Il avait retenu son attention. Par la suite vint l'ennui qu'éprouvent les êtres qui ne savent pas aimer lorsque la flamme du désir s'éteint. Cependant, il ne pouvait pas nier que la jeune femme lui avait témoigné les plus grandes marques de confiance. Véra Céline s'était livrée à lui corps et âme. Et pour finir, elle n'avait pas hésité à humilier sa propre mère afin de remettre entre ses mains à lui, Caio, tous ses biens...

Serpa percevait tous les arguments de sa compagne désincarnée comme une ampoule qui s'imaginerait être la source de la lumière qu'elle émet, ignorant la devoir à la centrale électrique.

Et il contredit :

– Me marier ? Me lier à nouveau ? Pourquoi ? N'ai-je pas tous les avantages de l'homme marié sans les inconvénients du mariage ?

Et la voix d'Evelina reprit, en résonnant à nouveau dans son esprit :

– Oui, tu es celui qui peut décider de cette union. Mais pourquoi ne pas vouloir te prémunir contre les tentations du futur, pourquoi ne pas chercher à t'immuniser contre tes propres tendances à l'infidélité en lui donnant l'élément-obéissance – la tranquillité dont elle a besoin pour t'entourer ? Te croirais-tu exempt des tendances à la légèreté qui marquent ton comportement affectif ? Ne serait-il pas souhaitable que tu lui garantis la paix en préservant ta paix par la soumission aux justes disciplines de la vie ? Réfléchis ! Imagine-toi devant ta propre mère, puisque pratiquement tout homme cherche avant tout dans son épouse le soutien maternel de l'enfance que la maturité lui a ravi... Aimerais-tu qu'un homme, en l'occurrence ton propre père, mette un terme aux désirs les plus purs de ton cœur ? Est-ce qu'elle ne deviendrait pas plus digne de ton soutien si tu la voyais brutalisée, abandonnée,

oubliée de celui à qui elle s'était livrée, confiante ? Pourquoi évoques-tu des souffrances passées pour rabaisser la femme que tu aimes, alors que pareilles provocations font d'elle quelqu'un qui nécessite encore plus de ta protection et de ta compréhension ? !...

Des admonestations proprement dites, l'ancienne Madame Serpa passa aux réflexions d'optimisme et d'espoir :

– Caio, médite !... Véra t'a confié d'importantes ressources matérielles à administrer ! Tu disposes d'un appréciable patrimoine pour fonder une famille... Pense aux bénédictions du futur ! Écoute ! Que tu croies ou non à l'existence de Dieu et à la survie de l'esprit après la mort, tu portes en toi un douloureux problème dont tu n'as pu libérer tes pensées jusqu'à maintenant : le remords lié à l'homicide, le souvenir de Tulio Mancini, abattu par tes mains ! Tu fuis à travers les plaisirs qui ne diminuent en rien ta peine, et tu essayes vainement de bloquer les souvenirs amers qui t'assaillent constamment... Être père, prendre soin d'enfants aimés, est-ce que cela ne serait pas pour toi la compensation la plus élevée qui soit, sur Terre ? Le mariage avec Véra te fera entrer légalement en possession des ressources qui devront être utilisées à leur juste valeur et développées, garantissant aux futurs enfants sécurité et confort, allégresse et éducation !... Un foyer, Caio !... Un foyer où tu pourras te reposer, te rétablir, oublier !... Des enfants dans lesquels tu te retrouveras, et la vie auprès de Véra dont la présence te rappellera le refuge maternel !...

Devant ces saintes évocations de paix et de bonheur qu'il n'avait jamais ressenties, Serpa, pour la première fois depuis de nombreuses années, pleura...

Evelina poursuivit :

– Oui, Caio, lave ton cœur dans le torrent des larmes !... Pleure d'espérance et de joie ! Ayons confiance en Dieu et en la vie !... Le Soleil qui se couche aujourd'hui se relèvera demain ! Contemple ces pierres tombales, regarde les tombes qui se trouvent devant toi ! Des plantes et des fleurs naissent de toute part comme pour dire que la mort est une illusion, que la vie triomphe, belle et éternelle !... Depuis un autre monde, ceux qui t'aiment se réjouiront de ta compréhension ! Tulio te pardonnera, Elisa te bénira !... Courage, courage !...

Surpris, l'avocat se sentit subitement consolé et euphorique, touché par un doux changement dans les profondeurs de son être, incapable de se savoir visité par l'esprit de sa compagne d'un autre temps.

Tel un malade qui découvre le remède providentiel et qui s'y accroche, animé du désir de la guérison, il se décida instinctivement à ne pas perdre le précieux moment d'exaltation constructive dans lequel il se trouvait.

– Allons-y !... – insista Evelina. Donne-lui sur le champ, immédiatement, la certitude que tu la protégeras en lui accordant un mariage digne !...

L'inattendu se produisit.

D'ordinaire agressif et rebelle, Caio Serpa s'arracha à l'endroit où il s'était planté, humble, se dirigea toujours entouré par les bras de l'Esprit de son ancienne épouse, en direction du groupe où la jeune femme trouvait un soutien... Là, l'esprit mêlé à celui de la messagère spirituelle, il observa la jeune femme sous un nouveau prisme. Il lui semblait qu'il

commençait à l'aimer d'une manière différente. Il la vit plus touchante dans la douleur qu'elle affichait, il perçut sa solitude et sa soif légitime de compagnie. Soudainement, il se sentit également seul, requérant plus intensément son dévouement et sa tendresse pour vivre.

En cet inoubliable instant, il ne sut plus s'il la désirait avec l'impertinence d'un homme ou avec la tendresse d'un père...

L'abordant, il la prit doucement par le bras et, dans le but d'asseoir sa propre déclaration en prenant à témoin les amis présents, il dit :

– Véra, ne pleure plus... Tu n'es pas seule ! Dès demain, nous nous emploierons à rassembler la documentation nécessaire pour nous marier au plus tôt !...

La jeune femme lui adressa un regard significatif et reconnaissant... Et tandis qu'ils prenaient le chemin du retour en se soutenant mutuellement, Evelina et Ernesto, accompagnés des amis désincarnés attentifs aux derniers hommages rendus à la veuve Fantini, se mirent à prier, remerciant le Seigneur pour la bénédiction de cette transformation.

Un autre pas important venait d'être fait dans la préparation d'un avenir meilleur...

Caio et Véra édifieraient un foyer sous les auspices de la Protection Divine. Tulio Mancini reviendrait sur Terre auprès de celui-là même qui l'avait dépossédé de son existence, répondant à la Loi de l'Amour selon laquelle la haine et la vengeance sont pour toujours bannies de l'Œuvre de Dieu !... Plus tard, Elisa les rejoindrait sous les traits d'une fille bien-aimée !... Caio finirait par trouver du réconfort et deviendrait certainement un autre homme en voyant son heureuse descendance sous le tendre regard de Véra qui l'aimait ardemment...

Evelina songeait à tout cela, incapable de contenir ses larmes de réjouissance... Elle aimait toujours son ex-époux, mais à un autre niveau, et elle remerciait le Seigneur de toute son âme pour l'existence de Véra Céline qu'elle s'était mise à révérer et pour qui elle souhaitait du bien, la voyant telle une protectrice qui lui rendait des services, à ses yeux, sans prix.

Dans un transport d'allégresse, elle s'élança à la rencontre des fiancés et, avant que Serpa se fût installé dans l'automobile auprès de sa compagne, elle le serra dans ses bras, reconnaissante, et pour la première fois, emportée par l'émotion céleste de l'amour purifié par les flammes de la souffrance, elle cria à son cœur :

– Caio, mon enfant ! Mon enfant !... Sois heureux, et que Dieu te bénisse !...

Puis elle se pencha vers Véra et lui embrassa la main avec une tendresse indescriptible.

Le véhicule se mit en marche, prenant le chemin du retour.

Evelina et Ernesto restèrent encore un long moment en prière dans le tranquille sanctuaire de la mort qui s'était transformé pour les deux amis en un lieu de reconnaissance et d'allégresse, sous l'éclat des premières étoiles qui commençaient à scintiller dans le ciel nocturne, comme autant de lanternes de feu et d'argent éclairant le chemin qui conduit à Dieu dans le bleu azuréen de la voûte céleste.

Et la vie continue...

Le mariage de Caio et de Véra fut, aux yeux d'Ernesto et d'Evelina, une nouvelle source d'encouragement dans leur travail.

Tulio, animé de meilleures dispositions face aux promesses d'assistance future de la part de celle qu'il avait tant aimée, accepta de s'enregistrer volontairement dans l'Institut de Service pour la Réincarnation[1], se faisant interner immédiatement au sein d'un des cabinets de régression[2], pour se livrer aux préparatifs nécessaires.

[1] Note de l'Auteur spirituel : organisation du Plan Spirituel.

[2] Note du Traducteur : lieux où les Esprits devant se réincarner sont traités afin de reprendre un corps physique.

Mais avant que n'ait eu lieu le processus, par une nuit où Serpa était absent du foyer, il fut conduit en présence de Véra pour se familiariser, d'une certaine manière, avec celle qui le recevrait dans ses bras maternels.

En la voyant occupée à des travaux de couture, dans sa maison de Vila Mariana, le jeune homme éprouva immédiatement de la sympathie pour elle. Il vit son tendre visage, ses yeux sereins de l'être résigné, ses mains habiles au travail, et, enchanté, il s'imprégna de la tranquillité qui émanait d'elle.

Evelina lui recommanda de la serrer dans ses bras, vénérant en elle la protectrice qui le bénirait en tant que fils, au nom de Dieu... Mancini ne se contenta pas de l'embrassade affectueuse, lui caressant tendrement le front.

La fille d'Ernesto ne se rendit pas compte de cette manifestation affectueuse de manière directe. Cela dit, elle laissa son esprit divaguer, heureuse.

« Comme j'aimerais avoir un fils !... » – pensa-t-elle. « Combien j'aimerais devenir mère !... » Elle attendait cette bénédiction du Tout-Miséricordieux qui, à n'en pas douter, ne devait pas l'avoir oubliée !... D'un autre côté, elle savait que son époux brûlait d'accueillir un héritier pour le futur. Tels étaient les motifs qui l'amenaient dans ses rêves éveillés, à demander consciemment à Dieu un petit garçon !...

Au fur et à mesure que les doux présages de la maternité se dessinaient au plus profond de son âme, elle entra plus intensément en syntonie avec Tulio, dans la même onde d'espérance et de réjouissance, tous deux ressentant le saint prélude de joies inénarrables...

Lorsqu'il la quitta, quand le moment des au revoir fut venu, il formula la question attendue : qui appellerait-il papa ?

Mais Evelina s'empressa de lui expliquer que le propriétaire de la maison se trouvait au loin et qu'il le connaîtrait le moment opportun.

Sur la base de la vérité promise, Tulio renaîtrait de Caio Serpa, complètement magnétisé par le dévouement maternel afin de se rapprocher de l'ancien adversaire et de métamorphoser le ressentiment en amour grâce à la thérapeutique de l'oubli.

Face aux réalisations en cours, le temps de Fantini et de sa compagne était peuplé d'obligations agréables et belles, aidant de manière constante Mancini, Caio et Véra dans la mise en place de l'avenir, et soutenant infatigablement Elisa et Désidério qui se trouvaient correctement hospitalisés.

Ernesto, métamorphosé par la souffrance, semblait avoir rajeuni, tandis qu'Evelina, transformée par les nouvelles expériences, paraissait avoir mûri, comme si les deux amis s'étaient accordés pour opérer un réajustement de leur apparence, s'harmonisant dans une même tranche d'âge. Ils partageaient les mêmes idées, les mêmes travaux.

Impressionné par l'harmonie progressive qui se développait spontanément de l'association toujours croissante et plus intime entre eux deux, dans l'œuvre de leur propre édification spirituelle, Ernesto alla à la rencontre de l'Instructeur Ribas afin de lui demander respectueusement s'il lui serait permis de connaître le passé sans plus attendre, retrouvant la mémoire d'autres existences, ce à quoi le mentor répondit avec bon sens :

– Non, Fantini. Cette mesure est autant que possible à déconseiller. Evelina et vous êtes en train de vous atteler à une longue entreprise de service dans notre plan. Vous aurez de nombreux problèmes à résoudre, beaucoup de travail à réaliser... Désidério, Elisa, Amancio, Brigida, Caio, Véra, Tulio, Evelina et vous formez un groupe de cœurs engagés les uns envers les autres devant les Lois de Dieu, voilà des siècles, tous réciproquement enlacés dans le contexte de l'épreuve, à l'image des éléments chimiques dans un creuset bouillonnant pour atteindre la purification indispensable !... D'autres composants du groupe arriveront avec le temps pour la victoire générale sur les bases de l'amour qui vient encore au loin !... Nous faisons partie, moi y compris, d'une grande famille...

Et avec un sourire amical, il ajouta :

– Nous sommes ici des milliers de créatures humaines dans les mêmes conditions, travaillant inlassablement à notre rédemption, commençant par notre propre perfectionnement, dans les recoins du monde individuel.

– Sur Terre, nous n'avons pas idée du nombre d'obligations qui nous attend après la mort...

– Sans le moindre doute. Toute construction noble doit être dirigée. D'abord, le projet ; ensuite la réalisation... Dans le plan physique, la continuité de la vie dans le monde spirituel est idéalisée... Dans le monde spirituel, la correction, le réajustement, l'amélioration et le parachèvement de cette même vie, dans le plan physique, sont idéalisés. Nous sommes des voyageurs partant du berceau vers la tombe, et de la tombe vers le berceau, renaissant sur la Terre et dans la Spiritualité, aussi souvent que nécessaire, pour apprendre, rénover, rectifier et progresser sans cesse, conformément aux Lois de l'Univers, jusqu'à ce que nous atteignons la Perfection, notre destin commun...

– Cela veut dire que dans le futur, il se peut qu'Evelina et moi renaissions parmi les

hommes, de ces mêmes Esprits auprès desquels nous collaborons...

– Qui sait ? Ce serait fort possible puisque complètement naturel...

L'orienteur n'avait pas encore donné une explication complète qu'Ernesto avança, timide, tel un jeune homme qui ouvrirait son cœur à l'autorité paternelle :

– Instructeur Ribas, Evelina et moi avons tant et plus réfléchi...

Crainitif, Fantini ne parvint pas à terminer sa phrase. Ce fut Ribas qui dut compléter ses propos, énonçant les paroles de bonne humeur :

– Nous le savons déjà, Fantini. Vous pensez tous les deux à un mariage compréhensible et digne, à présent conscients de l'immense ouvrage de transformation et de polissage que vous allez diriger, pendant très longtemps, dans le groupe spirituel auquel vous êtes rattachés.

– Y voyez-vous un empêchement quelconque ?

– Absolument aucun puisqu'aussi bien Elisa que Caio vous ont déjà dispensés de tout compromis d'ordre affectif...

Géné, Fantini se préparait à poursuivre, mais un auxiliaire de l'Institut vint l'appeler avec urgence afin de protéger Elisa qui partait en voyage vers la sphère physique accomplir une action d'assistance auprès de Véra dont la grossesse se trouvait déjà bien avancée.

Se préparant à le quitter, le mentor lui affirma, satisfait :

– Soyez tranquille, Ernesto. Nous penserons à cette question.

Les jours de Fantini et de sa compagne s'écoulaient en travail constant. Ils découvraient peu à peu le nombre de devoirs qu'il leur fallait accepter, afin de garantir une renaissance relativement tranquille à un Esprit infirme tel que Mancini, qui nécessitait une attention incessante, afin qu'une fausse-couche ne vienne causer un tort général. Ils avaient observé que des milliers d'autres cas n'induisaient pas autant de préoccupations. Des entités installées dans le monde de la chair s'adaptaient au processus réincarnatoire aussi simplement qu'un gant s'adapte à une main. Dans d'autres situations, les créatures humaines de retour dans la sphère physique disposent d'une telle élévation que leur présence en soi non seulement tient à distance les Esprits malheureux, mais sert également à tranquilliser la mère... Mais Tulio ne faisait pas le moins du monde partie de ces individus qui s'intéressent aux forces de l'esprit pour s'installer presque toujours dans les plaisirs et mécanismes du monde physique, pas plus qu'il n'avait encore atteint la situation de ceux qui touchent simplement la matière grossière à la recherche d'énergie leur permettant d'avancer dans les tâches et opérations du Monde Spirituel. Il ne se trouvait ni au pied de la montagne d'élévation ni dans ses plus hauts degrés. C'était un homme de culture et de vertu intermédiaires, doté d'une sensibilité à fleur de peau, adaptée à sa propre nécessité de perfectionnement en regard des débits contractés lors d'existences précédentes.

Le moindre choc dans le milieu maternel l'aurait conduit à l'irritabilité et la plus petite difficulté l'aurait amené à de regrettables indispositions.

Il était plongé dans un sommeil thérapeutique, partie intégrante du traitement pour *le retour au domaine terrestre scrupuleusement surveillé*, durant ce qui, parmi les hommes, est sommairement appelé *grossesse*, comme si la grossesse, dans une définition lapidaire et simpliste, n'était qu'un événement insignifiant et similaire pour tous les « *réincarnants* », avec des répercussions analogues pour les mères qui les hébergent. Mais il faut savoir que le sommeil thérapeutique de l'Esprit conjugué au développement fœtal, se caractérise par divers degrés et, de ce fait, ne brille pas toujours par l'inconscience totale.

Les tâches et obligations s'accumulaient autour de Mancini, jusqu'au jour où ils entendirent ses premiers gémissements dans son berceau, entre l'extase de Vera et l'émotion de Caio, émerveillés par leur petit garçon...

Tulio avait franchi la grande barrière entre les deux mondes et, à partir de ce moment, il nécessiterait un autre genre d'attentions.

Réconfortés et heureux par l'exécution progressive du programme établi, Fantini et sa compagne orientèrent leurs pensées vers une question qui s'imposa à eux tout de suite : le retour de Désidério à l'expérience de la chair.

Il était indispensable de l'installer dans le sud de São Paulo, dans la maison d'Amancio, selon le schéma de l'Institut.

Les deux amis s'attelèrent aux entrevues préparatoires. Propositions et débats. Désidério dos Santos exigeait, se plaignait... Et au fond, il ne pouvait lui être dit tout de suite la vérité dans toute son étendue pour tout ce qui touchait à son avenir proche afin qu'il ne l'entachât pas de doutes injustifiables ou de mépris prématuré. Il devait savoir que le retour dans un corps terrestre lui était impératif, et il lui avait été promis qu'Elisa repartirait quelque temps après lui, afin qu'ils se retrouvassent dans le domicile des hommes. Mais dans la planification établie, il lui était interdit de connaître par avance les informations relatives au refuge domestique où la nouvelle opportunité lui serait octroyée. Il méritait la bénédiction de la réincarnation. Mais il ne lui était pas permis de compliquer ou de ternir les situations dont les autorités du Plan Supérieur l'avaient assuré, toujours sages et généreuses. Il lui fallait surtout affronter Amancio et Brigida, de la même manière que ces deux personnes, mûries par les luttes humaines, devraient lui faire face à la maison, afin qu'ils puissent ensemble acquérir la lumière de l'amour réciproque, frappés de l'oubli du passé, de manière à consolider les mérites déjà acquis devant la Loi.

Cependant, Désidério n'était pas facile à contenter. Il interposait des recours et évoquait des droits dans les chamailleries qui surgissaient. Sa fille aidée d'Ernesto essayait, autant que faire se pouvait, à accéder à ses demandes, conquérant son estime, son acceptation, son soutien et sa tendresse.

Quand une année se fut écoulée depuis la désincarnation de la veuve Fantini, et quand Tulio Mancini, dans sa nouvelle vie, approchait l'âge de deux mois, Désidério mit fin à ses exigences relatives à son retour pacifique vers le monde corporel, à l'exception d'une seule : il voulait revoir Elisa et s'entretenir avec elle, seul à seul, afin qu'ils pussent établir des projets d'avenir.

La requête fut soumise à l'attention de l'Instructeur Ribas qui accepta la demande et,

conduisant le demandeur à l'endroit où Elisa, alors lucide, passait sa convalescence, tranquille, les deux amis s'engagèrent dans une conversation intime, totalement isolés, au cours d'un *tête-à-tête* qui dura dix heures d'affilée.

Rien ne transpara de ce qu'ils se confièrent durant cette première et dernière rencontre dans le Monde Spirituel, avant la réincarnation. Cela dit, un fait inoubliable se produisit. Désidério revint dans ses quartiers, un nouvel éclat dans le regard. Il n'y avait plus en lui ni ressentiment ni interrogations. Il se montra dès lors patient et respectueux.

Dans le même temps, l'ex Madame Fantini demanda le soutien d'Evelina pour être admise dans un établissement d'éducation, afin d'y étudier les problèmes de l'âme et de se rééduquer, autant qu'il lui était possible, avant de reprendre une enveloppe terrestre. Informée qu'elle partirait pour sa prochaine existence, d'ici trois ans, pour retrouver Désidério sur le monde, sous la protection des bienfaiteurs qui les accueillaient ici, elle désirait ardemment apprendre, se préparer et s'améliorer, consciente que tous les bienfaits conquis dans la Spiritualité Supérieure se transforment en ressources de soutien et de collaboration des plus importantes pour ceux qui les mettent en évidence, où que ce soit.

Evelina accepta, satisfaite.

Durant les trois années qui précéderaient son retour vers son propre foyer terrestre, comme fille du couple Serpa, Elisa serait placée dans un collège adapté à ses besoins, sous la garde et la responsabilité de la fille de Désidério, dont les crédits et les mérites ne faisaient qu'augmenter au sein de l'Institut pour lequel elle avait su se dédier et servir.

Qui pourra mesurer la force placée par Dieu dans les prodiges de l'amour ?

Désidério recueilli dans les cabinets de régression pour la réincarnation, les autorités conclurent qu'il ne lui serait pas profitable de connaître par avance le foyer où il lui fallait renaître, puisque le statut d'enfant abandonné devrait le contraindre à plonger plus profondément dans le passé afin de revoir des existences passées au cours desquelles il avait acquis l'épreuve à venir, et il ne serait pas utile de l'immerger dans des processus de traitement de la mémoire.

Heureusement, après s'être entretenu avec Elisa, il faisait preuve de calme, de confiance, acceptant toutes les promesses qui lui étaient faites.

D'un autre côté, Ribas et ses aides faisaient en sorte que son retour auprès d'Amancio et de Brigida se fit sans que ces derniers n'eussent à attendre une incarnation future, gagnant ainsi du temps avec le soutien de la Providence Divine.

Ainsi, il se trouvait dans les services de préparation à la renaissance dans le plan physique quand l'Instructeur Ribas invita Fantini et sa compagne à prendre contact avec la femme humble et simple qui serait pour Désidério une mère bienfaitrice. Il leur appartenait de l'assister et de l'aider autant que possible, tout au long de la grossesse à venir, et d'orienter la direction de l'ami qui renaîtrait chez les Terra, puisque parmi les collaboratrices et les travailleuses de l'Institut réincarnées dans le voisinage de Brigida, c'était elle qui avait accepté la charge de le recevoir entre ses bras maternels, malgré la pauvreté qui marquait son existence.

Evelina et Fantini prirent note de ces quelques informations relatives à celle qu'il devrait fréquenter régulièrement.

Il s'agissait d'une femme jeune, épouse d'un laboureur que la tuberculose dévorait, et mère de quatre enfants petits aux prises à d'angoissantes nécessités. Elle-même, Dona Mariana, se trouvait dans une situation organique délicate, condamnée à contracter la maladie, bien qu'aujourd'hui, la tuberculose n'eût plus la dangerosité qui lui était attribuée en d'autres temps. La situation était qu'elle et son mari atteignaient le terme d'un cycle d'épreuves régénératrices dans le monde et ils ne parviendraient pas à se maintenir longtemps dans leur fragile armure de chair. Désidério serait leur dernier enfant avant le moment la désincarnation. Et le saint devoir de créer les circonstances qui amèneraient le nouveau-né dans le foyer du vieux couple Terra, en tant que fils adoptif, reviendrait aux deux amis spirituels, élevés au rang de gardiens.

Au plus profond de la nuit, sur la terre...

En dédoublement spirituel grâce au sommeil commun, Mariana entra dans la salle où Ribas et ses amis l'attendaient.

Escortée avec douceur par un messenger, la nouvelle venue ne pouvait se présenter de manière plus simple.

Faisant face aux bienfaiteurs, elle se tint devant Ribas, avec toute la lucidité qui lui était permise et, magnétisée, peut-être par ce regard doux et sage, elle s'agenouilla et demanda sa bénédiction.

Réprimant l'émotion dont il avait été saisi, le mentor lui effleura le front tout en demandant à Jésus de la protéger, puis il recommanda :

– Relève-toi, Mariana, nous avons à parler...

Une fois convenablement assise, l'orienteur lui présenta Evelina et Ernesto, s'attardant sur Evelina afin qu'elle conservât plus clairement son visage sur l'écran de sa mémoire, lorsqu'elle aura repris son corps dense :

– Voici la sœur qui veillera sur toi durant ta prochaine grossesse. S'il te plaît, Mariana, fais un effort pour la garder en mémoire !...

La femme la fixa avec sympathie et implora :

– Ange de Dieu, ayez pitié de moi !...

Émue, la fille de Brigida corrigea, les yeux humides :

– Mariana, je ne suis pas un ange. Je ne suis que ta sœur.

La jeune mère, dont le corps reposait dans le monde de matière grossière et qui semblait spirituellement distante de l'harmonieux paysage familial auquel elle appartenait, pour n'être plus que dans l'allégresse d'être utile, se tourna vers Ribas avec qui elle avait déjà eu des discussions antérieures, et expliqua, saisie d'une déférence filiale :

– Mon père, j’accomplirai la volonté de Dieu en recevant un fils de plus, et j’attends votre protection. Joaquim, mon époux, est plus faible, plus malade... Je lave et repasse, je travaille tout ce que je peux, mais je ne gagne pas grand-chose... Quatre enfants petits !... J’ignore si vous le savez, mais notre cabane ne résiste pas aux pluies... Quand le vent traverse les murs troués, l’état de Joaquim empire, il tousse beaucoup !... Je ne me plains pas, mon père, mais je demande votre aide !...

– Oh ! Mariana – répondit le mentor, ému – n’ai pas peur ! Dieu ne nous abandonne pas ! Tes petits enfants seront aidés et, bientôt, Joaquim et toi serez dans une grande maison...

– Je m’en remets à Dieu et à vous !...

La femme dévouée ne savait pas que l’Instructeur se référait à la désincarnation prochaine du couple, quand en raison d’un juste mérite, les deux conjoints auraient un nouveau domicile dans la Vie Supérieure.

Mariana repartit en direction de l’habitation rustique que le vent assaillait, maintenant également veillée par Evelina et Fantini. Et quand elle reprit possession de son corps, son cœur se mit à battre la chamade sous l’effet de la jubilation qu’elle retenait dans sa poitrine. Elle réveilla son mari :

– Joaquim !... Joaquim !...

Et tandis qu’il se réveillait en sursaut, marmonnant des monosyllabes, elle dit :

– Dans le rêve, je viens de rencontrer le vieil homme que j’ai déjà vu auparavant... Il a dit que nous allions avoir un fils !...

– Quoi d’autre ?

– Il a dit que nous allions avoir une grande maison...

Joaquim rit en ajoutant, sans savoir qu’il touchait à la vérité :

– Ah ! ma femme !... Une grande maison ? Seulement si c’est dans *l’autre monde* !...

Les visiteurs désincarnés sourirent...

Émue, Evelina comprit que Joaquim ne demeurerait plus longtemps sur Terre et, priant le Seigneur, lui demandant des forces accrues, elle se promit de ne pas goûter au repos tant qu’elle n’aurait pas lié Mariana à Brigida, sa mère bien-aimée, afin que les derniers jours de ce lieu de souffrance fussent adoucis par le soleil de la bienfaisance.

Deux jours s’étaient écoulés depuis le singulier contact. La belle-fille d’Amancio, appuyée par Fantini et avec la permission des autorités supérieures, s’installa dans la demeure de son beau-père et commença à influencer le cœur maternel, en vue de la réalisation attendue. Elle lui fit avoir des rêves avec le petit qui viendrait entre ses bras, elle peupla ses réflexions d’idées de charité et d’espoir, elle lui suggéra des lectures rénovatrices, lui inspira des conversations avec son mari, relatives à l’avenir que Dieu illuminerait par la présence d’un fils adoptif et, pour la première fois, l’habitude régulière de la prière fit son apparition

dans la maison familiale, puisque sous l'effet de la douce action de sa fille, Brigida parvint à faire en sorte que son épouse partageât ses oraisons, toutes les nuits, au moment de la préparation du sommeil, ce qu'Amancio accepta avec bonhomie et surprise. Étonné, il avait remarqué la ferveur de sa femme qui s'enflammait d'amour pour son prochain. Étant lui-même dévoué à la pratique de la solidarité humaine, il encourageait ses nobles actes d'altruisme.

Ils projetaient, planifiaient : si Dieu leur envoyait un fils adoptif, ils le traiteraient avec toutes les réserves d'amour que leur cœur contenait, ils chercheraient à voir ses inclinations afin qu'ils lui fournissent un travail digne et, quand il aurait grandi, ils réaliseraient un vieux rêve : ils transféreraient leur résidence à São Paulo, car ils parviendraient ainsi à lui fournir la meilleure éducation possible... Ils solliciteraient pour cela la coopération de Caio, le gendre d'une autre époque qui s'était marié en secondes noces et qui demeurait un ami, même s'il ne leur écrivait qu'aux occasions spéciales... S'ils obtenaient un petit garçon... Et les projets émanaient, toujours plus vifs, toujours plus beaux, de ces deux cœurs mûris dans l'expérience.

Quatre mois étaient passés sur la nouvelle situation, quand par une matinée ensoleillée durant laquelle les vieux conjoints s'étaient entretenus avec emphase sur l'assistance à fournir aux mères abandonnées, voici que Mariana, dont la résidence se dressait à quatre kilomètres de là, amenée spirituellement par Evelina, frappa à la porte...

À la demande d'une servante serviable, Brigida vint voir de quoi il retournait.

Immédiatement enlacée par la fille, la femme d'Amancio écouta la nouvelle venue avec sympathie.

Mariana l'implorait de lui donner un travail. D'une voix triste, elle lui conta quelques passages de sa propre histoire. Elle était de nouveau tombée enceinte, bien qu'elle eût déjà quatre petits enfants... Mais elle se trouvait sans ressources, avec son mari gravement malade...

Sans s'expliquer l'origine de la compassion soudaine et sans borne qu'elle ressentait, Madame Terra lui remit un peu d'argent et promit de lui rendre visite en personne, le même jour, dès que son époux serait revenu du travail prendre du repos.

Evelina exultait d'allégresse et de confiance.

Amancio ne chercha pas à protester contre la demande de sa femme et, au crépuscule, les voici tous les deux dans l'habitation écrasée de pauvreté. Touchés, ils firent installer la famille, qui manquait de tout, dans une petite mais confortable maison, sur les terres qu'ils cultivaient.

Comme s'il avait finalement trouvé le secours auquel il aspirait tellement avant que leur cinquième enfant vienne au monde, Joaquim rejoignit la spiritualité en louant ses bienfaiteurs...

Affaibli depuis longtemps, Mariana tomba gravement malade. À présent veuve, elle en appela à la coopération de proches humbles auxquels elle laissa la garde des quatre orphelins en prévision de sa mort prochaine...

Sans voix devant la crise qui s'aggravait, Brigida, qui se liait de plus en plus à la pauvre sœur indigente, la fit transférer dans sa propre maison où Désidério, réincarné, finit par ouvrir de nouveau les yeux dans l'existence terrestre.

Avec l'intime conviction de s'être acquittée de son devoir sacré – le dernier –, Mariana confia le petit enfant aux bras de ses protecteurs, animée d'un espoir anxieux, puis se désincarna cinq jours plus tard !...

Des bienfaiteurs désincarnés accueillirent la pieuse mère, tandis qu'ils embrassaient dans le même temps le petit... Ici, au sein de la maison entourée de fleurs, la séparation et le retour, la tristesse de la mort et la joie de la vie se mêlaient !... L'agricultrice pleurait et riait ; Amancio méditait, touché par des émotions et des idées rénovatrices... Ernesto et Evelina, en prière de gratitude réjouie devant la miséricorde de la Providence, notèrent avec surprise, qu'aussi bien Mariana, dans le cercueil, que Désidério, dans le berceau, recevaient de Dieu la bénédiction d'un jour nouveau !...

*

La nuit, un petit véhicule volant, à la forme d'une étoile irisée, déposa Fantini et sa compagne dans la ville qui leur tenait lieu de résidence.

Une fois rendus, ils se dirigèrent vers l'Institut de Protection Spirituelle au sein des dépendances duquel des âmes tendres et amies leur lançaient des fleurs. Des lampadaires qui diffusaient une lumière polychromique entouraient tous les édifices, soulignant les motifs en filigrane de l'architecture en étincelles de beauté.

Le centre célébrait les deux ouvriers qui avaient su vaincre, avec dévouement et humilité, les obstacles initiaux de la mise en place d'un futur béni !...

Entouré d'assesseurs, Ribas les accueillit sur le seuil, les prenant dans ses bras, tels des enfants bien-aimés. Il leva les yeux vers les Cieux et demanda, de manière émouvante :

– Seigneur Jésus, bénis tes serviteurs qui se consacrent aujourd'hui l'un à l'autre dans une union sublime !... Illumine toujours plus leurs desseins transfigurés par ton royaume, à travers l'abnégation avec laquelle ils surent oublier les difficultés et les offenses pour seulement s'attacher à aider les compagnons du chemin, même quand ces compagnons les poignardèrent en plein cœur !... Apprends-leur, ô Maître, que la félicité est un ouvrage à la construction progressive, au fil du temps, et que le mariage doit être à nouveau réalisé chaque jour, dans l'intimité du foyer, de manière à ce que nos défauts s'éteignent dans les sources de la tolérance réciproque, afin que nos âmes rencontrent la fusion parfaite, devant toi, aux éclats de l'amour éternel !...

L'Instructeur se tut, tandis qu'Ernesto contemplait le visage baigné de larmes de sa compagne...

Une pluie de délicates guirlandes bleues tombait des cieux, rappelant des saphirs éthérés, éclatants, donnant au couple heureux la certitude que les Plans Supérieurs acceptaient les engagements formulés, et une douce mélodie s'éleva d'endroits invisibles, formulant des paroles de confiance, dans lesquelles la Sagesse de l'Univers confirmait la perpétuité de la Miséricorde de Dieu dans la vie qui de toute part demeure toujours plus belle, pleine de grandeur, se sanctifiant par le travail et se recouvrant de lumière.

FRANCISCO CANDIDO XAVIER

Série André Luiz (Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)

1. Nosso Lar, la Vie dans le Monde Spirituel,
2. Les Messagers
3. Missionnaires de la Lumière
4. Ouvriers de la Vie Eternelle
5. Dans le Monde Supérieur
6. Agenda Chrétien
7. Libération, par l'esprit André Luiz
8. Entre le Ciel et la Terre
9. Dans les Domaines de la Médiurnité
10. Action et Réaction
11. Evolution entre deux Mondes
12. Mécanismes de la Médiurnité
13. Et la Vie Continue

Série André Luiz (Collection : La Vie dans le Monde Spirituel) Livres complémentaires

14. Conduite spirite
15. Sexe et destin
16. Désobsession

Francisco Candido Xavier

Série André Luiz (Collection : La Vie dans le Monde Spirituel) 1- 13

Dans cette importante collection, constituée d'une série de 16 ouvrages, l'auteur spirituel André Luiz, soigneusement choisi par les esprits, comme 'le reporter d'outre-tombe', narre ses propres expériences et de ceux qui enveloppent le monde spirituel. Tout au long de l'oeuvre présentée, les narratives de l'auteur iront dans des directions en rapport avec les missions d'éclaircissement des incarnés sur la réalité de cette 'Nouvelle Vie' et de l'étroite relation qui existe entre les deux plans de la vie ; le matériel et le spirituel.

Nosso Lar

1^{er} Livre 1943

André Luiz, commence ce premier livre de la série en narrant sa découverte du monde spirituel, après sa dernière incarnation comme médecin, ainsi que quelques difficultés par lesquelles il est passé après sa désincarnation, jusqu'au moment où il a été secouru dans le plan spirituel dans une colonie secouriste appelée ; Nosso Lar. Dans cette narrative vibrante, l'auteur nous révèle un monde palpitant, plein de vie et d'activités, spécialement dans cette colonie organisée de façon exemplaire, où les Esprits provenant de la terre passent par un stage de récupération et d'éducation spirituelle sous les soins d'Esprits Supérieurs.

'Nosso Lar', n'est pas le Ciel, mais avant tout un hôpital, une école, une zone de transit. Cependant, cela nous permet d'apercevoir un des aspects de la nouvelle vie qui nous attend après la mort physique.

Les Messagers

2^e Livre 1944

Le présent volume constitue le vécu d'une semaine entière de travail spirituel des messagers du bien, ensemble avec les hommes, et tout particulièrement montre la personnalité du compétent instructeur Anicet, un émissaire conscient et un bienfaiteur généreux . Il révèle l'attitude intense, organisée, disciplinée et productive des esprits et leur interaction avec les incarnés.

L'auteur spirituel relate les expériences de divers esprits qui réincarnèrent avec des travaux programmés, nécessaires à leurs propres apprentissages. Il traite des sujets comme ; La pratique de l'Évangile au Foyer, les bienfaits de la pratique du bien, la non vigilance et la peur de la mort. Il met en évidence l'opportunité du travail des médiums, alertant quant à la nécessité de la pratique des enseignements dans la sphère intime, afin d'éviter le retour au monde spirituel sans l'accomplissement des compromis engagés.

Missionnaires de Lumière

3^e Livre 1945

Dans ce livre, André Luiz dévoile les secrets de la réincarnation, révélant les desseins des Esprits missionnaires chargés du procédé de renaissance. L'auteur spirituel spécifie bien l'importance de l'effort propre dans la lutte pour l'auto perfectionnement. Il discours sur la continuation de l'apprentissage de la vie spirituelle, le périsprit comme organisation vive modelant les cellules matérielles, la réincarnation orientée par les Esprits Supérieurs et les aspects divers des manifestations médiumniques.

Y sont aussi narrés quelques uns des problèmes gigantesques qui défient les Esprits valeureux, incarnés avec la glorieuse mission de préparer la Nouvelle Ere, contribuant dans la restauration de la foi vive et dans l'apprentissage de la compréhension humaine. Missionnaires de la Lumière, enseigne que la Providence Divine, concède , toujours à l'homme des nouveaux champs de travail, à travers de la rénovation incessante de la vie par le moyen de la réincarnation.

Ouvriers de la Vie Eternelle

4^e Livre 1946

André Luiz vise dans ce travail à certifier la thèse d'Allan Kardec, sur l'existence du monde spirituel, qui est la vie naturelle de l'Esprit après le final de son existence dans cette vie physique. Il nous présente les différentes régions vers où se dirigent les désincarnés, en conformité avec leurs affinités psychiques et leur degré évolutif.

L'auteur démontre, après avoir abandonné le corps physique, que l'Esprit rencontre aussi dans la vie en dehors du tombeau, des sociétés, des institutions, des temples, des foyers, où l'évolution continue dans un procédé infini, et que les êtres désincarnés dans leur propre vie, poursuivent leurs acquisitions intellectuelles et morales, se préparant pour un futur retour pour la journée terrienne.

Une fois de plus André Luiz nous éclaire, que la mort ne fait pas de miracles ; ici où là-haut l'homme est le constructeur de son destin et cueillera dans le futur le fruit de l' arbre qu'il plante dans la vie actuelle.

Dans le Monde Supérieur

5^e Livre 1947

Rangeant méthodiquement des informations sur quelques secteurs des sphères les plus proches à notre monde matériel, André Luiz focalise des aspects significatifs de la vie dans le monde spirituel et la communication entre les êtres désincarnés et les êtres incarnés, spécialement durant le repos du corps physique.

L'auteur spirituel fournit des éclaircissements sur les causes du déséquilibre de la vie mentale et présente les traitements spirituels correspondants. Il analyse les termes comme l'avortement, l'épilepsie, la schizophrénie et le mongolisme, désignant bien le secours immédiat prêtés aux nécessiteux par les travailleurs invisibles, qui évitent autant que possible, la folie, le suicide et les extrêmes désastres moraux.

Libération

6^e Livre 1949

Dans cet ouvrage, André Luiz nous présente la connaissance des procédés de l'action des obsesseurs, Esprits révoltés et malheureux, qui cherchent à englober les hommes dans leurs attitudes condamnables. L'auteur spirituel, nous informe sur l'intercession réalisée par les Esprits Supérieurs aux bénéfiques des hommes, donnant les preuves de la Miséricorde Divine, qui concède à tous, l'opportunité bénite de libération par l'étude, le travail, la persévérance au service de la pratique du Bien.

Dans une émouvante narration, André Luiz met en évidence le travail des Esprits élevés dans l'effort de conversion au bien de Grégoire, Esprit de cœur endurci, détourné des chemins de l'évolution, qui possédait de larges pouvoirs avec les forces des Ombres et dirigeait une phalange d'une centaine d'Esprits cristallisés dans la mal. Le récit culmine avec l'inoubliable rencontre de Grégoire avec sa mère. Esprit d'élite, il se rendra à cet irrésistible appel de l'amour maternel.

Entre Ciel et Terre

7^e Livre 1947

C'est un documentaire d'un style romancé, qui nous offre des nouvelles sur la relation existante entre les activités de l'Esprit dans les deux plans de vie, le matériel et le spirituel. Renouvellant son intérêt pour notre apprentissage intime, André Luiz, nous relate les émouvants événements de ses existences antérieures, depuis la guerre du Paraguay, jusqu'aux jours de l'antique Rio de Janeiro.

Dans sa préface, Emmanuel nous assure que les 'cadres fondamentaux de la narration nous sont intimement familiers', comme les épreuves du foyer, les afflictions du Cœur, les tourments de la jalousie, les luttes quotidiennes pour l'acquisition du progrès moral. Il nous alerte sur la valorisation des recours que le monde nous offre pour la restructuration de notre destin.

Dans les Domaines de la Médiurnité

8^e Livre 1954

Dans ce livre, André Luiz analyse les différents aspects de l'inter change des Esprits avec les incarnés par la voie de la médiurnité, rehaussant l'effort des médiums fidèles au mandat reçu avant la réincarnation et il nous avertit aussi des inter changes mal dirigés entre les deux mondes.

Parmi les thèmes abordés, il s'y détache : la psychophonie, le somnambulisme, la possession, la clairvoyance, la clairaudience, le dédoublement, la fascination, la psychométrie et la médiurnité d'effets physiques. Il s'agit d'une étude technique de grande portée qui révèle comment agissent les Esprits dans les complexes procédés de communication médiurnique. Il retransmet les concepts d'élevés mentors de la spiritualité, contenus dans des expositions de thématique philosophique, scientifique et évangélique pour ceux qui se dédient à l'étude du sujet.

Action et Réaction

9^e Livre 1957

André Luiz nous montre que nos possibilités dans l'actuelle existence sont en relation avec nos actions du passé, de la même façon que nos actions d'aujourd'hui conditionneront nos possibilités de demain.

L'auteur spirituel décrit les régions inférieures de la sphère spirituelle, reportant la souffrance (de celle ou celui qui s'est condamné à une conscience de fautes) après la mort physique, et nous montre les nouveaux chemins, qui peuvent être choisis et parcourus pour la recherche du bonheur. Pour cela, il nous présente des cas réels, nous offrant des orientations, sur le débit à soulager, la loi de cause à effet, les préparatifs pour la réincarnation, les sauvetages et la valeur de la prière.

Evolution entre deux Mondes

10^e Livre 1958

André Luiz destine ce livre à celles et à ceux qui étudient, désireux de s'approfondir dans la connaissance de la science de l'Esprit. Pour cette raison ? L'auteur cherche à relier les concepts rigides de la science aux préceptes évangéliques, revécus dans le Spiritisme.

Pénétrant la Physique et la Biologie, il discourt sur des thèmes comme le fluide cosmique, le corps spirituel et son évolution, l'âme, les mécanismes de la médiumnité, les aspects morphologiques, sociaux et moraux des désincarnés, entre autres. C'est une riche source de connaissances, pour celles et ceux qui cherchent à amplifier leur capacité intellectuelle avec l'aide des scientifiques et des chercheurs du plan spirituel. En résumé, ce travail nous offre, suivant les paroles d'André Luiz, 'un petit ensemble de définitions synthétiques sur notre propre âme immortelle, en face de l'Univers'.

Mécanismes de la Médiumnité

11^e Livre 1959

Prenant pour référence les sciences physiques du monde matériel, André Luiz réalise une étude explicative des difficiles mécanismes de la médiumnité. Il offre aux médiums et aux studieux du thème, les recours pour la compréhension de complexes questions de Physique et de Physiologie, qui intelligemment vont être mis en relation avec de nombreux aspects de la médiumnité. Il accentue sur l'importance de la médiumnité avec Jésus, clarifiant bien que, en dehors des connaissances nécessaires, surgissent les impératifs d'une discipline et d'une responsabilité comme facteurs d'apprentissage des créatures qui se dévouent à l'inter change avec le monde spirituel, à l'intérieur des principes de l'Évangile à la Lumière de la Doctrine Spirite.

Finalement, l'auteur démontre que la médiumnité a été la vigie maîtresse de toutes les constructions du Christianisme, traduite par les apparitions des saints, les prophéties, les cures du Maître et des apôtres et les visions de Jean dans l'Apocalypse. A travers des dons médiumniques, Jésus après la mort de son corps physique, se manifesta devant ses apôtres pour certifier de l'immortalité de l'Esprit.

Sexe et Destin

12° Livre 1963

Basée sur une histoire réelle, l'auteur spirituel offre dans ce livre des réponses à nos questions sur le complexe problème de la relation sexuelle humaine, avec l'implication dans la Vie de l'Esprit Immortel et dans les conditions de ses expériences futures. Liberté et compromis, faute et sauvetage, foyer et réincarnation, amour et conscience, constituent les thèmes de ce livre.

André Luiz nous présente le sexe comme instrument sacré de la création et le foyer comme refuge sanctifiant, laissant claire l'idée que personne ne réussit à tromper dans ses dons affectifs sans que postérieurement elle soit obligée de passer par de douloureuses réparations.

Les narrations présentent un double aspect ; d'un côté, des coupables compromis dans des conséquences tragiques et de l'autre côté, l'aide pour les vaincus qui acceptent la lumière de la rectification. Il y a aussi une narration édifiante, dans laquelle les délinquants d'hier, rachetés aujourd'hui reçoivent la bénédiction de devenir des collaborateurs dans la rédemption de celles et de ceux qui dans le passé ont été leurs victimes.

Et la Vie Continue

13° Livre 1968

André Luiz nous offre ici un portrait de la vie spirituelle après la désincarnation, montrant que la situation de l'habitant du plan spirituel est en relation avec sa condition mentale.

Dans un style romancé, l'auteur présente l'histoire de personnages réels, avec des noms bien évidemment changés pour éviter une quelconque relation avec des personnages encore présents. Il relate comment ils se conduisent dans la spiritualité avec l'aide d'amis spirituels, se lançant dans l'étude et le travail, se préparant pour être aptes à la révision du passé et des traumatismes qu'ils commirent, rendant possibles de tracer de nouvelles directives qui leurs permettront de mettre en œuvre des expériences renouvelables dans un infini procédé d'évolution.

André Luiz, nous enseigne, aussi, entre autre, la pratique de l'auto examen, dans la certitude que la vie continue après la mort, toujours ajustée aux éternelles lois du Créateur, pleine d'espérance, de travail et de progrès.

Série André Luiz
(Collection : La Vie dans le Monde Spirituel)
14-16 Livres complémentaires

Agenda Chrétien

14^e Livre 1947

C'est un des ouvrages les plus recherchés par les spirites brésiliens pour présenter à leurs familiers et à leurs amis, même à celles et à ceux qui ne sont pas affiliés au Spiritisme.

Dans les 50 petits chapitres, André Luiz nous offre un ensemble de réflexions et d'enseignements sur la vigilance et la prudence nécessaires pour une bonne conduite chrétienne, avec pour base la sagesse et la vision de la Spiritualité Supérieure. La lectrice, le lecteur trouveront ici, un réconfort, une orientation sûre et des leçons d'autocontrôle pour les anxiétés et les situations inespérés qui nous surprennent au jour le jour.

André Luiz, nous fait bien comprendre, que cet ouvrage ravive les anciens et éternels enseignements du Christ Jésus, avec pour desseins notre apprentissage moral, dans de simples et valeureuses normes de conduite qui nous aident à agir comme de véritables chrétiens.

Conduite Spirite

15^e Livre 1960

Dans cet ouvrage de 47 chapitres, André Luiz, nous offre de valeureuses orientations sur la conduite morale de ceux qui adoptèrent la Doctrine Spirite. L'auteur spirituel suggère des règles simples et sensées sur la façon d'agir et de ne pas agir devant les multiples situations et options qui se présentent dans la vie de relation.

Ce livre aborde tout aussi bien la conduite spirite pour la femme que pour l'homme, de la personne jeune que de la personne âgée, du dirigeant de réunions de la Doctrine Spirite, des politiques, des travaux essentiels, de la justice, de la presse, de la radio, devant la patrie, devant les formules sociales, devant la propre Doctrine, devant Jésus ; en somme devant notre prochain, quel qu'il soit qui est notre sœur, notre frère devant Dieu.

Désobsession 1964

16^e Livre 1964

Cet ouvrage se révèle être un précieux auxiliaire pour celles et ceux qui se proposent d'agir avec le sérieux exigé pour les réunions spécifiques de la Maison Spirite, concernant le grave et délicat problème de l'obsession, qui comme les plus différentes et terribles maladies du corps physique, constitue un des fléaux de l'humanité.

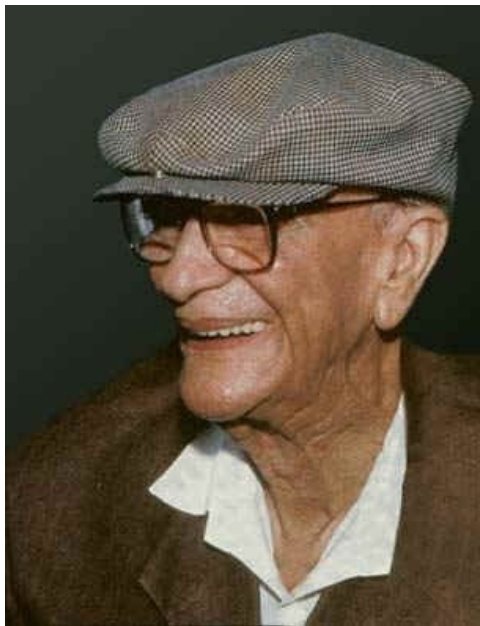
En 73 chapitres dûment illustrés, André Luiz, aborde des thèmes qui orientent les travailleurs des réunions de désobsession sur leur préparation physique et psychique, depuis le réveil du jour de la réunion, surmontant les empêchements, la conversation antérieure à la réunion, la ponctualité, le travail en équipe, l'éducation médiumnique, les passes

magnétiques, jusqu'à sa clôture. Il traite aussi des importants procédés postérieurs au travail de désobsession.

Il nous alerte sur la gravité du sujet, soulignant que chaque Maison Spirite, doit posséder son équipe de serviteurs de la désobsession, non pas seulement pour sa défense et sa conservation, mais aussi pour secourir les victimes de la désorientation spirituelle.



André Luiz (Esprit)



Francisco Cândido Xavier

(2 avril 1910 - 30 juin 2002),

Francisco Cândido Xavier (2 avril 1910 - 30 juin 2002), alias **Chico Xavier**, est le médium brésilien le plus célèbre² et le plus prolifique du XX^e siècle. Sous l'influence des « Esprits », il produisit plus de quatre cent livres de sagesse et de spiritualité, dont une centaine édités dans plusieurs langues. Il popularisa grandement la doctrine spirite au Brésil. Chico Xavier reçut d'innombrables hommages tant du peuple que des organismes publics³. En 1981, le Brésil proposa officiellement Chico Xavier comme candidat au Prix Nobel de la paix. En 2000, il fut élu le « Minéro du XX^e siècle », à la suite d'un sondage auprès de la population de l'état fédéré brésilien où il résidait⁴. Après sa mort, les députés de l'assemblée nationale brésilienne ont officiellement reconnu son rôle dans le développement spirituel du pays⁵.

Enfance

Francisco Cândido Xavier est né le 2 avril 1910 dans la municipalité de Pedro Leopoldo, dans l'État du Minas Gerais (Brésil). La famille compte neuf enfants, ses parents, tous deux analphabètes, sont vendeurs de billets de loterie pour son père et blanchisseuse pour sa mère. Il raconte que c'est après avoir perdu sa mère, à l'âge de cinq ans, qu'il commence à entendre des voix. Il travaille dès neuf ans, comme tisserand, tout en continuant l'école primaire. À douze ans, il rédige en classe une rédaction remarquable et explique à sa maîtresse que ce texte lui a été dicté par un Esprit qui se tenait près de lui. À la suite de la guérison de l'une de ses sœurs qui souffrait d'obsession, Chico ainsi que toute sa famille adhère aux théories du spiritisme.



Centre spirite 'Luiz Gonzala', à pedro leopoldo, en 2008

Chico Xavier étudie la doctrine spirite et fonde le centre spirite « Luiz Gonzaga », le 21 juin 1927. Il s'investit dans son activité de médium et développe ses capacités en psychographie. Il affirme voir, en 1931, son « mentor » spirituel sous la forme d'un Esprit prénommé Emmanuel. Guidé par cet être invisible, Chico publie son premier livre en juillet 1932 : *Le Parnasse d'oultre-tombé*¹, recueil de 60 poèmes attribués à neuf poètes brésiliens, quatre portugais et un anonyme, tous disparus. Cet ouvrage de haute poésie, produit par un modeste caissier, qui le signe du nom d'auteurs décédés provoque l'étonnement général. Le journal *O Globo*, de Rio dépêche l'un de ses rédacteurs, non spirite, assister pendant plusieurs semaines aux réunions du groupe spirite du centre Luiz Gonzaga. Il s'ensuit une série de reportages qui popularisent le spiritisme au Brésil.

Une vie de médium

À partir de sa première publication, Chico Xavier ne cesse d'écrire des poèmes, des romans, des recueils de pensées, des ouvrages de morale ou des traités de technique spirite. Bon nombre de ces publications deviennent des succès de librairie, dont la plus vendue reste *Nosso Lar*, la vie dans le monde spirituel, diffusée à plus de 1,3 million d'exemplaires. Beaucoup sont traduites en anglais, français et espagnol. La totalité des droits d'auteur reviennent à des œuvres de charité, Chico ne vivant que de son maigre salaire d'employé au ministère de l'agriculture. À partir de 1957, Chico Xavier s'installe à Uberaba qui devient un lieu de rassemblement pour les spirites du monde entier. Il y décède le 30 juin 2002, sans jamais varier d'explications à propos de l'origine de sa production littéraire phénoménale. Sous son impulsion, le Brésil est devenu la patrie d'adoption du spiritisme : il y compterait 20 millions de sympathisants dont 2,3 millions de pratiquants, ce qui en ferait la troisième religion du pays.

De son vivant, Chico Xavier fut le citoyen d'honneur de plus d'une centaine de villes, dont São Paulo. En 1980, un gigantesque mouvement national se constitua afin qu'il obtienne le Prix Nobel de la paix, l'année suivante. Dans tous les États du Brésil des comités de soutien se formèrent, des centaines de municipalités, des Assemblées législatives de la plupart des États, des parlementaires de Brasilia, dont Tancredo Neves alors Président du Parti Populaire au Sénat, appuyèrent sa candidature. En 1981, plus de 10 millions de Brésiliens signèrent une pétition en faveur de l'attribution de la prestigieuse distinction à Chico Xavier. La même année, le député José Freitas Nobre transmit lui-même au comité de Stockholm un dossier constitué de plus de 100 kg de documents, afin d'appuyer la candidature du médium. Chico Xavier ne reçut pas le prix Nobel, mais devint une figure emblématique du Brésil. Aujourd'hui, des dizaines de villes au Brésil possèdent une rue Chico-Xavier. La vie de ce médium a servi de base au film "Chico Xavier" produit par Columbia Pictures en 2010.

Principaux livres produits par Chico Xavier

Chico fut un écrivain très prolifique : 451 livres lui sont attribués, dont 39 édités après sa mort^â. Comme tous les médiums, Chico Xavier ne prétendait pas être l'auteur des livres, mais uniquement l'instrument utilisé par les esprits pour se manifester et transmettre leurs enseignements. C'est la raison pour laquelle, le nom d'un Esprit est associé à chaque livre.

Xavier Candido Francisco

437 Livres

1. ...E O Amor Continua	Alv.	Esp. Diversos	1983
2. A Caminho Da Luz	Feb	Emmanuel	1938
3. À Luz Da Oração	Clarim	Esp. Diversos	1969
4. A Morte É Simples Mudança	Madras	Flávio Mussa Tavares	2005
5. A Ponte	Fergs	Emmanuel	1983
6. A Semente De Mostarda	Geem	Emmanuel	1990
7. A Terra E O Semeador	Ide	Emmanuel	1975
8. A Verdade Responde	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1990
9. A Vida Conta	Ceu	Maria Dolores	1980
10. A Vida Escreve	Feb	Hilário Silva	1960
11. A Vida Fala I	Feb	Neio Lucio	1973
12. A Vida Fala Ii	Feb	Neio Lucio	1973
13. A Vida Fala Iii	Feb	Neio Lucio	1973
14. A Volta	Ide	Esp. Diversos	1993
15. Abençoa Sempre	Geem	Esp. Diversos	1993
16. Abençoando Nosso Brasil	Pinti	Esp. Diversos	2007
17. Abrigo	Ide	Emmanuel	1986
18. Ação E Caminho	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1987
19. Ação E Reação	Feb	André Luiz	1957
20. Ação, Vida E Luz	Ceu	Esp. Diversos	1991
21. Aceitação E Vida	Uem	Margarida Soares	1989
22. Adeus Solidão	Geem	Esp. Diversos	1982
23. Agência De Notícias	Geem	Jair Presente	1986
24. Agenda Cristã	Feb	André Luiz	1948
25. Agenda De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1998
26. Agora É O Tempo	Ideal	Emmanuel	1984
27. Algo Mais	Ideal	Emmanuel	1980
28. Alma Do Povo	Ceu	Cornélio Pires	1996
29. Alma E Coração	Pens	Emmanuel	1969
30. Alma E Luz	Ide	Emmanuel	1990
31. Alma E Vida	Ceu	Maria Dolores	1984
32. Almas Em Desfile	Feb	Hilário Silva	1961
33. Alvorada Cristã	Feb	Neio Lucio	1948

34.	Alvorada Do Reino	Ideal	Emmanuel	1988
35.	Amanhece	Geem	Esp. Diversos	1976
36.	Amigo	Ceu	Emmanuel	1979
37.	Amizade	Ideal	Meimei	1977
38.	Amor E Luz	Ideal	Emmanuel/Esp. Diversos	1977
39.	Amor E Saudade	Ideal	Esp. Diversos	1985
40.	Amor E Verdade	Ideal	Esp. Diversos	2000
41.	Amor Sem Adeus	Ide	Walter Perrone	1978
42.	Anotações Da Mediunidade	Ceu	Emmanuel	1995
43.	Ante O Futuro	Ideal	Esp. Diversos	1990
44.	Antenas De Luz	Ide	Laurinho	1983
45.	Antologia Da Amizade	Ceu	Emmanuel	1995
46.	Antologia Da Caridade	Ideal	Esp. Diversos	1995
47.	Antologia Da Criança	Ideal	Esp. Diversos	1979
48.	Antologia Da Esperança	Ceu	Esp. Diversos	1995
49.	Antologia Da Espiritualidade	Feb	Maria Dolores	1971
50.	Antologia Da Juventude	Geem	Esp. Diversos	1995
51.	Antologia Da Paz	Geem	Esp. Diversos	1994
52.	Antologia Do Caminho	Ideal	Esp. Diversos	1996
53.	Antologia Dos Imortais	Feb	Esp. Diversos	1963
54.	Antologia Mediúnica Do Natal	Feb	Esp. Diversos	1967
	Aos Probl. Do Mundo	Feesp	Esp. Diversos	1972
55.	Apelos Cristãos	Uem	Bezerra De Menezes	1986
56.	Apostilas Da Vida	Ide	André Luiz	1986
57.	As Palavras Cantam	Ceu	Carlos Augusto	1993
58.	Assembléia De Luz	Geem	Esp. Diversos	1988
59.	Assim Vencerás	Ideal	Emmanuel	1978
60.	Assuntos Da Vida E Da Morte	Geem	Esp. Diversos	1991
61.	Astronautas No Além	Geem	Esp. Diversos	1974
62.	Atenção	Ide	Emmanuel	1981
63.	Através Do Tempo	Lake	Esp. Diversos	1972
64.	Augusto Vive	Geem	Augusto Cezar Netto	1981
65.	Aulas Da Vida	Ideal	Esp. Diversos	1981
66.	Auta De Souza	Ide	Auta De Souza	1976
67.	Ave, Cristo!	Feb	Emmanuel	1953
68.	Bastão De Arrimo	Uem	Willian	1984
69.	Baú De Casos	Ideal	Cornélio Pires	1977
70.	Bazar Da Vida	Geem	Jair Presente	1985
71.	Bênção De Paz	Geem	Emmanuel	1971
72.	Bênçãos De Amor	Ceu	Esp. Diversos	1993
73.	Bezerra, Chico E Você	Geem	Bezerra De Menezes	1973
74.	Boa Nova	Feb	Humberto De Campos	1941
75.	Brasil, Coração Do Mundo,			
76.	Brilhe Vossa Luz	Ide	Esp. Diversos	1987
77.	Busca E Acharás	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1976
78.	Calendário Espírita	Feesp	Esp. Diversos	1974
79.	Calma	Geem	Emmanuel	1979
80.	Caminho Espírita	Cec	Esp. Diversos	1967
81.	Caminho Iluminado	Ceu	Emmanuel	1998
82.	Caminho, Verdade E Vida	Feb	Emmanuel	1949
83.	Caminhos Da Fé	Ideal	Cornélio Pires	1997
84.	Caminhos Da Vida	Ceu	Cornélio Pires	1997
85.	Caminhos De Volta	Geem	Esp. Diversos	1975
86.	Caminhos Do Amor	Ceu	Maria Dolores	1983

87. Caminhos	Ceu	Emmanuel	1981
88. Canais Da Vida	Ceu	Emmanuel	1986
89. Canteiro De Idéias	Ideal	Esp. Diversos	1999
90. Caravana De Amor	Ide	Esp. Diversos	1985
91. Caridade	Ide	Esp. Diversos	1978
92. Carmelo Grisi, Ele Mesmo	Geem	Carmelo Grisi	1991
93. Cartas De Uma Morta	Lake	Maria João De Deus	1935
94. Cartas Do Coração	Lake	Esp. Diversos	1952
95. Cartas Do Evangelho	Lake	Casimiro Cunha	1941
96. Cartas E Crônicas	Feb	Irmão X	1966
97. Cartilha Da Natureza	Feb	Casimiro Cunha	1944
98. Cartilha Do Bem	Feb	Meimei	1962
99. Ceifa De Luz	Feb	Emmanuel	1979
100. Centelhas	Ide	Emmanuel	1992
101. Chão De Flores	Ideal	Esp. Diversos	1975
102. Chico Xavier - Dos Hippies			
103. Chico Xavier – Mandato			
104. Chico Xavier Em Goiânia	Geem	Emmanuel	1977
105. Chico Xavier Inédito:			
106. Chico Xavier Pede Licença	Geem	Esp. Diversos	1972
107. Chico Xavier, Uma Vida			
108. Cidade No Além	Ide	André Luiz/Lucius	1983
109. Cinquenta Anos Depois	Feb	Emmanuel	1940
110. Claramente Vivos	Ide	Esp. Diversos	1979
111. Coisas Deste Mundo	Clarim	Cornélio Pires	1977
112. Coletânea Do Além	Feesp	Esp. Diversos	1945
113. Comandos Do Amor	Ide	Esp. Diversos	1988
114. Compaixão	Ide	Emmanuel	1993
115. Companheiro	Ide	Emmanuel	1977
116. Confia E Segue	Geem	Emmanuel	1984
117. Confia E Serve	Ide	Esp. Diversos	1989
118. Construção Do Amor	Ceu	Emmanuel	1988
119. Continuidade	Ideal	Esp. Diversos	1990
120. Contos Desta E Doutra Vida	Feb	Irmão X	1964
121. Contos E Apólogos	Feb	Irmão X	1958
122. Conversa Firme	Cec	Cornélio Pires	1975
123. Convivência	Ceu	Emmanuel	1984
124. Coração E Vida	Ideal	Maria Dolores	1978
125. Corações Renovados	Ideal	Esp. Diversos	1988
126. Coragem	Cec	Esp. Diversos	1971
127. Correio Do Além	Ceu	Esp. Diversos	1983
128. Correio Fraterno	Feb	Esp. Diversos	1970
129. Crer E Agir	Ideal	Emmanuel/Irmão José	1986
130. Crianças No Além	Geem	Marcos	1977
131. Crônicas De Além-Túmulo	Feb	Humberto De Campos	1936
132. Cura	Geem	Esp. Diversos	1988
Da Vida	Geem	Roberto Muszkat	1984
133. Dádivas De Amor	Ideal	Maria Dolores	1990
134. Dádivas Espirituais	Ide	Esp. Diversos	1994
De Amor	Ide	Emmanuel	1992
De Amor	Uem	Esp. Diversos	1993
135. Degraus Da Vida	Ceu	Cornélio Pires	1996
136. Desobsessão	Feb	André Luiz	1964
137. Deus Aguarda	Geem	Meimei	1980
138. Deus Sempre	Ideal	Emmanuel	1976

139. Diálogo Dos Vivos	Geem	Esp. Diversos	1974
140. Diário De Bênçãos	Ideal	Cristiane	1983
141. Dicionário Da Alma	Feb	Esp. Diversos	1964
142. Dinheiro	Ide	Emmanuel	1986
143. Do Outro Lado Da Vida	Inovação	Paulo Henrique Bresciane	2006
144. Doações De Amor	Geem	Esp. Diversos	1992
Dos Benefícios	Ger	Bezerra De Menezes	1991
145. Doutrina De Luz	Geem	Emmanuel	1990
146. Doutrina E Aplicação	Ceu	Esp. Diversos	1989
147. Doutrina E Vida	Ceu	Esp. Diversos	1987
148. Doutrina Escola	Ide	Esp. Diversos	1996
149. E A Vida Continua...	Feb	André Luiz	1968
E Trabalho	Ideal	Esp. Diversos	1988
150. Educandário De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1985
151. Elenco De Familiares	Ideal	Esp. Diversos	1995
152. Eles Voltaram	Ide	Esp. Diversos	1981
153. Emmanuel	Feb	Emmanuel	1938
154. Encontro De Paz	Cec	Esp. Diversos	1973
155. Encontro Marcado	Feb	Emmanuel	1967
156. Encontros No Tempo	Ide	Esp. Diversos	1979
157. Endereços Da Paz	Ceu	André Luiz	1982
158. Entender Conversando	Ide	Emmanuel	1984
159. Entes Queridos	Geem	Esp. Diversos	1982
160. Entre A Terra E O Céu	Feb	André Luiz	1954
161. Entre Duas Vidas	Cec	Esp. Diversos	1974
162. Entre Irmãos De Outras Terras	Feb	Esp. Diversos	1966
163. Entrevistas	Ide	Emmanuel	1971
164. Enxugando Lágrimas	Ide	Esp. Diversos	1978
165. Escada De Luz	Ceu	Esp. Diversos	1999
166. Escola No Além	Ideal	Cláudia P. Galasse	1988
167. Ecrínio De Luz	Clarim	Emmanuel	1973
168. Escultores De Almas	Ceu	Esp. Diversos	1987
169. Espera Servindo	Geem	Emmanuel	1985
170. Esperança E Alegria	Ceu	Esp. Diversos	1987
171. Esperança E Luz	Ceu	Esp. Diversos	1993
172. Esperança E Vida	Ideal	Esp. Diversos	1985
173. Estamos No Além	Ide	Esp. Diversos	1983
174. Estamos Vivos	Ide	Esp. Diversos	1993
175. Estante Da Vida	Feb	Irmão X	1969
176. Estradas E Destinos	Ceu	Esp. Diversos	1987
177. Estrelas No Chão	Geem	Esp. Diversos	1987
178. Estude E Viva	Feb	Emmanuel/André Luiz	1965
179. Evangelho Em Casa	Feb	Meimei	1960
180. Evolução Em Dois Mundos	Feb	André Luiz	1959
181. Excursão De Paz	Ceu	Esp. Diversos	1990
182. Falando À Terra	Feb	Esp. Diversos	1951
183. Falou E Disse	Geem	Augusto Cezar Netto	1978
184. Família	Ceu	Esp. Diversos	1981
185. Fé	Ideal	Esp. Diversos	1984
186. Fé, Paz E Amor	Geem	Emmanuel	1989
187. Feliz Regresso	Ideal	Esp. Diversos	1981
188. Festa De Paz	Geem	Esp. Diversos	1986
189. Filhos Voltando	Geem	Esp. Diversos	1982
190. Flores De Outono	Lake	Jésus Gonçalves	1984

191. Fonte De Paz	Ide	Esp. Diversos	1987
192. Fonte Viva	Feb	Emmanuel	1956
193. Fotos Da Vida	Geem	Augusto Cezar Netto	1989
194. Fulgor No Entardecer	Uem	Esp. Diversos	1991
195. Gabriel	Ide	Gabriel	1982
196. Gaveta De Esperança	Ide	Laurinho	1980
197. Gotas De Luz	Feb	Casimiro Cunha	1953
198. Gotas De Paz	Ceu	Emmanuel	1993
199. Gratidão E Paz	Ide	Esp. Diversos	1988
200. Há Dois Mil Anos	Feb	Emmanuel	1939
201. Harmonização	Geem	Emmanuel	1990
202. História De Maricota	Feb	Casimiro Cunha	1947
203. Histórias E Anotações	Ceu	Irmão X	1989
204. Hoje	Ceu	Emmanuel	1984
205. Hora Certa	Geem	Emmanuel	1987
206. Horas De Luz	Ide	Esp. Diversos	1984
207. Humorismo No Além	Ideal	Esp. Diversos	1984
208. Ideal Espirita	Cec	Esp. Diversos	1963
209. Idéias E Ilustrações	Feb	Esp. Diversos	1970
210. Indicações Do Caminho	Geem	Carlos Augusto	1995
211. Indulgência	Ide	Emmanuel	1989
212. Inspiração	Geem	Emmanuel	1979
213. Instruções Psicofônicas	Feb	Esp. Diversos	1956
214. Instrumentos Do Tempo	Geem	Emmanuel	1974
215. Intercâmbio Do Bem	Geem	Esp. Diversos	1987
216. Intervalos	Clarim	Emmanuel	1981
217. Irmã Vera Cruz	Ide	Vera Cruz	1980
218. Irmão	Ideal	Emmanuel	1980
219. Irmãos Unidos	Geem	Esp. Diversos	1988
220. Janela Para A Vida	Fergs	Esp. Diversos	1979
221. Jardim Da Infância	Feb	João De Deus	1947
222. Jesus Em Nós	Geem	Emmanuel	1987
223. Jesus No Lar	Feb	Neio Lucio	1950
224. Jóia	Ceu	Emmanuel	1985
225. Jovens No Além	Geem	Esp. Diversos	1975
226. Juca Lambisca	Feb	Casimiro Cunha	1961
227. Juntos Venceremos	Ideal	Esp. Diversos	1985
228. Justiça Divina	Feb	Emmanuel	1962
229. Lar - Oficina, Esperança			
230. Lázaro Redivivo	Feb	Irmão X	1945
231. Lealdade	Ide	Maurício G. Henrique	1982
232. Leis De Amor	Feesp	Emmanuel	1963
233. Levantar E Seguir	Geem	Emmanuel	1992
234. Libertação	Feb	André Luiz	1949
235. Linha Duzentos	Ceu	Emmanuel	1981
236. Lira Imortal	Lake	Esp. Diversos	1938
237. Livro Da Esperança	Cec	Emmanuel	1964
238. Livro De Respostas	Ceu	Emmanuel	1980
239. Loja De Alegria	Geem	Jair Presente	1985
240. Luz Acima	Feb	Irmão X	1948
241. Luz Bendita	Ideal	Emmanuel/Esp. Diversos	1977
242. Luz E Vida	Geem	Emmanuel	1986
243. Luz No Caminho	Ceu	Emmanuel	1992
244. Luz No Lar	Feb	Esp. Diversos	1968

245. Mãe	Clarim	Esp. Diversos	1971
246. Mais Luz	Geem	Batuíra	1970
247. Mais Perto	Geem	Emmanuel	1983
248. Mais Vida	Ceu	Esp. Diversos	1982
249. Mãos Marcadas	Ide	Esp. Diversos	1972
250. Mãos Unidas	Ide	Emmanuel	1972
251. Marcas Do Caminho	Ideal	Esp. Diversos	1979
252. Maria Dolores	Ideal	Maria Dolores	1977
253. Material De Construção	Ideal	Emmanuel	1983
254. Mecanismos Da Mediunidade	Feb	André Luiz	1960
255. Mediunidade E Sintonia	Ceu	Emmanuel	1986
256. Mensagem Do Pequeno Morto	Feb	Neio Lucio	1947
257. Mensagens De Inês De Castro	Geem	Inês De Castro	2006
258.	Mensagens Que Confortam		Ricardo
Tadeu	1983		
259. Mentores E Seareiros	Ideal	Esp. Diversos	1993
260. Migalha	Uem	Emmanuel	1993
261. Missão Cumprida	Pinti	Esp. Diversos	2004
262. Missionários Da Luz	Feb	André Luiz	1945
263. Momento	Ceu	Emmanuel	1994
264. Momentos De Encontro	Ceu	Rosângela	1984
265. Momentos De Ouro	Geem	Esp. Diversos	1977
266. Momentos De Paz	Ideal	Emmanuel	1980
267. Monte Acima	Geem	Emmanuel	1985
268. Moradias De Luz	Ceu	Esp. Diversos	1990
269. Na Era Do Espírito	Geem	Esp. Diversos	1973
270. Na Hora Do Testemunho	Paidéia	Esp. Diversos	1978
271. Não Publicadas 1933-1954	Madras	Esp. Diversos	2004
272. Nascer E Renascer	Geem	Emmanuel	1982
273. Natal De Sabina	Geem	Francisca Clotilde	1972
274. Neste Instante	Geem	Emmanuel	1985
275. Ninguém Morre	Ide	Esp. Diversos	1983
276. No Mundo Maior	Feb	André Luiz	1947
277. No Portal Da Luz	Cec	Emmanuel	1967
278. Nos Domínios Da Mediunidade	Feb	André Luiz	1955
279. Nós	Ceu	Emmanuel	1985
280. Nosso Lar	Feb	André Luiz	1944
281. Nosso Livro	Lake	Esp. Diversos	1950
282. Notas Do Mais Além	Ide	Esp. Diversos	1995
283. Notícias Do Além	Ide	Esp. Diversos	1980
284. Novamente Em Casa	Geem	Esp. Diversos	1984
285. Novas Mensagens	Feb	Humberto De Campos	1940
286. Novo Mundo	Ideal	Emmanuel	1992
287. Novos Horizontes	Ideal	Esp. Diversos	1996
288. O Caminho Oculto	Feb	Veneranda	1947
289. O Consolador	Feb	Emmanuel	1941
290. O Esperanto Como Revelação	Ide	Francisco V. Lorenz	1976
291. O Espírito Da Verdade	Feb	Esp. Diversos	1962
292. O Espírito De Cornélio Pires	Feb	Cornélio Pires	1965
293. O Essencial	Ceu	Emmanuel	1986
294. O Evangelho De Chico Xavier	Didier	Emmanuel	2000
295. O Ligeirinho	Geem	Emmanuel	1993
296. Obreiros Da Vida Eterna	Feb	André Luiz	1946
297. Oferta De Amigo	Ide	Cornélio Pires	1996

298. Opinião Espírita	Cec	Emmanuel/André Luiz	1963
299. Orvalho De Luz	Cec	Esp. Diversos	1969
300. Os Dois Maiores Amores	Geem	Esp. Diversos	1983
301. Os Filhos Do Grande Rei	Feb	Veneranda	1947
302. Os Mensageiros	Feb	André Luiz	1944
303. Paciência	Ceu	Emmanuel	1983
304. Páginas De Fé	Ideal	Esp. Diversos	1988
305. Páginas Do Coração	Lake	Irmã Candoca	1951
306. Pai Nosso	Feb	Meimei	1952
307. Palavras De Chico Xavier	Ide	Emmanuel	1995
308. Palavras De Coragem	Ideal	Esp. Diversos	1987
309. Palavras De Emmanuel	Feb	Emmanuel	1954
310. Palavras De Vida Eterna	Cec	Emmanuel	1964
311. Palavras Do Coração	Ceu	Meimei	1982
312. Palavras Do Infinito	Lake	Esp. Diversos	1936
313. Palco Iluminado	Geem	Jair Presente	1988
314. Pão Nosso	Feb	Emmanuel	1950
315. Parnaso De Além Túmulo	Feb	Esp. Diversos	1932
316. Pássaros Humanos	Geem	Esp. Diversos	1994
317. Passos Da Vida	Cec	Esp. Diversos	1969
Pátria Do Evangelho	Feb	Humberto De Campos	1938
318. Paulo E Estevão	Feb	Emmanuel	1942
319. Paz E Alegria	Geem	Esp. Diversos	1981
320. Paz E Amor	Ceu	Cornélio Pires	1996
321. Paz E Libertação	Ceu	Esp. Diversos	1996
322. Paz E Renovação	Cec	Esp. Diversos	1970
323. Paz	Ceu	Emmanuel	1983
324. Pedacos Da Vida	Ideal	Cornélio Pires	1997
325. Pensamento E Vida	Feb	Emmanuel	1958
326. Perante Jesus	Ideal	Emmanuel	1990
327. Perdão E Vida	Ceu	Esp. Diversos	1999
328. Pérolas De Luz	Ceu	Emmanuel	1992
329. Pérolas Do Além	Feb	Emmanuel	1952
330. Pétalas Da Primavera	Uem	Esp. Diversos	1990
331. Pétalas Da Vida	Ceu	Cornélio Pires	1997
332. Pinga Fogo (1ª Entrevista)	Edicel	Esp. Diversos	1971
333. Pingo De Luz	Ideal	Carlos Augusto	1995
334. Plantão Da Paz	Geem	Emmanuel	1988
335. Plantão De Respostas	Ceu	Pinga Fogo Ii	1995
336. Poetas Redivivos	Feb	Esp. Diversos	1969
337. Ponto De Encontro	Geem	Jair Presente	1986
338. Pontos E Contos	Feb	Irmão X	1951
339. Porto De Alegria	Ide	Esp. Diversos	1990
340. Praça Da Amizade	Ceu	Esp. Diversos	1982
341. Preito De Amor	Geem	Esp. Diversos	1993
342. Presença De Laurinho	Ide	Laurinho	1983
343. Presença De Luz	Geem	Augusto Cezar Netto	1984
344. Pronto Socorro	Ceu	Emmanuel	1980
Psicografias Ainda			
345. Quando Se Pretende Falar			
346. Queda E Ascensão Da Casa			
347. Quem São	Ide	Esp. Diversos	1982
348. Rapidinho	Geem	Jair Presente	1989
349. Realmente	Pinti	Esp. Diversos	2004
350. Recados Da Vida Maior	Geem	Esp. Diversos	1995

351. Recados Da Vida	Geem	Esp. Diversos	1983
352. Recados Do Além	Ideal	Emmanuel	1978
353. Recanto De Paz	Fmg	Esp. Diversos	1976
354. Reconforto	Geem	Emmanuel	1986
355. Reencontros	Ide	Esp. Diversos	1982
356. Refúgio	Ideal	Emmanuel	1989
357. Relatos Da Vida	Ceu	Irmão X	1988
358. Relicário De Luz	Feb	Esp. Diversos	1962
359. Religião Dos Espíritos	Feb	Emmanuel	1960
360. Renascimento Espiritual	Ideal	Esp. Diversos	1995
361. Renúncia	Feb	Emmanuel	1942
362. Reportagens De Além-Túmulo	Feb	Humberto De Campos	1943
363. Resgate E Amor	Geem	Tiaminho	1987
364. Respostas Da Vida	Ideal	André Luiz	1975
365. Retornaram Contando	Ide	Esp. Diversos	1984
366. Retratos Da Vida	Cec	Cornélio Pires	1974
367. Revelação	Geem	Jair Presente	1993
368. Rosas Com Amor	Ide	Esp. Diversos	1973
369. Roseiral De Luz	Uem	Esp. Diversos	1988
370. Roteiro	Feb	Emmanuel	1952
371. Rumo Certo	Feb	Emmanuel	1971
372. Rumos Da Vida	Ceu	Esp. Diversos	1981
373. Saudação Do Natal	Ceu	Esp. Diversos	1996
374. Seara De Fé	Ide	Esp. Diversos	1982
375. Seara Dos Médiuns	Feb	Emmanuel	1961
376. Segue-Me	Clarim	Emmanuel	1973
377. Seguindo Juntos	Geem	Esp. Diversos	1982
378. Semeador Em Tempos Novos	Geem	Emmanuel	1989
379. Semente	Ide	Emmanuel	1993
380. Sementeira De Luz	Vinha De Luz	Neio Lucio	2006
381. Sementes De Luz	Ideal	Esp. Diversos	1987
382. Senda Para Deus	Ceu	Esp. Diversos	1997
383. Sentinelas Da Alma	Ideal	Meimei	1982
384. Sentinelas Da Luz	Ceu	Esp. Diversos	1990
385. Servidores No Além	Ide	Esp. Diversos	1989
386. Sexo E Destino	Feb	André Luiz	1963
387. Sinais De Rumo	Geem	Esp. Diversos	1980
388. Sinal Verde	Cec	André Luiz	1971
389. Sínteses Doutrinárias	Ceu	Esp. Diversos	1995
390. Somente Amor	Ideal	Maria Dolores/Meimei	1978
391. Somos Seis	Geem	Esp. Diversos	1976
392. Sorrir E Pensar	Ide	Esp. Diversos	1984
393. Taça De Luz	Feesp	Esp. Diversos	1972
394. Tão Fácil	Ceu	Esp. Diversos	1985
395. Temas Da Vida	Ceu	Esp. Diversos	1987
396. Tempo De Luz	Fmg	Esp. Diversos	1979
397. Tempo E Amor	Ide	Esp. Diversos	1984
398. Tempo E Nós	Ideal	Emmanuel/André Luiz	1993
399. Tende Bom Ânimo	Ideal	Esp. Diversos	1987
400. Tesouro De Alegria	Ide	Esp. Diversos	1993
401. Timbolão	Feb	Casimiro Cunha	1962
402. Tintino... O Espetáculo Continua	Geem	Francisca Clotilde	1976
403. Tocando O Barco	Ideal	Emmanuel	1984
404. Toques Da Vida	Ideal	Cornélio Pires	1997

405. Traços De Chico Xavier	Ceu	Esp. Diversos	1997
406. Trevo De Idéias	Geem	Emmanuel	1987
407. Trilha De Luz	Ide	Emmanuel	1990
408. Trovadores Do Além	Feb	Esp. Diversos	1965
409. Trovas Da Vida	Ceu	Cornélio Pires	1999
410. Trovas Do Coração	Ide	Cornélio Pires	1997
411. Trovas Do Mais Além	Cec	Esp. Diversos	1971
412. Trovas Do Outro Mundo	Feb	Esp. Diversos	1968
413. Tudo Virá A Seu Tempo	Madras	Elcio Tumenas	2003
414. Uma Vida De Amor E Caridade	Fv	Esp. Diversos	1992
415. União Em Jesus	Ceu	Esp. Diversos	1994
416. Urgência	Geem	Emmanuel	1980
417. Venceram	Geem	Esp. Diversos	1983
418. Vereda De Luz	Geem	Esp. Diversos	1990
419. Viagens Sem Adeus	Ideal	Claudio R.A . Nascimento	1999
420. Viajaram Mais Ceddo	Geem	Esp. Diversos	1985
421. Viajor	Ide	Emmanuel	1985
422. Viajores Da Luz	Geem	Esp. Diversos	1981
423. Vida Além Da Vida	Ceu	Lineu De Paula Leão Jr.	1988
424. Vida E Caminho	Geem	Esp. Diversos	1994
425. Vida E Sexo	Feb	Emmanuel	1970
426. Vida Em Vida	Ideal	Esp. Diversos	1980
427. Vida No Além	Geem	Esp. Diversos	1980
428. Vida Nossa Vida	Geem	Esp. Diversos	1983
429. Vinha De Luz	Feb	Emmanuel	1952
430. Visão Nova	Ide	Esp. Diversos	1987
431. Vitória	Ide	Esp. Diversos	1987
432. Vivendo Sempre	Ideal	Esp. Diversos	1981
433. Viveremos Sempre	Ideal	Esp. Diversos	1994
434. Volta Bocage	Feb	Manuel M.B.Du Bocage	1947
435. Voltei	Feb	Irmão Jacob	1949
436. Vozes Da Outra Margem	Ide	Esp. Diversos	1987
437. Vozes Do Grande Além	Feb	Esp. Diversos	1957

Compilação Geem (Março De 2007) Com Utilização A Partir Do Livro 413 Da Relação Fecfas (Fraternidade Espírita Cristã Francisco De Assis, De Belo Horizonte-Mg)

